



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Vet. Fr. II B. 1178



ZAHAROFF
FUND



BIBLIOTHEQUE DE COUR, DE VILLE, ET DE CAMPAGNE,

CONTENANT

LES BONS MOTS DE PLUSIEURS
Rois, Princes, Seigneurs de la Cour, &
autres Personnes Illustres,

AVEC

*Un choix des meilleures Pièces de Poësie des Poëtes
célèbres, Latins & François, tant Anciens
que Modernes; de pensées ingénieuses propres
à orner l'esprit; d'Anecdotes singulières, &
de Remarques critiques sur differens Ouvrages.
On y trouve aussi un assemblage de Traits naïfs,
Gascons & Comiques, des Traits d'histoire les
plus curieux & une collection exacte des Bons
mots & des Apophthegmes des Anciens.*

Nouvelle Edition considérablement augmentée.

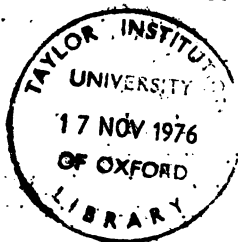
TOME SEPTIEME.



A PARIS, AU PALAIS,

Chez Theodore LE GRAS, au troisiéme Pilier
de la Grand-Sale, à l'L couronnée.

M. DCC. XLVI.





BIBLIOTHEQUE

DE COUR,

DE VILLE

ET DE CAMPAGNE.



MAXIMILIEN disoit que s'il étoit Dieu, & que dans cette qualité il eût deux fils, il voudroit que le premier fût Dieu, & le second Roi de France. S. Grégoire* disoit que le Roi de France étoit autant au-dessus des autres Rois, que les Rois sont au-dessus de leurs sujets.

L'excellence de la Couronne de France.

¶ Tamerlan en assiégant une Ville, faisoit d'abord arborer un étendard blanc, qui signifioit qu'il pardonneroit aux habitans, s'ils imploroient sa

Cruauté de Tamerlan.

* C'est le Pape qu'on a surnommé le Grand.

Tome VII.

A

clémence , & leur laisseroit les biens & la vie. Si après cela les assiégés ne se rendoient pas , il arboroit un Etendard rouge , pour signifier qu'il en couteroit la vie aux principaux Habitans , les biens à toute la Ville ; si cet Etendard ne faisoit aucun effet , il faisoit arborer un Etendard noir , pour déclarer aux assiégés qu'il ne leur feroit aucun quartier , qu'il mettroit tout à feu & à sang , & changeroit leur Ville en un cimetiere. Il fit bâtir une tour fort haute , de pierres & de têtes d'hommes cimentées ensemble : avant lui la cruauté & la barbarie n'avoient jamais élevé de monument si horrible,

Succès
douteux de
la bataille
de Mont-
lhery.

¶ Le succès de la bataille de Montlhery , que Louis XI. donna à Philippes le Bon Duc de Bourgogne , fut fort douteux. Un Cavalier du Roi s'enfuit à toute bride jusqu'à Orléans , sans regarder derriere lui , & annonça la défaite de Louis XI. Un Cavalier du Duc de Bourgogne s'enfuit de même jusqu'au Quesnoy sans tourner le visage ; il annonça que son Maître étoit vaincu. Si ces deux poltrons se fussent rencontrés , ils se seroient demandés quartier l'un à l'autre.

¶ On voit dans l'Histoire de Charles le Chauve, que cet Empereur passa les Monts pour défendre la Lombardie ravagée par les Sarrazins : Carloman Roi de Baviere vint alors en Italie pour disputer la Lombardie à Charles le Chauve. L'Empereur appréhendant à l'arrivée de ce Prince, que ses troupes ne le livrassent à son ennemi, prit la fuite ; & Carloman en même tems se sauva à grandes journées, sur un avis faux qu'il reçut, qu'on le poursuivoit vivement, & que l'armée Françoisë, beaucoup supérieure à la sienne, étoit prête à fondre sur lui. Y eut-il jamais une aventure plus bizarre que celle de deux Princes à la tête de leurs armées, qui fuient tous deux sans combattre ? Ne trouve-t-on pas dans l'Histoire les événemens les plus singuliers & les plus fabuleux en apparence ? Dans la bataille de Dreux, que les Catholiques gagnèrent sur les Huguenots, le Connétable de Montmorenci Général des Catholiques fut fait prisonnier par les Huguenots, & le Prince de Condé Général des Huguenots fut fait prisonnier par les Catholiques.

Deux Généraux de deux Armées opposées qui fuient.

Postérité
d'Epami-
nondas.

¶ Comme on disoit à Epaminondas mourant, qu'il étoit triste qu'un aussi grand homme que lui ne laissât point de postérité : Ne laissai-je pas, répondit-il, deux filles dignes de moi, qui vivront éternellement, Leuctres & Mantinée, ces deux Victoires que j'ai remportées, qui rendront mon nom immortel parmi les Thebains.

Fidèle
compagnie
du Prince
de Condé.

¶ On a dit du grand Prince de Condé, qu'il ne marchoit pas, qu'il ne fût accompagné des victoires de Roeroy, de Fribourg, de Lens & de Senef. Quand on lui représenta qu'il avoit péri à Senef plusieurs milliers d'hommes : Ce vuide, dit-il, se remplit dans une nuit par le grand zèle des Parisiens.

Beau sen-
timent de
Periandre.

¶ Periandre qui regnoit à Corinthe, disoit que le meilleur cortège qu'un Prince puisse avoir, c'est l'amour de ses sujets, vérité qui sortoit de la bouche d'un Tyran.

Traits de
Periclès,
un de ses
stratagèmes
militaires.

¶ Periclès disoit qu'un Juge ne devoit pas seulement avoir les mains pures, mais encore la langue & les yeux. Il vouloit dire qu'ils devoient se défendre des belles femmes, dont les impressions entrant dans le cœur

par les yeux, dictoient des paroles contraires à la pureté. Ayant été nommé Général des Athéniens, il disoit : Rien n'est si délicat ni si difficile que le Commandement qu'on m'a déferé ; non-seulement je commande à des hommes libres, mais ceux à qui je commande sont des Grecs, plus jaloux que les autres hommes de leur liberté, qui poussent là-dessus la délicatesse au souverain degré.

Preuve de la vérité de ce que disoit Periclès, c'est qu'ils avoient fait une Loi qu'on appelloit Ostracisme, par laquelle ils bannissoient de leur Pays tous ceux qui se distinguoient par leur mérite, de peur qu'ils ne vinssent à les subjuguier par l'estime universelle qu'ils inspireroient.

Voici un stratagème dont usa Periclès pour vaincre une armée supérieure à la sienne. Il n'en étoit séparé que par un petit bois fort épais ; il fit mettre dans ce bois l'homme le plus grand qui fut dans son armée, debout & dans un char fort élevé, attelé de chevaux blancs : il avoit des brodequins fort hauts, son habillement étoit de pourpre ; une barbe copieuse & une longue chevelure le rendoient

vénérable. Au premier signal du combat , il sortit du bois à la vue des deux armées : il appella tout haut Periclés , il l'exhorta à combattre en lui promettant la victoire. Ses Soldats se sentirent animés d'un courage divin , & les ennemis furent saisis d'une terreur panique. Periclés remporta facilement une grande victoire. L'Histoire est remplie de stratagèmes militaires.

Raisonne-
ment per-
suasif de
Belisaire.

¶ Belisaire Général de Justinien , voyant que Totila Roi des Gots , vouloit , avant que d'en venir aux mains avec lui , avoir la gloire barbare de mettre en cendres la Ville de Rome , cette Reine des Nations , enrichie des dépouilles de toute la terre , le détourna de ce dessein par ce dilemme qu'il lui écrivit : Ou vous ferez vainqueur ou vous ferez vaincu ; si vous êtes vainqueur , quelle gloire pour vous , d'avoir conservé Rome , de l'avoir fait passer de la domination des Romains dans la vôtre ; si vous êtes vaincu , nous vous donnerons un pont d'or , pour nous avoir conservé une Ville qui est le siège de l'Empire , au lieu que vous seriez l'objet de notre vengeance , & la victime

de notre fureur , si vous aviez mis cette Ville-là en cendres.

¶ Qui croiroit que Théodore dont le premier métier fut d'être bateleuse, de divertir le Public par des bouffonneries , des chansons dissolues , des postures lascives, qui enflait ses joues, les présentait tout exprès pour y recevoir des soufflets ; Théodore qui étoit dans un si grand décri, qu'on ne pouvoit pas s'entretenir un moment avec elle sans prendre par contagion sa mauvaise réputation ; que Théodore enfin qui étoit la victime de l'incontinence du public , & qui se livroit pour assouvir les désirs de ceux qui s'offroient à elle , ait pu devenir la maitresse de Justinien maître du monde ; qu'après avoir partagé avec lui l'Empire , elle possédât l'autorité toute seule , qu'elle dispensât toutes les graces ; en sorte que celles que l'on avoit obtenues de l'Empereur par un autre canal que le sien , étoient sujettes à être révoquées ; que les Sénateurs après avoir sollicité long-tems l'honneur de lui faire la révérence , ne pouvoient pas lui parler , mais étoient seulement admis à lui baiser la robe & les piés , grace que les

*Théodore
femme pu-
blique de-
vient Im-
pératrice*

A iiij.

Eunuques leur vendoient très-chèrement. C'est Procope qui est garant de cette histoire. Après cela quelle idée aurons-nous des honneurs de ceux mêmes qui flatent le plus l'orgueil humain ? N'admirerons-nous pas le pouvoir de la beauté que Théodore possédoit dans tout son éclat , qui la tira de l'indigence , du néant , du mépris , on peut dire de l'infamie , pour l'élever au faîte de l'opulence & de l'honneur. Cet exemple ne prouve-t-il pas le peu de cas que Dieu fait des richesses & honneurs suprêmes ?

Voici ce qu'on peut dire à l'honneur des Borgnes.

Borgnes
illustres.

¶ Philippes de Macédoine ayant perdu un œil d'un coup de flèche , remporta depuis autant de victoires qu'il donna de combats.

Annibal devint borgne au passage des Alpes ; de-là ce foudre de guerre se répandit dans toute l'Italie dont il joncha de morts plusieurs campagnes , par le gain de quatre batailles , tenant Rome en haleine pendant 16 ans , & lui donnant tant de crainte , que dès qu'il arrivoit la moindre alarme , on l'exprimoit , en disant : *Annibal ad*

portas : Annibal est à la porte de la Ville. Sertorius n'avoit qu'un œil , & il battit Pompée trois fois ; & si Perpenna ne l'eût pas assassiné , les Romains avec toutes leurs forces , n'auroient jamais pu le chasser d'Espagne.

Zisca , la terreur de l'Empire , étoit borgne , & perdit même à la guerre l'œil qui lui restoit. J'ai oublié Horatius Cocles qui résista seul sur un pont à une armée entière. Un Auteur moderne l'a appelé le généreux Borgne.

¶ Les Rhodiens souffrant impatiemment qu'Artemise veuve de Mausole , regnât sur la Carie , équipèrent une flotte formidable , afin d'usurper son Royaume. Cette Princesse en étant avertie , dit qu'elle leur feroit bien voir à leurs dépens , qu'une ame digne de commander pouvoit loger dans le corps d'une femme. Elle équipa des Vaisseaux qu'elle enferma dans un port , que le circuit de la mer cachoit à ceux qui abordoient le port ordinaire ; elle ordonna à ses sujets de feindre de se soumettre aux Rhodiens , dès qu'ils arriveroient ; elle posta des troupes dans la Ville , dans

Artemise
Héroïne.

A v

un retranchement. Les Rhodiens entrèrent en victorieux dans le port qui leur fut ouvert , ils débarquèrent sans résistance , & laissèrent peu de Soldats à la garde des Vaisseaux. L'Armée navale qui étoit dans le port , qui ne se présentoit pas à la vue , en sortit , & s'empara des Vaisseaux des Rhodiens , & fit ensuite une descente pour les attaquer dans la Ville , dans le même tems que les troupes qui y étoient cantonnées les combattirent ; ainsi ils furent entre deux feux ; ils n'eurent pas le tems de se reconnoître , & furent taillés en pièces.

Artemise ne s'en tint pas là ; & voulant recueillir tout le fruit de la victoire , son Armée navale cingla du côté de Rhodes. Les Rhodiens qui virent de loin leurs Etendards arborés à leurs Vaisseaux , se préparèrent à recevoir avec de grandes démonstrations de joie , leur flotte victorieuse. Ils furent désabusés , quand ils virent descendre cette Armée à laquelle ils n'étoient pas en état de résister ; ils se rendirent à discrétion. Artemise voulut laisser des monumens de sa victoire : elle fit ériger au milieu de la place publique de Rhodes deux

statues de bronze , dont l'une représentoit cette Reine victorieuse , qui gravoit sur le front de Rhodes captive représentée par la seconde statue , les marques de sa servitude ; elle les engagea à jurer qu'ils n'abattroient jamais ces deux statues.

Dans la suite des tems les Rhodiens ayant recouvré leur liberté , pour ne pas violer leur serment , firent entourer de murailles ces deux statues avec cette inscription qui disoit : Voici le lieu où il n'est permis à personne d'entrer.

La conduire qu'Artemise tint pour remporter cette grande victoire , l'usage qu'elle en fit auroit signalé le plus grand Héros de l'antiquité qui auroit fait une pareille action. On y voit éclater ce que la prudence a de plus fin & de plus rusé , ce que la valeur a de plus sage , & ce que l'art militaire a de plus exquis. Voilà une femme plus qu'Héroïne.

Il n'y a gueres dans l'Histoire d'événement qui satisfasse davantage cette partie supérieure de l'ame , qui se complait dans les grandes actions , & les vertus sublimes , & dans ce que

A vj

l'habileté d'un grand génie sçait ménager à propos.

Quels sont
les bijoux
de Cornélie
fille du
grand Scipion
& de
la femme
de Phocion.

¶ Cornélie, fille du grand Scipion, étoit dans une compagnie de Dames Romaines qui étaloient leurs pierres, leurs bijoux, leurs ajustemens, ce qu'on appelle en latin, *Mundum muliebrem*. Pour moi, dit-elle, voici mes bijoux; elle montra ses enfans, c'est tout mon ornement, non-seulement parce que mon sang coule dans leurs veines, mais par leurs vertus naissantes qui me font attendre d'eux qu'ils soutiendront la gloire de ma maison.

La femme de Phocion avoit mis en œuvre la même pensée, lorsqu'une Dame Grecque qui lui avoit montré ses pierreries, lui demanda les siennes. La femme de Phocion dit de même en montrant ses enfans: Voici ma parure & mes ornemens. Les grandes ames se rencontrent souvent dans leurs expressions.

Grands
exemples
de l'amour
conjugal.

¶ Chiomare ayant été violée par un Général Romain, fit signe à son Esclave dans le tems qu'elle lui comptoit la rançon, de lui couper la tête; ce qu'il exécuta: elle jeta ensuite la tête ensanglantée aux piés d'Ortian-

gonie son époux , en lui disant : Ainsi a dû être puni celui qui a usurpé la possession de mon corps qui n'est due qu'à toi.

Panthée se tua sur le corps d'Abra-
date son mari , pour avoir été la cau-
se de sa mort , en lui conseillant de
combattre sous les enseignes de Cy-
rus.

Artemise fit enfermer dans une Ur-
ne les cendres de Mausole son mari ,
qu'elle mêla dans son breuvage , afin
qu'elle leur donnât une seconde vie ,
& qu'elles ne fissent avec elle qu'une
seule personne. Porcie ne voulant
point survivre à son mari Brutus , se
tua en avalant des charbons ardens.
Pauline voulut entrer dans le bain de
Sénèque son mari pour mourir avec
lui dans le même tombeau ; elle se fit
tirer à son exemple le sang des veines.
Neron ordonna qu'on les lui fermât ;
mais il en étoit sorti tant de sang ,
qu'il lui en resta sur le visage une
noble pâleur qu'elle garda toute sa
vie. Ces grands modèles qui sont fré-
quens dans l'antiquité , sont si beaux
qu'ils sont inimitables. La dernière
qui pratiqua le héroïsme de tendres-
se conjugale , l'a enterré avec elle ;

nous désespérons de le voir ressusciter.

Trop grande facilité de Théodose.

¶ Théodose le jeune cédant à sa paresse naturelle, n'examinait point les Requêtes qu'on lui présentait : comme il avait du penchant à accorder ce qu'on lui demandait, il les signait avec beaucoup de facilité. Pulcherie pour le guérir de ce défaut, mêla dans les Requêtes qu'on lui présentait, un Placet où elle demandait qu'on lui donnât pour Esclave l'Impératrice Eudoxe épouse de Théodose. Ce Placet fut signé comme les autres. Pulcherie fit comprendre à l'Empereur par cette bétise combien sa facilité était dangereuse.

Grand sentiment de cet Empereur.

¶ On conseillait à ce Prince, de signaler son autorité par les supplices, afin que ses sujets apprissent qu'ils avaient un Maître qu'ils devaient d'autant plus ménager, qu'il pouvait disposer de leurs vies, sans en rendre compte à personne. Bien loin, leur dit-il, de condamner personne à mort, je ferois volontiers sortir du tombeau tous mes ennemis qui y sont entrés, s'il étoit en mon pouvoir de faire ce miracle. Que cette humanité

est d'un grand relief dans un Souverain !

¶ Marguerite d'Anjou , fille de René d'Anjou Roi de Sicile , & femme d'Henri VI. de la Maison de Lancastre, qui avoit des roses dans ses Armes , ayant appris que ce Monarque avoit perdu la bataille contre le Duc d'Yorc , & avoit été pris : Puisque , dit-elle , j'ai épousé la rose d'Angleterre , il faut bien que j'en souffre les épines. Mais comme elle avoit le cœur d'un Héros dans le corps d'une femme , elle leva des troupes qu'elle voulut commander en personne ; elle alla présenter la bataille au Duc d'Yorc ; elle le vainquit , le fit prisonnier , lui fit mettre une Couronne de papier sur la tête , & la lui fit trancher. De - là , elle alla combattre le Comte de Warvic auprès de Londres, le tailla en pièces , se fit ouvrir les portes de cette Ville , & alla délivrer son mari qui étoit dans la Tour , & lui remit le Sceptre à la main. Quelle gloire n'auroit pas acquis un Héros qui auroit fait de pareilles actions ? Mais une Héroïne qui s'est signalée de cette façon , n'est-elle pas encore plus admirable ? Cette Reine victo-

Grands exploits militaires de Marguerite d'Anjou , Reine d'Angleterre.

rieuse qui brise les chaînes de son mari , & lui présente son Sceptre ; quel beau sujet pour un tableau, quelles belles expressions sur le visage du Roi & de la Reine ! Le plus grand Peintre ne seroit pas encore assez habile pour représenter dignement un pareil sujet.

**Douleur
extrême
d'Anne
d'Este, sur
la mort de
son fils.**

¶ Anne d'Este, veuve de François de Guise, fille de Renée de France, & petite-fille de Louis XII. fut obligée de s'embarquer sur la Loire, après qu'Henri III. eut fait assassiner Henri Duc de Guise & le Cardinal de Guise, fils de cette Princesse. Elle rencontra la statue de Louis XII. elle lui tendit les mains, & avec une voix entrecoupée de sanglots & de sôupirs, & un visage baigné de larmes : Grand Prince, lui dit-elle, auriez-vous cru que cette belle maison que vous avez fait bâtir ici, seroit un jour ensanglantée du meurtre des enfans de votre petite-fille. On eut toutes les peines du monde de la détacher de cette statue qu'elle embrassoit avec une force que sa douleur seule pouvoit lui donner. Ce spectacle toucha si fort les assistans, qu'ils se déterminèrent à tout entreprendre contre Henri III.

Comment n'auroient-ils pas été émus, puisque le seul récit fait parler les entrailles ? On trouva dans la poche du Cardinal de Guise, quand on l'eut massacré, ces deux Vers qu'il avoit faits sur les Couronnes d'Henri III.

*Qui dederat binas , unam abstulit , altera
nutat ,*

Tertia Tonforis est facienda manu.

Le Ciel m'en donna deux , il m'ôta la première ,

L'autre branle , un Barbier formera la dernière.

¶ Sesostris Roi d'Egypte ayant fait beaucoup de conquêtes , poussa son orgueil si loin , qu'il fit atteler quatre Rois captifs à son char dont la matière étoit de pur or , où les pierreries étoient enchassées avec tant d'art & de profusion , que les yeux en étoient éblouis. Un jour se faisant traîner par ces malheureux Princes , & voyant que l'un d'eux tournoit souvent le visage du côté de l'une de ces roues dont il étudioit le mouvement avec attention ; il lui demanda pourquoi il jettoit si souvent les yeux de ce côté-là : C'est , lui répondit-il , que

Extrême
vanité de
Sesostris.

j'y vois l'image des vicissitudes & des révolutions de la fortune ; la même jante qui tient à présent le haut bout s'en va dans un moment prendre le dessous. Cette réflexion empoisonna le plaisir de l'orgueil démesuré de Sesostris.

Annibal
s'empoisonne.

¶ Annibal s'étant réfugié chez Prusias Roi de Bithynie , étant sur le point d'être sacrifié aux Romains qui le demanderent à ce Prince qui leur étoit dévoué , s'écria : Je vois bien , ô Romains , que vous êtes altérés du sang d'un pauvre vieillard , dont le nom seul vous a fait trembler dans l'enceinte de vos murailles ; vous avez bien dégénéré de la gloire de vos Ancêtres. Où est ce Camille qui renvoya aux Falisques toute la jeunesse qu'un infidèle Précepteur avoit voulu lui mettre entre les mains ? Où est ce Fabrice qui renvoya à Pyrrhus son propre Médecin qui s'étoit offert de l'empoisonner ? Vous n'aurez pas le plaisir d'assouvir votre rage & votre fureur aux dépens de mon propre sang , voici de quoi m'en épargner la honte ; il tira en même tems de son cachet un poison qu'il y avoit renfermé , qui étoit si présent , que dès qu'il l'eut pris , il le fit mourir.

¶ Philippes de Comines dit que les Rois bien sages , bien politiques , doivent avoir pour maxime de ne se jamais voir , parce qu'il arrive que quelqu'un des deux l'emporte sur l'autre en esprit , en magnificence , en train , en intrigue , en cortège. Celui qui cede est ennemi irréconciliable de l'autre ; son cœur ulcéré met ensuite tout en usage pour réparer sa honte.

Juste ré-
xion de
Philippes
de Comines

¶ Mecenas voyant qu'Auguste dans le Sénat couroit risque de faire une injustice , en condamnant à mort des personnes innocentes , ne pouvant pas le joindre , lui envoya ses tablettes , où il lui écrivit : Sors de - là , Bourreau ; cette généreuse liberté plût à Auguste , qui sortit du Sénat.

Remon-
trance vive
de Mecenas
à Auguste.

¶ On appelloit le Cardinal de Bourbon le Chameau de la Ligue , parce que cet animal porte sur son dos tout l'équipage , sans en tirer aucun profit ; de même le nom de ce Cardinal autorisoit la sédition de la Ligue , & il n'en tiroit aucun avantage.

Le Card-
nal de Bour-
bon com-
paré à un
Chameau.

¶ François I. faisoit tant de cas de la Noblesse , que lorsqu'il juroit , il faisoit foi de Gentilhomme. Il se mit

Traits de
François I.

le bras en écharpe , ayant appris que dans une rebellion qu'on avoit faite à la Justice , un Huissier avoit été tué ; il vouloit faire entendre que par cette mort d'un Ministre de la Justice , on l'avoit lui-même blessé au bras.

Ce même Roi parlant du coup d'estramacon que Taneguy du Chatel avoit donné à Jean Duc de Bourgogne , disoit qu'il ne pouvoit comprendre ce que l'histoire racontoit de la profonde & large ouverture que le fabre de Taneguy du Chatel avoit faite dans le corps de ce Prince qui en fut transpercé. Un Moine lui répondit : Votre Majesté comprendra que ce trou devoit être bien grand , puisque c'est par-là que les Anglois entrèrent en France : en effet , Philipppes le Bon fils de Jean Duc de Bourgogne , pour venger la mort de son pere , mit le feu dans le Royaume , en y appelant les Anglois.

Reproche
fait à un
Pape utile-
ment.

¶ Les Papes ont tenu soixante & dix ans leur siège à Avignon ; les Italiens ont appelé ce tems - là la transmigration de Babylone qui a duré ce même espace de tems. Grégoire X I. qui fut le dernier Pape qui y résida , reprochoit à un Evêque la non - résidence

dans son Diocèse : Saint Pere, lui dit-il , donnez-moi l'exemple ; votre Siège est à Rome , & vous résidez à Avignon ; on prétend que cette parole déterminâ ce Pape à transférer son Siège à Rome.

¶ Charles - Quint montrant à la Roche du Maine ses troupes nombreuses rangées en bataille , vouloit que ce Gentilhomme François fût persuadé que le Roi son Maître ne seroit pas en état de lui résister : Sire , lui dit la Roche du Maine , vous avez tiré ces troupes de l'Espagne, de l'Allemagne, des Pays - bas ; mais quand il plaira à mon Roi , sans sortir de la France , il mettra sur pié autant de Gentilshommes que vous avez de Cavaliers & de Soldats.

Réponses
hardies fai-
tes à Char-
les-Quint.

Cet Empereur lui demanda un jour avec fierté, dans combien de journées il pourroit mener ses troupes à Paris : Si Votre Majesté , lui répondit la Roche du Maine , compte les journées par les batailles qu'il vous faudra donner pour vous faire jour à travers tant d'armées que vous rencontrerez sur votre chemin , toutes les lieues que vous ferez seront autant de journées ; mais si Votre Majesté veut avec ses

équipages seulement faire une course jusques-là pour admirer cette grande Ville où vous trouverez un monde entier , vous y pourrez arriver en fort peu de tems.

Une autre fois le même Empereur se vanta qu'il iroit bientôt visiter ses sujets de Provence : Votre Majesté , lui répondit ce même Gentilhomme , y trouvera bien des sujets rebelles.

L'Empereur lui donna ordre de régaler chez lui le Connétable de Bourbon : Je m'en acquitterai de mon mieux , répondit-il , mais à condition que Votre Majesté ne trouvera pas mauvais que je mette après cela en cendres ma maison qui aura eu le malheur de loger un traître à son Roi.

Bon mot
sur les Ma-
réchaux de
France
faits par le
Duc de
Mayenne.

¶ Le Duc de Mayenne , chef de la Ligue , ayant fait la Châtre , S. Paul , & Rosnay Maréchaux de France de sa propre autorité , Chanvallon lui dit : Vous venez de faire des bâtards qui pourront bien se faire légitimer à vos dépens ; voulant dire que ces Seigneurs-là déserteroient un jour le parti du Duc de Mayenne pour se faire confirmer dans leurs dignités par Henri IV.

¶ Oña Sancha, Comtesse de Castille étant veuve, devint amoureuse d'un Prince Maure; comme elle résolut de l'épouser, elle se détermina à faire empoisonner son fils Dom Sancher García qui pouvoit s'opposer à ce mariage: il en fut averti, on lui présenta à table du vin empoisonné; il pria sa mere par civilité de boire la premiere. Comme elle vit son crime découvert, & qu'elle désespéra qu'on lui pardonnât, elle but tout ce qui étoit dans la coupe, & mourut sur le champ; depuis ce tems-là on fait boire toujours les femmes les premieres en Castille; la précaution n'est pas mauvaise.

D'où vient que les femmes boivent les premieres en Castille.

¶ Quintus Fabius Maximus Consul, fils de Fabius Maximus qui avoit été Dictateur, voyant son pere venir à lui sans descendre de cheval, lui envoya commander de mettre pié à terre; alors ce grand homme descendit, & embrassant son fils, il lui dit: Je voulois voir si tu sçavois faire le Consul. Il tenoit à plus grand honneur d'avoir un fils qui sçût représenter dans sa dignité, que de se voir respecter par un Consul.

Comment des fils élevés en dignités en ont usé envers leur pere.

Laurent Celse n'imita point Quin-

tus Fabius Maximus. Il fut nommé Duc de Vénise pendant son Ambassade pour la République vers l'Empereur Charles-Quint : lorsqu'il fut prêt d'entrer dans le Bucentaure pour être introduit dans la Ville, il vit qu'il ne pouvoit éviter que son pere qui étoit du nombre des Sénateurs, ne vînt comme les autres selon la coutume, se mettre à genoux devant lui ; il s'avisâ d'attacher sur sa toque ducale une croix d'or, afin que l'honneur qu'il recevroit de son pere, fût attribué à ce signe adorable.

Cette pitié paternelle ne regnoit pas dans le cœur du fils d'Henri II. Roi d'Angleterre. Ce pere en le faisant couronner, s'abaisa jusqu'à le servir : N'en soyez point surpris, dit le fils à des Courtisans qui en paroissent étonnés, je suis Roi & né fils de Roi, & mon pere n'est fils que d'un Comte.

Traité saty-
rique contre
Vespasien.

¶ Aux funérailles d'un Empereur on choissoit une personne qui le représentoit & imitoit ses mœurs & ses actions. Favo fut choisi aux funérailles de Vespasien. Il demanda combien couteroit la cérémonie funèbre ; on lui répondit qu'elle couteroit cent sesterces :

sesterces : Qu'on me jette , dit - il , dans le Tibre , & qu'on me donne les cent sesterces : par ce trait il imitoit parfaitement l'avarice de Vespasien.

¶ On a remarqué que le nom de Dieu dans toutes les Langues , n'est que de quatre lettres. Dans l'hébreu Dieu s'appelle יהוה , en Grec Θεός , en Egyptien *Theut* ; leur Th. n'étant qu'une lettre comme en Grec. Dans la Langue Persique *Cyre* ; dans la Langue des Mages *Orfi* , &c.

Sur le nom
de Dieu.

¶ La pauvreté dont les Païens ont fait une Divinité , est - elle la source de la vertu ou du crime ? Horace a dit qu'on avoit obligation à la pauvreté , d'avoir formé la vertu de Curius & de Camille. Petrone dit que la pauvreté est la sœur du bon esprit. D'ailleurs dans notre Religion , il y a une pauvreté Evangélique qui est une grande vertu , puisque c'est un détachement des biens de ce monde , qui nous conduit à l'amour de Dieu le plus parfait. Tournons la médaille , la pauvreté n'est-elle pas la mere des crimes , & particulièrement du larcin ? Un homme qui lutte contre la misère , quelque esprit que la nature

Sur la pau-
vreté.

lui ait donné , n'est pas capable d'entreprendre de grandes choses ; son esprit s'abatardit ; comment s'élèveroit-il pour pratiquer les vertus sublimes , tandis que la faim le talonne & l'abaisse vers les besoins pressans de son corps ? A quelle tentation de murmurer contre la Providence , n'est-il pas exposé , tandis que le riche a le nécessaire , le commode , le superflu ? Ne semble-t-il pas que Dieu n'ait donné la vie au pauvre , quoiqu'il soit de la même condition , que pour le faire mourir à tout moment ? La nature qui est la mere du riche , ne paroît-elle pas être la marâtre du pauvre ? Comment se défendroit-il de l'envie que lui donne la comparaison de son état avec celui du riche , pendant que celui-ci lui reproche à tout moment sa situation , & qu'il se voit en butte au mépris universel ? Aussi les Anciens ont peint la pauvreté comme une furie pâle , farouche , affamée , prête à se désespérer. Horace qui a loué la pauvreté , a dit dans un autre endroit que ses loix étoient dures , qu'elle nous fermoit la voie des grandes vertus. Plaute & Claudien disent que la pauvreté est la fille de

l'oisiveté, & que la richesse est la fille du travail. Un homme à qui on reprochoit un larcin considérable, répondit : La pauvreté a exigé de moi que je commisse ce crime, *Sic visum est paupertati*. Afin de concilier ces divers sentimens, la pauvreté qui nous laisse précisément le nécessaire & rien de plus, c'est celle-là même dont on fait l'éloge, elle nous conduit à la vertu ; c'est celle-là que Numa cultivoit. M. Huet, Evêque d'Avranches, nous apprend que la Nymphé Egeria avec qui Numa avoit des entretiens nocturnes, & qui lui donnoit des leçons & des conseils, signifioit la pauvreté & l'utilité qu'il en retiroit pour s'instruire dans la connoissance des Dieux, de la Religion & du Gouvernement de l'Etat. Egeria est dérivée du Verbe *Egere*, qui signifie être dans la pauvreté. La pauvreté affreuse qui nous réduit à la condition du mendiant & nous ravit le nécessaire, c'est celle-là qui est l'objet du mépris & qui est la source du crime, à moins qu'on ne soit secouru par une vertu héroïque.

¶ Jaddus Grand-Prêtre des Juifs, Alexandre
alla au-devant d'Alexandre le Grand : le Grand

B ij

adore le
nom de
Dieu.

quand ce Prince eut vu ce grand Sa-
crificateur avec son éphod de couleur
d'azur enrichi d'or , & la thiaré sur la
tête avec un lame d'or sur laquelle le
nom de Dieu étoit écrit , il adora ce
nom auguste , & salua Jaddus. Il dit
qu'il n'adoroit pas le Grand - Prêtre ,
mais ce Dieu dont il étoit le Minis-
tre , qui lui étoit apparu en songe
lorsqu'il déliberoit comment il pour-
roit conquérir l'Asie , & qu'il l'avoit
exhorté de passer hardiment le dé-
troit de l'Hellepont. Le Souverain
Pontife lui fit voir le Livre de Daniel ,
dans lequel ce Prophète avoit écrit
qu'un Prince Grec détruiroit l'Empi-
re des Persez. Il obtint tout ce qu'il
voulut de ce Conquérant , qui après
avoir fait des Sacrifices à Dieu , sou-
mit l'Egypte à son Empire , & fit en-
suite ces grandes conquêtes qui l'ont
placé au-dessus de tous les Héros de
l'antiquité , & ont mis son nom dans
la bouche de l'Univers de siècle en
siècle. La Renommée l'expose à tous
les Héros comme un Conquérant dont
ils ne peuvent approcher , & qui les
effacera toujours quelque effort qu'ils
fassent.

¶ On disoit que le plus foible des Crotoniates étoit le plus fort des Grecs. Milon Crotoniate portoit un taureau sur ses épaules.

Grande force de Milon & de Polydamas.

Comment ils périrent.

M. de Fontenelle fait dire à Milon par Smindiride Sibarite : Croyez-vous que se vanter de porter un bœuf, ce ne soit pas se vanter de lui ressembler beaucoup ? Milon voulut séparer un gros chêne qu'on avoit fendu avec des coins de fer qu'on y avoit laissés ; ces coins tombèrent par l'effort qu'il fit, le chêne par sa vertu élastique se remit dans son premier état, il eut les mains prises, & ne put jamais les dégager ; il fut dans cet état dévoré par des bêtes sauvages. Le désespoir de Milon pris par ce chêne feroit un beau sujet de tableau, s'il étoit traité par un Peintre habile qui rendroit bien l'expression de ce désespoir, & dessineroit parfaitement ce homme nerveux & robuste, à qui sa force est inutile contre les bêtes qui le dévorent.

Polydamas de Thessalie eut un sort pareil : il étrangla un lion sur le mont Olympe ; il soulevoit le taureau le plus furieux ; il arrêtoit un chariot, quelque fort que fussent les chevaux.

qui le traînoient. Un rocher sous lequel il s'étoit retiré avec plusieurs personnes dans une tempête, s'ébouillant, ses compagnons prirent la fuite; il se flata de le pouvoir soutenir, il en fut écrasé. Voilà l'image de la présomption.

Lucrèce
de Cornaro
fille sçavan-
te.

¶ Lucrèce-Hélène, fille aînée de Jean-Baptiste Cornaro, Procureur de Saint Marc de Venise, étoit d'une rare érudition. Elle sçavoit parfaitement les Langues Hébraïque, Grecque & Latine. L'Université de Padoue lui auroit donné le bonnet de Docteur en Théologie, si le Cardinal Barbarigo Evêque de cette Ville, ne s'y fût opposé, craignant qu'un bonnet de Docteur en Théologie placé sur une tête féminine ne choquât la vue; on lui donna seulement le bonnet de Docteur en Philosophie, en présence d'une des plus nombreuses assemblées qui aient jamais été. Ce fut dans l'Eglise Cathédrale qu'elle fut décorée de ce bonnet & de la robe de Docteur, parce que les Sales du Collège ne pouvoient pas contenir l'assemblée. Elle expliqua deux passages d'Aristote à l'ouverture du Livre. Sa beauté donnoit un grand éclat aux

ornemens du Doctorat ; tout de la prenoit pour la Déesse Science descendue du Ciel.

¶ Qui auroit cru qu'un Roi sans de son autorité souverain en un jour ni argent ni eré pouvoir souper ? C'est ce qui Henri III. Roi de Castille , que les Seigneurs de sa Cour vernoient des Villes , & ceux ministroient ses Finances , loient splendidement. Il eng manteau , autrement il au obligé de jeûner ; le lendemain pouilla ces Seigneurs des G mens qu'il leur avoit donnés rigea par lui-même ses Finan se mit à l'abri de la néce jeûner.

¶ Sous Erric II. Roi de marc , qui régnoit dans le d siècle , il y avoit un Musicien son art se rendoit le maître a ceux qui l'écoutoient. Erric entendu parler , voulut le vo de s'éclaircir de la vérité. L cien étant venu , le Roi lui c da d'exciter une passion guerri l'ame de ceux qui étoient p aussi-tôt il fit entendre un son

Bii

& des cadences si animées, que tous les auditeurs se sentirent excités par le désir de combattre ; chacun cherchoit des armes : le Roi qui étoit naturellement guerrier, entra dans une fureur si étrange, qu'il passa son épée au travers du corps de quatre personnes qui étoient à sa suite : les autres se seroient entretués & auroient fait un horrible carnage, si le Musicien n'eût fait succéder à cette Musique guerrière une Musique pacifique dont les modulations douces calmerent la fureur du Roi & de ses Courtisans, & leur firent reprendre leur assiette naturelle. Ainsi ce Musicien avoit l'art d'exciter la tempête & de rappeler ensuite la bonace. Il falloit que la Musique des Anciens fût bien supérieure à la nôtre, qui est bien éloignée de pouvoir produire rien de pareil.

Eloge du
Chevalier
Bayard, sa
mort glorieuse.

¶ Le Chevalier Bayard, qu'on appelloit le Chevalier sans peur & sans reproche, eut l'honneur avant le combat de Marignan, sur le champ de bataille de faire François I. Chevalier en lui donnant l'aecollade, après quoi Bayard tenant à la main son épée nue, en l'apostrophant : « Que tu es heureuse, dit-il, mon,

» épée, d'avoir fait aujourd'hui Che-
 » valier un si vertueux & si puissant
 » Roi ; ma bonne épée, vous ferez
 » dorénavant gardée comme reli-
 » ques & honorée sur toutes, & ja-
 » mais je ne vous porterai que lors-
 » que je voudrai combattre les Turcs,
 » les Sarrazins & les Maures. » Il fit
 ensuite deux sauts, & la mit dans son
 fourreau. Il se signala par plusieurs
 faits d'armes, le Roi le combla d'hon-
 neurs : il reçut dans le combat de Re-
 bec en Piémont, un coup de mous-
 quet qui lui brisa l'épine du dos au
 mois d'Avril 1524, se sentant blessé
 il s'écria : Jesus, hélas, mon Dieu !
 je suis mort : il fit un acte de contri-
 tion, baisa la croix de son épée, &
 dit quelques Oraisons à haute voix ;
 il commanda qu'on le couchât sous
 un arbre le visage tourné contre l'en-
 nemi, & on lui mit une pierre sous la
 tête : Je n'ai jamais tourné, dit-il, le
 dos à l'ennemi, je ne veux pas com-
 mencer. Il pria Dalegre de dire au
 Roi qu'il mourait très-content, puis-
 qu'il mourait pour son service, & que
 le seul regret qu'il avait, c'étoit qu'a-
 vec la vie il perdoit le moyen de le
 servir plus long-tems, après quoi il

Bv

fit son Testament , & mourut au bout de deux heures , âgé 48 ans. On a rapporté ailleurs ce qu'il dit au Connétable de Bourbon qui le rencontra dans cet état. Ainsi meurent les Héros.

Extraordi-
naire cour-
se à cheval.

¶ Si le Comte de * * eût vécu dans l'ancienne Grèce , il auroit remporté le prix aux Jeux Olympiques à la course des chevaux. Il paria dix mille écus contre M. le Duc , qu'il iroit dans six heures deux fois depuis la porte Saint Denys jusqu'à Chantilly , & qu'il en reviendrait au même endroit. On prétend qu'il y avoit pour un million de gageures de part & d'autre. Il avoit une ceinture qui le serroit au bas du ventre , & tout le corps bandé & comme emmaillotté ; il avoit une balle de plomb à la bouche pour le rafraîchir & le faire cracher facilement. On avoit disposé des relais d'espace en espace , & prévenu tous les embarras qu'il auroit pu trouver en chemin ; on avoit choisi les chevaux les plus vites ; on attacha à la porte Saint Denys une pendule qui marquoit l'heure ; il partit comme un trait , on l'eut bientôt perdu de vue ; jamais on n'a fendu l'air avec plus de

rapidité ; quand il falloit prendre un relai , sans descendre à terre il s'élançoit sur le cheval qu'on lui tenoit prêt. Quand il sentoît que son cheval alloit bien , il lui faisoit faire plus d'une traite ; il termina ses quatre courses à la porte Saint Denys , dix-huit minutes avant les six heures convenues. Il dit qu'il étoit encore en état d'aller à Versailles porter la nouvelle au Roi de sa course : tout détrempé de sueur on le mit dans un lit bien chaud ; il mourut de cet effort au bout de cinq mois. Je ne sçaurois donner des louanges à ce Seigneur , pour avoir fait une pareille course ; tout ce que je pourrois faire , ce seroit de dire qu'il étoit le premier homme du monde pour courir la poste.

¶ Un Laquais dans son origine devint le mignon de la fortune qui le mit dans le sein de l'opulence ; un homme de qualité qui n'avoit pas grand génie , lui reprochoit la bassesse de son origine ; le Laquais lui répon- dit : Si vous aviez été Laquais comme moi , vous le seriez encore.

¶ Le Cardinal le Camus se promenant dans Grenoble , jeta les yeux

Reproche bien repoussé.

Bon mot du Card. le Camus.

B vj,

sur l'enseigne d'un Tailleur, qui représentoit un homme de sa profession qui coupoit un habit avec les grands ciseaux; l'inscription au bas étoit ainsi : Au Tailleur fidèle. Le Cardinal dit : Voilà le Tailleur fidèle hors de la maison, mais le fripon ne seroit-il point dedans.

Grand courage des Lacédémoniens.

¶ Pyrrhus ayant menacé Lacédémone d'un siège, le Sénat ordonna que les femmes sortiroient de la Ville. Archidamie fille de Cléonime Roi de Sparte, accompagnée de plusieurs femmes, parut devant les Sénateurs, & leur dit : Que les meres de tant de Guerriers qui se préparoient à combattre, avoient dans elles la source de la valeur qu'elles leur avoient donnée, & qu'elles étoient prêtes à la mettre en œuvre pour la défense de la patrie. Le Sénat persuadé de ce que cette Princesse lui disoit, révoqua son Décret. Le sexe a bien dégénéré depuis ce tems-là.

Histoire de deux Jumeaux.

¶ J'ai parlé ailleurs de deux jumeaux parfaitement semblables, je ne les ai point nommés : voici une histoire de deux autres jumeaux où les noms sont rappelés & les personnages bien désignés.

Près de Laon est la Terre de Soissons dont étoit Seigneur Henri de Roussi. Il épousa Jacqueline de Lanoy , dont il eut Nicolas & Claude de Roussi jumeaux , qui eurent en partage , l'aîné la Terre de Soissons , & le cadet celle de Dorigni. Ils vinrent au monde le 7 Avril 1548 , leur ressemblance étoit si parfaite , que leurs nourrices qui demuroient ensemble pour les distinguer leur donnerent différens brasselets. A mesure qu'ils crurent , leur ressemblance se conserva dans cette même perfection ; leur visage , leur taille , toute l'habitude du corps avoit une conformité si grande , qu'on n'y pouvoit pas appercevoir la plus légère difference. Leurs gestes , leur ton de voix , leurs façons de faire , leurs humeurs , leurs inclinations se représentoient mutuellement avec une égalité merveilleuse ; dès qu'ils avoient les mêmes habits, l'œil de leur pere & de leur mere ne pouvoit pas les discerner. Ils furent élevés au Collège , & ensuite à la Cour. L'aîné fut Page de la chambre d'Antoine de Bourbon , Roi de Navarre , & le cadet , d'Henri de Bourbon son fils , qui fut Roi de France. Charles IX.

les chérissoit beaucoup ; il prenoit plaisir à les considérer , pour tâcher de trouver quelque différence entre eux ; ni lui ni ses Courtisans ne pouvoient point en venir à bout. Ils ne pouvoient se lasser d'admirer comment la nature qui a de si grandes ressources de variété , & qui aime à les mettre en usage, s'étoit étudiée à donner les mêmes traits , le même contour & la même forme avec une si grande précision à toutes les parties du corps dans ces deux personnes. Il sembloit qu'elle avoit pris à tâche de faire une copie qu'on confondît avec son original. Comme le cadet jouoit mieux à la paume que l'aîné , quand celui-ci perdoit il feignoit d'avoir quelque raison de quitter , & il alloit prendre son frère , qui s'habillant en joueur, continuoît la partie sans qu'on remarquât le changement, & gagnoit la partie. Ils eurent les mêmes maladies , les mêmes indispositions , dans les mêmes endroits : leurs corps qui étoient également constitués se dérangèrent en même tems par une même révolution ; l'aîné mourut âgé de 30 ans par la faute du Médecin ; le cadet eut un Médecin habile qui lui fit re-

couver sa santé. Un Peintre célèbre
les représenta, & son art égalant la
nature, on ne faisoit aucune différen-
ce entre les deux portraits. Le Sieur
de Chandieu fit sur ce tableau les Vers
suivans, qui sont rapportés par Pas-
quier ; on les a corrigés :

Sous un même ascendant ces deux enfans
jumeaux
Eurent même concours & de biens & de
maux.
Pareils en corps, en ame, & pareils en
visage,
Pareils en sentimens, pareils en volonté,
Pareils en actions, & pareils en langage,
Leurs plus beaux traits étant l'un de l'autre
empruntés,
Le Peintre les a peints tous deux en même
image ;
L'art dans ces deux portraits n'a fait qu'un
seul ouvrage.
Qui voit Soissons vivant, voit Soissons in-
humé,
Le corps vis veut revoir le corps mort
rallumé.
Le mort appelle à soi le vis qui lui ressem-
ble ;
Une ame en deux faisoit mouvoir doubles
ressorts ;
Mais comme un seul tableau figure ici deux
corps,
Un seul corps vis fait voir les deux esprits
ensemble.

Comme l'amour est très - clairvoyant , il auroit fallu éprouver si une maitresse qui auroit aimé l'aîné , l'auroit distingué du cadet. L'amour étant l'ouvrage des sens & des impressions que font la figure d'un homme & son caractère , & les deux figures étant parfaitement les mêmes , aussi-bien que les deux caractères , il s'ensuit que celle qui auroit aimé l'un , auroit aimé l'autre du même amour , & que les deux auroient aimé la même personne ; & comme ils n'avoient que le même désir & la même volonté , il s'ensuit qu'ils n'auroient pas été jaloux l'un de l'autre , & que leur amour ne les auroit pas divisés. Voilà une expérience qu'il auroit fallu faire , ils auroient pu facilement se supplanter l'un & l'autre tour à tour.

Jolis ouvrages de Poésie de Marot.

¶ Marot , Montagne & Rabelais ont de grands charmes dans leur vieux langage pour plusieurs personnes ; il me semble que je vois des jolies femmes avec des fraises , des vertugadins & des collets montés. Je dis, si j'avois été de leur temps , je les aurois aimés avec de tels habits ; & si l'on veut, qu'elles me plaisent , qu'on les habille

à la mode : mais leurs charmes, dirait-on, ne sont faits que pour leurs habits antiques, & ils s'évanouiroient si on leur donnoit des ornemens nouveaux. J'en reviens donc à ma première pensée : si j'avois été de leur tems, je les aurois aimés avec de tels habits, & puis cette grande liberté qu'ils ont prise de salir leur ouvrage par des ordures, selon moi, les déprisé beaucoup. Voici quelques Epigrammes de Marot qui m'ont fait plaisir :

Ma Maitresse est de si haute valeur,
Qu'elle a le corps beau, droit, chaste &
pudique ;

Son cœur constant n'est pour heur ou malheur ;

Jamais trop gai ou trop mélancolique ;

Elle a au chef un esprit angélique,

Le plus subtil qui onc au Cieux vola :

O grand merveille ! on peut voir par cela,

Que je suis serf d'un monstre fort étrange :

Monstre je dis ; car par tout vrai elle a

Corps féminin, cœur d'homme & tête
d'Ange.

Ce tour-là est singulier ; l'idée de monstre qui fait horreur, s'allie ici avec les perfections les plus ravissantes :

Anne par jeu me jetta de la neige

Que je cuidois froide certainement ;
 Mais c'étoit feu , l'expérience en ai-je ,
 Car embrasé je fus soudainement ,
 Puisque le feu loge secretement.
 Dedans la neige où trouverai-je place
 Pour n'ardre point ? Anne , ta seule grace
 Peut éteindre le feu que je sens bien ,
 Non par eau , par neige , ni par glace ,
 Mais par sentir un feu pareil au mien.

Rien n'est plus joli ni plus galant.

Si jamais fut un paradis en terre ,
 Là où tu es , là il est sans mentir ,
 Mais tel pourroit en toi paradis querre ;
 Qui ne viendrait fort à peine sentir ;
 Non toutefois qu'il s'en doit repentir ,
 Car heureux est tel qui souffre pour tel bien ;
 Donc celui que tu aimerois bien ,
 Et qui reçu seroit en si bel être ,
 Que seroit-il ? Certes je n'en sçais rien ,
 Fors qu'il seroit ce que je voudrois être.

Voilà la chute la plus heureuse d'une Epigramme , lorsqu'un sentiment délicat auquel on ne s'attend point , la termine. Voilà ce que nos Epigrammatistes devroient se proposer pour modele.

En voici une pour une Dame à qui son amant avoit donné son portrait.

Tu m'as donné au vif ta face peinte ,
 Peinte pour vrai de main d'excellent homme ;

Si je l'ai mieux dedans mon cœur empreinte,
D'un autre Ouvrier qui Cupidon se nom-
me,
De ton présent heureuse me renomme ;
Mais plus heureuse , ami , je serois bien ,
Si dans ton cœur j'étois empreinte comme
Tu es empreint & gravé sur le mien.

Sur la Statue de Vénus en dormie.

Qui dort ici ? Le faut-il demander ?
Vénus y dort , qui vous peut commander ;
Ne l'éveillez , elle ne vous nuira :
Si l'éveillez , croyez qu'elle ouvrira
Ses deux beaux yeux pour les vôtres bander.

Cette pensée prise dans le sujet ,
fait une surprise agréable.

Au mois de Mai que l'on saignoit la belle ;
Je vins ainsi son Médecin reprendre :
Lui tires-tu sa chaleur naturelle ?
Trop froide elle est , bien me l'a fait ap-
prendre.
Tais-toi , dit-il , content je te vais rendre :
J'ôte le sang qui la fait rigoureuse ,
Pour prendre humeur en amour vigou-
reuse ;
Selon ce mois qui chasse tout esmoi ;
Ce qui fut fait , & devint amoureuse ;
Mais le pis est que ce n'est pas de moi.

Ce badinage est fort ingénieux.

Bien , laissez - moi , ce disoit une
A un sot qui lui déplaisoit ;

Ce Lourdaud toujours l'importune :
 Et puis j'ouïs qu'elle lui disoit :
 La plus grosse bête qui soit ,
 Monsieur , comme est-ce qu'on l'appelle ?
 Un Éléphant , Mademoiselle ,
 Me semble qu'on la nomme ainssi.
 Pour Dieu , Éléphant , se dit-elle ,
 Va-t-en donc , laisse moi ici.

A Mademoiselle de Macy.

Sous vos attraits bien fourrez
 D'or garnis ,
 A Vénus vous ressemblez ,
 Sous le bonnet me semblez
 Adonis.

A Mademoiselle Helli.

Dix & huit ans je vous donne
 Belle & bonne ,
 Mais à votre sens rassis ,
 Trente-six
 J'en ordonne.

Voici un jeu de mots à Mademoi-
 selle de la Tour.

Pour Etrennes à la Tour ,
 Qui d'atour
 Nuptial la coëfferoit ,
 Je pense qu'on lui ferois
 Un bon tour.

Ta Lettre , Merlin , me propose ,
 Qu'un gros sot en rime compose
 Des Vers par lesquels il me point ,
 Tiens-toi sûr qu'en rime en Prose
 Celui n'écrit aucune chose ,
 Duquel l'ouvrage on ne lit point.

Contre les Jaloux :

De ceux qui tant de mon bien se tourmen-
 tent ,

J'ai d'une part , grande compassion ,
 Puis me font rire en voyant qu'ils augmen-
 tent

Dedans ma mie un feu d'affection ,
 Un feu lequel par leur invention ,
 Cuident éteindre , ô la pauvre cautelle !
 Ils sont plus loin de leur intention ,
 Qu'ils ne voudroient que je fusse loin d'elle.

Cette raillerie contre les jaloux est
 d'autant plus agréable , qu'elle est
 vraie.

Sur Charles Duc d'Orléans.

Nature étant en émoi de forger
 Ou fils ou fille ; conçut finalement
 Charles si beau , si beau pour abréger ,
 Qu'être fait fille il cuida proprement ;
 Mais s'il avoit à son commandement
 Quelque fillette autant comme lui belle ,
 Il y auroit à craindre grandement
 Que trouvé fût plus mâle que femelle.



exp. 120V

Au Roi de Navarre.

Mon second Roi , j'ai une Haquenée
 D'assez bon poil , mais vieille comme moi ;
 A tout le moins long-tems qu'elle est née ,
 Dont elle est foible , & son maître en émoi :
 La pauvre bête aux signes que je voi ,
 Dit qu'à grand' peine ira jusqu'à Narbonne.
 Si vous voulez en donner une bonne ,
 Sçavez comment Marot l'acceptera
 D'aussi bon cœur comme la sienne il donne
 Au fin premier qui la demandera.

On ne dit point si ce badinage ex-
 cita le Roi de Navarre a donner à
 Marot un bon cheval ; ce présent au-
 roit fait paroître ces Vers bien meil-
 leurs :

Mois amoureux , Mois vêtu de verdure ,
 Mois qui tant bien les cœurs faites jouir ,
 Comment pourras , vu l'ennui que j'en-
 dure ,
 Faire le mien de liesse jouir ?
 Ne Prés , ne Champs , ne Rossignols ouïr ;
 N'y ont pouvoir , quoi donc ! je te dirai ,
 Tant seulement fais Anne réjouir ;
 Incontinent je me réjouirai.

Voilà l'amour bien exprimé.

Anne sa Maitresse eut une mercu-
 riale de sa mere , qui lui surprit des
 Vers que Marot' lui avoit envoyés.

Voici comment il la consola :

Puisque les Vers que pour toi je compose
T'ont fait tancer , Anne ma belle amie ,
C'est bien raison que ma main se repose ;
Ce que je fais , ma plume est endormie ,
Ancre , papier , la main pâle & blemie
Reposent tous par ton commandement ;
Mais mon esprit ne peut reposer mie ,
Tant tu me l'as travaillé grandement.
Pardonne donc à mes Vers , le tourment
Qu'ils t'ont donné , & ainsi que je pense ,
Ils te feront vivre éternellement ;
Demandes-tu plus belle récompense ?

Voilà ce que les Poètes offrent ,
l'immortalité , pendant qu'ils meurent
de faim à l'exemple de Marot.

Rien n'est plus naïf que le petit
Conte qu'il fit sur un gros Prieur :

Un gros Prieur sommeilloit dans sa couche ,
Tandis rôtir sa perdrix on faisoit ;
Se leve , crache , esmeutit & se mouche ;
La perdrix vire au sel de broque en bouche ;
La dévora , bien sçavoit la science ;
Puis quand il eut pris sur sa conscience
Broc de vin blanc du meilleur qu'on élise :
Mon Dieu , dit - il , donnez - moi de patience ,
Qu'on a de maux pour servir Sainte Eglise !

Cette satire n'est pas plus forte
que celle que Boileau fait des Chanoines.

Ces pieux fainéans plus doux que leurs her-
mines ,
Sans sortir de leur lit , faisoient chanter
Matines ,
Veilloient à bien diner , & laissoient en leur
lieu
A des Chantres gagés le soin de louer
Dieu.

Rien ne devoit flater davantage
François I. que ces Vers que Marot lui
adressa :

Si mon Seigneur , mon Prince , & plus que
pere ,
Qui des François , François premier se
nomme ,
N'étoit point Roi de sa France prospere ,
Ne Prince avec , mais simple Gentilhomme ,
J'irois autant dix fois par de-là Rome ,
Que j'en suis loin chercher son accointance ,
Pour sa vertu qui plus fort le couronne
Que sa fortune & royale prestance ;
Mais souhaiter cas de telle importance ,
Ce seroit vouloir mon bien particulier ,
A lui dommagé , & tort fait à la France ,
Qui a besoin d'un Roi tant singulier.

Voici l'Epitaphe qu'il fit sur un ex-
cellent Farceur :

Ci-dessous gît & loge en serre
Ce très-gentil Fallot Jean Serre ,
Qui tout plaisir alloit suivant ,
Et grand Farceur en son vivant.

De

De le pleurer par récompense ,
 Impossible est , car quand on pense
 A ce qu'il souloit faire & dire ,
 On ne se peut tenir de rire.
 Que dis-je , on ne le pleure point.
 Si fait-on , & voici le point :
 On en rit si fort en maints lieux ,
 Que les larmes viennent aux yeux ;
 Ainsi en riant on le pleure ,
 Et en pleurant rit-on à l'heure.
 Or pleurez , riez votre saoul ,
 Tout cela ne lui sert d'un sol ,
 Vous feriez beaucoup mieux en somme
 De prier Dieu pour le pauvre homme.

Les mêmes graces qui l'ont inspiré
 dans les Epigrammes , l'ont animé
 dans ses Ballades & ses Rondeaux.

A la fille d'un Peintre d'une grande
 beauté :

Au tems passé Appellés Peintre sage ,
 Fit seulement de Vénus le visage
 Par fiction , mais pour plus haut atteindre ,
 Ton pere a fait de Vénus , sans rien crain-
 dre ,
 Entièrement la face & le corsage :
 Car il est Peintre & tu es son ouvrage ;
 Mieux ressemblant Vénus de forme &
 d'âge ,
 Que le tableau qu'Appellés voulut peindre
 Au tems passé.
 Vrai est qu'il fit si belle son image ,
 Qu'elle échauffoit en amour maint cou-
 rage :

Mais celle-là que ton pere a sçu teindre ;
 Y met le feu , & a dequoi l'éteindre :
 L'autre n'eut pas un si gros avantage
 Au tems passé.

A un Créancier :

Un bien petit de près me venez prendre ;
 Pour vous payer , & si devez entendre
 Que ne vit-on Anglois de votre taille ;
 Car à tout coup vous criez , Baille , baille ,
 Et n'ai de quoi contre vous me défendre :
 Sur moi ne faut telle rigueur étendre ;
 Car de pécune un peu ma bourse est tendre ;
 Et toutefois j'en ai vaille que vaille

Un bien petit.

Mais à vous voir , où l'on me puisse prendre ,

Il semble avis qu'on ne vous veuille rendre
 Ce qu'on vous doit , beau sire , ne vous
 chaille ,

Quand je serai plus garni de cliquaille ;
 Vous en aurez , mais il vous faut attendre

Un bien petit.

Marot a fait des Ouvrages en Poë-
 sie de plusieurs genres ; si on excepte
 la traduction de ses Pseaumes , où Da-
 vid crie miséricorde pour avoir été si
 mal traduit , un esprit net , heureux
 se présente toujours sous des images
 gracieuses,



¶ Ladislas Roi de Naples, avide de faire des conquêtes dans le beau sexe, assiégea Florence qui étoit à la veille de se rendre. Il fit dire aux Assiégés que si on lui livroit une Florentine, dont la renommée avoit répandu par tout la beauté, il leveroit le siège. On fut obligé d'accepter cette condition. La belle étoit fille d'un Médecin, âgée de 15 à 16 ans; on la para de ses plus beaux atours, afin que rien ne manquât à l'enchantement qu'on préparoit aux sens d'un Prince si amoureux de la beauté & des graces des Dames : Quelque sagesse que l'on s'imagine dans le cœur d'une si belle personne, sa vanité étoit trop satisfaite d'avoir engagé dans de si grands frais ce Conquérant qui avoit armé tant de bras pour servir sa passion, & de rendre la liberté à Florence, pour qu'on ne croye pas que sa vertu fut étourdie, & qu'elle alla au sacrifice avec une satisfaction pareille à celle de ce Romain, qui se précipita dans un gouffre pour sauver sa Patrie. Puisque sa beauté emprunta la parure, on ne doit pas douter qu'elle n'eût de pareils sentimens. Son pere sans lui faire part de son

dessein ; lui mit autour du cou un mouchoir de prix , qu'il lui noua avec tant de force , qu'on auroit plutôt déchiré le mouchoir , que de rompre le nœud. Elle parut aux yeux du Roi plus belle que la renommée ne l'avoit peinte. Une douce fierté éclatoit dans les yeux de cette belle , sûre de l'effet de ses charmes , & plus occupée des illusions de la vanité que des plaisirs de l'amour. Le Roi fut transporté, son cœur fut embrasé , son impatience amoureuse lui fit franchir le cérémonial : il fut à peine au comble de ses vœux , qu'il fut entre les bras de la mort dont l'embuscade étoit dressée dans le mouchoir empoisonné , & dont les traits étoient d'autant plus sûrs , que l'ardeur de l'amour en ouvrant les pores du Prince , ouvroit mille portes à la mort ; la belle eut le même sort funeste. Ainsi devoit périr un Prince esclave de l'amour.

Valeur prodigieuse
d'Horatius
Coclès.

¶ Horatius Coclès soutint lui seul l'effort de l'armée de Porfenna. Porfenna assiégeant Rome , employa tous ses efforts pour forcer un Pont sur le Tibre , qui lui donnoit l'entrée dans la Ville ; le corps d'Horatius Coclès seul servit de rempart pour défendre

ce Pont. Herminius & Lartius hon-
 reux de l'abandonner, firent pendant
 quelque tems face avec lui; il les em-
 ploya ensuite à couper le Pont der-
 rière lui. Après qu'il eut soutenu avec
 eux la premiere impétuosité des enne-
 mis pendant quelque tems, il prit
 alors sur lui tout le poids de la défen-
 se: il jeta des regards foudroyans
 sur la Noblesse ennemie qui étoit à la
 tête, il les défioit en particulier, &
 les morguoit tous. Ils balancerent
 quelque tems, & se regardoient l'un
 l'autre comme pour se déferer l'hon-
 neur du combat. La honte les saisit
 enfin, ils lancent tous leurs traits:
 Horatius les reçut dans son bouclier
 sans perdre du terrain. Ils réunissent
 tous leurs efforts contre lui; le Pont
 étant rompu avec éclat, les Romains
 poussèrent des cris de joie: alors Ho-
 ratius voyant l'entrée fermée aux en-
 nemis par-là, se jeta dans le Tibre tout
 armé, en l'invoquant afin qu'il le re-
 çût & lui ouvrît favorablement son
 sein. Malgré la grêle de traits qui fon-
 dit sur lui & le poids de ses armes, il
 arriva à la nage à l'autre bord du côté
 des Romains. Quelle gloire éminente
 ne lui acquéroit pas, dit Tite - Live,

dans la postérité une entreprise si audacieuse & si bien soutenue, si elle pouvoit bien être crue ?

Le courage est une fureur divine qui s'allie avec la prudence ; il élève l'homme au-dessus de lui-même , & il est supérieur au plus grand danger. Un homme intrépide, tel que David, en vaut dix mille.

Grande
mollesse
des Sibari-
tes.

¶ Les Sibarites dans la Grèce étoient célèbres par leur mollesse & le soin qu'ils avoient de vivre délicatement. Ils invitoient ceux qu'ils vouloient régaler un an avant le jour du festin, afin d'avoir le loisir de le faire aussi délicat qu'ils vouloient : ils aimoient beaucoup les anguilles, ils exemptoient de toutes fortes d'impositions ceux qui pêchoient ces poissons. Ils ne donnoient entrée dans leur Ville à aucun Artisan, dont le métier bruyant pouvoit troubler le repos du sommeil ; c'est par cette raison qu'ils en avoient banni les coqs. Smindiride Sibarite se plaignit qu'il n'avoit point dormi, parce que des feuilles de roses étoit pliées dans son lit au lieu d'être étendues.

¶ Boileau a bien dépeint l'action de la mollesse :

Peinture
de la mol-
lesse.

A ce triste discours qu'un long soupir
acheve,
La mollesse en pleurant, sur un bras se
releve,
Ouvre un œil languissant, & d'une foible
voix
Laisse tomber ces mots qu'elle interrompt
vingt fois.

Après qu'elle a parlé, Boileau lui
donne encore une attitude qui la ca-
ractérise.

La mollesse oppressée
Dans sa bouche à ce mot sent sa langue
glacée,
Et lasse de parler succombant sous l'effort,
Soupire, étend les bras, ferme l'œil &
s'endort.

La mollesse est une langueur de l'a-
me qui nous assoupit & nous dérobe
le goût vif de la volupté. Les gens
qui ont cette léthargie indolente ne
connoissent pas ce que le plaisir a de
plus piquant.

Pline assure que les Sibarites avoient
une Cavalerie nombreuse, dont tous
les chevaux étoient dressés à la danse.
Athenée dit que les Crotoniates qui

Ciiij

leur faisoient la guerre, s'en étant aperçus, firent apprendre à leurs trompettes des airs de ballet qu'on faisoit danser à ces chevaux, & que ces trompettes ayant sonné quand la Cavalerie des Sibarites parut, leurs chevaux au lieu de suivre pour le combat le mouvement que leur vouloient donner les Cavaliers qui les montoient, se mirent tous à danser; de sorte que les Crotoniates les ayant mis par cette danse tous en désordre, ils les taillèrent en pièces sans beaucoup de résistance. C'est un agréable spectacle que de voir danser une Cavalerie leste & nombreuse.

Sort tragique de deux rivaux & de leur maitresse.

¶ Plutarque nous raconte l'histoire d'Aristoclie, fille de Théophane Grec : elle avoit deux amans, Straton & Calisthene qui en étoient éperdument amoureux : ce dernier fut préféré, quoiqu'il fût moins riche; il plaisoit davantage, non pas qu'il eût plus de mérite, mais ses qualités étoient mieux assorties à l'humeur, à l'imagination de sa maitresse. Straton dissimula sa douleur; on le pria d'assister à la noce; il voulut enlever Aristoclie dans le tems qu'elle alloit sacrifier aux Dieux, avant que de s'uni-

à son époux. Calisthene s'opposa à cette violence. Aristoclie que chacun de ses amans tiroit à soi, éprouva une si grande révolution dans son ame, & fut si troublée de la crainte de perdre Calisthene, que jettant des regards tendres sur lui, poussant un soupir profond, & s'arrachant des mains de Straton qui l'avoit presque enlevée, & passant ensuite ses bras autour du cou de Calisthene, & l'embrassant étroitement dans un violent transport d'amour, elle rendit l'ame; afin que la bouche de Calisthene la pût recueillir, voyant qu'elle étoit la proie de la mort. Straton changea son amour en fureur contre lui-même, & se tua auprès d'Aristoclie. Calisthene ne pouvant soutenir ce spectacle, alla où son désespoir le conduisit, & ne parut plus. Voilà de grandes expressions des passions que j'offre à d'habiles Peintres.

¶ Tertullien & Apollonius disent qu'Hermotime qui étoit de Clazomene, Ville de la Province d'Yonie dans l'Asie Mineure, avoit le secret de séparer son ame de son corps: elle alloit étant séparée, voyager en différens lieux, il venoit ensuite prendre

Hermotime
a le secret
de séparer
son ame de
son corps.

possession de son corps ; il avoit bien recommandé à sa femme qu'on ne touchât point à son corps en l'absence de son ame. Cependant sa femme qui vouloit être veuve , avertit ses voisins de ce prodige ; ils trouverent le corps d'Hermotime immobile dans le tems que son ame voyageoit , ils le brulerent. Hermotime de retour se trouva sans corps : bien loin d'en être étonné , il devoit admirer comment sa femme n'avoit pas plutôt profité de la belle occasion , qu'elle avoit de se délivrer d'un mari , sans qu'on lui pût rien imputer. On bâtit un Temple à Hermotime , on ne permit pas aux femmes d'y entrer à cause de la trahison que la femme d'Hermotime lui avoit faite.

Ce secret d'Hermotime a donné lieu au Pere Daniel de faire son agréable voyage de Descartes , qui a pour fondement le même secret qu'on attribue à ce Philosophe.

Archimede
tué dans le
tems qu'il
méditoit
profondé-
ment.

¶ Archimede étoit souvent absorbé par l'extrême application qu'il apportoit à ses méditations mathématiques. Syracuse où il étoit ayant été emportée par l'armée Romaine dans le tems qu'il traçoit des figures dans la cham-

bre, avec une grande contention d'esprit, le tumulte d'une Ville prise d'assaut, ne fut pas capable de le faire revenir à lui, & il fut plutôt percé de coups par les Soldats qui avoient forcé la maison, qu'il ne les eut aperçus. Ceux qui aiment les prodiges, diront que dans ce tems-là l'ame d'Archimede séparée de son corps, étoit allée faire un long voyage.

¶ Vis-à-vis l'embouchure du Golfe de Lepante, autrefois de Corinthe, sont cinq petites Isles nommées Cursolaires. Un an avant que les Chrétiens gagnassent la bataille navale qui porte le nom de ce Golfe où elle fut donnée en 1571. la Flotte des Turcs qui avoit conquis l'Isle de Chypre, faisant quelque séjour dans cette rade, insulta ces Isles; ils voulurent attaquer la principale: Balbo qui en étoit Gouverneur ayant pris conseil de sa frayeur, déserta la Ville avec les habitants qui y laisserent leurs femmes; ils comptoient sans doute de faire double profit, de sauver leurs vies & de perdre leurs femmes. Elles prirent les habits & les armes de leurs maris, & résolurent de défendre la Ville. L'une d'entre elles appointa un canon,

Action générale des Femmes Insulaires.

y mit le feu , & du premier coup démâta la principale Galere des Turcs ; ils crurent qu'il y avoit une nombreuse garnison , ils se retirèrent sans oser mettre pié à terre. Quelque tems après les habitans étant dans la disette , envoyerent demander des bleds à la République de Vénise , qui répondit qu'on accordoit à leurs femmes ce qu'ils demandoient , & qu'ils étoient indignes de cette grace , mais qu'elle étoit due à la valeur de leurs femmes. Elles devoient troquer leurs habits contre ceux de leurs maris , & les mettre dans le rang où elles étoient , & exiger d'eux qu'ils les appellassent leurs Dames & leurs Maitresses , en renversant la phrase de Sara qui appelloit Abraham son Seigneur & son Maître. Je ne sçaurois croire , quoique l'Histoire n'en dise rien , que ces femmes n'ayent bien fait sentir à leurs maris la supériorité de leur courage.

**Héroïnes
de chasteté.**

¶ Timothée , Dame Thébaine ; d'une race illustre , fut à cause de sa beauté la victime de l'incontinence d'un Capitaine d'Alexandre qui la viola ; il la pressa ensuite de lui déclarer son trésor ; elle lui dit qu'elle

l'avoit caché dans un puits qu'elle lui montra ; il y descendit. Timothée vengea sa chasteté en comblant le puits de pierres. Elle eut le sort de Lucrece ; mais sa vengeance fut bien plus raisonnable. Lucrece en se tuant, sembloit se punir d'avoir participé au crime ; mais Timothée en ne punissant que son ravisseur , faisoit voir qu'il étoit seul coupable , & que ses sens n'avoient point séduit sa raison.

¶ Spurina avoit une beauté parfaite , il effaçoit les femmes dont les traits étoient les plus délicats ; le beau sexe étoit passionné pour lui , & le regardoit comme le plus beau spectacle qu'il pût voir. Le désordre qu'il causoit dans tous les cœurs des femmes , & la jalousie qu'il donnoit à leurs maris , lui fit regarder sa beauté comme un présent que le Ciel lui avoit fait pour troubler son repos , dont il étoit plus amoureux que d'une femme qui auroit eu les traits de Vénus ; il se défigura le visage & se rendit affreux , & crut encore par ce sacrifice acheter sa tranquillité à bon marché.

Spurina par
vertu se dé-
figure.

Ouvrages
merveilleu-
sement in-
dustrieux
par leur pe-
titesse.

¶ Spanuchio Gentilhomme Sien-
nois, avoit l'art d'écrire en caractères
extrêmement déliés; on a vu de lui
de notre tems l'Evangile de S. Jean
qu'on récite à la fin de la Messe, écrit
sans aucune abréviation sur du velin,
dans un espace qui n'étoit pas plus
grand que l'ongle d'un doigt; la let-
tre étoit néanmoins si bien formée,
qu'elle égaloit le caractère des meil-
leurs Ecrivains. Telle étoit l'écriture
d'un Peintre Anglois nommé Ocil-
lards, qui la traçoit avec un pinceau;
ce qui est encore plus surprenant, car
le pinceau ne se soutient pas comme
une plume à écrire. On a vu de sem-
blables merveilles dans ce siècle, com-
me des cochies de verre à quatre roues
attelés de trois chevaux avec le Co-
cher tenant son fouet déployé en l'air,
le tout couvert d'une aile de mouche.
Un jeu de quille avec sa boule dans
une boîte garnie de son couvercle,
le tout d'ivoire admirablement bien-
travaillé, qui ne pesoit pas trois grains.
Paul Colomié dit qu'il a vu un Orfe-
vre à Moulins, qui étoit né à Amster-
dam, qui avoit enchaîné une puce en
vie à une chaîne d'or de 50 anneaux,
qui ne pesoit pas trois grains. Ces

prodiges de l'industrie humaine ont aussi paru dans les siècles les plus reculés ; comme l'Iliade d'Homere renfermée dans la coquille d'une noix. M. Huet a démontré par une expérience qu'il fit à la Cour, que l'Iliade d'Homere, qui contient quinze mille Vers, pouvoit , étant écrite sur du velin , être renfermée dans une coquille de noix. Il y a eu un chariot d'ivoire, qu'une mouche couvroit de ses ailes, & un navire aussi d'ivoire avec tous ses agrès, fait par le fameux Mirmicide. Dans le seizième siècle , un Religieux Italien , nommé Pierre Alumnus , renferma le Symbole des Apôtres , l'Evangile de Saint Jean , *In principio* , dans un espace grand comme un petit denier ; ce qui fut admiré par Charles-Quint & Clément VII. Jérôme Faba , Prêtre Italien , né dans la Calabre , fit un ouvrage en buis , qui représentoit tous les Mysteres de la Passion , & se pouvoit renfermer dans la coquille d'une noix , & un carrosse de la grandeur d'un grain de froment , où l'on voyoit un homme , une femme dedans , un Cocher qui le conduisoit & des chevaux qui le tiroient , & plusieurs au-

tres ouvrages que l'on présenta à Charles-Quint & à François I.

Du tems de la Reine Elizabeth ; un homme lui présenta un morceau de papier de la grandeur d'un liard, dans lequel il avoit écrit les Commandemens de Dieu, le Symbole des Apôtres & l'Oraison Dominicale, le nom de la Reine & la date de l'année ; il lui donna en même tems une paire de lunettes si industrieusement faites, que par ce moyen elle en discerna toutes les lettres facilement.

Figures
dessinées
par la na-
ture.

¶ Il y a des figures admirables formées naturellement sur des pierres précieuses ou communes, comme de l'agate, du jaspe, du marbre, des métaux. Plinè parle d'une agate qui représentoit les neuf Muses & Apollon au milieu, qui tenoit une Harpe ; c'étoit un ouvrage de la nature & non de l'art. Majolus assure qu'à Venise on y garde une agate où l'on voit la figure d'un homme que la nature y a formée. A Pise sur du jaspe, on y voit de la même Ouvrière, un Hermite dans un désert, assis sur le bord d'un ruisseau, tenant un clochette à la main, comme on dépeint ordinairement S. Antoine. Dans le Temple

de Sainte Sophie à Constantinople , on voyoit sur un marbre blanc l'image de Saint Jean-Baptiste couvert d'une peau de chameau , représentée au naturel : l'unique défaut qu'avoit cette figure , c'est qu'il lui manquoit un pié. Dans l'Eglise de Saint Vital à Ravenne , on voit un Cordelier naturellement figuré sur une pierre de couleur cendrée. A Saint Georges à Venise , on conserve la figure d'un Crucifix naïvement représenté sur un marbre , avec les clous & toutes les particularités que l'art auroit pu y peindre. A Sneiberg en Allemagne , on a trouvé dans une mine de cuivre un morceau de ce métal sur lequel étoit la figure d'un homme qui portoit un enfant sur son dos , ainsi que l'on représente un Saint Christophe. On ne peut pas attribuer à la nature un dessein particulier d'avoir voulu faire tous ces ouvrages ; mais ils sont entrés dans le dessein qu'elle a eu de combiner & d'arranger les parties des pierres & des métaux ; cette combinaison qu'elle a faite , a produit d'elle-même toutes ces figures.

Muet que
l'indigna-
tion fait
parler.

¶ Un Athlete naturellement muet ; voyant qu'on lui ravissoit le prix de la victoire qu'il avoit mérité , fut si frapé de cette injustice , & fit un si grand effort pour s'en plaindre , que sa langue se délia ; il éclata en reproches contre celui qui distribuoit les récompenses.

Portrait du
Conclave ,
& bon mot
d'un Cardi-
nal.

¶ Le Conclave est un théâtre d'intrigues qui aboutissent à un grand dénouement. Tel sujet proposé dans un tems pour être Pape , échouera , qui auroit réussi dans un autre tems ; il faut que plusieurs Cardinaux papables manquent leur coup , afin qu'un autre Cardinal éligible ait un heureux succès. L'habileté est donc de sçavoir bien prendre son tems ; voilà pourquoi un parti laissera passer plusieurs scrutins , avant que de mettre sur le tapis celui qu'il a en vue. Cependant il donnera des voix à des Cardinaux qu'il ne veut pas pour Papes , parce qu'il faut qu'il en donne. Le hazard pourroit bien procurer cette dignité à ces Cardinaux par le concours des voix qui excéderaient les deux tiers des voix des Electeurs contre leur intention. Un Cardinal qui n'étoit pas

papable , eut dans un scrutin vingr-
deux voix par l'effet de ce hazard
qu'on appelle un *Ballotage* ; il dit à
ceux qui l'avoient nommé : Messiei-
gneurs , c'en est trop si vous n'agissez
pas serieusement , ce n'en est pas assez
si c'est tout de bon. C'est un proverbe
que celui qui entre Pape dans le Con-
clave , en sort Cardinal.

¶ La Reine Marguerite dans ses
Mémoires , raconte que le Roi Henri
III. conseillé par ses Mignons , fit ar-
rêter le Duc d'Alencon son frere , &
le relâcha peu de tems après. La Rei-
ne Marguerite ayant demandé au Sr
de Seurre ce qu'il pensoit là - dessus :
C'est trop peu, dit-il, pour faire à son
escient , & trop peu pour se jouer. Ce
n'est pas d'aujourd'hui que cette pen-
sée est en usage.

¶ Le Maréchal de Biron qui aida
à Henri IV. à conquérir son Royau-
me , mérita le sort funeste qu'il eut.
Dans le tems que l'amour le retenoit
auprès d'une maitresse , il fut invité
par ce Prince à se rendre auprès de lui.
Le Maréchal lui écrivit cette Lettre ,
qu'on a trouvée dans des Mémoires
particuliers.

Lettre du
Maréchal
de Biron à
Henri IV.

• Je l'avoue , Sire , le service de ma

» maitresse m'éloigne trop long-tems
 » de mon Maître ; mais est-ce à vous
 » à manquer d'indulgence pour les
 » amans , & ne m'avez-vous pas dit
 » qu'il étoit mille momens en votre
 » vie , où vous ne vous souveniez ni
 » de vous ni de votre étar. Encore
 » deux jours , Sire , & je pars en
 » poste pour vous aller rendre mes
 » services »

Le Roi ne fit que rire de cette Lettre lorsqu'il la reçut ; mais les mêmes Mémoires d'où elle a été tirée nous apprennent que dans la disgrâce de ce Maréchal , ce Monarque la rappella pour lui en faire des reproches. Quelque familiarité qu'on ait avec son Roi, il faut bien se garder de lui rien dire qui le puisse mortifier.

Grande
modération
du
Cardinal
Ximenès.

¶ Le Duc d'Infantado Grand d'Espagne de la première Classe , irrité contre le Cardinal Ximenès Régent de Castille , qui lui avoit refusé une grâce qu'il lui avoit fait demander , envoya son Aumônier pour lui dire des injures & lui reprocher la bassesse de sa naissance. L'Aumônier , homme fort simple , se rendit auprès du Cardinal ; avant que de s'acquitter de la commission , il le prévint en lui

annonçant, & se mettant à genoux devant lui. Le Cardinal le fit relever & lui ordonna de ne lui faire mystere de rien. L'Aumônier obéit : le Cardinal pour toute réponse, lui dit : Retournez vers votre Maître, vous le trouverez bien honteux de vous avoir donné cette commission. Il faut avoir l'ame bien grande pour se posséder de la sorte. Le Duc d'Infantado qui avoit suivi les premiers mouvemens de sa colere, fut en effet si confus quand il revit son Aumônier, qu'il ne pouvoit pas le souffrir, il le querella, & querella ses amis qui ne l'avoient pas empêché de faire cette sottise.

¶ On prétend que l'amour qui est le grand maître des inventions, a été inventeur de la peinture ; qu'il inspira à une jeune fille le secret de dessigner, en lui faisant tracer avec du charbon l'ombre du visage de son amant, afin d'en avoir une copie.

L'amour a inventé la peinture.

¶ Qu'il est rare de voir un bel-esprit uni à un cœur excellent ! Un Poëte qui avoit le talent de faire des Vers comme Virgile, s'attacha à un grand Seigneur qui le combla de bienfaits : il fut si ingrat qu'il fit une saty-

Bon mot d'un grand Seigneur sur un Poëte.

re sanglante contre le grand Seigneur, qui le chassa honteusement, & qui eut pourtant la générosité de lui continuer une pension qu'il lui faisoit : Ce n'est pas, dit-il, au mauvais cœur à qui je continue cette pension, mais c'est au bel-esprit.

Le vin préféré à la bière.

¶ Ceux qui aiment le vin & haïssent la bière, appellent la première boisson le sang de Bacchus, & la seconde l'urine de Cérès.

La vieille se plus désagréable dans les femmes que dans les hommes.

¶ Les femmes vieilles sont plus laides que les hommes vieux, parce que leurs traits étant plus délicats que ceux des hommes, sont plus sujets à s'altérer, se corrompre & se défigurer. Les traits des hommes étant plus forts & plus robustes, résistent mieux au tems qui les détruit. D'ailleurs la laideur frappe davantage dans une femme que dans un homme. Elle doit plaire par sa figure. On est offensé de voir qu'au lieu de faire sa charge, elle en fait une contraire ; on met sur son compte la méprise de la nature.

Jolie Fable de le Noble.

¶ Le Noble avoit un esprit vif, orné par l'érudition, mais il n'étoit ni assez correct ni assez châtié ; son expression quelquefois basse & trivia-

le, dèshonoroit ses ouvrages. Il avoit beaucoup d'imagination & d'invention, & un fonds de Poësie qui animoit ses Livres périodiques. Parmi une infinité de Fables dont il a regalé le Public, je n'en ai trouvé qu'une qui à tout prendre mérite un des premiers rangs dans ce genre d'ouvrage.

J'y ai fait une petite correction.

Le Miroir de Lesbie.

Ce n'est pas tout que d'être ami,
 Il faut parler avec prudence;
 La vérité souvent offense,
 A force de la dire, on devient ennemi.
 Le Bossu connoît bien sa bosse,
 Mais il prend pour injure atroce,
 Si quelqu'un l'appelle Bossu;
 Chacun sçait où le bast le blesse,
 On connoît sa propre foiblesse,
 Mais le reproche en est toujours très-mal
 reçu.
 Mets donc d'une langue discrète
 Un frein à ta sincérité,
 Ou crains que du Miroir de la vieille co-
 quette
 Le sort ne soit le prix de ta témérité,
 La jeune & coquette Lesbie
 Etoit d'une beauté de tout point accomplie;
 Comme Catulle la dépeint.
 Sa raille étoit d'une Héroïne,
 Son corps ferme, plus blanc & plus doux
 que l'hermine,

Un œil vif dont le cœur étoit d'abord at-
teint ;

Belle bouche , beau nez , la gorge sans
égale ,

Le contour d'un visage un peu plus rond
qu'ovale ;

Et l'on trouvoit près de son teint

Le lys jaune & la rose pâle ;

D'un bras toujours armé des flèches de l'a-
mour ,

L'ivoire sembloit fait au tour ,

Et sa main douce avoit de petits doigts ,

Dont les attraits auroient mis aux abois

Le Stoique le plus rebelle.

Catulle en fut épris , que dis - je , il en fut
fou ,

Quoique secretement la belle

Du cygne d'Apollon fit souvent un Cou-
cou.

A cet unique objet sa Muse dévouée ,

Du nom de ses Amours fit retentir les
airs ,

Et sur les bords du Tibre elle seule louée ,

Fournissoit matière à ses Vers.

Tantôt ses tristes chants se plaignoient d'une
absence

Qui le privoit d'un bien si doux :

Une crainte , une indifférence ,

Un dépit , un soupçon jaloux ,

Un soupir , un baiser , une reconnoissance ;

Un zéphir qui folâtre avec ses longs che-
veux ,

Tout servoit de sujet à ses Vers amoureux.

De son sort qu'elle étoit contente !

Avec quel doux plaisir voyoit - elle en tous
lieux

Des

Des Romains enflammés une foule éclatante

Arrêter sur elle ses yeux ?

Quel plaisir de se voir dans sa glace polie ,
Si jeune , si brillante , & d'attraits si rem-
plie !

C'est - là qu'étudiant ses clins d'œil , ses
souris ,

Et tout ce qui pouvoit accroître encore ses
charmes ;

Elle aiguisoit de plus en plus ses armes

Contre les cœurs qu'elle avoit attendris :

Qu'elle en conçut d'orgueil dans l'ame !

Mais l'âge pas à pas vint insensiblement ,

De ce teint si fleuri , de ce teint si charmant ,

Amortir l'éclat & la flâme ,

Et quarante soleils dévorans sa beauté ,

Un long mal par succroît artaqua sa santé.

La voilà dans son lit , une fièvre brulante

Fond de son embonpoint les restes languou-
reux ;

Son front devient ridé , son nez long , ses
yeux creux ,

Et tout son corps n'est plus qu'une ombre
chancelante.

Dans ce triste état , pour se voir ,

Elle se fait porter devant son grand Miroir :

Quelle ombre se présente à ma glace , dit-
elle ?

Seroit - ce moi , bons Dieux ! Non je ne le
crois pas.

Oui , c'est toi , lui répond sa glace trop
fidèle ,

C'est moi qui te montrois autrefois tes
appas ;

Mais à présent , Lesbie , hélas !

Je ne puis t'en montrer que la perte cruelle :

Tome VII.

D

Voi de tes blonds cheveux ton crâne dé-
pouillé ,

Ton front que sillonne la ride ,

Tes yeux éteints , ton teint livide ,

Ce nez aigu toujours mouillé ,

Une peau sur tes os collée ,

Le corail de ta levre en azur converti ,

Ta bouche à moitié démeublée ,

Ton menton qui s'allonge , & ton sein ap-
plati.

Insolent , s'écria Lesbie ,

Ton zèle à m'offenser est donc bien em-
pressé.

A ces mots un flambeau qu'elle lance en
furie ,

Fait tomber en éclats le miroir fracassé ;

Il gémit , il se plaint , il lui dit en colere :

Pour t'avoir dit la vérité ,

Cruelle , est-ce donc là , pour être trop
sincere ,

Ce que mon zèle a mérité ?

Déclara-
tion d'a-
mour d'un
amant
rousseau.

¶ Le même Auteur raconte une
plaisante déclaration d'amour d'un
amant rousseau , boiteux , petit de
taille , qui avoit eu recours aux an-
tidotes du poison que Vénus lui avoit
communiqué,

Je suis rousseau , dit cet amant à sa
belle , il est vrai , mais j'en ai plus
d'ardeur ; je suis éclopé , mais j'en
ferai moins en état de m'échaper ; je
suis petit , mais j'en ressemble mieux
à l'amour ; j'ai eu quelque indisposi-

tions qui ont mêlé de l'amertume à mes joies, mais je n'en suis que plus aguerrî, & l'on estime davantage un soldat qui a reçu des blessures dans des combats.

On ne peut pas mieux colorer ses défauts.

¶ On feroit un ouvrage fort réjouissant si on y rassembloit les usages ridicules de chaque peuple.

Usages extraordinaires des Carinthiens.

Les Payfans dans la Carinthie, Province d'Allemagne, ont droit de donner l'investiture à leur Souverain au commencement de son règne : voici comment la cérémonie se fait. Dans une prairie le Souverain vient vêtu en Villageois ; un Payfan qu'on a choisi vient lui présenter deux bœufs, l'un gras & l'autre maigre ; le Prince accepte le maigre, le Payfan lui donne un soufflet. Voilà comment se fait l'investiture.

Anciennement dans la Carinthie, on avoit tellement en horreur le larcin, qu'on pendoit sur le champ ceux qui en étoient accusés ; on leur faisoit ensuite leur procès ; s'ils étoient jugés coupables, on les laissoit pourrir au gibet ; s'ils étoient jugés inno-

D ij

cens , on les en détachoit , & on les enterroit honorablement.

Grande
discretion
du jeune
Papirius.

¶ Le jeune Papirius alloit tous les jours dans le Sénat avec son pere qui étoit Sénateur ; c'étoit la coutume des Sénateurs d'y mener leurs enfans pour les former de bonne heure aux affaires , & les accoutumer au secret. La femme de Papirius pressa un jour son fils de lui conter ce qui s'étoit passé au Sénat. Le sage enfant lui dit qu'on avoit fait une défense expresse d'en parler ; cela ne fit qu'augmenter la curiosité de sa mere. Elle le conjura mille fois de lui dire ce qu'il sçavoit , elle ajouta les caresses aux prieres , elle n'épargna rien pour tirer de lui ce secret ; l'enfant après s'être défendu long-tems , pour se déliyrer de ses sollicitations pressantes dit , qu'il lui reveleroit tout , pourvu que son pere ne sçût point son indiscretion , & qu'elle n'en parlât jamais à personne ; ce qu'elle lui promit avec serment : Hé bien ma mere , lui dit-il , puisque vous le voulez sçavoir ; on a mis ce matin en délibération s'il étoit plus à propos pour le bien de la République, qu'une femme eût deux maris , ou

qu'un homme eût deux femmes. Cette nouvelle surprit étrangement la mere du jeune Papirius, le secret l'intéressoit trop pour qu'elle le gardât, elle va toute effrayée avertir ses amies de ce qu'elle venoit d'apprendre : le lendemain s'étant toutes assemblées, elles vinrent en foule au Sénat, pleurant & disant tout haut qu'on ne devoit rien conclure sans les ouïr. Les Sénateurs furent fort étonnés de ce spectacle : ils comprirent ce que ces femmes vouloient, parce que le jeune Papirius leur raconta l'affaire. Ils admirerent sa discrétion, son adresse ; on désabusa les femmes. Pour le récompenser, & pour éviter à l'avenir un pareil inconvénient, ils ordonnèrent qu'excepté lui seul, les enfans ne viendroient plus au Sénat.

¶ Au mois de Janvier 1392. on dansa à Paris dans la Salle de l'Hôtel Royal de Saint Paul, ce ballet fatal appelé la Momerie des Ardens. Il fut inventé par Hongringuen de Gersan, Gentilhomme fort estimé à la Cour du Roi Charles VI. par son esprit & son adresse. Ce ballet fut dansé par des gens de la Cour habillés en Sauvages ; leurs habits de toile étoient

La Momerie des Ardens.

couverts d'étoupe , ou de lin en forme de poil teint en noir ; ils s'étoient tellement joints au corps , que ceux qui en étoient vêtus paroissoient être nuds ; le poil étoit collé à la toile avec de la poix fine. Le Roi voulut être des Danseurs ; le Duc d'Orléans yint dans la sale. Comme il ne sçavoit point le sujet de cette mascarade , qu'on ne vouloit pas lui dire , & qu'il voulut reconnoître les Masques , il approcha trop près d'eux un flambeau qui mit le feu aux habits des Danseurs. Ils étoient cinq attachés par une chaîne de soie ; le Roi qui étoit le sixième marchoit devant sans être lié , c'est ce qui le sauva ; les autres ne purent pas facilement s'enfuir : le fils seul du Seigneur Nantouillet eut le bonheur de se détacher. Il s'alla jeter dans une cuve d'eau qui étoit dans l'échançonnerie. Deux de ces Seigneurs masqués moururent sur la place ; trois autres dont l'Auteur de la Mascarade en étoit , en moururent deux jours après. Heureusement le Roi qui menoit ces Sauvages , s'étoit approché de la Duchesse de Berry pour lui parler ; cette Princesse voyant la sale en feu , couvrit le Roi de sa

robe à longue queue , & le sauva. Le malheur de cette mascarade détruisit tout le mérite de l'invention. L'horreur de cette aventure demeura si vivement empreinte dans l'esprit du Roi , qu'elle ne put jamais s'effacer ; il retomba au bout de quatre mois dans la folie dont il avoit déjà eu des accès.

¶ L'Empereur Frideric épousa Beatrix fille de Renaud , Comte de Bourgogne en 1156. Elle eut un jour la curiosité d'aller à Milan voir cette Ville si fameuse : le déplaisir qu'eut le peuple d'avoir perdu son ancienne liberté , lui inspira de se venger contre l'Empereur dans la personne de l'Impératrice. Ils prirent cette Princesse , ils la mirent sur une ânesse , le visage tourné du côté de la queue qu'ils lui donnerent en main au lieu de bride , & en cet état ils la promenerent avec de grandes huées par toute la Ville. Une si haute insolence ne demeura pas long-tems impunie ; car l'Empereur les ayant assiégés en 1163 prit & rasa leur Ville jusqu'aux fondemens , à la réserve des Eglises. Il la fit ensuite labourer , & par indignation , il y fit semer du sel au lieu de

Vengeance
des indigni-
tés que Mi-
lan avoit
faites à
l'Impératri-
ce Beatrix.

bled. Il y a même des Auteurs qui ont écrit qu'après tout cela, ceux qui furent pris ne purent sauver leur vie qu'à cette condition honteuse, qu'ils tireroient avec les dents une figue que l'on mettroit au derrière de l'ânesse sur laquelle l'Impératrice avoit été menée par la Ville. Il y en eut qui aimèrent mieux souffrir la mort qu'une si grande ignominie; on croit que c'est de-là qu'est venue cette sorte d'injure qui est en usage parmi les Italiens, lorsqu'en se montrant un doigt entre deux autres, ils se disent par moquerie : Voilà la figue.

Epigrammes choisies de le Brun.

¶ Sur un homme effeminé, & sur une femme hommaffe.

De ton impertinente mere
Et de ton ridicule pere
Tu veux sçavoir ce que je dis,
Apprens-le par cette Epigramme :
Ta mere est un sot homme, Iphis,
Et ton pere une sotte femme.

Sur une belle Dame, qui s'étant levée la nuit, disoit qu'elle avoit entendu des Oiseaux chanter :

De leurs agréables concerts
Les Oiseaux remplissent les airs,
Et le Soleil est loin encore;

Mais ne vous en étonnez pas,
Climene, en voyant vos appas,
Ils vous ont prise pour l'Aurore.

Rien n'est plus galant & plus ingénieux.

La vie de l'homme.

Mille maux à la fois te déclarent la guerre ;
Mortel, ta vie est courte & bientôt finira,
Aujourd'hui tu couvres la terre,
Demain elle te couvrira.

Cette moralité est frappante.

A une jeune femme coquette.

Tu prêtois dès dix ans l'oreille à la fleur-
rette,
Quoique tu sois encore dans la jeune
saison ;
Lize, on t'appelle avec raison,
Jeune femme & vieille coquette.

Sur une femme qui jeûnoit pour
avoir de beaux habits.

Pour fournir à sa vanité,
Cecile est sobre & ménagère,
Qui le croiroit ? que la sobriété
Du luxe pût être la mère.



Dv

L'amour usé.

Malgré vos charmes si puissans ,
Je n'ai plus pour vous de tendresse ;
Je vous aimois depuis deux ans ,
Mon amour est mort de vieillesse.

A une belle veuve.

L'époux que vous pleurez est sur les som-
bres bords ,
Les plaintes , les regrets ne touchent point
les morts ;
N'arrosez plus de tant de larmes
Sa froide cendre & son tombeau :
L'amour qui craint de voir altérer tant de
charmes ,
Pour essuyer vos yeux , vous offre son ban-
deau.

J'ai retranché quatorze Vers de
cette Epigramme , & je crois l'avoir
embellie par là.

A Philis.

Tous les cœurs vous rendent les armes ;
Vous en triomphez ; la raison
N'oppose à l'effet de vos charmes
Qu'un foible & vain contrepoison.
Dans l'art d'aimer , dans l'art de plaire ;
Vous excellez ; je crois , Philis ,
Ou que Vénus est votre mere ,
Ou que l'amour est votre fils.

Sur un Officier d'un grand Seigneur.

Bouffi d'un fort orgueil , Sostrate s'applaudit ,
Parce qu'il sert un Grand , il se croit Grand
lui-même ;
Il doit se détromper de cette erreur extrême ;
Plus on est près des Grands , & plus on est petit.



J'aime l'esprit dans les repas ,
C'est l'esprit qui les assaisonne :
Sans lui point de mets délicats ,
Le vin le meilleur empoisonne ,
Et les bons mots font les bons plats.



Vous louez trop facilement ,
Sans choix , sans discernement ,
Sur de fortes raisons mon reproche se fonde ;
Vos éloges pour moi deviennent superflus ;
Puisque vous louez tout le monde ,
Amintor , ne me louez plus.

Sur un Antiquaire qui loua un portrait d'une vieille Coquette.

Je ne m'étonne pas , Attique ,
Si tu nous dis que ce tableau

D vj

84 BIBLIOTHEQUE

Est de ton goût , te paroît beau ;
Il est fait d'après une antique.

A un homme dont la mere & la
femme étoient coquettes.

Tout est à moi , chez moi , dis-tu , sans
disputer ;

J'en conviendrois , mon cher Pirame ,
Si tu voulois en excepter
Tes enfans , ton pere & ta femme.

Bizarrerie de l'amour.

Amour , cruel amour , hélas !
Ta bizarrerie est extrême :
J'aime Iris qui ne m'aime pas ,
Je n'aime pas Phitis qui m'aime ;
Doris qui devoit tout charmer ,
Trouve à ses vœux un cœur contraire ;
La jeune Eglé plaît sans aimer ,
La vieille Eudoxe aime sans plaire.

Tous ces contrastes qui sont dans la
nature ornent bien une Epigramme.

A un Parasite.

Je suis sobre , dis-tu , Valere ,
Tu me le jures , je le crois ?
Il est vrai , tu ne manges gueres ,
Mais c'est quand tu manges chez toi.

Ces Epigrammes où un mot est au

bout de quatre ou six Vers, font un effet merveilleux, parce qu'ils conservent au bon mot toute sa force.

Mondor, ce riche Financier,
N'est plus visité de personne;
Il ne faut pas qu'on s'en étonne,
Mondor n'a plus son Cuisinier.

J'ôte le titre à ces Epigrammes dont le sujet est bien expliqué, elles n'en ont pas besoin.

A la belle & sage Iris.

L'aurore répand moins de larmes,
Purgon le Médecin fait mourir moins de
fots,
Sabine a moins d'amans, Lais moins de dé-
faits,
Que vous n'avez, Iris, de vertus & de char-
mes.

Voici une Chanson digne d'un Par-
tisan de Bacchus.

Je ne plains point Sifippe, Ixion, Promé-
thée,
Dont l'ame est toujours tourmentée
Par d'affreux châtimens digne de leurs for-
faits :
Parmi les criminels de la rive infernale,
Je n'ai pitié que de Tantale,

Qui meurt toujours de soif, & qui ne boit
jamais.

A une Volage.

Tu me donnes ton cœur sans peine ,
A mon amour il étoit dû ,
Je le perdrai bientôt , Climene ,
Ne l'ai-je point déjà perdu ?

Rien à mon sens ne peint mieux
une Volage que ces quatre Vers ; ce
sont précisément les Vers de ce genre
qui m'ont donné lieu de dire que le
Sieur le Brun a fait de jolies choses.

Au jeu , ruiné sans ressource ,
N'ayant pas un sol dans sa bourse ,
Lubin trouva sa femme au lit ,
Qui venoit de rendre l'esprit ;
J'ai perdu mon bien , qu'importe ,
Calmons , dit-il , notre douleur ,
Consolons-nous de ce malheur ,
Je gagne assez , ma femme est morte.

Bien des maris trouveront que cette
Epigramme a bien du sel.



Sur une Bâtarde coquette qui mourut
en acouchant.

Plaignons la malheureuse & charmante Eri-
phile ,

Que son sort doit nous attendrir !

L'amour qui la rendit trop tendre & trop
fertile ,

La fit naître , vivre & mourir.

Il faut avouer que l'amour avoit
de grands droits sur cette fille.

Sur un mauvais Auteur qui vantoit
un Poëte médiocre.

D'Ergaste ton ame est charmée ,

Il te paroît un grand Auteur ;

Mais je vois d'où vient ton erreur ;

C'est un Géant pour un Pigmée.



A un homme qui parloit souvent
seul.

Vous êtes seul , & vous parlez ,

Hé quoi ! ma surprise est extrême ,

Dit Anselme à Rufin : Je m'entretiens avec
moi-même ,

Répond Rufin ; Vos sens font-ils troublez ,

Reprend Anselme : Ainsi parlent les fous ;

Un pareil entretien n'est gueres profitable ;

Que ne vous entretenez-vous

Plutôt avec un homme raisonnable ;

Ce trait naïf de satire fronde avec

38. BIBLIOTHEQUE
raison les distraits : J'ai fait à cette
Epigramme de légers changemens qui
n'y gâtent rien.

Pour un Buveur amoureux.

Depuis qu'il a fallu m'arracher de vos char-
mes ,
Je bois pour adoucir l'excès de mon cha-
grin ;
Aimable Climene , mes larmes
Sont la seule eau que je mets dans mon vin.

A une Coquette.

Lais , qui méritez que l'amour vous con-
fonde ,
Vous m'aimez , dites-vous , hélas !
Je n'en suis point surpris , vous aimez tout
le monde ,
Comment ne m'aimeriez-vous pas ?

Voilà une Coquette peinte au na-
turel.

Sur la belle jambe de Madame la
Comtesse de ***.

Ah ! qu'en vous voyant je soupire ,
Tout cede à vos appas , Iris , & j'ose dire ,
Que nulle autre que vous n'est plus digne
en ce jour ,
De servir de colonne au Temple de l'A-
mour.

J'ai retranché ici quatre Vers, qui,
étant communs, ne servoient qu'à
allonger l'Epigramme en pure perte.

A la belle sans esprit.

Si l'on vous met au rang des beautés sans
pareilles,

On ne vous mit jamais au rang des beaux-
esprits ;

Quand on est près de vous, Iris,
Il faut ouvrir ses yeux & fermer ses oreilles.

Une vieille Courtisane parlant de
son Miroir.

Les rides de mon front me font assez con-
noître,

Que je dois briser mon Miroir ;
Comme autrefois j'étois, je n'y puis plus
paroître,

Comme à présent je suis, je ne puis plus
m'y voir.

Voilà dans un petit espace toute la
substance de la fable du Miroir de Les-
bie qu'on a rapportée.

Cidalise achete

Ses dents, ses cheveux ;

Et si la Coquette

N'a pas de beaux yeux,

De bouche mignone,

Ni de plus beau bras,

Faut-il qu'on s'en étonne ?

C'est qu'on n'en vend pas.

Sur un mauvais Poëte.

Léandre est descendu sur les sombres riva-
ges ;

Jamais des bons Auteurs il n'a pu s'appro-
cher ,

Et pour nous préserver de ses mauvais Ou-
vrages ,

Ils doivent faire son bucher.

J'ai changé les deux derniers Vers
de l'Auteur ; voici comme il étoient.

Il faut ensevelir avec lui ses Ouvrages ,
Et ses Livres devroient lui servir de bucher.

On ne peut pas bruler les Ouvrages
& les ensevelir ; on n'en enseveliroit
que la cendre.

Au mari jaloux d'une femme laide
& vieille.

Cesse , Orgon , de t'inquiéter ,

Ton épouse est vieille , effroyable :

Si le diable peut la tenter ,

Elle ne peut tenter le diable.

Rien n'exprime mieux le ridicule
de cette jalousie.



Sur les pâles couleurs de Philis.

Le lys amoureux de la rose ,
 La rose amoureuse du lys ,
 S'épouserent , ce fut sur le teint de Philis ;
 Mais que le mariage est une étrange chose !
 Après avoir à mille amours
 Donné tous les deux la naissance ,
 La discorde troubla l'heureuse intelligence ,
 Qui devoit les unir toujours.
 La rose disparut , le lys inconsolable ,
 Languit depuis ce jour si contraire à ses
 vœux :
 Puissé le Ciel plus favorable ,
 Bientôt les réunir tous deux !

Pensée d'un Poëte Grec sur un grand Prince.

Jupiter reçoit votre hommage ,
 Tous vos soins lui sont consacrés ,
 Vous êtes sa parfaite image ,
 Qu'il est grand quand vous l'adorez !

J'ai eu cette pensée en voyant Louis
 XIV. dans la Chapelle de Versailles
 priant Dieu avec une dévotion exem-
 plaire ; cette posture humiliée de ce
 grand Prince devant Dieu , m'en don-
 na une idée sublime.

Belle, qui de l'amour faites sentir les coups ,
 Vous êtes trop modeste , & je ne puis m'en
 taire ;

Vous ne sçavez rien , dites-vous ,
 Vous sçavez tout ,
 Vous sçavez plaire.

Sur un Fat qui se piquoit d'esprit
 & de beauté.

Je ne souhaiterois ni l'esprit d'Apollon ,
 Ni la beauté de Cupidon ,
 Pour triompher de la fiere Eugénie ;
 Je voudrois pour jouir d'un si charmant
 pouvoir ,
 Autant de beauté , de génie ,
 Que Lizidor en croit avoir.
 Je surpris l'autre jour Corinte à sa toilette ;
 Elle sortoit du lit , je la vis sans attrâits ;
 C'est un crime qu'une coquette
 Au plus fidèle amant ne pardonne jamais.

Pour donner plus de force à cette
 pensée , le Poète devoit entrer dans
 le détail de quelques défauts de Co-
 rinte , qui le fraperent dans le négligé
 où elle étoit.

A un homme sans mérite qui se
 vantoit d'une haute naissance.

Tu ne persuades pas bien ,
 Lorsqu'avec beaucoup d'arrogance ;
 Tu vantes ta haute naissance ,
 Tes actions n'en disent rien.



A une Coquette qui se piquoit
de sagesse.

Pourquoi dans vos discours , Lucrèce ,
Vous donnez - vous tant de pudeur ?
Vous parlez de votre sagesse ,
Comme un poltron de sa valeur.

Ces traits satyriques frappent bien.

L'Offensé sans rancune.

Loin de pouvoir me courroucer
Contre la cruelle Clarice ,
J'aime l'Auteur de mon supplice ,
Et je suis prêt à l'embrasser.

A un mauvais Barbier qui trembloit
en rasant.

Ecorcheur qui sur mon visage
Fais ton cruel apprentissage ,
Pourquoi trembles-tu ? C'est à moi
De trembler non à toi.

A une Dame belle & sage,

Je vous aime , Doris, vous êtes belle & sage ;
D'innocentes faveurs vous payez tous mes
soins ;
Phriné m'accorde davantage ,
Phriné pourtant m'accorde moins.

Cet exemple peut donner l'idée de

94 BIBLIOTHEQUE
ce myſtere qui fait la délicateſſe d'une
penſée.

Le bon uſage de la mémoire &
du jugement.

Sans aimer à payer , Grégoire
Veut qu'on le paye exactement ;
Avec ſes débiteurs il a de la mémoire ,
Avec ſes créanciers il a du jugement.

Voici une Chanſon animée d'une
faillie qui ne le cede à aucune autre.

Tout le Ciel eſt en feu , les vents ſont dé-
chainés ,

Tout tremble ; la table chancelle ,
Ne fuyez plus , calmez votre frayeur mor-
telle ;

Revenez , amis , revenez ,
Buvons , & ſans rien craindre ,
Goutons ce jus délicieux ;
Si la foudre tombe en ces lieux ,
Nous avons du vin pour l'éteindre.

Voici un portrait qui n'inspirera
pas de l'amour.

Tu nous fais voir , laide Coquette ,
Un teint ſemblable à du verglas ;
Ta tête eſt une girouette ,
Et ta taille un échalas ;
Tu chopes preſque à chaque pas
Comme une vieille Haquenée ;
Un tricot reſſemble à ton bras ,

On te prend pour une damnée ;
Ton visage est sec & funeste ;
De la pâleur c'est le séjour ;
Que veux-tu qu'on pense du reste.

Epitaphe de la Desmâtin.

Ci gît Iris , qui sous ses loix
Tenoit les peuples de Cythere ,
Iris à qui Vénus avoit cédé ses droits :
Pleurez , amour , pleurez , vous n'avez plus
de mere ;
Brisez ces traits vainqueurs qui ne sont plus
pour vous
Que de vains ornemens , que d'inutiles
armes ,
Vous ne deviez qu'au pouvoir de ses char-
mes ,

Celui que vous aviez sur nous.
Elle eût pu désarmer la parque redoutable
Par la douceur de ses aimables chants ,
Si rien pouvoit fléchir sa fureur implacable.
Arrêtez-vous ici , passans ,
Iris dans ce tombeau n'est plus qu'un peu de
cendre ,
Et nous fait voir que rien n'exempte du tré-
pas.
Versez des pleurs , montrez la douleur la
plus tendre ;
Vos yeux qui dans les siens trouverent tant
d'appas ,
En peuvent-ils assez répandre.

Cette dernière pensée est nouvelle
& touchante.

On trouve dans la Chançon suivante , une pensée bachique toute neuve.

Des nuages épais obscurcissent les Cieux :
Mille torrens inondent nos campagnes ;
Vainement je me sauve au sommet des montagnes,

Les eaux de toutes parts vont ravager ces lieux ;

Par un déluge d'eau le Maître du tonnerre
Fit autrefois périr le genre humain ;
Pour adoucir les maux qui désolent la terre ,
N'enverra-t-il jamais un déluge de vin ?

L'Epiraphe de M. Tournefort est digne de ce célèbre Académicien.

Ci gît ce fameux Botaniste ,
L'incomparable Tournefort ;
Pleurez , passans , plaignons son sort ;
Et que notre douleur soit son Panégyriste.
La nature toujours sage dans ses effets ,
Lui dévoila tous ses secrets ,
Il creusa ses vastes abîmes ,
Il s'en fit un plaisir , il s'en fit un devoir
Mais la mort jalouse de voir
Qu'il lui déroboit ses victimes ,
Couvrit ses yeux de l'éternelle nuit ,
Dont il garantissoit les autres ,
Et de ses longs travaux lui ravissant le fruit ;
Voulut finir ses jours pour abréger les nôtres.

Au lieu de ce Vers ,

La nature toujours bizarre en ses effets ,

J'ai

J'ai substitué celui-ci :

La nature toujours sage dans ses effets.

Car la nature n'est bizarre qu'aux yeux des ignorans téméraires , qui jugent mal de ses effets dont nous ne pouvons approfondir les causes.

A la belle Iris.

Je pleure , je languis , je me plains , je soupire ,

Je n'ai pas un moment de repos nuit & jour ;

Je souffre , belle Iris , & je crois que l'amour

N'a jamais fait souffrir un plus cruel martyr.

Je ne sçaurois fermer les yeux ,

Je ne sçaurois ouvrir la bouche ,

Au lit le doux sommeil se refuse à mes vœux.

A table le dégoût en morceaux odieux

Convertit les mets que je touche ;

Je suis l'approche des humains ,

Rêveur , mélancolique , inquiet , solitaire ,

Tantôt plus tranquille j'espère ,

Tantôt plus agité je crains ,

Devinez quel mal me consume :

Je cherche vainement à le dissimuler ,

C'est assez me contraindre , il est tems de parler ;

Hem , hem , vous l'entendez , belle Iris , c'est le rhume.

Tome VII.

E

Cette chute surprend le Lecteur , & le divertit en lui faisant voir qu'il a pris le change.

Deux Juges
insultés a-
près les 24
heures,

¶ On permet , dit-on , à un Plaideur qui a perdu son procès de se soulager en invectives contre ses Juges pendant vingt-quatre heures. Cette permission-là n'est point dans le Droit Civil ni dans le Droit François ; on veut qu'elle soit autorisée par l'usage.

Un Plaideur qui avoit perdu un grand procès, voulut jouir de ce privilège : il se déchaîna contre deux de ses Juges qu'il accusoit d'avoir épousé la passion de son adversaire. Il disoit hautement que l'un des deux étoit fou, & que l'autre étoit sans honneur, sans expliquer à qui des deux l'une ou l'autre de ces qualités convenoit. Après les vingt-quatre heures il continua sa déclamation. Cela revint au *duo* insulté : l'un des deux vouloit en tirer raison ; l'autre plus patient n'ayant pu lui persuader de mépriser l'injure, le traita de fou : Ah ! je suis le fou ; dit celui-ci , j'en suis bien-aise, vous m'apprenez par-là que c'est vous qui êtes le deshonoré.

¶ Siccus Dentatus simple Plebeïen, & surnommé l'Achille des Romains, s'étoit attiré par cent prodiges de leur une grande autorité sur le peuple, & par cela même la jalousie des Décemvirs : ils résolurent de le perdre, & sous prétexte de l'honneur qu'ils lui vouloient faire, ils l'envoyèrent à une expédition à la tête de cent hommes qu'ils avoient chargés de l'assassiner. Il en tua quinze, il en blessa trente, & le reste n'osant plus l'attaquer de près, ne put que l'attaquer de loin à coups de traits & de pierres. Si on traite cela de fable, il faut accuser Denys d'Halicarnassé d'en être l'auteur. Les Décemvirs crurent se disculper de se crime en faisant à ce grand homme des obseques magnifiques.

Siccus
Dentatus
signale en
mourant sa
bravoure
héroïque.

¶ On trouve dans l'Histoire plusieurs aventures que les Princes ont eues à la chasse.

Grande
modéra-
tion d'un
Seigneur
Persan.

Scha Abbas, Sophi de Perse, s'étant égaré à la chasse, rencontra un jeune garçon qui jouoit d'une flûte auprès d'un troupeau de chevres : Le Sophi lui fit quelques questions ; le Berger dans ses réponses fit paroître la vivacité de son esprit & la solidité

de son jugement. Le Sophi en fut si charmé, qu'il l'emmena avec lui; il le remit au Kam ou Gouverneur de Schiras, & lui ordonna de lui donner une belle éducation. Le jeune Berger fit bientôt admirer son heureux naturel; il étoit le sujet de l'entretien des Seigneurs de la Cour qui l'aimoient & l'estimoient. Le Sophi s'applaudit de la découverte qu'il avoit faite; il lui fit faire son chemin en peu de tems. A peine eut-il atteint l'âge de l'adolescence, que le Sophi lui fit l'honneur de lui donner le nom de Mahomet Alibec avec la Charge de Nazar ou Grand-Maître de sa maison. Alibec fit connoître son intégrité & sa fidélité; comme des vertus à toute épreuve; il étoit incorruptible; qualité bien rare parmi les Mahometans. Sa dextérité & son adresse dans ses négociations, éclatèrent dans deux Ambassades où le Roi l'envoya auprès du Grand Mogol; pouvoit-il échapper à la destinée des Grands-hommes qui sont dans un rang élevé? qu'est d'avoir des envieux & des ennemis. Les femmes & les Eunuques qui ont un grand accès auprès du Sophi, tentèrent en vain de perdre Alibec, parce

qu'il étoit trop bien auprès du Prince. Après la mort du Sophi, ils dressèrent contre lui leurs batteries dans l'esprit de Schaf-Sefi son Successeur, qui étant plus jeune, étoit plus susceptible de mauvaises impressions, & qui n'avoit pas la jalousie de Scha Abbas de conserver sa créature. Ils lui firent entendre qu'Alibec employoit les deniers publics à bâtir des Caravanseras, & qu'il se préparoit à faire bâtir un Palais superbe pour lui-même. Le Sophi voulant s'éclaircir de la vérité, lui ordonna de régler ses comptes dans quinze jours. Alibec ne demanda point de délai; il conduisit le Sophi au Trésor royal, & lui fit voir en très-peu de tems, en lui présentant ses comptes qui étoient en ordre, que son administration avoit toujours été pure & fidèle; il le convainquit encore mieux par les grandes richesses qu'il y trouva. Du Trésor le Roi alla à la maison d'Alibec, qui lui fit un présent fort médiocre: l'usage oblige ceux que le Sophi honore de sa visite, de lui faire des présens. Le Prince admira la simplicité qui regnoit partout, & la modération d'Alibec dans

une si haute fortune. Un Eunuque ayant vu une porte fermée à trois gros cadenas , crut être à l'entrée d'une mine d'or ; il fit remarquer la porte au Sophi , qui demanda à Alibec quel trésor il tenoit enfermé avec tant de soin ; il répondit au Sophi : Tout mon bien est là-dedans, le reste , Seigneur, vous appartient. En même tems il ouvrit la porte : on ne vit dans la chambre qu'une houlette , une besace , une outre qu'on remplissoit d'eau , une flûte & un habit de Berger. Toutes ces pièces étoient chacune attachées à un clou contre la muraille ; il dit au Sophi : Seigneur , voilà l'équipage de ma première fortune que je me mets souvent devant les yeux de peur de m'oublier ; si j'ai le malheur de vous déplaire , permettez-moi de rentrer dans ma première condition ; & d'y goûter le bonheur de la vie pastorale. Le Roi fut si frappé de la haute vertu d'Alibec , qu'il se fit dépouiller sur le champ de son habit pour le lui donner ; c'est le plus grand honneur que le Sophi puisse faire à un de ses sujets ; on alla querir un autre habit pour le Monarque. Alibec continua

d'exercer sa Charge , & mourut dans son emploi comblé d'honneurs & de gloire malgré ses envieux.

Ces exemples de modération dans des personnes qui se sont élevées malgré l'obscurité de leur origine , sont si rares , qu'à peine en trouve-t-on deux ou trois dans l'Histoire.

Boursaut prête cette aventure à son Esope à la Cour , qu'il fait Ministre du Roi Cresus. Des Courtisans envieux de la faveur qu'Esope a auprès du Roi , accusent ce Ministre de trahison , & engagent le Monarque à aller dans le réduit où Esope conservoit l'habit du rang abjet où il étoit né.

Cresus lui dit :

Mais pourquoi cet habit , & qu'en voulez-vous faire ?

Quel bizarre plaisir t'obligeoit à le voir ?

Esope répond :

L'orgueil suit de si près un extrême pouvoir ,

Que souvent dans la place où j'avois l'honneur d'être ,

De ma foible raison je n'étois pas le maître ;

Souvent l'éclat flatteur de ce rang fortuné

M'élevoit au-dessus de ce que je suis né ;

E iiiij

Pour être toujours prêt à rentrer dans moi-même,

Je gardois ce témoin de ma misère extrême ;

Et quand l'orgueil sur moi prenoit trop de crédit,

Je redevens humble en voyant mon habit :

Voilà tout mon trésor, quelque peu qu'il me coûte ;

Je ne m'en dédis point, c'est un trésor sans doute,

Puisque lorsqu'on travaille à me sacrifier,
Il vient à mon secours pour me justifier.

Deux espèces de valeur,

§ On distingue deux sortes de valeurs.

Une valeur naturelle & une valeur artificielle.

La valeur naturelle se divise dans une valeur éclairée & dans une valeur brutale : la valeur éclairée voit le danger tel qu'il est, les nuages de la passion ne l'offusquent point, la prudence la guide, la modération est sa fidèle compagne, & la gloire la suit par tout. La valeur brutale est aveugle, elle affronte la mort & elle en affronteroit mille : c'est une vraie valeur pour un Soldat, mais elle seroit très-dangereuse dans le Capitaine, dans le Général. La valeur artifi-

cielle est entée sur la poltronnerie qu'elle cache & déguise le mieux qu'elle peut : elle porte le faux brave sur le pré, sur le champ de bataille, à un assaut, mais elle est sujette à se démentir ; c'est une illusion, un prestige qui se dissipe. Il y a eu des Généraux qui n'ont eu que cette valeur en partage ; ils s'étoient promis qu'ils seroient braves jusqu'au dernier soupir ; la tête leur a tourné malgré eux, ils se sont dédit à l'aspect du danger ; leur valeur gasconne est devenue normande. On ne peut faire aucun fond sur une pareille valeur.

¶ Le Roi a une grande passion pour la chasse : tous les Rois Guerriers ont eu cette passion, parce qu'elle est une image de la guerre. Le Roi dans une halte qu'il fit à la chasse, demanda un jeune Seigneur de sa Cour qui servoit dans les Mousquetaires, & qui avoit accoutumé de le suivre. On lui dit que ce jour-là étoit le lendemain d'une noce qu'il avoit fait avec une Demoiselle qu'on nomma. Comme la Demoiselle étoit belle & avoit des graces qui relevoient sa beauté, le Roi dit alors : Voilà une jolie halte pour un Mousquetaire.

Bons mots
de Louis
XV.

E v

Ce même Monarque au sortir d'une représentation qui fut faite d'une Tragédie, où l'Héroïne de la pièce vouloit mourir sans sujet, apperçut M. Dodart son premier Médecin; il lui dit en riant: J'ai été sur le point de vous envoyer chercher pour secourir une Princesse qui mouroit sans savoir comment. Cette critique est fine & ingénieuse.

Tout plaisant que l'Abbé de Boisrobert fit à un Ecclésiastique Musicien.

¶ L'Abbé de Boisrobert avoit l'art de faire des contes mieux que personne du monde. Il a dit de lui-même qu'il étoit un grand dupeur d'oreilles: c'étoit par ce talent qu'il divertissoit le Cardinal de Richelieu. Ce divertissement lui étoit si utile, que Crois son premier Médecin avoit accoutumé de lui dire: Monseigneur, nous ferons tout ce que nous pourrons pour votre santé, mais toutes nos drogues seront inutiles, si vous n'y mêlez une dragme de Boisrobert.

Cet Abbé persuada à un Ecclésiastique qui jouoit excellemment de la basse de viole, & qui étoit du nombre des Musiciens de ce Ministre, qu'il devoit lui demander une Abbaye: Il y en a une, lui dit-il, qui est vacante qui rend 5 à 6000 livres.

de rente ; c'est l'Abbaye de Crâne-étroit ; ne perdez pas de tems , profitez de la bonne volonté du Cardinal : il faut observer que cet Ecclésiastique avoit le front étranglé. Il se présenta devant le Cardinal à qui il demanda cette Abbaye. Le Ministre qui se douta que ce Musicien lui étoit envoyé par l'Abbé de Boisrobert , lui dit : Je vous accorde cette Abbaye , & je ne doute point que vous ne la conserviez le reste de vos jours ; l'Abbé de Boisrobert le renvoya ensuite au Secrétaire de Monseigneur le Cardinal , afin de sçavoir l'endroit où étoit situé le Bénéfice. Ce Secrétaire , qui étoit naturellement sérieux , & qui n'avoit aucun goût pour les farces de ce genre , lui dit brusquement : Allez , vous êtes un franc imbécille , on s'est moqué de vous , cette Abbaye ne subsiste que sur votre front. La crédulité de l'Ecclésiastique lui valut à la Cour à qui il servit de risée , le sobriquet d'Abbé de Crâne-étroit.

¶ Le Roi Edouard étant dans son cabinet d'affaires , montroit à Villon Poète François qui étoit réfugié en Angleterre , les Armes de France atta-

Villon
confond un
Roi d'An-
gleterre qui
railloit un

E. vj.

Roi de
France.

chées contre le mur : Voici le lieu honorable , lui dit-il , que j'ai choisi pour placer les Armes du Roi ton Maître : Vous ne pouviez mieux faire , Sire , lui répondit Villon , & votre Médecin vous a donné en cela un fort bon conseil ; car quand vous vous sentez resserré , vous n'avez qu'à jeter les yeux là - dessus , & la frayeur vous donne aussi-tôt la liberté du ventre.

Portugais.
très-jaloux
de son hon-
neur.

¶ Jean de Castro Portugais , si célèbre parmi ceux qui se sont distingués dans la conquête des Indes Orientales , passoit pour être extrêmement jaloux de son honneur. Ayant un grand besoin d'argent , il coupa une de ses moustaches , & sur ce beau gage demanda 10000 pistoles aux habitants de Goa , en leur disant : Tout l'or du monde ne peut apprécier cet ornement naturel de ma bravoure , je vous le consigne pour sûreté du prêt : on lui prêta cette somme , il la rendit , & dégagea sa moustache. Nos usuriers n'auroient jamais prêté sur un pareil gage.

Le Roi de
Bena appelé
le Roi
des Serpens.

¶ Dans le Royaume de Bena , qui est dans la Négritie en Afrique , on caresse les serpens , comme on caresse

les petits chiens. Le Roi en tient ordinairement entre ses bras un gros comme la cuisse, moucheté de diverses couleurs très-vives ; on appelle ce Monarque le Roi des Serpens.

¶ Que d'actions héroïques ornent l'Histoire Romaine ! Quintus Metellus assiégeant Centobrique, ancienne Ville des Celtiberiens, une des machines de l'Armée Romaine ayant renversé un pan de muraille, & fait une breche par laquelle on pouvoit aisément entrer dans la Ville, & Rhetogene, un des principaux habitants, s'étant rendu à Metellus, ils exposèrent ses enfans à la breche. Ce Général leva le siège, afin de n'avoir pas le déplaisir de voir massacrer ces enfans. Cette clémence héroïque gagna tellement les esprits des Celtiberiens, qu'ils ouvrirent les portes aux Romains, & se rendirent à un Général si magnanime. Une haute vertu subjugué tous les cœurs.

Clémence
qui procure
une Con-
quête à un
Romain.

¶ Darius Roi de Perse assiégeant Babylone qui ne vouloit point se rendre, Zopire un de ses Courtisans se coupa le nez & les oreilles, & se présenta dans cet état aux Babyloniens, en leur faisant entendre que Darius

Stratagème
extraordi-
naire.

lui avoir fait ce mauvais traitement. Ils crurent que la vengeance leur avoir entièrement gagné Zopire : il fit trois sorties qu'il avoir concertées avec Darius, où il eut toujours l'avantage. Les Babyloniens jugerent qu'ils ne pouvoient pas choisir un Commandant plus sûr & plus habile ; ils lui confierent leur Ville dont il ouvrit les portes à Darius.

Brigand qui
se tue en re-
tenant son
haleine.

¶ Je suis surpris que la plupart des ces criminels qui n'ont point de Religion, & qui sont sûrs qu'ils ne peuvent se dérober au dernier supplice, ne se donnent pas la mort ; il y a tant de moyens de se la procurer. Côme, Chef de Brigands, ayant été pris, & ayant été interrogé par le Consul Rupilius, demanda un délai pour répondre ; il s'appuya sur ses genoux & retint si fort son haleine, qu'il mourut sur le champ.

Pescecola
Plongeur
celebre.

¶ Vers la fin du quinzième siècle, on donna à un fameux Plongeur de Sicile qui s'appelloit Nicolas, le nom de Pescecola ; comme qui diroit Nicolas le Poisson ; il s'étoit accoutumé dès sa jeunesse à pêcher des huîtres & du corail au fond de la mer, & disoit qu'il demeurait quatre ou cinq

jours dans l'eau où il vivoit de poisson crud ; il nageoit admirablement bien , passoit souvent à l'Isle de Liparo portant des Lettres enformées dans une bourse de cuir. Frédéric Roi de Sicile ayant été averti de la force & de l'adresse de Pescceola , lui commanda de se jeter dans le gouffre de Caribde proche du Promontoire il Capo di Faro , pour connoître la disposition de ce lieu ; & comme il remarquoit que Nicolas avoit de la peine à faire un essai si dangereux , il y jeta une coupe d'or , & la lui donna , s'il pouvoit la retirer. Cet habile Plongeur animé par cette récompense , se jeta au fond du gouffre où il demeura près de trois quarts d'heure , & revint ensuite sur l'eau tenant à la main la coupe d'or ; il fit au Roi le récit des roches , des cavernes & des monstres marins qu'il avoit vus , & protesta qu'il lui seroit impossible d'y retourner une seconde fois ; mais Frédéric lui présenta une bourse d'or qu'il lui promit , & une coupe d'or qu'il jeta encore dans la mer , ce qui anima Pescceola ; il s'y précipita , mais il ne parut plus. On a dit que pour comprendre le sens d'un Auteur très-

obscur, il falloit être un habile Plom-
geur.

Traits la-
tins du P.
Jouvency.

¶ Le Pere Jouvency dans le Pané-
gyrique latin qu'il fit du Duc de
Bourgogne qui n'avoit que dix ans,
dit que ce jeune Prince étoit d'une
grande espérance; qu'il ne la trom-
peroit point, ou que s'il la trompoit;
ce seroit en ce qu'il la surpasseroit.
*Spes nostras non faller, vel si fallar,
in hoc uno faller quod eas superaturus
sit.*

Le Pere Jouvency fit un Discours
latin où il employa des mots de la
moyenne & de la basse latinité, que
les plus habiles Latinistes devant qui
il le prononça, n'entendirent point.
En voici une échantillon.

Fari rebaris scia, & rebarris nescio.
Rebaris est l'Imparfait du Verbe
Reor, *Ratus sum*, qui signifie je crois;
j'ai cru. *Fari* est l'Infinitif du Verbe
For, qui signifie je parle. *Scio* est le
Datif ou l'Ablatif du Nom *Scius*,
qui veut dire sçavant. *Nescio* est de
même le Datif ou l'Ablatif de *Nescius*,
qui veut dire ignorant; ainsi cela si-
gnifie: Vous croyiez parler à un Sça-
vant, & vous parliez à un ignorant.

J'aime bien cette expression latine;

fabaris

Sciolus, pour dire un demi-Sçavant.

¶ Cicéron consulté s'il falloit mettre *tertio* ou *tertium* dans une Inscription qu'on faisoit à l'honneur de Pompée, où l'on vouloit dire qu'il avoit été Consul trois fois : Mettez, dit-il, ainsi : *Consul tert.* on ne sçaura pas si vous avez voulu dire *tertio* ou *tertium*, & lequel des deux vous avez préféré ; ainsi vous ne vous brouillerez point avec les partisans de l'une ou l'autre de ces expressions. On doit juger par ce trait combien les Romains étoient délicats & scrupuleux sur leur Langue.

Tempé-
rément que
prit Cice-
ron pour
ménager
deux partis.

¶ Voici un joli Madrigal de la Fontaine : Madrigal

Soulagez mon tourment, disois - je à ma
cruelle ;

Ma mort vous feroit perdre un amant si
fidèle,

Qu'il n'en est point de tel dans l'empire
amoureux :

Il le faut donc garder, me répondit la
belle ;

Je vous perdrois plutôt en vous rendant
heureux.

¶ Corneille après avoir pris un grand essor, ne se soutint pas avec la même gloire dans les Ouvrages de sa

La Poësse
veut le feu
de la jeu-
nesse.

vieillesse. Le Duc de Montausier qui étoit un franc Misanthrope , lui dit : Monsieur Corneille , quand j'étois jeune je faisois de jolis Vers, à présent que je suis vieux, mon génie est éteint ; croyez-moi , laissons faire des Vers à la jeunesse. Aussi Chevreau a dit : Les Muses comme la fortune ne gardent leurs faveurs que pour les jeunes gens.

Corneille , on ne sçait par quelle raison , a retranché du Cid ces beaux Vers qui décrivent les satisfactions qu'on exige de ceux qui ont offensé.

Ces satisfactions n'appaissent point une
 ame ;
 Qui les reçoit n'a rien , qui les fait se
 diffamer ;
 Et de tous ces accords l'effort le plus com-
 mun ,
 Est de perdre d'honneur deux hommes au
 lieu d'un.

**Bourreaux
 honorés.**

¶ On n'a pas toujours eu pour les Exécuteurs de la Justice la même horreur. Chorier remarque que dans un jugement en 1323 , on les appelloit Commissaires. Il y a de certains endroits en Allemagne où ils acquiescent la Noblesse après qu'ils ont coupé ; suivant la coutume du Pays , un nombre de têtes qu'elle a fixé.

¶ Le Pere Bourdaloue ne réussit point à inspirer de la fermeté au Chevalier de Rohan qui étoit sur le point d'être décollé ; son éloquence chrétienne se plia & replia en vain en cent façons. Le Sieur Magaloty, Capitaine aux Gardes, monta alors sur l'échafaud, il s'y prit autrement : Monsieur le Chevalier, lui dit-il, que vous êtes bon d'avoir de la peur ! est-ce que la frayeur doit troubler un homme comme vous ? Imaginez - vous que vous êtes à la tête d'une tranchée, que les boulets de canon vous frisent à tous momens la perruque. Cette exhortation militaire assaisonnée de juremens à la grenadière, rappella le courage du Chevalier de Rohan ; il écouta alors le Pere Bourdaloue, & s'offrit avec beaucoup de fermeté à l'Exécuteur. Celui-ci fier d'avoir fait voler la tête d'un Prince, dédaigna ensuite de pendre le Maître d'Ecole complice du Chevalier : Vous autres, dit-il à ses Valets avec hauteur en le montrant, pendez cela, c'est de la besogne pour vous.

Exhortation militaire.

¶ Un Juge d'un Village ayant condamné un voleur qui étoit du Bourg à être pendu, la Sentence fut confir-

Plaisanterie d'un Exécuteur de la Justice.

mée ; on renvoya le criminel sur les lieux , afin qu'elle y fût exécutée ; mais on ne trouva point l'Exécuteur. Le Juge fit assembler les habitans au son de la cloche ; & promit quatre écus à celui qui voudroit faire cette fonction ; la proposition fut acceptée par un passant qui s'acquitta de la commission avec une adresse singulière , & fit fort proprement toutes les façons nécessaires à la cérémonie ; il eut le salaire promis. Il repassa au bout de l'année , il sonna la cloche ; quand les habitans furent assemblés : Messieurs , dit-il , je pendis pour quatre écus il y a environ un an un de vous autres , vous fûtes contents de moi , je fus content de vous ; comme j'ai besoin d'argent , & qu'il faut vivre avec tout le monde , si quelqu'un a l'envie de se faire pendre , je lui rendrai ce service pour deux écus. Cette politesse ne tenta personne.

Usages extraordinaires des différens Pays.

¶ L'Empereur de Maroc s'assoit sur sa chaise percée en public avec éclat : lorsqu'il y veut aller , on le fait sçavoir par-dessus une haute tour , & alors douze trompettes , douze tambours & douze flûtes douces vont se placer au-dessus d'une loge toute

découverte qui a un balustre doré tout alentour ; l'Officier qui a soin de la chaise percée , la porte sur sa tête , & marche le premier , ayant à gauche un Officier qui la couvre avec un parasol ; puis viennent quatre Seigneurs des plus distingués de la Cour, vêtus de blanc : l'Empereur suit ; il fait la glorieuse fonction que la nature exige de lui au bruit des trompettes , des flûtes & des tambours qui ne cessent point de résonner ; il n'est permis pendant ce tems-là de faire aucun travail , & tout le peuple crie par trois fois : *Allah Mahomet*. L'Empereur s'égaye alors avec ses Confidens qui ont seuls le privilège d'entrer. Cette belle cérémonie dure ordinairement une demi-heure.

Les Maroquins soutiennent que les Princes Chrétiens qui font faire des fanfares pendant leurs repas , devroient bien plutôt gémir sur la nécessité où ils sont de se nourrir ; & qu'ils devroient se réjouir , lorsqu'ils se délivrent d'un fardeau impur qui les embarrasse extrêmement.

Lorsqu'un des sujets de l'Empereur de Maroc avec qui il s'entretient , lui

dit quelque chose qui lui fait plaisir ; ce Prince pour lui marquer sa satisfaction , lui arrache un poil du sourcil , ou de la barbe , quelquefois deux ou trois selon le plaisir qu'il reçoit.

Quand le Roi de Monomotapa , éternué , de chambre en chambre dans son Palais on fait des acclamations qui s'entendent dans la Ville , qui retentit de tous côtés des cris que l'on fait pour la prospérité de ce Prince.

Arlequin , Sophi de Perse , donne au Docteur dont il demande la fille en mariage , un coup de pié au cu : Beau-pere , lui dit-il , c'est un salut à la Persienne.

Nous trouvons ridicules les mœurs des peuples qui n'habitent pas notre horizon ; ils trouvent ridicules les nôtres : les deux moitiés du monde se donnent mutuellement la comédie à leurs dépens , & se méprisent réciproquement.

Pensée de
Caton sur
les Médecins.

Les Romains ayant banni de Rome les Médecins Grecs qui se signaloient en peuplant l'empire de la mort , Caton fit cette réflexion : Les Grecs jaloux de la gloire des Romains ,

n'ayant pu les vaincre en pleine campagne, leur envoient des Bourreaux qui les tuent dans leur lit.

Sénèque dont on a dit que le Philosophe ne valoit pas la Philosophie; appelle Caton l'image vivante des vertus, l'élève des Dieux qui le donnerent à tous les hommes pour l'exemple véritable de la sagesse.

¶ Afin que les Généraux d'armée à qui on decernoit à Rome les honneurs du triomphe, ne s'oubliaissent point, & ne s'enivraissent pas de leur gloire au milieu des acclamations publiques, on leur disoit : *Respice te*, jetez les yeux sur vous, rentrez dans vous-même, & sentez toute votre foiblesse. Belle moralité.

¶ Cette Epigramme de C * * sur une belle Egyptienne, est fort ingénieuse & fort galante; Epigramme sur une Egyptienne.

Beau chef-d'œuvre de la nature,
Qui croyez dans ma main voir ma bonne
 aventure,
Vous l'y cherchez bien vainement
Elle est dans votre cœur écrite seulement;
Et pourvu qu'à mes vœux il ne soit point
 contraire,
Vous pouvez la dire aisément;
Il vous est aisé de la faire.

Epitaphe. ¶ Epitaphe du même Poëte sur un enfant de cinq ans :

Libre de tous soucis , je suis mort à cinq
ans ,

Mais ne me pleurez pas , je suis digne d'en-
vie ;

Comme j'ai vécu peu de tems ,
J'ai peu de tems senti les malheurs de la
vie.

On a dit d'une belle femme qui
ouvroit les yeux en dormant :

Le frere de la mort paroît beau dans ses
yeux.

Divers Ou-
vrages de
Poëte du
Sr C **, &
plusieurs de
ses traits &
de ses bons
mots.

¶ M. de C **. ayant été loué par la
belle Madame la Comtesse de la Suze,
lui répondit par ce Quatrain :

Jugez si cet honneur me touche ,
Puisqu'il est vrai que jamais Ecrivain
Ne fut loué d'une plus belle bouche ,
Ni couronné d'une plus belle main.

Mademoiselle de Normainville ,
belle-sœur de Madame la Comtesse
de la Suze , ayant un grand mal d'yeux
qui la défiguroit & effaçoit sa beauté
qui lui gagnoit tous les cœurs , un
Médecin lui promit de la guérir , &
de lui rendre ses yeux aussi beaux &
aussi brillans qu'ils l'étoient avant
leur

leur maladie. M. de C * *. dit là-dessus fort galamment : Si ce Médecin tient sa parole , il sera de ceux qui pour une personne qu'ils guérissent , en font mourir un grand nombre d'autres , & je ne suis pas trop persuadé qu'on lui fasse en forme des remerciemens pour avoir sauvé les deux plus fiers & plus redoutables ennemis du genre humain.

Il dit avec beaucoup de modestie à une Dame qui l'avoit loué magnifiquement : Je juge par les couleurs dont vous m'avez paré & embelli , que les plus riches ne vous content gueres.

Il dit que la paix doit être une belle chose , puisqu'on la souhaite aux morts qui en ont besoin , & qu'elle est même un des noms de Dieu. Il auroit pu ajouter qu'un Prince ne peut pas faire à ses sujets un présent plus magnifique que de leur donner la paix.

Il dit encore qu'une méchante femme est un trésor de maux.

Il remarque sur le secret , qu'on ne le doit dire ni au fou , ni au sage , ni à son ami , parce que le sage ne l'est pas toujours , que le fou ne peut

rien cacher , & que l'ami peut changer. On est toujours maître de ce qu'on a tu , mais on ne l'est plus de ce qu'on a dit.

Les Rois sont les Juges des hommes,
& les sages le sont des Rois.

Un désir à l'autre succède ;
Si le riche n'a tout , il ne croit rien avoir ;
Et quelques biens d'esprit que le scavant
possède ,
S'il ne sçait tout , il ne croit rien sçavoir.
Dieu se montre à l'homme , & se cache ,
Et c'est pour l'homme un avertissement ,
Qu'il ne doit pas chercher avec empresse-
ment
Ce que Dieu ne veut pas qu'il sçache.

Boileau qui a dit :

Attaquer Chapelain , ah ! c'est un si bon
homme ,

n'avoit-il pas lu C * * ? qui dit en par-
lant d'un Auteur ;

Ce n'est pas que je le renomme
Pour être un fort bon traducteur ,
Mais ma foi , c'est un honnête homme ,
C'est dommage qu'il soit Auteur.

La satire de C * * , est plus fine que
celle de Boileau.

C * * , dit à un de ses amis qui vou-

loit à 80 ans épouser une jeune personne : J'offre d'entretenir à mes dépens les Nourrices de vos enfans. Il lui adresse ce Madrigal.

Quand tu voudras aimer , prends garde à bien
choisir ,

Sans te flater jamais d'une espérance vaine ;

Sur tout fais si bien que la peine

Ne passe jamais le plaisir.

Ne perds ni soin ni tems auprès de ta ré-
belle ;

Pour peu qu'elle réponde à ton amour fin-
delle ,

Sois hardi jusqu'à tout oser ;

Et si tu veux te lasser d'elle ,

Ne manque pas de l'épouser.

Un autre Poète a dit :

Ta tendresse est épuisée ,

Tu n'aimes plus la belle Iris ,

Dont ton cœur étoit tant épris ,

Ne l'aurois-tu point épousée ?

Voici un portrait satyrique de la
façon de C * *.

Denuisière est pâle & rousséau ,

Maigre , malpropre , inquiet & manceau ;

Il a les yeux verons , & des deux il est lou-
che ,

Son chapeau quand il parle , est toujours
enfoncé ,

Son nés est rabattu , son menton retroussé ;

F ij

Sa bouche est violette & sa mine farouche ;
Il veut juger des Vers , & n'en sçait pas ju-
ger ;

Il parle quand il doit se taire ;
Et comme la nature a fait des gens pour
plaire ,

Elle a fait celui-ci pour nous faire enrager :
Du mal de ses voisins il tire du profit ,
Pour avancer leur perte , il met tout en usa-
ge ;

Devinez lorsque Dieu le fit ,
S'il fit cet homme à son image,

Un Poëte s'est avisé en invoquant
Dieu au commencement de son Pœ-
me , de dire :

Toi qui fis parler même une Anesse autre-
fois ;

Eleve , ô Tout-puissant , mon esprit & ma
voix.

Ce parallele que le Poëte fait de lui-
même à une Anesse est plaisant.

C * *. dit à une belle Dame à qui la
mort enleva un vieux mari :

» Vous feriez fort mal si vous ne
» remerciez pas la fièvre qui vous a
» défait en un seul homme d'un vieux
» tyran , d'un espion à lunette , & qui
» avoit le nez & le bord des yeux de
» la couleur de vos lèvres. Quand la
» fortune vous le donna , elle vous fit

» un vilain présent ; il n'y avoit que la
» mort qui fût bien capable de vous
» venger de la fortune. »

Il rend , quoique fort tard , votre esprit sa-
tisfait ,
En mourant il a dû vous plaire ,
C'est le seul bien qu'il vous a fait ,
Et le seul qu'il pouvoit vous faire.

Voici un beau Sonnet sur la jalousie ; C * *. a travaillé d'après San-
zare.

Ennemi le plus lâche , & toujours le plus
fort
Des transports amoureux dont mon ame est
faible ,
Tyran , qui sur mon cœur fais ton dernier
effort ,
Et de mille penfers troubles ma fantaisie :

* * *

Défiance fatale au bonheur de mon sort ,
Peste du genre humain , horrible frénésie ,
Mère du désespoir , triste sœur de la mort ,
Engeance de l'Enfer , funeste jalousie :

* * *

Monstre , qui de ton souffle aveugle la
raison
Qui naît parmi les fleurs , & qui de son
poison
A toujours infecté les choses les plus belles ;

* * *

F iij

Pourquoi redoubles-tu mon tourment nuit
& jour ?

Sans venir m'accabler de tes peines cruelles,
N'en ai-je pas assez de celles de l'amour ?

Je le donne en quatre à mon Lec-
teur à deviner le nom de C * *. dont
je viens de rapporter tant de jolies
choses.

Je tombe d'accord avec vous ,
Que tous les Poètes sont fous ;
Mais puisque Poète vous n'êtes ,
Tous les fous ne sont pas Poètes.

Ce Quatrain est de la façon de Ron-
sard.

Auroit-on cru que la Muse gigan-
tesque de ce Poète fût descendue à un
Quatrain si aisé ?

EPITAPHE.

Vers de M.
Pellisson.

Ci gît , n'en ayez point de peur ,
Le grand Lisis , qui nous apprit ,
Qu'un homme peut vivre sans cœur ;
Et mourir sans rendre l'esprit.

Les trois Sourds.

Un Sourd fit un sourd ajourner
Devant un Sourd en un Village ,
Et puis s'en vint haut entonner ,
Qu'il avoit volé son fromage ;
L'autre répond du labourage :

Le Juge étant sur ce suspens,
Déclara bon le mariage,
Et le renvoya sans dépens.



Que rien ne nous embarrasse,
Et pourquoi tant de façons ?
Bonne fortune ou disgrâce,
Elle passe, ou nous passons.

Un homme qui avoit été Secrétaire
chez plusieurs Financiers, disoit ;

J'ai passé de main en main,
De Moisset à Brassamin,
A Sabatier, à la Brune,
A Montauron, à Dodun,
Mais je n'étois à pas un,
Je n'étois qu'à la fortune.

M. Pellisson qui est l'Auteur de
tous les Vers précédens depuis le Qua-
train de Ronfard, fit ces Vers sur la
Bastille dans le tems qu'il y étoit.

Doubles grilles à gros cloux,
Triples portes, forts verroux,
Aux ames vraiment méchantes
Vous représentez l'Enfer ;
Mais aux ames innocentes,
Vous n'êtes que du bois, des pierres & du
fer.



Divers Ouvrages de Poésie de plusieurs Auteurs.

¶ C **. appelle beau , ténébreux ; Horace qui a bien des endroits difficiles à entendre.

Il fit ces Vers pour un Solitaire :

Bienheureux qui peut être à soi ,
Et qui ne connoît point de loi ,
S'il ne se l'impose lui-même.

Je suis par ma retraite & mon maître & mon Roi ,

Et je ne trouve ici , dans mon bonheur extrême ,

Que le Ciel au-dessus de moi.

On ne peut rien dire de plus sublime sur un pareil sujet.

Hier, aujourd'hui, demain sont les trois jours de l'homme.

C **, dans les Leçons qu'il a données au Duc du Maine dans son bas âge , lui dit ;

Ne raisonnez jamais avec les insensés ,
Défiez-vous des hypocrites ,
Ne dites pas tout ce que vous pensez ,
Mais pensez bien à tout ce que vous dites.

¶ Théophile dont l'imagination est fort déréglée , a dit en parlant des Chevaux du soleil :

Ses Chevaux au sortir de l'onde ,
De flâme & de clarté couverts ,

La bouche & les naseaux ouverts,
Ronflent la lumière du monde.

Les partisans de ce Poëte se récrient sur cette expression, *ronflent la lumière* ; ils ne voient pas que *ronfler* n'a point de régime, que c'est un Verbe neutre.

¶ Il y a un Sonnet dans Sarrafin, où on a entassé comparaison sur comparaison ; en voici un de la même espèce sur les beaux yeux de Gabrielle d'Estrées :

Ce ne sont pas des yeux, ce sont plutôt des
Dieux,
Ils ont dessus les Rois la puissance absolue :
Dieux, non ce sont des Cieux, ils ont la
couleur bleue,
Et le mouvement prompt comme celui des
Cieux ;

Cieux, non, mais deux soleils clairement
radieux,
Dont les rayons brillans nous offusquent la
vue ;
Soleils, non, mais éclairs de puissance in-
connue,
Des foudres de l'amour signes présageux ;

Car s'ils étoient des Dieux, feroient-ils tant
de mal ?

Si des Cieux , ils auroient leur mouvement
égal ;
Deux soleils ne se peut , le soleil est unique ;



Eclairs , non , car ceux - ci durent trop &
trop clairs :
Toutefois je les nomme , afin que je m'ex-
plique ,
Des yeux , des Dieux , des Cieux , des soleils ,
des éclairs.

L'Auteur de ce Sonnet antique a
eu sans doute avoir fait un chef-
d'œuvre ; en effet , il en fit un d'extra-
vagance.

¶ Corneille a parlé d'un amour tout
spirituel dans Pulcherie.

Je vous aime , ma Reine , & n'en fais point
mystère ,
Des feux tels que les miens n'ont rien qu'il
faille taire ;
Je vous aime , & non point de cette folle
ardeur
Que les yeux éblouis font maîtresse d'un
cœur ;
Non d'un amour conçu par les sens en tu-
multe ,
A qui l'ame applaudit sans qu'elle se con-
sulte ,
Et qui ne concevant que d'aveugles desirs ,
Languit dans les faveurs , & meurt dans les
plaisirs.

Ma passion pour vous généreuse & solide ;
A la vertu pour ame , & la raison pour
guide ;
Pour objet le mérite , & veut sous votre
loi ,
Mettre dans tout son jour ce qui dépend de
moi.

Un Poëte Latin des plus modernes
a dit :

*Sic me custodi , Cosconia , neve ligata
Vincula sint nimium , neve soluta nimis.
Effugiam luxata nimis , nimis aspera rum-
pam ;
Sed neutrum facias , commoda si fueris.*

Veux - tu garder mon cœur , voici le vrai
secret :

Si tu me serres trop , je briserai mes chaî-
nes ,

Si tu les lâches trop , j'en ferai mon jouet ;
Ainsi de cent douceurs assaisonne mes
peines.

¶ Le Pere Bouhours donne un sens délicat à ces expressions d'honnête homme & d'honnêteté.

Idées de
l'honnêteté
& de l'hon-
nête hom-
me.

Il dit dans les Entretiens d'Ariste
& d'Eugène sur le je ne sçais quoi, qu'il
y avoit deux Seigneurs assez connus à
la Cour qui possédoient plus de quali-
tés qu'il n'en falloit pour faire quatre
honnêtes gens qui cependant ne l'étoient

pas : il ne veut pas dire qu'ils man-
quassent de probité ; mais qu'ils n'a-
voient pas l'art de plaire & de gagner
les esprits ; & c'est ce que veut dire
le Chevalier de Meré , quand il dit ,
qu'on ne peut pas être *honnête homme*
que les femmes ne s'en soient mê-
lées.

Le Pere Bouhours dit dans les En-
tretiens sur la Langue Françoisé , que
l'Auteur du discours sur les réflexions
morales sçait le monde aussi bien que
sa Langue , qu'il n'a pas moins d'*hon-
nêteté* que d'esprit. Il dit plus bas que
pour bien écrire , il faut avoir beau-
coup de naturel pour la Langue, beau-
coup d'esprit , beaucoup de jugement
& même beaucoup d'*honnêteté* ; il veut
dire par cette expression qu'il faut
connoître toutes les bienséances , les
agréments du stile où l'on s'exerce.
L'honnêteté dans la vie civile est la
science des bienséances du monde ;
par analogie *l'honnêteté* , selon le Pere
Bouhours dans l'art d'écrire , est la
science des convenances du stile.

Jugement
sur un Ecri-
vain mo-
derne.

¶ Ce même Auteur dit ailleurs ,
parlant d'un Auteur dont le stile est
épigrammatique , & dont les idées
sont trop recherchées , qu'il faut avoir

beaucoup d'esprit pour écrire si mal. J'appliquerai ce jugement au Singe de M. de Fontenelle qui nous a donné des Dialogues & un discours sur la Poësie. Ses idées sont alambiquées, éloignées de la belle nature ; rien n'instruit moins que ce dernier Ouvrage ; il vous promene dans un pays que son imagination a créé, où l'on voit de belles illusions ; il saisit ce qu'il y a de plus abstrait dans la matière : loin de s'humaniser par son expression, il en va chercher une qui est apprêtée avec tant d'art, que le sens qu'elle recèle, ne se présente qu'à un Devin. Je n'ai trouvé mon compte que dans une réflexion qu'il fait lorsqu'il dit que dans la Poësie, on fait cent insultes à la raison par les sots égards que l'on a pour les oreilles. De pareils Ecrivains se sont-ils imaginés que pour écrire bien, il falloit faire montre de son esprit par des idées & des expressions qui affectassent le Lecteur, & lui donnassent lieu de dire : Voilà un génie neuf qui a trouvé un nouveau système dans l'art d'écrire. Qu'arrive-t-il ? c'est que ces Ouvrages qui surprennent l'admiration, tombent par la honte qu'on a

de les avoir admirés ; on les sacrifie bientôt au bon goût.

Juste définition de l'honnête homme.

¶ Je n'ai rien trouvé de plus juste & de plus net que l'idée que Ménage donne de l'honnête - homme : Etre honnête homme, dit-il, c'est n'être point prévenu, avoir du discernement, juger bien des choses, avoir l'esprit & le cœur droit ; c'est louer avec chaleur son concurrent, son ennemi dans les choses où il est louable ; c'est le condamner sans aigreur, sans emportement quand il est condamnable ; c'est enfin ne pas exagérer le mérite de son ami, & ne pas soutenir ses sottises : tout roule là - dessus ; la justesse de l'esprit & l'équité du cœur ; l'une est une vertu dans l'esprit qui combat les erreurs, & l'autre une vertu au cœur qui empêche l'excès des passions, soit en bien, soit en mal : l'une & l'autre sont nécessaires ; car l'une sans l'autre fait un homme fort éclairé & abandonné à ses passions ; ce qui est un monstre, ou un homme de qui le cœur est droit, mais qui manquant de lumières s'abuse souvent : l'un pèche par malice & l'autre par simplicité ; des deux on fait un parfaitement honnête homme, sans.

passions au cœur, sans erreurs dans l'esprit.

¶ Un Traitant des Gabelles avoit fait bâtir un Palais ; un de ses amis à qui il le faisoit voir, remarqua dans un grand vestibule une niche vuide qui attendoit une statue : D'où vient, lui dit-il, que vous ne remplissez pas ce vuide ? Je voudrois, dit le Traitant, y placer quelque statue allégorique qui me convînt. Hé bien, lui dit son ami, faites-y mettre la statue de la femme de Lot changée en sel.

Son mot
dit à un
Traitant.

¶ Alfonse Roi d'Arragon, avoit un Bouffon qui tenoit un registre exact de toutes les folies qu'il voyoit faire ; la lecture du registre divertissoit souvent le Roi. Un Grec vint à la Cour de ce Prince : comme on parloit devant ce Monarque des chevaux Andaloux comme des chevaux les plus fins, les plus vigoureux & les plus beaux, le Grec dit que dans son pays les chevaux étoient d'une plus belle encolure, qu'ils avoient encore plus de grace, de noblesse dans leur figure & plus de vigueur, & qu'ils étoient plus excellens pour la guerre & pour la chasse. Le Roi eut envie d'avoir ces chevaux magnifiques : il fit remettre

Bouffons
qui don-
nent un
tour plai-
sant à la
vérité.

au Grec une grosse somme , afin qu'il lui amenât de Grèce une vingtaine de ces chevaux. Le Grec partit pour aller exécuter la commission. Le Roi fut fort surpris lorsque lisant le registre du Bouffon , il vit qu'il y étoit placé , parce qu'il avoit confié une grosse somme à ce Grec. Il s'emporta contre le Bouffon. Quelle impudence ! me mettre dans ce recueil ! Votre folie , Seigneur , lui dit le Bouffon , est des plus accomplies , vous voulez qu'un pié pondreux résiste à la tentation de s'enrichir tout d'un coup ; quelle surêté vous a-t-il donnée , lorsque vous lui avez confié une si grosse somme ? S'il revient , lui dit le Roi , n'auras-tu pas , maraut , la bouche close ? Dans ce cas-là , répondit le Bouffon , je vous ôterai de mon registre & je le mettrai à votre place.

Je trouve dans l'histoire de Jacques I. la même pensée imitée ; elle est toujours sur la tête d'un Bouffon. Ce Monarque leurré par Philippes III. Roi d'Espagne , envoya le Prince de Galles son fils à Madrid pour épouser Marie Infante d'Espagne , malgré la différence des Religions. Archée Fou du Roi Jacques , lui reprocha cette

fausse démarche : Sire, lui dit-il, changeons de chapeau : Et pourquoi, demanda le Roi, me fais-tu cette proposition ? C'est, repartit Archée, parce que vous avez envoyé le Prince en Espagne. Que diras-tu donc, reprit le Roi, quand tu le verras revenir avec un heureux succès : Alors répondit le Fou, j'ôterai mon chapeau de dessus votre tête, & je l'enverrai au Roi d'Espagne.

¶ Fernand Cortez ayant conquis le Mexique, fit éprouver à Guatimosin Empereur de ce Pays, les tourmens les plus cruels, afin qu'il revelât l'endroit où il avoit caché ses trésors ; mais ce Prince souffrit avec une grande fermeté ; il bravoit ses ennemis à qui il ne voulut rien avouer : les Espagnols l'ayant mis tout nud sur des charbons ardens, son favori compagnon de son supplice poussa de grands cris ; Guatimosin le regarda d'un air fier sans s'écouler : Que tu es lâche ! lui dit-il, est-ce que je suis sur des fleurs, moi ?

Grande fermeté de l'Empereur du Mexique

¶ Un Fât écornifleur alla voir un Gentilhomme son voisin à l'heure du diner ; dès que celui-ci le vit, il envoya dire à la cuisine qu'on n'appor-

Parasite brusqué.

tât point son vin de Champagne. Le Parasite surpris de cet ordre , en demanda le sujet : C'est , lui répondit l'Amphitriton chez qui il vouloit dîner , que si j'en buvois avec vous , ce seroit pour moi du vin de Brie.

On ne con-
noit pas le
cœur des
avares lorsqu'on raisonne contre eux.

¶ On reproche ordinairement aux avares qu'ils entassent avec un grand soin des biens que leurs héritiers prodigueront , & qu'ils devroient en faire usage au lieu de les conserver sans y toucher. On tenoit le même langage à un avare qui répondit : N'importe , mes héritiers n'auront point tant de joie à dissiper mon bien , que j'en ai à l'amasser & à le conserver. La Fontaine fait dire à un avare dont on avoit déterré le trésor : Mettez-y une pierre à la place , elle le remplacera pour vous , puisque vous n'en faites point d'usage. Ah ! qu'il connoissoit bien mal le cœur de l'avare. L'idée qu'il a d'avoir un trésor, le plaisir de le conserver dans son intégrité , voilà les délices de son cœur ; mais à quoi , dira-t-on, lui sert son trésor, puisqu'il ne s'en sert point ? Il s'en sert pour nourrir l'idée qu'il a d'être heureux en le possédant tout entier sans le partager avec personne. Il ne raisonne

point comme l'éconôme, le prodigue ; l'imagination qui est la source de nos plaisirs se plie différemment dans les hommes de différens caractères.

¶ M. de Fontenelle a enchassé un bon mot de Platon dans des Vers qu'il lui a prêtés. Ce Philosophe étoit ou feignoit d'être amoureux d'une vieille :

Platon
amoureux
d'une vieille.

L'aimable Arquéanasse a mérité ma foi ;
Elle a des rides , mais je voi
Une troupe d'amours se jouer dans ses
rides ;
Vous qui pûtes la voir avant que ses appas
Eussent du cours des ans reçu ces petits
vuides ,
Ah ! que ne souffrîtes-vous pas ?

Un autre Poëte a rendu la pensée différemment.

D'une femme galante & déjà surannée ;
Le divin Platon fut épris ;
On le vit adorer cette beauté fanée ,
Et tout le monde étant surpris
Qu'un Philosophe illustre , un si grand personnage ,
Pour des attrait usés , pour Dame de tel
âge ,
Sentît une si vive ardeur ,
Et pût trouver du goût à des appas arides ;

Ce petit Dieu , dit-il , des Dieux même vain-
queur ,
Amour s'est caché dans ses rides ,
Pour y tendre un piège à mon cœur.

Ce qui est de surprenant , c'est que ce même Platon qui fit des Vers si galans pour sa vieille maitresse , a dit que l'embrassement d'une vieille est un véritable homicide , parce qu'elle n'est plus qu'une terre ingrate & stérile.

M. de Fontenelle veut que Platon ait voulu faire une satire d'Arquéanasse , en disant que l'amour étoit caché dans ses rides ; en mettant devant les yeux le tems de la beauté passée de cette vieille , & en se récriant sur ses effets , il enchérit agréablement sur la pensée de Platon ; mais le Poëte qui fait tendre des pièges à l'amour dans les rides d'Arquéanasse , s'exprime , ce me semble , plus heureusement que celui qui se contente de l'y faire jouer.

Générosité
de Marc-
Antoine.

¶ Marc - Antoine ayant donné 25000 dragmes qui valoient près de 10000 francs , à un de ses amis , l'Intendant de Marc-Antoine étala cette somme en plusieurs sacs sur une table :

il y mit de la petite monnoie, afin que la libéralité parût excessive & frapât davantage son maître ; dès que Marc-Antoine vit cet étalage : Quoi, dit-il à son Intendant, n'est-ce que cela ? Hé bien, je vous ordonne de doubler la somme,

¶ Denys le Tyran ayant présenté trois belles filles à Aristipe, afin qu'il en choisît une, quand il les eut examinées, il trouva que chacune avoit dans sa beauté des avantages que sa compagne n'avoit pas, & qu'en mettant leurs appas dans la balance de l'amour, le poids étoit égal : Pâris, dit-il, fut malheureux pour avoir choisi une beauté entre trois, pour éviter son malheur, je prens les trois qui me sont offertes.

Aristipe
choisit
mieux que
Pâris.

Saint Gelais a traduit ainsi ce trait d'histoire :

Amour me fit, auquel je suis tenu,
Offre de trois, & me donna loisir
De les connoître avant que les choisir ;
Puis quand je suis au jugement venu,
Toutes les trois ai pris & retenu ;
Secretement en égale fortune,
Comme Pâris, je n'en eusse aimé qu'une ;
Mais trop de mal lui en est advenu,

Sur Esope.

¶ On demanda à Esope comment il s'y étoit pris pour devenir homme de bien ? C'est , dit - il , en faisant tout le contraire de ce que les hommes font.

On a dit que les bêtes qu'Esope a fait parler judicieusement , sont les esprits les mieux faits & les plus raisonnables de l'antiquité.

Faux repentir d'un Usurier.

¶ Un Usurier mourant s'étant accusé de ses usures , son Confesseur lui ordonna de faire restitution : il calcula , & supputa qu'il pouvoit avoir pris injustement environ deux mille écus à divers particuliers ; comme il vouloit donner des marques d'une sincere conversion , il chargea un de ses Commis d'aller restituer cette somme qu'il lui remit ; le Commis étant parti , il le rappella : Ne vous pressez pas de restituer , lui dit - il , parce que je me sens disposé à faire une crise , j'espère d'en réchaper.

Mauvais mari.

¶ On demanda à un homme de distinction deux mille écus pour les frais funéraires de sa femme qu'il avoit été ravi de perdre : Deux mille écus , s'écria-t-il , j'aimerois autant qu'elle ne fût point morte.

Un autre qui avoit épousé une belle

femme qui le faisoit enrager, la contemplant après sa mort, disoit : Je ne l'ai jamais trouvée si belle.

¶ Les Athéniens voulant faire élever un superbe édifice, consulterent deux Architectes. Le premier qui avoit le don de la parole, & qui avoit peu d'expérience, les enchantait par le projet qu'il leur proposa, dont il exagéra la grandeur, la beauté. Le second qui étoit très-habile & très-expérimenté, & qui parloit peu, se contenta de dire : Ce que mon Confrère a dit, je l'exécuterai ; il fut préféré.

Un habile homme n'est pas charlatan.

¶ Une Dame de la Cour fort galante eut un différent pour un amant avec une autre Dame du même Pays & du même caractère : elles se dirent force injures ; chacune revela les anecdotes les plus secrètes de la vie de l'autre ; Anne d'Autriche, Reine Régente, pour les accommoder les renvoya devant deux Dames déjà âgées, soupçonnées d'avoir passé leur jeunesse sous l'étendard de l'amour ; l'une des jeunes Dames dit alors : La Reine nous renvoie devant nos Juges naturels.

Quels sont les Juges compétens des Dames galantes.

Bon mot
dit à un
mauvais
Conteur,

¶ Un Conteur ennuyeux fit une histoire fort insipide, & jura ensuite qu'elle étoit véritable : Je le crois, dit un des Auditeurs, elle est trop plate pour avoir été inventée.

Expression
naïve &
singulière
de Madame
Cornuel.

¶ On vint dire à Madame Cornuel qui avoit plus de 80 ans, qu'une Dame qui étoit encore plus âgée qu'elle venoit de mourir : Hélas ! dit-elle, il ne restoit plus que cette Dame entre la mort & moi.

Bon mot
d'un Valet à
son Maître.

¶ Un Maître fort sot appelloit dans sa colère son valet le Roi des sots : Si je le suis, répondit le Valet, vous êtes donc un de mes sujets.

Lettre
consolante
écrite par
un mauvais
Ecrivain.

¶ Un mauvais Ecrivain envoya à un homme affligé, une Lettre de consolation : Il avoit si mal placé ses expressions, & avoit fait des bévues si ridicules, que sa Lettre contre son intention, étoit comique ; on lui dit : Votre Lettre est bonne pour consoler, car on ne peut la lire sans rire.

Bon mot
d'un Aca-
démicien
intéressé.

¶ Dans plusieurs assemblées de l'Académie Française on avoit agité la question, si les Anciens l'emportoient sur les Modernes ; plusieurs avoient pris parti, ou pour les Anciens ou pour les Modernes ; un Académicien parut neutre, on lui demanda pour
qui

qui il tenoit ? il prit en riant un de ces jettons qu'on distribue à chaque assemblée : Moi, dit-il, je tiens pour les jettons.

¶ On parloit des Poètes dans un cercle, l'entretien étoit sçavant ; on passa en revue les Poètes Héroïques, les Lyriques, les Tragiques, les Comiques, les Erotiques, les Epigrammatiques ; une Dame pleine d'esprit dit alors : Vous oubliez les Faméliques, ce n'est pas le plus petit nombre au moins.

Le parti des Poètes le plus nombreux.

¶ Un criminel croyant se dérober au supplice qu'il méritoit, fit le fou : Vous vous trompez, lui dit le Juge, je ne suis pas préposé pour châtier les sages, mais pour punir les fous.

Artifice inutile d'un criminel.

¶ On disoit d'un homme qui donnoit de mauvaise grace, & lorsqu'il ne pouvoit faire mieux, qu'on lui avoit bien de l'obligation, parce qu'il soulageoit de la reconnoissance.

Trait contre un homme qui n'avoit pas l'art d'affaiblir un bienfait.

¶ Le gros Robin avoit une vache excellente,
Qui lui donnoit bien du profit,
Mais par malheur il la perdit,
Chose pour lui fort affligeante.
Aucun de ses amis n'entra dans son chagrin.

On répare facilement à la campagne la perte d'une femme.

Deux mois après sa femme alla dans l'autre
monde ,

En même tems chaque voisin

Lui dit , Console-toi , Robin ,

Chassé ta tristesse profonde ,

La mort t'a pris ta femme , Hé bien !

J'en avons , mon compere , une autre toute
prête ,

Que j'allons te donner , & tu n'y perdras
rien ;

Car de vivre tout seul , pargué , c'est vivre
en bête :

Je vous suis obligé , dit Robin , grand-
merci.

Il vaut mieux en ce pays-ci ,

Perdre sa femme que sa vache ;

Notre femme vient de mourir ,

Chacun m'en offre une autre , & j'ai de quoi
choisir ;

Quand ma vache mourut , personne , que
je sçache ,

Ne s'avisa de m'en offrir.

Curé & son
Clergé à
qui on ex-
croque
leurs hono-
raires.

¶ Un Chef des Bohémiens passant
par une petite Ville , tomba malade ,
& paya le tribut qu'il devoit à la na-
ture ; sa femme lui fit faire un enter-
rement magnifique sur la promesse
qu'elle fit au Curé qu'il seroit bien
payé. Le Curé & son Clergé allerent
querir leurs honoraires, la Bohémien-
ne les annonça à sa fille en lui disant :
Voilà ces Messieurs qui ont chanté
pour ton pere. Quoi , dit la fille , ils

ont eu cette bonté ! hé bien , sonnez du tambourin , ma mere , & je danserai pour les remercier.

¶ Deux Traitans à qui on faisoit rendre gorge par une forte taxe, s'entretenoient sur leur disgrâce ; l'un dit à l'autre : Consolons-nous , tu étois mon valet avant que tu eusses fait fortune , tu le redeviendras. Mais auras-tu , dit l'ancien valet , de quoi nourrir un Domestique ?

Deux Traitans qui reviennent à leur premier être.

¶ Dans les dernieres guerres , les François essuyerent maintes disgrâces : les ennemis insolens insultoient à notre malheur ; ils disoient qu'on avoit affiché dans Vienne qu'on donneroit 20000 ducats à ceux qui trouveroient aux François les bras qu'ils avoient perdus : le Prince Eugène voulant surprendre Crémone , échoua par la bravoure de nos troupes ; une Princesse dit alors : Il faut compter 20000 ducats au Prince Eugène , il a trouvé aux François les bras qu'ils avoient perdus , & il en a senti le poids.

Bon mot sur une fanfaronnade.

¶ On voit dans Plutarque , qu'une mere Lacédémonienne dans un siège , ayant mis son fils aîné dans un poste , elle le vit tomber mort à ses pieds :

Grand courage d'une Lacédémonienne.

G ij

Qu'on appelle son frere, dit-elle ; pour le remplacer.

La vertu est
faite pour
soutenir la
vue du pu-
blic.

¶ Drusus avoit un Domestique bien réglé, la paix & la vertu régnoient dans sa famille ; sa maison, son jardin, ses portiques, ses cours étoient exposées à la vue de ses voisins : un Architecte lui dit qu'il leur en interdiroit la vue s'il le vouloit, & qu'il avoit l'art de couvrir tous les dehors, & qu'il ne demandoit pour cela que cinq talens ; Si j'avois de la vanité, dit Drusus, je vous en donnerois dix, afin que vous leur fissiez voir ce qui se passe dans l'intérieur de ma maison.

Quelle est
la sûre bar-
riere d'un
Etat.

¶ Phraate écrivit à Pompée pour faire une paix solide : Mettons une puissante barriere à nos Etats, l'Euphrate nous la présente. Pompée lui répondit : La plus forte barriere c'est la Justice.

Bon mot
d'un Saint
mourant.

¶ Un Espagnol qui avoit vécu saintement, chantoit en mourant ; on lui en demanda la raison : Pourquoi, répondit-il, ne chanterois-je pas, puisque mon corps qui étoit le mur qui me cachoit Dieu, est sur le point de s'abattre ?

¶ On a dit que la mort vient au-devant du vieillard, & que le jeune va au-devant d'elle.

Différence entre la mort du vieillard & du jeune.

¶ Un homme disoit : J'aimerois mieux confier mon secret à un indiscret de profession, qu'à un homme très-discret; le premier en le révélant ne seroit pas cru, s'il échapoit au dernier il seroit cru.

Raison pour ne confier son secret à personne.

¶ Vespasien Empereur se railla du présage d'une Comète chevelue, qui parut au Ciel de son tems; les Parthes vouloient qu'elle fût de mauvais augure pour lui. Il dit alors en riant : Elle sera funeste au Roi des Parthes, qui a une chevelure blonde comme elle; mais moi qui suis chauve, je n'ai rien à craindre.

Vespasien se moque du présage d'une Comète.

¶ On a traduit dans ces quatre Vers un beau sentiment de l'Empereur Trajan :

Beau sentiment de l'Empereur Trajan.

Le dernier des Sujets dont Dieu m'a fait le
Maître,
Doit attendre de moi l'accueil plein de
douceur,
Que je voudrois trouver près de mon Em-
pereur,
Si dans un rang commun le Ciel m'avoit
fait naître.

G iij

A quoi la
Reine Eli-
sabeth com-
para un Ju-
ge.

¶ La Reine Elisabeth compara un Juge à un habit quand il est neuf ; il est si juste qu'on a peine à le vêtir ; mais quand il s'use , il n'est que trop large : de même un Juge novice dans sa charge , est scrupuleux sur la forme ; le juge qu'en tremblant : mais quand il est usé dans son métier , il est facile , & se relâche aisément.

Belle ré-
ponse faite
à un Prince

¶ Un jeune Souverain dit à un bel-esprit qu'il le choisiroit pour son Historien , & qu'il pouvoit lui demander telle récompense qu'il souhaiteroit ; le bel-esprit lui répondit : Je vous demande pour toute récompense que vous ne me réduisiez point à la nécessité de vous flater , ou de vous offenser.

Mutius Sce-
vola gagné
par la géné-
rosité de
Porfenna.

¶ Porfenna pouvant punir Mutius Scevola , qui avoit attenté à sa vie , lui dit ; Retourne à Rome , Mutius , & publie que je te donne la vie que tu m'as voulu ravir : *Revertere ad tuos , Muci , & eis refer te cum vitam meam petieris , at me vitâ donatum.* Valerius Maximus. Mutius lui dit alors : J'accorde à votre générosité ce que tous les tourmens n'auroient pu obtenir de moi ; je vous apprens que nous sommes trois cens qui avons

réfolu de vous tuer dans votre camp ; que le fort a voulu que je fulle le premier à vous attaquer ; vous m'avez tellement changé par votre vertu, que vous connoiffant digne de l'amitié des Romains , je fouhaite avec la même ardeur , que vous vous dérobiez à la mort , que j'ai fouhaité que vous en fufliez la victime.

¶ Henri II. Empereur dit à un jeune Seigneur , vain & glorieux , parce qu'il étoit beau & habillé magnifiquement : Les rignes consumeront votre habit , & les vers consumeront votre peau. On ne peut rien dire de plus éloquent.

Moralité
excellente.

¶ On repréfenta à Louis XII. dans une bataille qu'il ne devoit point s'exposer : Ceux qui craindront , répondit-il , peuvent fe cacher derrière moi.

Intrépidité
de Louis
XII.

¶ On a dit qu'un Prince devoit briller par l'éclat de fa vie, & laiffer à fes fujets la pompe des habits. Philip-pes de Comines dit , que celui qui a le profit de la guerre en a l'honneur. Fidèle aux loix de l'hiftoire , il a dépeint les défauts de fon Roi. Jofeph a dit qu'il faudroit qu'un Hiftorien fût fans Roi , fans Cité , fans Patrie , afin

Maximes.

152 BIBLIOTHEQUE
d'éloigner tout soupçon de flatterie &
de mensonge.

Insulte
grosſiere
juſtifiée in-
génieuſe-
ment.

¶ Un ancien Philoſophe qui étoit dans la maiſon d'un homme opulent, où l'or brilloit de toutes parts, juſques ſous les piés de ceux qui y entroient, cracha au viſage du Maître : J'ai choiſi, dit-il, pour cracher l'endroit qui m'a paru le moins beau.

Ce qu'Eu-
clide penſe
des Dieux.

¶ Un homme demanda à Euclide de quelle nature étoient les Dieux, à quoi ils s'occupoient : Tout ce que je ſçais, dit Euclide, c'eſt qu'ils haïſſent bien ceux qui ſont curieux de pénétrer-les myſtères qu'ils leur cachent.

Avantage
des pauvres.

¶ Les pauvres ont la ſanté, & les riches les remédes.

Trifte ſuite
des plaiſirs.

¶ Le plaiſir vient accompagné des jeux, des ris, des amours ; il laiſſe en paſſant à ſes Hôtes la honte, les ſoucis, la pauvreté, la maladie.

Pourquoi
on ne doit
point parler
de ſoi.

¶ On ne doit jamais parler de ſoi : ſi l'on en parle en bien, on paſſe pour un fat ; en mal on paſſe pour un ſot : c'eſt la penſée d'Ariſtote, ſelon Valere Maxime.

La muſique
d'un hom-
me de guer-
re.

¶ Un homme de guerre diſoit : J'aime mieux entendre une trompette militaire, que le ſon le plus doux d'une flûte.

¶ On lisoit cette Inscription dans le Temple de Delphes : *Nosce teipsum , ne nimium cupias aris alieni , & litis miseriam fac effugias.* Connoissez-vous vous-même , ne soyez point esclave de la cupidité , ne vous abyme point dans la misere du procès.

Inscription morale,

¶ Un riche sans mérite , selon Socrate , est un riche harnois sur un cheval.

Trait de satire contre un riche sans mérite.

¶ Vespasien disoit des Partisans : Ce sont mes éponges , je ne les laisse enfler que pour les presser ensuite & les exprimer.

Ce que Vespasien pensoit des Partisans.

¶ Le polype est un poisson qui a huit bras , dont il embrasse un Nageur afin de le tirer jusqu'au fond de l'eau. Le Cardinal Truxes compare le fourbe flateur à ce poisson.

A quoi le Cardinal Truxes compare un fourbe.

¶ Un maître querelleur & difficile à servir , prescrivait à son Valet tout ce qu'il devoit faire pendant la journée : Tu ne feras , lui dit-il , précisément que cela , tu n'en omettras rien , il lui remettoit un agenda : Si tu passes mes ordres , poursuivoit-il , ou que tu les négliges , je t'étrillerai d'importance. Le Maître entreprit un voyage ; il avoit un cheval vif qu'il vouloit gourmander , & qui se jouant de

Mauvais Maître dont le Valet se venge

Gv

lui , le jetta dans un fossé ; le Maître appella son Valet à son secours : Attendez , lui dit le Valet , je cherche dans mon agenda , si vous m'avez ce matin donné cet ordre-là ; je n'y trouve rien de pareil , ainsi tirez - vous d'affaire. Le Valet après cela s'enfuit à toute bride.

Beau senti-
ment d'un
Grand
d'Espagne.

¶ Le Major du Duc de Medina Sisonia , pour l'empêcher d'être si libéral , lui disoit que les familles illustres ne se conservoient que par l'épargne & l'économie ; le Duc lui répondit : La grandeur de ma Maison brille bien davantage par les trésors que je répands , que par ceux que je laisse oisifs dans mes coffres.

Raillerie
piquante
de notre Ca-
racalla.

¶ Les Romains prenoient les noms des peuples qu'ils avoient vaincus. Caracalla Empereur , s'attribuant plusieurs conquêtes , s'appelloit le Germanique , le Parthique , l'Arabique. Helvius lui dit : Ajoutez le Getique , parce qu'il avoit fait mourir Geta son frere , dont les vertus mettoient les vices de Caracalla dans un grand jour.

Démosthé-
ne stupide
& sobre.

¶ Les Anciens s'éclairaient la nuit avec des lampes ; on demanda à Démosthène comment il avoit acquis le

talent de parler ; il répondit que c'étoit en consumant plus d'huile que de vin.

¶ Pour tirer le son d'un instrument il faut le pincer avec une main délicate ; ainsi pour corriger un homme avec succès , il faut le corriger avec douceur. Comparaison.

¶ Platon trouvant un Disciple qui jouoit , lui fit une réprimande ; le Disciple s'excusa , en disant , qu'il ne jouoit qu'un petit jeu. Oui , reprit Platon , comptes-tu pour rien l'habitude de jouer , que ce petit jeu te fait contracter ? Le petit jeu est pernicieux.

¶ On reprochoit au Roi de Java qu'il avoit manqué à sa parole : Si la nature avoit voulu , répondit-il , que la langue d'un Roi fût inflexible , elle l'auroit fait d'os ; elle l'a fait de chair , afin qu'il la tournât à sa fantaisie. Comment le Roi de Java excuse son manque de parole.

¶ Un Médecin disoit à Pausanias : Pourquoi nous traitez-vous d'assassins , puisque vous n'avez jamais éprouvé nos recettes ? Un mort est muet , répondit Pausanias : si j'avois fait l'épreuve de vos recettes , je ne serois pas en état de vous faire aucun reproche. Bon mot de Pausanias contre un Médecin.

Gvj

Compli
ment tardif

¶ Les Troyens étant venus faire des complimens de condoléance à Tibere sur la mort de Drusus son fils , qu'il avoit perdu il y avoit un an. Cet Empereur leur répondit : Je partage avec vous la douleur que vous avez eue d'avoir perdu Hector depuis plusieurs siècles.

Pouvoir
de la Loi.

¶ Les Spartiates s'élevoient contre ceux qui vouloient innover leurs Loix. La Loi , disoient-ils , n'est pas soumise à l'homme , mais l'homme est soumis à la Loi.

Bon mot
contre un
Affranchi
insolent.

¶ Scribonian qui passoit pour fou , ayant entrepris d'usurper l'Empire , échoua , & subit le dernier supplice : l'Empereur Claude voulut interroger Galeze , Affranchi de Scribonian ; Narcisse , Affranchi de l'Empereur qu'il accompagnoit , étant assis à côté de son Maître en homme d'importance , demanda à Galeze : Si votre Maître fût monté sur le Trône, dans quelle posture auriez-vous été ? Camarade Affranchi , lui répondit Galeze , je me serois tenu debout derrière sa chaise , & j'aurois gardé le silence.

Le courage
méprisé les
armures.

¶ Quand un Transfuge de Crete eut trouvé l'invention d'une armure pour garantir les Guerriers , Archida-

mas s'écria : Adieu bravoure , adieu courage ; on ne se piquera plus que d'être bien armé.

¶ Un mauvais Poète choisit les endroits qu'il crut les meilleurs dans un Poème de sa façon , pour les lire à Théocrite ; il lui demanda ensuite quels endroits lui plaisoient le plus ? Ce sont ceux que tu ne m'as pas lus , lui répondit Théocrite.

Son mot de
Théocrite
contre un
mauvais
Poète.

¶ Un Roi Scythe écrivit à Philip-
pes de Macédoine : Vous avez des
soldats qui savent vaincre les hom-
mes , les miens outre cela savent
vaincre la faim & la soif , qui triom-
phent des hommes.

Avantage
des Scythes
sur les Ma-
cédoniens.

¶ Les Lacédémoniens afin d'inspi-
rer de l'horreur à leurs enfans pour
l'ivresse , leur montroient leurs Escla-
ves ivres.

Horreur de
l'ivresse in-
spirée aux
Lacédémoniens.

¶ Aristote disoit que le Magistrat
devoit pour faire son devoir se re-
présenter qu'il commandoit à des
hommes , qu'il étoit obligé d'obéir
aux Loix , & qu'il ne commanderoit
pas toujours.

Précepte
d'Aristote
pour les
Magistrats.

¶ Un Bouffon dit à un Roi : Sei-
gneur , un de vos Courtisans m'a
menacé de me tuer ; le Roi lui répon-
dit : S'il attend à ta vie , je le ferai

Réponse
sensible d'un
Bouffon.

mourir. Il seroit bien plutôt à propos, répondit le Bouffon, que vous le fîsiez mourir la veille de l'attentat.

Raillerie
contre un
ignorant.

¶ Un ignorant se vantoit de savoir tous les Auteurs de la Littérature la plus exquise : Apparemment, lui dit-on, ils ne vous ont appris que sous le sceau de la Confession, ce qu'ils enseignent.

La sincérité
exilée de
la Cour.

¶ Louis XII. disoit : Je voudrois bien que la sincérité regnât dans ma Cour ; mais mon pere m'ayant dit qu'elle étoit bien malade, je la crois morte à présent, sans qu'elle ait fait aucun legs à mes Courtisans.

Devise sur
un Parasite.

¶ Une devise ingénieuse est celle qu'on fit sur un Parasite, qui ne perdoit pas un coup de dent à table pendant qu'on le railloit.

Un âne qui mange des chardons faisoit le corps de la devise ; ces paroles en étoient l'ame : *Pungant durtu saturent* : Qu'importe qu'on me pique, pourvu qu'on me rassasie.

Source où
la Fontaine
a pris la
Fable du
Savetier.

¶ La Fable du Savetier que la Fontaine conte si agréablement, est copiée d'après ce qui arriva à Anacréon. Policrate donna cinq talens d'or à ce Philosophe ; il en perdit le sommeil : quand il vit l'effet que l'or avoit fait

sur lui, il le distribua à ses amis, en disant : Je ne veux point acheter si cher cinq talens.

¶ On disoit devant Louis XIV. Quelle étoit l'occupation de Louis XIV. qu'Auguste avoit fait des Vers ; que Scipion avoit composé une Comédie ; qu'Alexandre jouoit du Luth. Pour moi, dit ce Monarque, je ne me suis jamais appliqué qu'à l'art de gouverner mon Royaume.

¶ Mithridate ayant invité Sylla à lui proposer la paix, ce Romain lui répondit : C'est au vaincu qui en a besoin à la proposer ; c'est assez que le vainqueur se taise. Fiere réponse de Sylla à Mithridate.

¶ Un Seigneur Grenadin invitoit son Roi More à parler Castillan ; le Monarque lui répondit dans sa langue : Je ferois des fautes en parlant Castillan ; un Roi ne doit rien faire qu'il ne le fasse excellemment. Loi qu'un Roi doit s'imposer.

¶ Le Roi Chiquito ayant perdu Grenade & sa Couronne, pleuroit amèrement ; sa mere qui avoit une fierté tranquille, lui dit en le regardant avec mépris : Tu pleures comme une femme la perte d'une couronne, que tu n'as pas sçu conserver comme un homme. Juste reproche fait à un Roi.

Artifice
d'Alcibiade.

¶ Alcibiade coupa la queue d'un très-beau chien qu'il avoit acheté chèrement , il dit : Je veux donner par-là un sujet d'entretien au peuple & l'occuper , afin que sa curiosité oisive ne l'oblige pas à pénétrer les mystères de ma conduite. •

A la mort
il ne faut
pas s'occu-
per de petits
objets.

¶ Sénèque raconte que Caligula ayant condamné Canius à mort , l'Exécuteur alla chez lui pour le prendre : il le trouva au jeu , & lui apprit sa commission ; Canius lui dit : Mon ami , tu vois que j'ai avantage sur celui contre qui je joue , remarque - le bien , afin qu'après ma mort il ne le puisse pas contester.

Trait de
César.

¶ On disoit à César qu'il devoit rechercher les Auteurs d'une conspiration tramée contre sa vie : J'aime mieux , dit-il , mourir une fois , que d'être toujours alarmé.

Diogenes
refuse de
manger
avec Alé-
xandre.

¶ Un Officier d'Alexandre ayant invité Diogenes à venir souper avec ce Monarque , Diogenes le refusa , & lui dit : Et moi , je l'invite à jeûner comme moi.

Pourquoi
un Avocat
doit cher-
cher le bril-
lant.

¶ Un Avocat dans ses plaidoyers unissoit le brillant au solide , un Président lui dit dans la conversation : Si vous ne brilliez pas tant , vous prou-

veriez encore mieux vos propositions :
Le solide est pour vous , Monsieur ,
lui répondit l'Avocat , & le brillant
est pour de certains Juges qui ne peu-
sent pas comme vous.

Ressources
des Capu-
cins.

¶ Les Capucins ne possèdent rien ,
& ils possèdent tout en faisant mou-
voir les ressorts de la charité. Des
Capucins étoient voisins d'un Magis-
trat , leur jardin étoit ombragé par
les arbres du sien , ils le prièrent in-
utilement de les vouloir élaguer , ils
firent eux-mêmes l'opération ; le Ma-
gistrat irrité se plaignit amèrement au
Gardien , qui voyant qu'il ne le pou-
voit appaiser , le prit sur un ton fort
haut : Monsieur , lui dit-il , nous plai-
derons si vous nous y obligés , & si
vous vous conseillez bien , vous n'en-
treprendrez point de procès contre
nous : nous sommes bien 20000 Ca-
pucins dans le Royaume , il n'y en a
point qui ne trouvât un écu dans la
bourse d'un homme charitable , voilà
d'abord 20000 écus que nous avons
pour plaider ; si vous gagnez , quels
dépens , quels dommages - intérêts
pourrez-vous recouvrer contre des
Capucins ? Vous vous ferez attiré
20000 ennemis , & vous aurez altéré

vosre bourse sans ressource : le Magistrat frappé de ce discours , revint à lui-même : Mon pere , lui dit - il , vous avez raison , j'oublie le passé , soyons bons amis.

Je fais grand cas d'un homme qui , au milieu de sa passion où la raison l'a abandonné , lui fait tout à coup à la lumiere d'une sage remontrance , reprendre son empire.

Vers étrangement
durs.

¶ Quand on commença à se déchaîner contre le Poëme de la Pucelle pour autoriser le ridicule qu'on lui donnoit , on fit ces quatre Vers qu'on composa en rassemblant des expressions qui y sont répandues.

Rochers roides & droits , dont peu tendre
est la cime ,
De mon barbare sort l'âpre état vous sçavez ;
Mais sçavez-vous durs bois qu'ont cent hyvers lavé ;
Qu'holocauste est mon cœur pour un front
magnanime.

On ne vit jamais des Vers plus étranges ni plus ridicules.



¶ Peut-on mieux dépeindre la sensibilité des faux dévots que l'a fait Madame Deshoulières ? Contre les faux dévots.

Qu'ils sont à redouter sur une bagatelle !
 Leur donne-t-on le moindre ennui ?
 Leur vengeance est toujours cruelle ,
 On n'a pas avec eux de légère querelle ;
 Fâche-t on un dévot ; c'est Dieu qu'on fâche
 en lui.

¶ Thomas Corneille dans la Comédie de l'Inconnu , nous fait sentir parfaitement le ridicule des vieux amoureux. Contre les vieux amoureux.

Quand l'âge vient , la belle chose ,
 Que les soupirs de deux amans barbons !
 A quoi peuvent-ils être bons ,
 Qu'à plaindre leur métamorphose ?
 Ce n'est plus en douceurs qu'ils passent tout
 le jour ;
 L'un dort , tandis que l'autre gronde ,
 Et jamais on ne vit au monde
 Rien de si sot qu'un vieil amour.

¶ Sénèque , quoi qu'on en dise , a bien mis en pratique sa philosophie à l'heure de la mort. Néron lui ayant fait la cruelle honnêteté de lui laisser le choix d'un genre de mort , il se fit ouvrir les veines des deux bras : ses amis vinrent mêler leurs larmes avec Sénèque
Philosophe
à l'heure de
la mort.

son sang : Vous étonnez-vous , leur dit-il , que l'Empereur après avoir ôté la vie avec tant d'inhumanité à sa mere , à sa femme , aux plus honnêtes gens de l'Empire , la ravisse à son Précepteur ? A quoi pensez-vous d'employér tant de regrets , tant de soupirs sur la mort d'un homme à qui la vie a toujours été indifférente , parce qu'il a toujours écouté les conseils de la sagesse ?

Choix de
Chançons
tendres &
bachiques.

¶ Je m'étonne que Perraut si zélé pour les Modernes , n'ait point parlé de nos Chançons : l'Antiquité n'a rien dans ce genre qui leur soit égal , & je ne pense pas qu'il y ait rien qui divertisse davantage qu'un heureux choix de Chançons tendres & bachiques : dans les premières l'amour triomphe , dans les secondes c'est Bacchus ; nos Chançonnières ont varié les pensées en cent façons.

Voici quelques Chançons qui m'ont fait plaisir ; essayons si le Lecteur pensera comme moi.

L'autre jour ma jeune Bergere
Se déclarant en ma faveur ,
Me dit que j'avois sçu lui plaire ,
Et que je possédois son cœur ;
Mais , hélas ! je ne sçais qu'en croire.

Le doute agite mes esprits,
Car la belle venoit de boire,
Je crois que son cœur étoit gris.

L'expression de ce *cœur gris* m'a
paru plaisante & hasardée heureuse-
ment,

La morale d'Epicure est débitée
dans nos Chançons.

Trop penser est un abus,
Qui veut prévoir est misérable,
Le passé ne revient plus,
L'avenir est impénétrable;
Le présent est un vrai bien,
Songeons à l'employer si bien,
Que d'un plaisir qui va passant,
Un autre renaisse à l'instant.

On a voulu dépeindre l'amour à la
mode; voici comme on s'y est pris:

Le premier jour de l'an, Vénus à Cupidon
Envoya des flèches nouvelles:
Ah! dit ce petit Dieu, quel inutile don!
A présent qu'on ne voit que des cœurs in-
fidèles:
Ma mere a tort de remplir mon carquois;
Pour enchanter ceux qui suivent mes Loix;
Je n'ai besoin que de mes ailes.

Le plaisir d'instruire.

Autrefois la charmante Hortense,
Dont mille amans formoient la Cour;

Par une heureuse préférence ,
Me donna des leçons d'amour.



Par elle j'appris l'art de plaire ,
Ces transports , ces empressemens ,
Ces petits soins , la grande affaire ,
Et le grand sçavoir des amans.



Elle m'avoit instruit à peine
De ces doux mystères d'amour ,
Q'aussi-tôt à la jeune Ismene
J'en fis des leçons à mon tour.



Mais en l'instruisant comme on aime ,
Que j'aimois à voir ses progrès !
Le plaisir d'être instruit moi-même
Avoit eu pour moi moins d'attraits.



Ismene eut toute ma tendresse ,
Et mon élève à mes regards
Fut plus chère que ma maitresse ;
C'en est ainsi dans tous les arts.

Dufresni prétend trouver la sobriété
dans le vin ; voici comment :

Un Gascon le matin trouve par aventure
Un bon verre de vin , qui tant que le jour
dure ,
Lui tient lieu de nourriture.

In vino sobrietas.

Une Chanſon allégorique des plus agréables & des plus vraies eſt celle-ci :

La raiſon voyageant un jour ,
 Trouva dans l'Île de Cythère
 Mille beautés dignes de plaire ,
 Et pour habiter ce ſéjour ,
 Elle fut s'offrir à l'amour ;
 Mais Vénus lui dit , La folie ,
 Règne ici en toute ſaiſon ,
 Et conduit mon fils Cupidon ;
 Retournez en votre patrie ,
 L'amour ne veut point de raiſon.

J'ai trouvé dans des Chanſons des peintures très-naïves des mœurs des Payſans.

Entre nous le verre en main ,
 Ah , que je nous faiſons bien aïſes !
 A table avec du bon vin ,
 Les trahitiaux valent bien des chaiſes :
 Je n'y voulons point d'ornement ,
 Ni tous ces brinborions d'argent ,
 N'avons-nous pas des mains , des dents ,
 Comme avient nos premiers patens ?

La chute de la Chanſon qui ſuit , lui donne plus de modèſtie qu'on n'en attendoit.

D'un songe agréable, Cloris ;
 Mes esprits sont encor surpris ;
 J'ai cru cette nuit ,
 Par mon amour séduit ,
 Vous trouver favorable ;
 Dans ce songe aimable ,
 Vous étiez traitable ,
 Douce , tendre , affable ,
 Mon sort étoit divin ;
 Car si quelque lutin
 Ne m'eût éveillé soudain ,
 Nous étions en train ,
 Et j'allois enfin
 Vous baiser la main.

Voici une déclamation d'un buvent
 contre les Normands , on jugera s'il
 a raison.

Non , ce n'est point une étoile funeste
 Qui rend tant de Normands parjures &
 trompeurs ;
 Si l'on voit leur pays fécond en imposteurs,
 Cessons d'en accuser l'influence céleste ;
 Privés de ce jus tout divin ,
 Ne nous étonnons pas qu'ils soient fourbes
 insignes ,
 Puisque ces malheureux n'ont ni treilles , ni
 vignes ,
 Et que la vérité se trouve dans le vin.

Déclaration.

Je vous nomme sans que j'y pense ,
 Votre entretien me charme , & je crains
 votre absence ,

J'aime

J'aime à causer tous vos desirs ,
 Et votre rencontre imprévue
 Me cause de certains plaisirs
 Que je ne sens qu'à votre vue :
 Je songe à vous malgré moi-même ;
 Je crois vous voir la nuit , je vous cherche
 le jour ;
 Si ce n'est pas comme on aime ,
 Apprenez-moi ce que c'est que l'amour :

Voilà au vrai ce qui se passe dans
 le cœur d'une personne qui aime , on
 n'en sçauroit faire un plus fidèle ta-
 bleau.

C'est dans vos yeux que l'amour prend des
 armes :

Lorsque d'un cœur il veut troubler la paix ;
 Il emprunte vos traits ;
 Il est jaloux
 De tant de charmes ,
 Dont il ne peut se servir contre vous
 Pour vous réduire
 Sous son empire :
 Il offre en vain ses plus tendres ardeurs ;
 Il a , pour nous blesser , besoin des traits
 vainqueurs
 Dont vous percez les cœurs.

Voilà ce que la galanterie peut dire
 de plus délicat à une jolie personne.

J'aime cette raison qu'un buveur
 apporte de sa haine contre l'eau.

Tome VII.

H

Si vous voulez que je gronde,
Faites-moi donner de l'eau,
Elle a servi de tombeau
Une fois à tout le monde.

Les buveurs ingénieux trouvent de
nouvelles manieres de louer la liqueur
qui les charme.

Non , ce n'est point du sein de l'onde
Que sortit la mere d'amour ,
Quand elle vint parer le monde ,
Ce fut ce doux nectar qui lui donna le jour ;
Les graces & les ris , le tendre badinage ,
Encor à tout instant naissent de ce breuvage ,
Et ce jus enchanteur à nos yeux confondus ,
De toutes nos Philis fait encore des Vénus.

Le badinage d'un buveur dans la
Chançon suivante a beaucoup d'agrément.

Charmant Bacchus , pour toi je renonce à
l'amour ,
Voi tout ce que j'ai fait pour te faire ma
cour ;

J'ai quitté la tendre Nanette ,
J'ai brulé ce matin les Lettres de Manon ;
J'ai rendu le portrait de la jeune Lizette ,
Il ne me reste plus qu'une bague à Fanchon ;
Que je m'en vais troquer contre un tire-
bouchon.

On admirera la résolution que prend

un buveur ; elle fait la chute de cette
Chanson.

Corrigeons-nous , ami Grégoire ,
Et buvons plus modérément ,
Faut-il boire éternellement ,
Jusqu'à perdre la mémoire ?
Pour moi , j'ai pris enfin mon parti désormais ,
Sois témoin aujourd'hui du serment que je
fais ,
J'en jure , tu peux m'en croire ,
Non , non , quand je devrois me réduire
aux abois ,
Non , je ne veux plus jamais boire
Qu'un coup à la fois.

Les Epoux devroient souvent avoir
la Chanson suivante devant les yeux.

L'Epoux dans ses nœuds
N'a plus de tendresse ,
Il se rend fâcheux
Et gronde sans cesse.
L'amant près de nous
Conte la fleurette ;
Qui fait la Coquette ;
C'est souvent l'époux.

Un Poète a fait un Dialogue chan-
tant , qui est l'ouvrage même de l'a-
mour.

Le Berger.

Quand mon cœur , Iris , vous rend les ar-
mes ,

H ij

Puis-je, hélas, espérer du retour ?
 Ou faut-il céder à tant de charmes ;
 Pour servir de vengeance à l'amour ?

La Bergere.

Quand un cœur à l'amour rend les armes ;
 Son ardeur lui répond du retour ,
 Si mes yeux ont pour vous quelques char-
 mes ,
 Ils sont dûs au pouvoir de l'amour.

Le Berger.

Vous plaire est mon unique envie ,
 Et vous voir fait mes plus chers desirs ,
 Déformais , maitresse de ma vie ,
 Vous ferez mes maux & mes plaisirs.

Ensemble.

Que nos jours seront dignes d'envie ;
 Si nos cœurs forment mêmes desirs ;
 Nous n'aurons à craindre dans la vie
 Que l'excès dangereux des plaisirs.

Le Berger.

Sur les bords les plus déserts de l'onde ;
 Avec vous les jours me seroient doux ;
 Vous seule m'êtes tout un monde ,
 Et le monde ne m'est rien sans vous.

La Bergere.

Si j'avois de la fille de l'onde
 Les attraits si charmans & si doux ;

Peu sensible à l'Empire du monde ;
Je voudrois ne regner que sur vous.

Ensemble.

Cherissons une chaîne si belle ;
De nos vœux que les Dieux soient jaloux ;
Sois constant , sois tendre & fidèle ,

Iris.

Pour jamais , *Tircis* , aimons-nous.

~~***~~

Quand à table ,
Toute agréable ;
Le verre en main ,
Iris boit & chante ;
Son air badin
Nous plaît , nous enchante ,
Sa voix tendre & touchante
Met sous ses Loix
Le plus fidelle.
Peut-on près d'elle
Conserver son choix ?
Bacchus lui-même
Sans doute l'aime ;

Livre ton cœur au penchant qui t'entraîne :

On brule en fuyant ,
La fuite est vaine :
Grand Dieu du vin !
Qui la rend aimable ,
Rend-la traitable ;
Mais à la fin ,
Si cette belle
Toujours cruelle ,

H iij

N'aime à son tour ,
Mourons ivres auprès d'elle
De vin & d'amour.

Voilà une résolution digne d'un
buveur amoureux. On a rassemblé
dans une chanson des images poéti-
ques qui font un contraste qui plaît.

Jeune Iris , profitez mieux
Du doux printems de votre âge ;
Le Soleil brille dans vos yeux ,
Et Flore sur votre visage :
Pourquoi rébelle à mon ardeur ,
L'hiver est-il dans votre cœur ?

On a mis des gasconnades en Chan-
sons.

Beauté qu'amour sous ses Loix range ;
Sur tes dédains je ne prens point le change ;
Cadedis , je sçai que ton cœur ,
Qu'amour pour moi vivement presse ,
Sous un atôme de rigueur
Me cache un monde de tendresse.



Plus je bois , & plus ma femme crie ,
Mais plus elle crie & plus je bois ;
Trop crier & trop boire abrege la vie ;
Faisons tant qu'elle ou moi nous soyons aux
aboïs.



Voilà le moyen de se tirer d'affaire
d'une façon ou d'autre.

Quand au Stix arriva le célèbre Grégoire ;
Caron , l'avare Nautonnier ,
Lui dit : As-tu de quoi payer
Le passage de l'onde noire ?
Oui , reprit le buveur en quittant son bâ-
ton ,
De ma bourse prend un teston ,
Mais laisse-moi l'autre pour boire..

C'est porter au-delà du trépas la
passion du vin.

Voici un petit Rondeau qui est en
possession de plaire.

Pensez-y bien , jeune Climène ,
Remplissez mes tendres désirs ;
Hélas ! si près de vous j'allois perdre ma
peine ,
Vous perdriez mille plaisirs ,
Pensez-y bien , jeune Climène.



Damis rencontrant un visage
Relevé d'un doigt de carmin ,
S'écria d'un air tout chagrin ,
Ah Dieux , quel vilain tripotage !
Mais moi , loin que cette couleur
Me rende d'une humeur si noire ,
Voyant sa brillante rougeur ,
Je songe au vin , je crie à boire.

H iiii

La Brûyere a eu tort de dire que si les femmes qui se fardent, recueilloient les voix des hommes, il n'y en a point qui ne les condamnaient. Les buveurs qui sont en grand nombre, opineroient pour le rouge.

Cependant voici un conseil qu'on donne aux jeunes femmes qui se fardent :

Quand par les mains de la nature
 Vos traits paroissent embellis,
 Dessous des roses de peinture
 Vous ensevelissez vos lis ;
 Tenez-vous-en à la parure
 Que vous a donné la nature :



Par cette parure étrangere
 Vous nous dérobez vos appas ;
 Quand on s'efforce de trop plaire ,
 Iris , souvent on ne plaît pas ;
 Tenez-vous-en à la parure
 Que vous a donné la nature.



L'art avec toute son adresse
 Ne fera rien de si parfait ,
 Que les présens de la jeunesse
 Que la nature vous a fait ,
 Tenez-vous-en à la parure
 Que vous a donné la nature.



On ne peut avec délicatesse
Ranimer ses traits languissans ,
Mais le trop grand excès nous blesse ,
Et choque le goût & les sens ;
Tenez-vous-en à la parure
Que vous a donné la nature.

Morgué Pierrot , écoute une tarrible his-
toire ,

J'ai trouvé ce matin le gros confin Lucas ,
Qui se gourmoit avec Gregoire ,
Entre eux j'ai bouté les holas ,
Mais ils se sont quittés sans boire ,
Cette paix ne durera pas.

La réflexion est naturelle à un bu-
veur. Le même partisan de Bacchus
qui a fait cette Chanson , aura sans
doute fait celle qui suit ; à leur air de
ressemblance , elles doivent avoir le
même pere.

D'où vient , disoit Lucas , qu'on voit entre
ces Rois

Toujours maille à partir , toujours quelque
anicroche :

Morgué entre nous sans reproche ,
Je vivons mieux d'accord nous autres Villa-
geois.

En voici la raison , ce me semble ,
Lui répondit Grégoire en esprit fort ,
Le moyen qu'ils soyent d'accord ,
Ils ne buvont jamais ensemble.

H v

Que l'Hymen & l'amour se rassemblent pour
vous ,

Soyez encore amans en devenant époux ,
Vos desirs satisfaits doivent toujours renais-
tre ,

Brulez toujours des mêmes feux ;
Que le droit de vous rendre heureux ,
N'ôte rien au plaisir que vous aurez de
l'être.

Voilà un beau secret à apprendre
aux maris.

Quoi ! jusqu'à table

L'amour m'accable ,

Et je deviens plus amoureux ;
Le verre en main, Iris, est plus aimable ,
Et fait bruler mon cœur de nouveaux feux ;
Pour la rendre plus redoutable ,
Bacchus s'accorde avec ses yeux.

Cet accord de Bacchus est imaginé
ingénieusement.

Tous ceux qui ont de grandes pas-
sions ont des idées singulieres ; telle
est celle du Héros d'une Chançon ba-
chique.

Quoi ! deux ans sont passés sans neiges ni
glaçons ,

Disoit un Biberon insigne ,

Le Ciel a-t-il ôté du nombre des saisons

L'Hiver trop fatal à la vigne ?

Sans doute il prend pitié de mon triste
desin .

En voyant la soif que j'endure ,
Il aime mieux ehangier l'ordre de la nature ,
Que de me voir manquer de vin.

Nous avons vu l'amour brouillé
avec la raison ; un Chanfonnier pré-
tend les avoir accordés.

Entre l'amour & la raison ,
L'un dit que si , l'autre que non ;
Je viens de finir la querelle ;
La raison éclaire l'amour ,
Et l'amour s'enflame pour elle.



Buvons , amis , buvons de ce nectar divin ,
Nos belles qu'il rend plus humaines ,
Nous agacent le verre en main ,
Bacchus fait dans leurs yeux pour adoucir
nos peines ,
Briller le feu qu'amour a fait naître en leur
sein ;
Buvons.

Nous possédons encor douze bouteilles plei-
nes ,
Force bons mots , point de chagrin ,
Et surtout des Chanfons d'un goût vif &
malin ,
Buvons.

Si la triste raison par des alarmes vaines ,
D'un repas si charmant veut avancer la fin ,
Enivrons-la de tendresse & de vin.

Voilà les Chanfons que les honnê-
tes gens devroient dire dans leurs re-
H vj

180 BIBLIOTHEQUE
pas, pour se distinguer du peuple qui
en chante de plates & de grossières.

Voici des maximes dont la vérité
est habillée bien gracieusement.

Tant qu'en faveur Cléon fera,
Des flatteurs foule importune
Partout le suivra,
Grand nombre d'amis il aura;
Mais s'il tombe dans l'infortune,
Tout le quittera.



Tant que le monde durera;
Le flambeau du Dieu d'Hyménée
Fort peu brillera;
D'abord l'amour l'allumera,
Mais dès la seconde journée
Son feu s'éteindra.



Tant que fillette fermera
L'oreille à qui viendra se plaindre,
Sa vertu luira;
Mais si-tôt qu'elle écoutera,
On verra sa vertu s'éteindre
Comme à l'Opéra.



Tant qu'un amant dépensera
Près d'une Vestale en détrempe,
Le feu durera;
Chaque présent l'attirera;
Mais si l'huile manque à la lampe,
Le feu s'éteindra.

Ce dernier couplet encherit sur les autres par la finesse de la métaphore.

Le papillon volage & peu fidelle ,
 Quitte la nuit l'humide fleur
 Pour voler à l'éclat trompeur
 Du flambeau brillant qui l'appelle ;
 En moins d'un instant ce badin
 Cent fois tourne , avance & recule ,
 Il risque , il approche à la fin ;
 Mais bientôt le feu qui le brûle
 Finit son vol & son destin.

Cette description nous peint son objet bien naturellement ; l'art qui y règne ne sert qu'à mieux peindre la nature.

¶ Un Payfan eut le malheur que sa vache fut tuée par le taureau du Seigneur de son Village ; il dit en lui-même : Je ne pourrai jamais avoir aucune justice , si je n'use de quelque adresse. Il croit que la Loi n'est pas faite pour lui. Il apprit que ce Seigneur étoit dans une compagnie nombreuse de ses amis , il crut qu'il devoit prendre dans ce tems-là son champ de bataille : Monseigneur , lui dit-il en l'abordant , mon taureau a tué une de vos vaches , je viens me soumettre à la peine à laquelle vous me condamnerez : La Loi veut , dit le

Adresse
 d'un Pay-
 fan pour
 obliger son
 Seigneur à
 se condam-
 ner.

Seigneur , que le taureau qui a tué la vache , appartienne au maître de la vache ; le Payſan ayant diſputé ſur cette peine , le Seigneur n'en voulut point démordre. Alors le Payſan lui dit : Monſieur , il faut tourner la médaille , c'eſt votre taureau qui a tué ma vache , paſſangé vous vous êtes jugé , vous n'en appellerez pas. Le Seigneur s'étant enſerré de lui-même , fut condamné par ſes amis. Nathan ſe ſervit d'un artifice ſemblable pour obliger David à prononcer la peine de ſon adultère.

Ruſe d'un Médecin pour faire prendre une médecine à un ivrogne.

¶ Un ivrogne qui avoit une fièvre ardente , ne vouloit prendre aucun remède ; un Médecin prit un petit pot de terre qui ſouffroit le feu , il le mit dans un braſier , le pot devint tout rouge ; quand il fut dans cet état , il le fit prendre avec des tenailles , & le mit dans une cuvette pleine de vin ; il en fut tellement imbibé qu'il en conſerva l'odeur. Le Médecin mit enſuite une médecine dans le pot ; le malade charmé de l'odeur , but la médecine comme s'il eût bu du vin , & il guérit. S'il y a des ſtratagèmes à la guerre , il y en a auſſi en médecine.

¶ Louis Vivès raconte que dans la persécution qui fut suscitée dans la Ville d'Alexandrie contre les Chrétiens, Euphrasie Vierge Chrétienne, dont la rare beauté empruntoit de sa vertu un grand éclat, fut condamnée par un Juge infidèle à être immolée dans un lieu infâme aux désirs de tous ceux qui se présenteroient.

Artifice
d'Euphrasie
pour con-
server sa
chasteté.

Un Soldat fut le premier qui aborda Euphrasie ; elle lui dit : Vous cherchez à vous satisfaire & à goûter des plaisirs sujets à de grands remors ; j'ai quelque chose de meilleur à vous offrir, j'ai un secret pour vous rendre invulnérable ; ce secret est un trésor pour un Soldat qui est si souvent dans le danger : vous n'aurez qu'à vous froter d'une huile dont je vous apprendrai la composition ; le fer n'aura aucune activité sur vous. Pour preuve que je ne veux pas vous tromper, faites - en l'expérience sur moi. Elle découvrit avec ses belles mains son cou qui étoit d'une blancheur ravissante, & releva ses cheveux qu'elle attacha au - dessus de sa tête ; elle le frota avec de l'huile ordinaire ; Je vous défie à présent, lui dit-elle, de me le couper avec votre cimeterre :

le Soldat se mit en devoir de faire l'expérience , sa curiosité ne lui permit pas de balancer. Euphrasie qui ne vouloit pas qu'il manquât son coup , lui dit : Employez seulement toutes vos forces , comme si vous me vouliez trancher la tête entièrement , vous n'en viendrez jamais à bout. Le Soldat fit un si grand effort , que du premier coup la tête tomba d'un côté & le corps de l'autre. Quel spectacle pour ce Soldat , quelle confusion pour lui de voir qu'Euphrasie l'avoit joué , & s'étoit dérobée à ses infâmes desirs , en l'engageant à attenter à sa vie ! son impureté trompée , sa curiosité frustrée de son attente , ne lui laissoient que le titre odieux de Bourreau d'une fille , qui étoit par sa vertu & par sa beauté l'ornement de son sexe.

Habile
Traicteur.

¶ Ceux qui excellent dans les moindres professions sont distingués dans le monde.

Funeraud à Lyon célèbre Traicteur , avoit un goût exquis & un art si délicat d'assaisonner les ragoûts , qu'il auroit excité ceux qui auroient eu le moins d'appétit , & ranimé le palais le plus usé. Les viandes les plus grossieres

& les plus communes devenoient délicieuses dès qu'il les apprêtoit. Il fit un festin à plusieurs services, où il ne servit que du bœuf ; il le diversifia en tant de façons, que quoiqu'il lui conservât son goût, il lui en prêta mille differens, & eut de quoi fournir tous les plats nécessaires à un grand repas. Il mourut dans le tems que nous avions en Allemagne, en Flandres, en Italie, en Catalogne quatre armées ; sa mémoire y fut célébrée des Officiers, qui regreterent le Traiteur qui avoit flaté leur goût si délicieusement.

Un génie heureux qui excelle dans un art, va au-delà de l'art ; il est plus habile que l'art même, il se fait des règles supérieures aux règles ordinaires.

¶ Ce Gentilhomme qui donna à Charles-Quint & à sa suite un grand repas, où il n'employa que des oreilles de cochon, avoit un Cuisinier qui avoit cette habileté qu'on a admirée dans Funeraud. Ce qui est de surprenant, c'est qu'il eut très-peu de tems à se préparer : après le repas le Gentilhomme dit à Charles-Quint : J'ai nourri Votre Majesté & ses Courti-

Festin surprenant.

sans d'animaux qui sont encore en vie ; il conduisit le Monarque dans un endroit très - vaste , où il lui fit voir des régimens de cochons desoreillés.

Merveil-
leux dé-
mouement
dans l'His-
toire de Jo-
seph.

¶ Nous n'avons point de Roman qui soit plus beau , où il y ait un plus grand merveilleux que dans l'Histoire sainte de Joseph , que nous expose la Genèse. Ses freres qui le veulent perdre sont les artisans de sa fortune ; elle fut une ressource pour eux dans la misere, où ils furent réduits dans la suite. Avons-nous sur notre Théâtre une plus belle reconnoissance , & qui soit amenée plus naturellement que celle de Joseph & de ses freres ? L'art ne scauroit faire un tissu d'évenemens aussi naturels & aussi heureux que ceux qui sont disposés par le grand Maître qui se plaît à les arranger d'une maniere surprenante ; il emploie les plus grands obstacles comme des moyens pour venir à ses fins.

Histoire de
trois freres
qui se sacri-
fient à la
piété ma-
ternelle.

¶ On fit une satire très - piquante d'un Empereur du Japon ; l'Auteur se cacha avec beaucoup de soin. Ce Monarque à qui soixante Rois obéissent , ne pouvant le découvrir , promit une somme très - considérable à

celui qui le feroit connoître. La vanité si naturelle aux Rois qui croient que leurs sujets sont faits pour eux, leur rend leur mépris extrêmement sensible ; ils le regardent comme une offense faite à la Divinité même. Trois jeunes gens Nobles plongés dans une misère affreuse n'avoient aucun moyen pour s'en délivrer ; elle ne leur étoit insupportable que parce qu'ils la partageoient avec une mere fort âgée, leur pitié pour elle cau-
soit leur supplice ; un malheur imprévu les avoit conduits à cette triste situation. Rien n'est plus douloureux que de sentir la misère, lorsqu'on est né dans l'abondance ; le passage d'un état heureux à un état infortuné, détrempe notre malheur d'une grande amertume.

L'un de ces trois jeunes freres imagina qu'il falloit qu'ils sacrifiasent à la colere du Roi l'un d'eux ; en l'accusant d'être l'Auteur de cette Satyre, afin de donner à leur mere la récompense qui seroit le prix du sang de la victime qu'ils immoleroient. La proposition fut acceptée, le sort décida que le cadet des deux seroit l'infortuné qui périroit ; ils le conduisirent

à l'Empereur comme l'Auteur de la Satyre : l'accusé confesse le crime , on l'enferme dans une prison , on délivre la récompense aux accusateurs qui ne l'ont pas plutôt reçue qu'ils l'apportent à leur mere , qui veut sçavoir où ils ont pris cet argent , parce qu'elle soupçonne qu'il n'a pas été acquis par une voie légitime. Elle ne voit point paroître son fils le cadet , elle dit qu'il faut qu'il ait péri pour avoir cette somme : la vertu de ses enfans ne la rassure point ; sa curiosité est trop vive pour qu'on ne la satisfasse pas. Ils sont obligés de lui découvrir ce qu'ils ont fait ; le moyen de pouvoir résister à une mere qu'ils aiment & qu'ils respectent extrêmement , & dont l'ame est en proie à des soupçons cruels qui la déchirent. Furieuse , elle veut voir son enfant , ils sont encore obligés de la conduire à la prison d'où on devoit le mener au dernier supplice ; elle révèle le mystere à tous ceux qui la veulent entendre ; elle promene par tout sa douleur ; on présente cette mere éplorée à l'Empereur. Les accusateurs avouent leur calomnie , & disent la cause de leur crime. Leur vie est en danger :

cette mere qui les regardoit comme les Bourreaux de leur frere, quand elle les voit sur le point de perir, sent revenir toute sa tendresse, elle parle alors pour eux ? Que de ressorts un grand Tragique ne feroit-il pas jouer, en représentant cette histoire ? ceux de la douleur, de la pitié, de la terreur, de la colere, de la tendresse maternelle, de la générosité, de la magnanimité ? Quel conflit de passions ne verroit-on pas ? Enfin le Monarque rendu à lui-même cédant à son admiration, donne à la pièce un dénouement heureux, en mettant cette famille à l'abri de la misere, & procurant à ces trois freres des emplois éclatans.

¶ Un Prince qui étoit un grand Comédien, faisoit mille bassesses dès que son intérêt l'exigeoit ; on disoit : Il joue toutes sortes de rolles, excepté celui de Prince.

Bon mot
contre un
Prince in-
téréssé.

¶ Voilà deux amis qui conversent tranquillement, un rien va leur faire prendre feu : cette étincelle peu à peu forme un brasier ; les voilà entièrement enflammés ; ils s'égorgent. En vérité ne sommes-nous pas d'une matière bien combustible ? Quel est l'artificier qui nous embrase ? C'est notre

Un rien
nous dé-
concerte

amour propre qui porte le feu par tout.

Deux Mousquetaires inséparables causoient à une fenêtre au milieu d'une belle nuit. Ils contemploient les étoiles dont le Ciel étoit semé. L'un dit : Je voudrois avoir un pré aussi grand que le Ciel ; l'autre dit : Et moi , je voudrois avoir autant de moutons qu'il y a d'étoiles. Le premier demanda au second où il mettroit paître ses moutons ; le second répondit qu'il seroit dans ce grand pré. Oui , si je le voulois , dit le premier. Malgré-toi , je les y mettrois , reprit le second. Ils se piquent , s'échauffent , les voilà hors d'eux-mêmes ; ils se battent & s'égorgent tous d'eux. C'est grand-pitié que de considérer l'homme tel qu'il est. Un rien déconcerte notre ame ; je dis même l'ame d'un Philosophe ; un rien déconcerte la machine de notre corps. N'est-ce pas un édifice dont toutes les pièces sont rassemblées avec beaucoup d'intelligence ? Rien ne frappe davantage : un soufle fait tomber l'édifice en éclats , ce n'est plus rien ; un grain de sable dans l'urètre de Cromwel , a fait tomber ce grand Politique qui étonnoit l'Univers.

¶ Un riche Marchand d'Anvers, qu'on appelloit Jean Conaxa, maria deux filles qu'il avoit, & leur constitua une dot de Duchesses; leurs maris qui étoient Gentilshommes titrés, jouèrent, graces à leurs richesses, avec plus de dignité après leur mariage le rôle de gens de distinction. Conaxa quitta son commerce, & se retranscha à faire valoir son argent, afin de pouvoir figurer avec ses gendres, & se tirer de la foule des personnes de sa condition. Il avoit sa maison, ses domestiques, il vivoit séparément de ses gendres; ils les régaloit de tems en tems. Il entra dans la vieillesse; après avoir voyagé quelque tems dans ce pays-là, il approchoit à grands pas de celui de la décrépitude, à mesure que sa démarche en devenoit plus lente. Ses gendres & ses filles qui mouroient d'impatience de le voir à la fin de sa carrière, parce qu'ils convoitoient ses trésors, lui persuaderent de s'en dépouiller: Vous ne devez, lui dirent-ils, songer qu'à vivre tranquillement, & à mettre un espace entre le tems & l'éternité; votre vie s'achevera de s'user par les soucis que votre bien vous cause. Vous n'avez

Un père
dupe de ses
enfans, qui
font les du-
per à son
tour,



qu'à nous les remettre , nous vous sauverons toutes vos inquiétudes , & nous travaillerons de concert à vous donner toutes les commodités de la vie , & à vous sevrer des embarras des richesses. Il les crut ; il leur partagea ses biens. Les premiers jours il goûta la douceur du repos ; ses gendres & ses filles disputerent à qui le cheriroit , le révérerait le plus. Sa maison étoit entretenue avec la même magnificence ; ses domestiques le servoient également. Bientôt ses enfans se lassèrent du joug qu'ils s'étoient imposés ; & leur intérêt ne les aidant plus à porter le fardeau , ils le laisserent tomber à terre. On retrancha le nombre de ses domestiques ; ceux qui lui restèrent le mépriserent , sa table fut servie par la frugalité elle-même : ses gendres & ses filles se mirent de niveau avec lui ; enfin le placerent au-dessous d'eux , & le regarderent comme un ancien domestique à charge , qui ne tenoit à leur cœur que par un petit filet de bienveillance si mince , si délié , qu'on admiroit à tout moment , qu'il ne se rompît point. Ce n'étoit plus un pere qui étoit le Roi de sa famille ; mais c'étoit un bon-
homme

homme qui n'étoit d'aucun usage , & qu'on souffroit par compassion , & que bientôt on se lasseroit de supporter , si le poison lent qu'on lui donnoit par un pareil procédé , ne faisoit pas plus de progrès. Le voilà en proie à de cruelles réflexions ; donnez-lui une plume & de l'encre , il va faire un beau Livre sur l'ingratitude des enfans , en faveur de qui un pere s'est dépouillé. Avec quelle couleur ne vous dépeindra - t - il pas l'intérêt ? N'êtes-vous pas épouvanté de la figure monstrueuse qu'il lui donne ? & n'êtes-vous pas frappé de l'éloquence avec laquelle il vous représente ce tyran de l'Univers ? Quel est le fruit de sa méditation ? Il ouvre son cœur à un riche Banquier son ami. Voici la pièce qu'ils concerterent ensemble. Le Banquier remplit le coffre fort de Conaxa d'un million d'or ; il connoissoit sa probité ; il étoit sûr que Conaxa lui rendroit cette somme , quand il en auroit fait l'usage qu'ils méditerent.

Conaxa invita le lendemain ses filles & leurs maris, à venir diner chez lui , leur disant qu'il vouloit les régaler. Où prendrez-vous , lui dit l'un

d'eux , de l'argent ? Je ne vous en demanderai point , lui dit Conaxa , venez seulement. Ils se rendirent tous dans son appartement. C'étoit en hiver ; il les reçut auprès d'un grand feu ; ils virent les apprêts d'un festin , ils furent très-surpris. Pour les guérir de la crainte où ils étoient de payer les frais du repas , le Vieillard avança de l'argent au Traiteur , qui étoit venu prendre ses ordres. La chère fut délicate & somptueuse ; des vins exquis en furent l'ame. Après le repas , un Facteur du Banquier vint demander le Vieillard ; qui le fit approcher ; Monsieur , lui dit le Facteur , je venois querir ces mille écus que vous avez promis de prêter à mon Maître. Les Convies ouvrirent les oreilles ; le Vieillard leur dit : Je vous laisse , je reviens à vous dans un moment. J'aurai bientôt compté cette somme. La cadette plus curieuse le suivit de loin : elle entra dans son cabinet après lui ; elle le vit aller à son coffre fort ; elle marchoit doucement. Il feignit de ne la point voir ; & pendant qu'il regardoit ses Registres, il la laissa contempler à son aise dans le coffre qu'il avoit ouvert , où elle vit le million

éparpillé. Elle s'échapa aussi - tôt , & alla porter la nouvelle aux autres, qui tinrent conseil ensemble. Le résultat fut , qu'ils ne pouvoient trop témoigner de tendresse & de respect à un pere si riche , qui avoit du moins cent mille vertus , en ducats bien comptés. A peine fut-il de retour , qu'il s'aperçut du résultat du conseil. On vint au-devant de lui : Ah ! mon pere , lui dit sa fille aînée , approchez-vous du feu , vous vous ferez refroidi ; c'est pour en mourir. La cadette joua une scène pareille. Tous unanimement représenterent un même rôle , varié en cent façons. Il se regarda comme s'il eût été à la Comédie , & siffla intérieurement les Acteurs.

La conversation tomba sur son trésor. Mes enfans , leur dit-il , je vais vous découvrir ma maniere. Je n'ai pu refuser ces mille écus à ce Banquier , qui est mon intime. A cela près je ne fais aucun usage de mon argent , de peur qu'il ne se dissipe ; mon dessein est de n'y pas toucher tant que je vivrai ; vous le trouverez après ma mort. Je le destine à celle de vous deux dont je serai le plus content ; je

le partagerai , si je m'apperçois que votre tendresse soit égale. Ils lui jurèrent tous fidélité , amour , vénération. Il fut flaté , loué , caressé , respecté , cheri au-delà de tout ce qu'il pouvoit espérer ; grace au million qui fut rendu au Banquier le lendemain , à la réserve des frais du repas qu'il voulut bien sacrifier à son ami. Le Vieillard vécut cinq ou six ans. Il eut le plaisir de voir toujours ses enfans dans cette même crise de sentimens, Il n'avoit qu'à souhaiter , on se rendoit à ses desirs ; on le prévenoit même , on ne lui épargna rien. Par son Testament il partagea son coffre fort entre ses deux filles ; il leur imposa la loi de ne l'ouvrir que quarante jours après son décès , en présence de son Confesseur , à qui il en remit une clef ; chacun de ses deux gendres en avoit une aussi. Le coffre ne pouvoit s'ouvrir qu'avec les trois clefs. On fit au Vieillard des obseques magnifiques. Le quarantième jour si désiré arriva enfin , on ouvrit le coffre fort ; on n'y trouva qu'un vuide affreux , & seulement une petite massue de fer dans un coin avec ces Vers écrits sur un morceau de papier.

On a forgé cette massue
 Pour assommer le fils ingrat,
 Dont l'esprit, le cœur scélerat,
 A mépriser un pere aisément s'habitué,
 Dès qu'il s'est dépouillé pour lui de son
 trésor,

En contemplant ce coffre fort,
 Mourez de honte à l'aspect de ce vuide,
 Que votre sort effraye un cœur aussi perfide.

Il est facile de sentir à quel degré
 monta la confusion de cette famille
 consternée.

¶ Semiramis Reine des Assyriens, Curieux in-
téréssé, at-
trapé.
 ordonna qu'on mît cette Inscription
 sur son tombeau : *Quiconque aura be-
 soin d'argent, qu'il ouvre ce tombeau,
 & qu'il en prenne tant qu'il voudra,*
 Dans la suite, Darius conduit par sa
 cupidité le fit ouvrir; il fut bien sur-
 pris, quand au lieu de trouver des
 trésors qu'il croyoit y être sur la foi
 de l'Inscription, il n'y vit que ces
 paroles : *Si tu n'avois pas été un avare
 insatiable, tu n'aurois pas voulu troubler
 les cendres des morts.*

¶ Rodolfe de Hasbourg, Chef de Ottocare,
orgueilleux
est humilié.
 la Maison d'Autriche, qui avoit été
 Vassal d'Ottocare Roi de Bohême,
 ayant été élu Empereur, exigea d'Ot-
 tocare qu'il lui rendît foi & hommage

pour toutes les Principautés qui relevoient de l'Empire. Ottocare ne put s'y résoudre. Rodolfe arma pour le combattre ; celui-ci arma aussi : les deux armées étant en présence ; les Electeurs s'entremirent d'accommoder ces deux Princes ; ils représentèrent à Ottocare , qu'il seroit coupable de tout le sang qui se répandroit , puisque la justice exigeoit qu'il rendît à César ce qu'il devoit à César : ils le persuaderent ; mais il ne s'y soumit qu'à condition qu'il ne feroit pas la foi & l'hommage en présence des deux armées , mais dans le pavillon de Rodolfe. On y consentit ; il se rendit dans la tente de l'Empereur , où dès qu'il fut à genoux, nue tête, les mains jointes entre celles de l'Empereur , tous les rideaux du pavillon tombèrent à terre. Ottocare dans cette posture humiliante , fut en spectacle aux deux armées. On aime à voir un Roi orgueilleux humilié malgré lui , par un événement qu'il n'a pas prévu. Ce plaisir inonde d'une joie délicieuse le cœur d'un Spectateur indifférent. Ce Prince outré de colere se retira au plus vite ; il courut aux armes : les deux armées combattirent : il perdit

la bataille, la Couronne & la vie.

¶ Plutarque raconte que Pithius, Prince de Bithinie, ayant découvert des Mines d'or dans ses terres, employoit ses Sujets à y fouiller, ceux-mêmes qui faisoient les professions les plus nécessaires à la vie. Ses Sujets en formerent des plaintes, auxquelles il n'eut aucun égard. La Princesse sa femme pour lui faire comprendre que son avarice tendoit à la ruine de son Etat, lui fit servir un jour qu'il vouloit manger, & qu'il témoignoît avoir grand appétit, des mets tout d'or, qui avoient la forme des viandes dont il usoit ordinairement. Il admira d'abord l'art de ce repas; l'or dont la vue satisfaisoit sa cupidité, lui fit imaginer qu'il avoit un grand goût pour ce service; mais comme ces mets ne satisfaisoient pas son ventre, il demanda qu'on lui servît de la viande, & qu'on lui donnât du pain: Depuis que vous obligez, Seigneur, lui dit la Princesse, les Bouchers & les Boulangers de travailler aux mines, il n'y a plus ni pain ni viande; ainsi il faut que vous viviez de ces mets d'or, auxquels vous sacrifiez votre peuple. Cette leçon fit rentrer ce Prince dans

Utile leçon
qu'une
Princesse
fit à son
mar.

lui-même ; il dispensa les Bouchers & les Boulangers , & les autres Artisans nécessaires à la vie , de creuser dans les mines d'or.

La voix du
peuple n'est
pas la voix
de Dieu.

¶ Les Florentins ayant fait à Benoît XII. Pape qui tenoit son siège à Avignon, de grandes plaintes contre Jean Visconti , Archevêque de Milan , le Pape lui ordonna de venir à Avignon rendre compte de sa conduite , sous peine d'excommunication. Ce Prélat qui étoit très-opulent , appréhendant le jugement du Pape , parce qu'il étoit coupable , s'y déroba par un artifice ; qu'il mit en usage. Il envoya son Intendant à Avignon , à qui il donna ordre de louer pour un an plusieurs maisons dans la Ville, & de faire pour le même tems des provisions de bled, de foin , d'avoine & de vin : il eut bientôt mis dans la Ville la cherté de toutes ces denrées. Les Etrangers qui arrivoient dans cette Cour , ne trouvoient plus de logement. Le Pape envoya querir l'Intendant , à qui il demanda pourquoi il faisoit de si grandes provisions , & louoit tant de maisons. Saint Pere , lui répondit l'Intendant , mon Maître se prépare à obéir à Votre Sainteté ; il amene avec

lui sept mille Cavaliers & sept mille Fantassins ; il faut bien pourvoir au logement & à la subsistence de tant de personnes. Le Pape effrayé de ce discours , dit à cet Officier : Dites à votre Maître , que je le dispense de ce voyage , & que je le renvoie par avance absous des crimes dont on l'accuse. L'Intendant paya les loyers , abandonna les provisions au peuple , qui approuva hautement le jugement de Sa Sainteté , & qui faillit à mettre en pièces les Florentins , qui se retirèrent au plus vite. Voilà le peuple tel qu'il est ; qu'on dise après cela : *Vox populi, vox Dei.*

Aussi Cromwel faisant son entrée dans Londres , comme on vouloit lui faire honneur de cette foule de peuple qui s'empressoit de le voir : Il y en auroit autant , dit-il , si l'on me conduisoit au dernier supplice.

¶ Solon ayant fait des Loix pour Athènes , exigea des Athéniens qu'ils les observassent pendant un an , parce qu'il devoit faire un voyage qui le retiendrait tout ce tems-là. Il alla à Milan loger chez Thalès, célèbre Philosophe : dans les entretiens qu'ils eurent ensemble , Solon demanda à

Raison que Thalès apporta à Solon , pour quoi il ne se marioit point.

Thalès, pourquoi il ne se marioit pas ; ce Philosophe lui dit , que le lendemain il satisferoit à sa demande. Il apostâ un Etranger , à qui il suggéra un discours fait exprès : cet Etranger le lendemain lui vint parler en présence de Solon. Il dit à Thalès , qu'il venoit d'Athènes : Solon lui demanda d'abord quelles nouvelles il y avoit , l'Etranger lui répondit , que la mort d'un jeune homme de considération dont il avoit oublié le nom , remplissoit la Ville de deuil. Il fit le portrait de ce jeune homme parfaitement ressemblant au fils de Solon ; il ajouta qu'on plaignoit le pere qui n'avoit point vu mourir son fils , qui étoit allé voyager , & qu'il seroit frappé de cette nouvelle , comme d'un coup de foudre. Solon s'appliqua alors cette perte , & s'abandonna à la douleur la plus amere : il paroissoit qu'il avoit perdu la raison. Thalès lui dit alors : Effuyez vos larmes, votre fils n'est point mort : vous voyez que le mariage qui vous a procuré un fils si accompli, vous a exposé à la douleur cruelle de le perdre ; douleur indécente à un Philosophe. Je n'ai point voulu me marier pour ne me point

livrer à un pareil danger. Voilà ma réponse à la demande que vous me fîtes hier. Thalès sans doute ne haïssoit pas les femmes , car autrement il auroit mis en jeu leur humeur , leur caractère , comme un des inconvéniens fâcheux du mariage , qui seroit entré dans la résolution qu'il avoit faite de ne point se marier.

¶ Un grand Ministre qui avoit des vues sublimes , étoit persuadé que le commerce étoit l'ame de l'Erat ; il se proposoit de le rendre florissant : d'abord il n'alla pas au but ; il fit assembler les Marchands les plus habiles pour les consulter , il les invita à s'expliquer & à parler librement sur sa conduite. Comme ils gardoient un profond silence : D'où vient , leur dit-il , que vous êtes muets ? Il s'adressa à celui qu'il crut le plus expérimenté : Parlez , lui dit-il , Monsieur , hardiment , que pensez-vous sur les mesures que j'ai prises ? Monseigneur , lui dit-il , on ne parle aux Grands qu'avec circonspection : j'appréhende de vous déplaire : Non , lui répondit le Ministre , ne craignez rien , je ne cherche que la vérité : Monseigneur , reprit le Marchand , il

Parole hardie qui déplaît à un Ministre.

faut vous satisfaire : Quand vous êtes entré dans le Ministère , vous avez trouvé le char du commerce renversé , vous l'avez relevé ; qu'avez-vous fait ensuite ? vous l'avez renversé de l'autre côté malgré vos bonnes intentions. Ce trait est d'autant plus plaisant dans la bouche de ce Marchand , que le Ministre ne s'y seroit jamais attendu , & que le Marchand le lança à la faveur du préambule qu'il avoit fait. Quoique le Ministre eût promis qu'il ne se fâcheroit point , il ne put pas se posséder , il brusqua ce Marchand. Voilà l'homme ; quand il vous engage à lui parler sincèrement sur sa conduite , il souhaite que vous la louiez , il déguise par-là son désir ; il s'irrite quand vous prenez à la lettre son invitation. Contre la nécessité de flater ou de mentir , le milieu qu'il faut prendre , c'est le silence. Au fond le Ministre profita de la censure , & acquit une grande gloire en élevant le commerce à un degré de splendeur qu'il n'avoit jamais eu.

Pourquoi
l'amitié est
si rare dans
le sexe,

¶ Pourquoi cette amitié sincère que les hommes trouvent si peu parmi eux , est-elle encore plus rare parmi les femmes ? Elles se proposent

toutes de plaire aux hommes en général ; telles sont les femmes les plus sages , celles auxquelles on donne le nom de Prudes ; celles qui sont le moins sages , outre ce dessein général , veulent avoir une affaire de cœur particulière ; elles ont deux desseins , celui de plaire aux hommes en général , d'avoir la réputation de femme aimable , & le dessein de plaire à un homme en particulier. Je place au-dessous de ces femmes-là les Coquettes qui veulent avoir plusieurs amans : dans la coquetterie il y a plusieurs classes jusqu'à celle des femmes qui prodiguent leurs appas. Dès que toutes les femmes ont le dessein de plaire aux hommes en général , elles ne peuvent que se traverser l'une & l'autre , & se regarder comme des rivales dans l'estime des hommes , dans l'art de plaire. Celles qui ont outre ces vues générales, des vues particulières , doivent se haïr encore davantage , parce qu'elles se regardent comme pouvant se nuire réciproquement dans leur dessein particulier ; & comme le dernier dessein leur est encore plus à cœur , leur inimitié en est plus forte. Mais , dira-t-on , les vieilles ,

allons plus loin , les décrépites n'ont plus de dessein , rien ne s'oppose à l'amitié qu'elles peuvent avoir pour une jeune personne de leur sexe , & que celle-ci peut prendre pour elles. On répond qu'il suffit que le cœur des femmes ait été tourné pour se haïr les unes les autres , & qu'il ait été envieilli dans cette haine pour qu'il la conserve jusques dans la décrépitude. D'ailleurs les vieilles , les décrépites veulent encore ne point déplaire aux hommes ; elles leur rappellent le mérite de leur jeunesse , & elles exigent qu'ils rendent hommage à la mémoire de ce qu'elles ont été ; c'est toujours un dessein qu'elles ont dans lequel les vieilles se traversent : les jeunes servent encore à leur faire regretter la perte de leurs appas ; c'est un miroir qui leur parle trop d'obligement & trop naturellement : la glace de leur miroir leur dit bien qu'elles sont vieilles & laides par conséquent , mais une jeune femme leur dit quelque chose de plus dès qu'elles les voient , puisqu'elle leur dit encore : J'ai les appas de la jeunesse que vous aviez , je suis ce que vous étiez. Leur miroir représente leur triste

état : la jeune femme leur représente non-seulement cela , mais l'état florissant qu'elles ont eu ; voilà pourquoi les vieilles , les décrépites se haïssent & haïssent les jeunes. Les jeunes n'aiment pas les vieilles par deux raisons ; parce que nous n'aimons pas les personnes qui ne nous aiment point , & parce qu'elles les effrayent en leur représentant l'affreuse vieillesse qui doit succéder à leur jeunesse. On pourroit encore ajouter une autre cause d'antipathie , c'est que les vieilles ont toujours la mercuriale à la bouche.

¶ Pendant que la gloire de notre Nation se répandoit par tout sous Louis XIV. un François insultoit , en parlant à un Espagnol , à la lérhargie de l'Espagne , qu'on ne voyoit faire aucun mouvement : Donnez-nous , lui dit l'Espagnol , un Roi comme le vôtre , & vous entendrez parler de nous.

Elogé de
Louis XIV.

¶ Nous avons dans l'Histoire trois fameux Abdicateurs & une célèbre Abdicatrice , Dioclétien , Charles-Quint , Casimir , & la Reine de Suède. L'abdication de la Reine de Suède ne mérite pas d'entrer dans le paral-

Célèbres
Abdications.

lele , parce que l'inconstance , la légèreté & le dérèglement d'esprit de cette Princesse en furent les principes. On pourroit presque regarder du même œil l'abdication de Casimir , qu'on a appelé le Tableau de l'Inconstance. On sçait le reproche qu'on fit à la Brigue qui l'éleva sur le Trône. Vous élevez , lui dit-on , le Prince le plus inconstant qu'il y ait dans le monde. A la bonheur , dit un Partisan de Casimir , nous sommes sûrs qu'il sera constant à haïr nos ennemis : en le lotant , on vouloit faire un reproche à son Concurrent ; c'étoit Charles Ferdinand , Evêque de Breslau , attaché à l'Empereur , qui étoit alors ennemi de la Pologne. Il n'y a donc que Dioclétien & Charles-Quint , qu'on puisse mettre ici en parallèle. Comme on ne peut pas les soupçonner d'avoir agi par les grands motifs de la Religion , puisque le premier étoit infidèle , & que le second n'a jamais été un Héros du Christianisme ; on peut dire que leur abdication n'est point si sensée que celle du Duc de Savoye. Ils ont descendu du premier rang , & se sont mêlés dans la foule de ceux qui tiennent le dernier. Les yeux ont

été choqués de ce changement , ou si l'on veut de cette grande chute, quoique volontaire. Charles-Quint en a été choqué lui-même après coup autant qu'un autre. Lactance dit que Dioclétien fut forcé d'abdiquer , par Galere qui étoit associé à l'Empire ; il vêquit depuis obscurément.

La fortune qui se déclara contre Charles-Quint sur la fin de son règne, l'obligea par une espèce de dépit d'abdiquer. Comme il la crut dans les intérêts de Henri II. qui avoit succédé à François I. il dit qu'elle étoit de l'humeur des femmes qui préfèrent les jeunes gens aux vieux. La levée du siège de Metz qu'il avoit fait avec tant d'appareil , le mortifia extrêmement. Don Jean d'Autriche son fils naturel , moralisa dans cette occasion, en disant à cet Empereur , que les péchés des Espagnols qui avoient irrité la colere de Dieu , étoient la cause de cette disgrâce. Il ajouta pourtant : Après tout , ces Gavaches de François que le Ciel favorise , ne sont pas des Saints. Le Roi de Sardaigne a abdiqué dans le tems qu'il étoit au comble de sa gloire. Charles-Quint alla dans un Couvent se confondre avec

des Moines. Le Roi de Sardaigne descend du Trône , & y place son fils ; mais on le voit à côté de la place qu'il occupoit ; il tient son fils par la main , en lui affermissant la Couronne sur la tête , il la touche toujours. En un mot , c'est un Roi dégagé de l'embaras pénible de la Royauté ; mais toujours revêtu dans le fond de ce que cette Autorité infiniment respectable a de plus essentiel. De-là , je conclus que le Roi de Sardaigne a été le plus judicieux de tous les Abdicateurs.

* Lettre sur
l'autorité
du mari.

¶ Damon écrivit la Lettre suivante à une Dame mariée , qui soutenoit que le mari n'étoit point supérieur à la femme , & qu'ils étoient égaux.

M A D A M E ,

Vous avez tort & vous avez raison. Vous avez tort en déniant toute autorité à un mari sur une femme. Vous avez raison en la lui refusant , telle que la plupart des maris prétendent l'exercer : l'autorité qu'ils ont doit être si douce ; qu'elle ne se fasse pas sentir ; dès qu'elle a un caractère impérieux , elle sort de ses bornes. Il ne faut pas que le mari ait sur son front

un air de commandement ; il faut qu'on ne life son autorité que sur le front de sa femme. Voici ce qui la forme , cette autorité ; l'amour & la raison. Un mari parle ainsi : Je vous commande en vous respectant & en vous aimant ; & l'ame de tous ces sentimens là , c'est la raison : Je vous en prie comme votre amant , je vous l'ordonne comme votre époux ; je vous le prescris comme l'interprète de la raison , à laquelle nous sommes soumis tous deux. Dès-là tous les termes fiers , hautains , impérieux , durs , superbes , sont bannis du discours du mari ; dès-là les termes froids , secs , méprisans , en sont également pros crits ; dès-là une politesse , une complaisance perpétuelle doivent régner dans la conduite du mari. L'union de leurs ames ne doit jamais être interrompue : ces deux ames & ces deux corps qui ne font qu'un ; ces deux moitiés d'un même tout sont égales par le même amour & le même respect qu'elles ont l'une pour l'autre. La moitié qui fait le mari ne sortant de cette égalité , que lorsque la raison l'exige , y doit rentrer tout aussitôt , dès qu'elle a fait entendre le

commandement de la raison , en se rangeant sous le même joug avec l'autre moitié. Il lui dit : Ce n'est pas moi qui suis votre souverain , c'est la raison dont nous sommes tous deux sujets. Imaginons-nous un Capitaine qui choisira parmi ses Soldats un d'entr'eux pour leur expliquer ses ordres ; ce Soldat n'a pas l'autorité du Capitaine ; c'est son interprète qui la déclare , & qui donne avec les autres l'exemple de l'obéissance. Voilà le mari. Après tout , la condition des femmes seroit-elle changée si prodigieusement par le mariage , qu'après avoir été maitresses avant le Sacrement , elles devinssent esclaves après le Sacrement ? Avant le Sacrement quoiqu'elles portassent le titre de maitresses , comme c'étoit l'amour qui le leur donnoit , ce même amour rendoit l'amant & la maitresse égaux. Dès qu'on aime réciproquement , on devient égal l'un & l'autre malgré la fortune , la naissance & le rang ; parce qu'on n'aime que pour s'unir , & pour devenir la moitié l'un de l'autre , quoi qu'en disent ceux qui ont imaginé un amour spirituel , qui n'est point l'ouvrage des sens. Est-ce que

Pamour après le Sacrement est exilé ; ou plutôt ne doit-il pas toujours durer ? & par conséquent son égalité doit toujours régner, La maîtresse change son titre en celui de femme ; elle dit au mari : Je vous commandois, mon titre de maîtresse l'annonçoit, je renonce à mon autorité, pour devenir entièrement votre égale. Voilà ce que l'union du mariage a produit ; je me suis même dépouillée de mon autorité en votre faveur ; mais aux mêmes conditions que je l'exerçois : j'étois votre égale, quoique votre maîtresse. Vous êtes mon égal quoique mon maître ; la force de mon empire étoit la douceur de mon amour, telle doit être la force du vôtre. Il y a même cette différence entre l'empire que j'avois & celui que vous avez ; c'est que j'avois tout le dehors d'une Reine. Vous vous appeliez mon esclave ; vous faisiez gloire de dire que vous portiez mes chaînes : tel étoit le caprice que l'amour vous inspiroit. Mais je vous ai transporté mon autorité dépouillée de tous ces dehors : je ne me dis point votre esclave, & je ne me vante point de porter vos chaînes. Au fond notre

état constant est l'égalité, ce n'est que par intervalle que vous êtes maître, sans en prendre le nom; vous ne jouez ce rôle encore une fois, que par emprunt, & pour vous ranger avec moi sous le joug de la raison notre souveraine. Voilà, Madame, ce que c'est que l'autorité du mari; elle n'impose point de peines, elle ne punit que par les reproches que la raison fait à une femme qui n'écoute pas ses avis; elle la prive du plaisir causé par l'ordre & l'harmonie que forment un mari & une femme dociles à son joug.

Je suis, &c.

Trait saty-
rique con-
tre un Par-
tisan.

¶ Judas bourrelé par sa conscience, rendit les trente deniers qui étoient le prix de la trahison qu'il avoit commise en livrant aux Juifs le Sauveur du monde; ils acheterent de cet argent un champ qu'ils appellerent *Haceldama*, qui signifie en syriaque le prix du sang. On donna ce même nom à un Terre qu'avoit achetée un célèbre Partisan, qui s'étoit engraisé de la substance & du sang du peuple. On mit au-dessus du portail du Château *Haceldama*.

¶ Les Cantates nous viennent d'Italie , mais il faut dire à la gloire de Sur les
Cantates. Rousseau , qu'il a donné , comme il le dit lui-même dans sa Préface , la forme à ces petits Poèmes en les renfermant dans une allégorie exacte , dont les récits fissent le corps & les airs chantans , l'ame ou l'application. Les applaudissemens qu'il a eus , prouvent qu'il a trouvé un plan excellent , & sa modestie ne doit pas mettre la chose en doute , quoiqu'il dise qu'il n'y a que le tems qui puisse prouver le mérite de ses Cantates , & les réduire à leur juste valeur.

Voici une Cantate qui a été faite par un Poète Hollandois ; elle est d'après son Original , dans une espèce de burlesque fort risible.

La Serenade de Ragotin,

Dans la Ville du Mans , capitale du Maine ;
Si fameuse en Chapons , faux Témoins &
Plaideurs ,

Du petit Ragotin Docteur à la douzaine ,
Le cœur se consumoit d'amoureuses lan-
gueurs :

L'Etoile , l'ornement d'une troupe comi-
que ,

Fille charmante aussi bien que pudique.

Contre l'écueil de sa fierté
 Avoit fait échouer son amour maltraité,



Depuis le Chevalier de la triste figure ;
 Plus grand fou , ne fit le galant :
 Il avoit un noble penchant
 Pour l'impudence & l'imposture ;
 Tous ses défauts étoient en grand ,
 Et ses vertus en mignature.



Il étoit hableur & menteur ,
 Grand turlupin , grand parleur ;
 Plus fier qu'un Barbier de Village ;
 De méchans Vers fort bon Auteur ,
 Médisant en bigot , malicieux en Page ,
 A cela près , garçon d'honneur.
 Depuis , &c.



Un jour voulant se mettre en frais ;
 Il prétendit donner à sa cruelle
 La Serenade la plus belle
 Que les Bourgeois du Mans entendirent
 jamais ;
 Minuit sonne , aussi - tôt une orgue porta-
 tive
 Auprès du logement du bel objet arrive :
 Pour escorte elle avoit certain enfant de
 Chœur ,
 Avec un vieux bon homme Organiste &
 Chanteur ,
 Pareil à ces mortels hommes , en apparence ,
 Dont l'importune vigilance ,
 Chez

Chez les femmes du Grand Seigneur,
Fait l'office de la pudeur.



Dès que la burlesque musique,
Par un dévot *De profundis*,
Des voisins éveillés eut frappé les esprits;
Le petit Ragotin, Chantre peu méthodique,

A la Tigresse enviant le repos,
D'un faucet tremblotant glapit ces tendres
mots,



Belle Etoile dont la lumière
Efface l'Astre du matin,
O toi qui règle mon destin !
Me feras-tu toujours contraire ?
Ne veux-tu pas que Ragotin
Te rende Etoile poussinière ?



Du moment que ton œil fripon
A mis mon cœur au court bouillon ;
Je ne dors que sur une oreille,
Et par simple distraction,
D'un trait je vuide une bouteille,
Et je mange comme un glouton.
Belle Etoile, &c.



Si tu sçavois, ô beauté des beautés !
Calculer comme il faut mes rares qualités,
Ton cœur iroit au-devant de mes flâmes ;
Je suis galant envers les Dames ;

Tome VII.

K

218 BIBLIOTHEQUE

Comme un amant parfait , je souffre leur
rigueur ,
Et sers à réveiller souvent leur belle hu-
meur.



Je suis rimeur habile , on peut assez le
croire ,
Puisque le Poète Garnier ,
Ce grand Maître dans ce métier ,
M'a bien voulu léguer son écritoire.



Si tu veux bien guérir ton amant au-
abois ,
Tes parens par mes soins parviendront aux
Emplois :
Le Gendre du Neveu de ma défunte mere
Est Oncle du beau - fils d'un sçavant Méde-
cin ,
D'un homme qui sans doute a des Emplois
en main ,
Puisqu'il a part au Ministère.



Si ne suis pas fort grand ,
Je suis tout plein de mérite ;
La boîte la plus petite
Contient le meilleur onguent.



Pour Acteur j'ai du talent ,
Et dans une Comédie ,
Quand j'étois encore enfant ;

J'ai fait le chien de Tobie.
Si je ne , &c.



Ainsi le petit Fat chantoit à son honneur,
Quand de Chiens débauchés une troupe
sauvage

Se disputant le criminel bonheur
De mettre à mal une Chienne fort sage,
Firent tomber l'orgue & l'enfant de Chœur;
Le vieillard bilieux en écume de rage,
Le voisinage s'en rit,
Ragotin gagne au pied, & l'histoire finit.



On peut trouver en notre âge
Plus d'un amant Ragotin,
Mais on chercheroit en vain
Une Actrice belle & sage.

¶ Balzac a dit de Scarron, qu'il
avoit été plus loin dans ses maux que
les Stoïciens, qui se contentoient de
paroître insensibles dans les douleurs,
au lieu que Scarron étoit gai, réjouif-
soit & divertissoit tout le monde
dans ses souffrances. Voici comme il
s'est dépeint dans des Vers adressés à
la Reine:

Sur Scar-
ron.

Je ne regarde plus qu'en bas,
Je suis torticolis, j'ai la tête penchante;
Ma mine devient si plaisante,

K ij

Que quand on en rirot , je ne m'en plain-
drois pas.

Il dit ailleurs :

Parmi les torticolis ,
Je passe pour des plus jolis.

Comme il prit le titre de Malade de
la Reine , titre auquel cette Princesse
attacha 500 écus de pension , il lui
dit dans une Requête :

Scarron par la grace de Dieu ,
Malade indigne de la Reine ,
Homme n'ayant ni feu ni lieu ,
Mais bien du mal & de la peine ;
Hôpital allant & venant ,
Des jambes d'autrui cheminant ,
Des siennes n'ayant plus l'usage ,
Souffrant beaucoup , dormant bien peu ,
Et pourtant faisant par courage
Bonne mine & fort mauvais jeu.

C'est ainsi qu'il s'égayoit sur ses
maux & sur sa figure,

Il imagina une Epitre fort plaisante
en Vers de trois syllabes ; la difficulté
fait une grande partie du mérite de
l'Ouvrage.

Epitre à M. Sarrazin,

Sarrazin
Mon voisin ,

Cher ami
 Qu'à demi
 Je ne voi,
 Dont ma foi
 J'ai dépit
 Un petit,
 N'es-tu pas
 Barrabas,
 Busris,
 Phalaris,
 Ganelon,
 Le Felon ?
 De sçavoir
 Mon manoir,
 Peu distant,
 Et pourtant
 De ne pas,
 De ton pas,
 Ou de ceux
 De tes deux
 Chevaux gris
 Mal nourris,
 Y venir
 Réjouir
 Par tes dits
 Ebaudis,
 Un pauvre
 Très-maigre,
 Au col tors,
 Dont le corps
 Tout tortu,
 Tout bossu,
 Suranné,
 Décharné,
 Est réduit
 Jour & nuit

K iij

A souffrir ,
Sans guérir ,
Des tourmens
Véhémens.
Si Dieu veut
Qui tout peut ,
Dès demain
Mal saint Main
Sur ta peau ,
Bien & beau ,
S'étendra ,
Et fera
Tout ton cuis
Convertir
En farcin ,
Lors mal sain ,
Et pourri ,
Bien mari
Tu seras ,
Et verras ,
Si j'ai tort
D'être fort
En émoi
Contre toi :
Mais pourtant ,
Repentant ,
Si tu viens ,
Et te tiens
Seulement
Un moment
Avec nous ,
Mon congroux
Finira ,
Et cetera.

¶ On a dit avec raison que les Auteurs de Mémoires qui prennent des noms distingués, sont les corrupteurs de l'Histoire : ils ne racontent point les événemens tels qu'ils sont arrivés, ils en attribuent faussement la gloire à ceux au nom de qui ils parlent ; lorsque ceux-ci en sont les Acteurs, ils les justifient aux dépens de la vérité, des fautes qu'ils ont faites ; on ne voit par tout que déguisement, & beaucoup d'amour propre caché sous le voile d'une fausse modestie.

Jugement
sur les Mé-
moires du
Comte * *.

On accuse les Mémoires du Comte * * de n'être pas tout-à-fait exempts de ces défauts : il s'y élève beaucoup aux dépens de Jean Bart qui étoit un grand homme de mer : il lui ravit la gloire des actions où il dit qu'il s'est trouvé avec lui ; il ne persuadera per-
sonne.

A l'égard du récit des actions mer-
veilleuses qu'il a faites dans le Royau-
me de Siam & dans la Forteresse de
Bancok, après le départ de M. de
Chaumont, Ambassadeur de France
dans ce Royaume, elles ont l'agré-
ment de la nouveauté, car elles n'é-
toient venues à la connoissance de
personne. On ignoroit également

K iij

tout le détail des exploits qu'il raconte avoir faits dans le Golfe Adriatique contre les Vénitiens.

Ce qu'on y apprend néanmoins de curieux, où il paroît qu'on ne s'est pas écarté de la vérité, c'est que la France qui comptoit que l'alliance qu'elle contracteroit avec le Royaume de Siam, lui donneroit lieu d'établir un grand commerce, fut la dupe de M. Constance, Ministre du Roi de Siam. Ce Seigneur étoit un Etranger en bute à l'envie & la haine des Grands de l'Etat; il avoit amassé des trésors, & il songeoit à se soutenir après la mort du Roi par la puissance des François; il les leurra par l'appas du commerce qu'ils se flatoient d'établir. Ils ne connurent point la misère de ce Royaume. M. Constance eut soin de leur étaler les trésors du Roi, qui à la vérité étoient considérables, parce qu'ils avoient été amassés depuis plusieurs siècles, & que les Rois de Siam se font une religion de n'y point toucher. Il persuada aux François que les Pagodes dorées qui sont en grand nombre dans les Temples, & qui sont inaccessibles, étoient d'or; enfin il n'oublia rien pour les éblouir.

Louis XIV. qui a toujours eu de grandes vues , gouta la proposition d'une alliance , qui , par l'événement, ne produisit rien pour la France , & qui n'empêcha pas la sanglante catastrophe de M. Constance.

¶ Le Comte de * * raconte une action d'un Turc ; elle est si généreuse que j'ai cru qu'elle feroit honneur à mon Livre.

Aktion
d'une grande
de générosité.

Dans le tems que nos Vaisseaux bombardoient Alger , les Algériens attachoient à la bouche des canons qu'ils tiroient sur nous , des Esclaves Chrétiens ; il en firent périr une infinité de cette maniere. Ils voulurent y attacher un Officier François nommé le Sieur de Choiseuil qui étoit Esclave. Un Capitaine Turc à qui l'Officier avoit sauvé la vie dans une occasion , mit tout en usage pour garantir son bienfauteur de ce supplice ; & voyant que malgré ses prières on l'attachoit à la bouche du canon , il courut à lui en désespéré , l'embrassa étroitement ; & s'adressant au Canonier : Mettez le feu , lui dit-il , puisque je ne puis pas sauver mon bienfauteur , je veux mourir avec lui. Le Roi d'Alger qui fut témoin de ce

K v

spectacle, en fut attendri, & fit grace à l'Officier. Le Comte de ** ajoute cette réflexion ; qu'il n'est point de climat, quelque barbare qu'il soit, où la vertu héroïque ne se fasse respecter, & ne triomphe avec éclat des cœurs les plus insensibles.

Au reste, ces Mémoires sont écrits d'un stile intéressant, qui les fait lire avec plaisir : l'intérêt qu'on y prendroit seroit bien plus grand, si ce lui de la vérité y avoit été un peu plus respecté.

Devise
d'un Duc
de Savoye
tournée en
ridicule.

¶ Charles - Emmanuel Duc de Savoye s'empara sous Henri III. du Marquisat de Saluces, pendant les troubles dont la France étoit agitée par les Huguenots : pour marquer que la conjoncture lui étoit favorable, il fit fraper une Médaille où l'on voyoit un Centaure qui fouloit aux piés une Couronne ; on lisoit ce mot *Opportune*. Henri IV. étant devenu paisible possesseur de la Couronne, ne pouvant obtenir de ce Prince par des voies de douceur la restitution de ce Marquisat, conquit toute la Savoye. Le Duc fut obligé de demander la paix : par le Traité, il échangea la Bresse contre le Marquisat de Saluces ;

On voulut en France jeter un ridicule sur la Médaille, l'on y en fit graver une où Hercule étoit représenté ayant sous les piés un Centaure ; on lisoit ce mot : *Opportunus*. Ce Traité de paix fut en France désapprouvé par plusieurs personnes. Le Maréchal de Lesdigueres dit que le Roi avoit fait la paix en Marchand, & le Duc en Prince. Ce Seigneur imita le bon mot d'Alexandre le Grand, qui, pour faire voir à Parmenion qu'il ne devoit pas accepter la proposition de Darius Roi des Perses, qui lui offroit la moitié de son Empire, & dix mille talens pour avoir la paix, dit qu'il étoit Roi & non pas Marchand.

¶ Les Catholiques Anglois regardent comme un Martyr le Pere Garnier Jésuite, accusé d'avoir trempé dans la conspiration des poudres, tramée pour faire sauter en l'air le Roi Jacques I. & les Membres du Parlement. Ce qui confirma ce jugement des Catholiques, fut un prodige arrivé lorsqu'il fut exécuté : une goutte du sang de ce Jésuite tombée sur une paille de bled y représenta son visage avec des traits si bien marqués, qu'on le reconnoissoit au pre-

Véritable
preuve de
l'innocence du
Pere Garnier substituée à une
preuve équivoque.

mier coup d'œil; merveille attestée par une foule incroyable de Catholiques & de Protestans. Plusieurs Peintres de Londres convinrent du miracle, quoique prévenus par l'Archevêque de Cantorbery, qui vouloit leur faire dire que le portroit n'avoit pas été fait par le Dieu de la peinture. Pour moi qui suis incrédule sur les miracles non révélés, ou qui ne sont pas proposés par l'Eglise, je juge qu'il pourroit y avoir eu facilement de la supercherie, ainsi je chercherois d'autres preuves de l'innocence de ce Jésuite; j'aimerois mieux me retrancher sur ce qu'on a prétendu qu'il n'y avoit d'autres preuves que sa Confession qu'on n'a jamais établie.

Jugement
de l'Empereur
Ferdinand sur le
célèbre Pere
Joseph.

¶ Le Pere Joseph dont on a dit tant de bien & tant de mal, ne méritoit pas ces deux excès: on a voulu en violant la vérité, l'élever aux dépens du Cardinal de Richelieu. On a dit qu'il l'encourageoit, & qu'il l'appelloit quelquefois *monle mouillée*, pour lui reprocher sa timidité.

Le Traité de Ratisbonne fut l'ouvrage de ce Capucin; il empêcha que la Diète que l'Empereur Ferdinand avoit convoquée, n'élût son fils Roi

des Romains ; il persuada aux Electeurs que l'autorité que Walstein Général de l'Empereur avoit acquise , étoit injurieuse aux Electeurs ; il les obligea à demander à Ferdinand la déposition de ce Général. Ce Monarque disoit , qu'un pauvre Capucin l'avoit désarmé avec son Chapelet , & que tout étoit qu'étoit son coqueluchon , il avoit sçu y faire entrer six bonnets d'Electeurs.

¶ On a dit du grand Gustave Roi de Suède , qu'il étoit plus Soldat que Capitaine , & plus Capitaine que Général.

Caractere
militaire
de Gustave.

¶ Nul Ecrivain ne doit mieux posséder l'art de peindre qu'un Historien : son art est d'autant plus délicat , qu'il peint le cœur & l'esprit des personnages dont il raconte les actions , & qu'il saisit ces traits vifs qui disent beaucoup en peu de paroles.

Portrait
naturel de
Louis XIII.

L'Historien que j'ai si souvent cité , peint d'après nature Louis XIII. lorsqu'il dit que « c'étoit un Prince timide , irrésolu , se défiant de lui & des autres , aimant son autorité , sans la pouvoir exercer , en étant jaloux sans oser la redemander à ceux qui l'usurpoient , voulant regner , & n'en

» ayant pas la force , laissant prendre
 » à ses favoris un empire presque ab-
 » solu , & ne pouvant plus les souffrir
 » dès qu'il les avoit élevés. »

Je n'ai point vu ce Monarque si bien peint par aucun autre Historien. Il dit encore que « la faveur de Louis XIII. étoit rapide ; qu'il élevoit promptement ceux à qui il l'accor- doit ; mais qu'elle étoit de la nature des choses violentes qui ne sont pas de longue durée. » Cependant le Cardinal de Richelieu a sçu se maintenir dans le Ministère pendant 18 ans , jusqu'à sa mort. Bassompierre nous représente bien le caractère de Louis XIII. lorsqu'il dit qu'après la prise de Saint Jean d'Angeli , ce Monarque jaloux des honneurs que l'on rendoit au Connétable de Luynes son Favori qui entroit chez Sa Majesté , dit à Bassompierre d'un air qui marquoit son chagrin : *Voilà le Roi qui entre.* Bassompierre lui dit : *Vous êtes bien malheureux de vous mettre ces fantaisies en tête ; lui l'est bien aussi de ce que vous prenez ces ombrages de lui , & moi je le suis encore davantage de ce que vous me les avez découverts ; car un de ces jours vous & lui vous crierez*

un peu, & puis vous vous appaiserez : vous ferez ensuite comme se fait entre mari & femme qui chassent les valets à qui ils ont fait part de la mauvaise volonté qu'ils avoient l'un contre l'autre, après qu'ils se sont accordés. Ainsi vous direz que vous m'aurez fait part du mécontentement que vous avez de lui & à quelques autres qui en pâtiront.

Voilà Bassompierre Peintre de Louis XIII. On a pourtant dit que ce Roi avoit de l'esprit ; je ne vois pas trop sur quel fondement on a pu lui donner cette qualité ; je sçais bien qu'on donne de l'esprit à un homme timide, chancelant, irrésolu, lorsqu'il a l'imagination vive, & qu'il lui échape des saillies ingénieuses ; mais lorsqu'un homme est dépourvu de cette vivacité, & que ses irrésolutions & sa timidité ont plutôt leur source dans la foiblesse de ses lumières, que dans la foiblesse de son cœur, je ne vois pas qu'on puisse dire qu'il ait de l'esprit. Louis XIII. étoit brave, il ne haïssoit pas la guerre, donc sa timidité ne venoit pas de son défaut de courage ; on ne peut donc la rejeter que sur son esprit ; il avoit les qualités essentielles à l'honnête homme ; c'est

par où on le doit louer. On ne rapporte de lui aucun bon mot , aucune sentence qui mérite d'être conservée à la postérité. Un Historien unique nous apprend que le Duc de Lorraine lui ayant fait présent d'une mente, Louis XIII. se défendant de l'accepter, lui dit : *Mon Cousin , je ne chasse que lorsque mes affaires me le permettent ; mes occupations sont plus srieuses , & je pense à faire voir au monde que l'intérêt de mes alliés m'est cher ; quand j'aurai secouru le Duc de Mantoue , je reprendrai mes divertissemens , jusqu'à ce que quelqu'autre de mes alliés ait besoin de moi.* Voilà de grands sentimens.

Portrait du
Cardinal de
Richelieu.

¶ Le Cardinal de Richelieu nous a été représenté par plusieurs Historiens ; mais il n'a pas encore été assez bien peint à mon gré.

M. Fléchier l'a dépeint en panégyriste , lorsqu'il a dit : « Qu'il étoit » plus grand par son esprit , par ses » vertus , que par ses dignités ; qu'il » étoit toujours employé , & toujours » au-dessus de ses emplois ; capable de » régler le présent , & de prévoir l'a- » venir ; d'assurer les bons évé- » mens , & de réparer les mauvaises ;

« vaste dans ses desseins ; pénétrant
 « dans ses conseils , juste dans ses
 « choix , heureux dans ses entrepri-
 « ses : & pour tout dire en peu de
 « mots , rempli de ces dons excellens
 « que Dieu a faits à certaines ames qu'il
 « a créées pour être maitresses des au-
 « tres , & pour faire mouvoir ces res-
 « sorts dont la Providence se sert pour
 « élever & pour abattre , selon ses
 « décrets éternels, la fortune des Rois
 « & des Royaumes. » C'est un tableau,
 où en conservant l'air de la ressem-
 blance ; l'on supprime les défauts &
 l'on embellit les perfections.

Une ambition démesurée , un esprit
 vaste , étendu , pénétrant , une ame
 vindicative , un orgueil excessif , une
 profonde politique , une extrême ja-
 lousie de son autorité qu'il a sçu éle-
 ver au - dessus des Grands du Royau-
 me & du Roi même ; un désir de ré-
 gner parmi les beaux esprits , dont il
 envia la gloire qu'ils avoient acquise
 sur le Parnasse. Voilà les qualités qui
 doivent entrer dans son portrait. Il
 associa sa propre gloire à celle de l'E-
 tat , parce qu'en élevant le Royaume,
 il s'élevoit lui - même , & que son
 amour - propre lui faisoit regarder

cette élévation comme son ouvrage. Son zèle n'étoit pas tant pour la personne du Roi , que pour la grandeur de l'Etat. Il sçavoit bien s'armer de ce zèle pour combattre le dégoût , l'aversion que Louis XIII. prit pour lui. Malgré toutes ses foiblesses , nul Ministre n'a peut-être eu un génie si sublime. Il a sçu annoblir l'ingratitude envers la Reine Mere sa bienfaitrice ; la vengeance qu'il a prise de ses ennemis , & l'autorité qu'il a gagnée sur son Souverain : tous ces vices apparents ; il a voulu persuader que non-seulement le zèle du bien de l'Etat en faisoit des vertus, mais qu'elles étoient d'autant plus héroïques , qu'elles surpassoient la portée des lumières du vulgaire.

Son Testament politique où l'on trouve toutes ses maximes & son esprit , doit être reconnu pour être son ouvrage , puisque le doute qu'on a voulu jeter là-dessus , n'est fondé que sur ce qu'on ne voit pas en quel tems il a pu travailler à son Testament , & sur ce que l'Ouvrage a paru fort tard. Quelque occupé que fût le Cardinal, il a pu prendre sur ses occupations du tems pour travailler à cet Ouvrage ,

qui a été fait à une infinité de reprises. Si ce Testament a paru tard, c'est le sort de ces Ouvrages précieux, qui sont long-tems ensevelis dans les cabinets des Curieux, avant que de paroître. Dès que ceux qui ont voulu mettre la chose en doute sont obligés de convenir qu'il est digne de lui, & que son véritable esprit y est, leurs foibles objections ne doivent faire aucune impression, pas même sur eux.

Aussi la Bruyere en parlant de ce Livre, dit : « Ouvrez le Testament po-
 » litique du Cardinal de Richelieu,
 » digerez cet Ouvrage, c'est la pein-
 » ture de son esprit, son ame entiere
 » s'y développe ; l'on y découvre le se-
 » cret de sa conduite, de ses actions ;
 » l'on y trouve la source & la vraisem-
 » blance de tant & de si grands évé-
 » nemens qui ont paru sous son admi-
 » nistration ; l'on y voit sans peine
 » qu'un homme qui pense si virile-
 » ment & si juste, a pu agir surement
 » & avec succès. Celui qui a achevé de
 » si grandes choses, n'a jamais écrit,
 » ou a dû écrire comme il a fait. »

Une des maximes du Cardinal de Richelieu sur la conduite qu'il falloit tenir avec la Cour de Rome, étoit

que plus on paroissoit sensible à ses plaintes, plus elle en faisoit ; & quand on la négligeoit, elle s'apaisoit d'elle-même.

Trois grands événemens de la vie de ce Ministre , le Siège de la Rochelle , la Journée des Dupes , où il renversa tout d'un coup ceux qui l'avoient supplanté , & monta au haut de la roue dont il étoit descendu , pour faire tomber ceux qui avoient pris sa place ; le dernier triomphe qu'il eut sur ses ennemis , qui étoient encore sur le point de le terrasser , & qui lui fit reprendre l'autorité qu'il avoit sur son Maître , qui se hâta de lui rendre sa confiance ; tout cela nous offre ce Ministre sous une si grande face, qu'on est interdit , frappé & ébloui de sa gloire , & qu'on ne peut se lasser d'admirer la supériorité de son génie.

Grandeur
d'ame de
M. de Tu-
renne.

¶ La bataille de Dunkerque & la prise de cette Place dans la minorité de Louis XIV. sont si glorieuses à la France , que le Cardinal Mazarin crut acquérir une gloire immortelle, s'il pouvoit se persuader qu'il avoit projeté & préparé ces deux grands événemens. Il dépêcha plusieurs fois

de Calais où il étoit avec le Roi, du
Bec Crespin Comte de Moret à M. de
Turenne, pour l'engager à écrire une
Lettre qui marquât que le succès de
ces deux grands événemens n'étoient
dû qu'à son Eminence, qui en avoit
fait le projet dans son cabinet, &
dont on avoit suivi le plan réguliè-
rement. M. de Turenne ne voulut pas
avoir cette complaisance pour le Car-
dinal; il ne se laissa fléchir ni par les
prieres, ni gagner par les promesses.
Il répondit constamment : Que le
Cardinal pouvoit faire mettre dans
son Histoire tout ce qui pourroit le
plus flater sa vanité; mais que pour
lui il ne lui donneroit point un titre,
pour autoriser une fausse gloire, aux
dépens de son propre honneur. Voilà
ce qu'on appelle une grande ame,
supérieure à la faveur & à la fortune.
Voilà une action qui peint bien no-
blement M. de Turenne. Le simple
récit qu'on en fait, est au-dessus de la
plus belle Oraison Funébre.

§ Rien n'est plus glorieux au Car-
dinal de Mazarin, je l'ai déjà dit
ailleurs, que sa résistance à la passion
que le Roi avoit pour sa nièce, que
ce Monarque auroit épousée si ce

Quelle est
la gloire du
Cardinal
de Maza-
rin.

Ministre se fût prêté à ce dessein. Il aimait mieux fonder son élévation sur la gloire du Roi & de l'Etat, que sur celle de sa propre famille. Il écrivit au Roi dans le tems qu'il négocioit la paix de la France & de l'Espagne avec Dom Louis Haro, que ce Ministre lui avoit dit que Sa Majesté souffroit apparemment avec impatience les momens qui retardoient son mariage avec l'Infante d'Espagne, qui étoit une belle Princesse. Le Cardinal ajouta dans sa Lettre : S'il sçavoit ce que je sçais, il seroit bien étonné. Il reprochoit par-là au Roi sa passion pour Marie Mancini, nièce de son Eminence.

Ses richesses.

¶ Un Historien a dit, que le Cardinal Mazarin a laissé cent millions. C'est une exagération qui laisse toujours penser que jamais Ministre n'a amassé des richesses si immenses. Buffi-Rabutin dit, qu'il mourut ne pensant à l'autre monde que par maniere d'acquiescement. Louis XIV. le mit en état d'appurer ses comptes devant Dieu, puisqu'il lui donna par un Brevet tout ce qu'il avoit acquis dans son Ministère.

¶ Un Poëte Latin s'est exprimé Combats
naval.
avec beaucoup de finesse sur le combat naval, entre la flotte d'Angleterre commandée par le Duc d'Albermale & celle de Hollande commandée par Ruiter : après un combat de quatre jours , les Anglois se retirèrent dans leur Port.

*Pugnatum est Batavos inter fortisque Britan-
tannos ,*

*Et vix post quartum pugna peracta diem ;
Summa sibi retinent Batavi , ima aquoris
Angli :*

Divisum Imperium sic juvat esse maris.

L'Anglois & le Batave ont disputé l'Empire
Dans un combat naval , pour régler leur
destin :

La quatrième journée a peine a pu suffire ;
Ces fieres Nations font leur partage enfin ;
La haute mer est le sort du Batave ;
Dans la basse l'Anglois s'y maintient & le
brave.

¶ Si le Prince d'Orange qui devint Roi d'Angleterre , est un Héros, Caractère
du Roi
Guillaume
il faut convenir que la route qu'il a prise pour arriver à l'héroïsme , n'est gueres battue , puisque M. Bayle a remarqué qu'il avoit pu se vanter , que jamais Général à son âge n'avoit

levé tant de sièges , ni perdu plus de batailles que lui.

Son habileté fut de se faire nommer Roi d'Angleterre , indépendamment de la Princesse Marie son épouse , dont il tiroit tout son droit ; de sorte qu'il regna , ayant survécu à cette Princesse , sans qu'on appellât alors à la Couronne la Princesse Anne, sœur de la Reine Marie.

Grande
soumission
du Prince
George de
Danne-
marc.

¶ Le Prince George de Danemarck , mari de la Princesse Anne , qui regna après la mort du Prince d'Orange , n'eut point de part à la Royauté. Un Historien * dit là-dessus que la Reine Anne ne lui laissa que l'honneur d'être le premier à se prosterner à ses piés , pour lui rendre ses hommages , & lui prêter le serment de fidélité. Ce qu'il fit , ajoute finement l'Historien , d'un air qui édifia toutes les femmes de la Cour. Elles triomphoient sans doute dans le fond du cœur , de voir l'autorité maritale plier le cou sous le joug d'une femme Reine , elles jettoient dans ce tems-là des regards bien éloquens sur leurs maris.

* Mémoires historiques de l'Europe.

¶ Baron

¶ Baron est peut-être le plus grand Acteur tragique qui ait paru sur le Théâtre, quoique la Bruyere ait dit de lui qu'il ne parloit pas avec la bouche. L'Auteur de Gilblas Santillane a extrêmement chargé le portrait de ce Comédien. Voici comme il le dépeint.

Traits sur
Baron.

Il a quitté le Théâtre par fantaisie, & s'en est repenti par raison : ses cheveux noirs sont teints, aussi bien que ses sourcils ; il est plus vieux que Saturne ; il se dit néanmoins plus jeune qu'il n'est de vingt bonnes années pour le moins : c'est le personnage du monde le plus rempli de lui-même. Il a passé les douze premiers lustres de sa vie dans une ignorance crasse ; mais pour devenir sçavant, il a pris un Précepteur qui lui a montré à épeller en Grec & en Latin. Son esprit dans les conversations, ne brille qu'aux dépens de sa mémoire.

A quatre-vingt ans il a voulu jouer Rodrigue dans le Cid, & dire :

Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes
bien nées,
La valeur n'attend pas le nombre des années.

Et quand il jouoit à cet âge Dorante , dans le Menteur , il disoit hardiment ce Vers de la Pièce :

Ne vois-tu rien en moi qui sente l'Ecolier ?

Vers à la
louange de
la le Cou-
vreur.

¶ Un Poëte a appliqué à la le Couvreur cette Epitaphe Latine , que Bembe avoit faite sur Raphaël. Cela prouve qu'il y a des Poëtes qui aiment besogne faite.

*Ille hic est Raphaël timuit quo sospite vinci :
Rerum magna parens & moriente mori.*

On a seulement mis Melpomene à la place de cette mere des Arts.

*Hic Adriana jacet timuit quâ sospite vinci :
Melpomene timuit quâ moriente mori.*

Ci gît la le Couvreur qu'adopta Melpomene ;
Mais lorsqu'elle la vit Cornelie , ou Chimene ,
Jalouse elle craignit de s'en voir surpassée ,
A sa mort elle crut voir sa gloire éclipsée.

Deux célèbres Académiciens ont fait des Vers pour être mis au bas du portrait de cette Comédienne , que l'on a gravé d'après celui qu'en a fait M. Coipel.

Des plus illustres Héroïnes
 J'ai sçu par mes talens achever les Portraits ;
 Les Corneilles & les Racines
 Sans moi demeueroient imparfaits.

M. DE LA MOTTE

Le Théâtre me doit cet heureux change-
 ment,

Qui d'un chant déplacé proscrivit l'impof-
 ture ;

La premiere je sçus , fidelle à la nature ,
 Par le geste & la voix peindre le sentiment
 Pour Camille en fureur , pour Monime
 trompée ,

Qui n'eût , en me voyant , laissé couler des
 pleurs ,

Puisqu'en ce crayon même , au destin de
 Pompée ,

Ma seule ressemblance intéresse les cœurs ?

M. DE LA FAYE

Voici d'autres Vers de M. l'Abbé
 Dalinval , sur le même sujet.

Telle à vos yeux de Cornélie en pleurs ,
 Par mes talens je ranimois la gloire ,
 Du tems qui détruit tout je brave les fu-
 reurs ,

Coipel m'assure au Temple de Mémoire ,
 Le rang que je tins dans vos cœurs.

Voici encore d'autres Vers qui ne
 cèdent point à ceux que je viens de
 rapporter : Ils sont de M. Joly , qui

L ij

nous a donné des Comédies*, auxquelles le Public a applaudi.

§ La Scene fut par moi rendue à la raison,
J'en ai banni du chant la fausse expres-
sion,

Et par un récit simple, & noble, & pathé-
tique,

J'ai rehaussé l'éclat de la Muse tragique.

Apologues.

§ Les Apologues étoient en usage dans l'antiquité; on s'en servoit pour persuader la vérité, on les mettoit à plusieurs usages. Esope se servit d'une fable pour persuader les Samiens de ne pas remettre à Crésus, celui qui les conseilloit qui étoit lui-même. Les loups & les brebis, leur dit-il, ayant fait un traité de paix, donnerent leurs chiens pour otages. Quand elles n'eurent plus de défenseurs, les loups les étranglerent facilement. Quand il fut devant Crésus, qui étoit irrité contre lui, il se servit aussi d'un Apologue pour l'appaiser; il réussit: mais il se servit inutilement de ce secours pour appaiser les Delphiens, qui le précipitèrent d'un lieu élevé.

* L'Ecole des Amans à la Comédie Française.

§ La femme jalouse à la Comédie Italienne.

- Nous voyons dans l'Ecriture sainte, au Livre second des Paralipomenes, Chapitre 25. qu'Amasias Roi de Juda ayant invité Joas Roi d'Israël de le venir voir, celui-ci plein d'orgueil lui répondit par un Apologue : Le chardon, lui dit-il, qui étoit dans la forêt du Liban, dit au cedre, Donnez votre fille à mon fils en mariage ; les bêtes sauvages qui étoient dans la forêt pendant ce tems-là foulèrent aux piés le chardon.

Menenius Agrippa, Sénateur, se servit pour ramener le peuple à son devoir, de l'Apologue de l'estomac, contre qui les membres se plaignirent, parce qu'ils travailloient pour lui, pendant qu'il ne faisoit rien ; ils cessèrent d'agir. La Fontaine qui a rimé cette fable ; dit :

Il ne se forma plus de nouveau sang au
cœur,

Chaque membre en souffrit, les forces se
perdirent,

Par ce moyen les mutins virent,
Que celui qu'ils croyoient oisif & pares-
seux,

A l'intérêt commun contribuoit plus qu'eux.

Cet Apologue fut si éloquent, qu'il rendit le peuple raisonnable, & lui fit

L iij

246 BIBLIOTHEQUE
comprendre qu'il devoit céder à l'autorité qui les gouvernoit.

Sous Louis XIV. Patru employa un Apologue , pour empêcher qu'on ne reçût à l'Académie Française un grand Seigneur , qui n'avoit l'esprit que médiocrement cultivé. Messieurs, dit-il à ses Confreres , un ancien Grec avoit une lyre admirable , il s'y rompit une corde ; au lieu d'en remettre une de boyau , il en voulut une d'argent ; la lyre avec sa corde d'argent perdit son harmonie. Cette fable fit un si grand effet , qu'elle ferma la porte de l'Académie au Seigneur qui y briguoit une place.

Voici d'autres Vers du Poëte Mainard, contre un Versificateur qui lui récitoit ses Ouvrages , pendant qu'il le régaloit.

Veux-tu que ton sou-é ne me déplaîse pas ?
Ne m'y récite point ce qui part de tes veilles ;

Oùir de mauvais Vers durant un bon repas ;
C'est contenter la bouche aux dépens des oreilles.

Artifice
d'un Juge
corrompu
pour sauver

¶ Un Lieutenant Criminel de Province , avoit sauvé plusieurs coupables qui lui avoient été recommandés

par le plus puissant de tous ses amis ; un coup-
 je veux dire l'or. Voici comme il s'y ble.
 prit pour dérober un criminel au sup-
 plice capital qu'il méritoit. Le crimi-
 nel avoit eu auprès de lui cette recom-
 mandation efficace. Plusieurs témoins
 irréprochables avoient déposé qu'ils
 lui avoient vu commettre le crime.
 Au recollement, il dit au premier té-
 moin qui se présenta : Avez-vous fait
 réflexion sur toutes les conséquences
 de votre déposition ? il la lui fit lire.
 Prenez - garde , lui dit - il ensuite , à
 toutes les circonstances que vous me
 rapportez ; dans une affaire de cette
 importance , il faut avoir une certi-
 tude pleine & entière. Le témoin
 ayant montré de la fermeté : Vous
 croyez donc bien , lui disoit-il , que
 l'accusé a commis ce crime ; le témoin
 répondit qu'il le croyoit. Le Lieute-
 nant Criminel faisoit écrire à son
 Greffier que ce témoin croyoit sa dé-
 position vraie. Il en usa de même à
 l'égard des autres témoins. Toutes
 leurs dépositions étoient fondées sur
 ce qu'ils croyoient. Quand il fut ques-
 tion de juger , le Lieutenant Criminel
 dit à ses Confreres : Messieurs , con-
 damnerons - nous à mort un homme

contre qui des témoins ne nous apportent pour preuve du fait qu'ils alléguent, que leur opinion, leur croyance. Un témoin qui croit n'est pas certain ; il n'est même réduit à croire que parce qu'il n'est pas arrivé à la conviction. Il poussa ce raisonnement loin, les Juges s'y rendirent. Le criminel fut renvoyé sur un plus amplement informé.

Demi Sçavant confondu.

¶ On doit respecter un inconnu qui parle peu, & ne s'ouvre point dans la conversation, parce qu'il peut receler un mérite supérieur, qu'il n'aimera pas à se produire, & qu'il fuira l'ostentation.

Un Sçavant de la première classe qui avoit embrassé toutes les sciences, prit une place dans un carrosse public. Il étoit vêtu fort simplement ; sa physionomie seconda parfaitement le dessein qu'il avoit de ne pas se faire connoître, car elle n'annonçoit point le trésor d'esprit & de science du personnage taciturne. Il garda un profond silence ; tout le monde le prit pour une espèce de stupide. Un demi Sçavant qui étoit de la compagnie, étala ce qu'il sçavoit, & ce qu'il ne sçavoit point. C'étoit un Docteur en Théologie.

logie , endoctriné très-superficiellement. On pouvoit comparer cette légère teinture de science , à celle que quelques gouttes de vin répandent sur un vase plein d'eau , qui en conserve la qualité , malgré la couleur légère que le vin lui donne. Celui-ci avoit toujours le caractère d'un ignorant , malgré son vernis de Doctorat. Il avoit pourtant une grande présomption , & parloit sans fin. Il fit des offres de service au Sçavant , qu'il mettoit , disoit-il , sous sa protection. Quand il arrivoit dans des cabarets pour le diner & le souper , il chargeoit le Sçavant de lui porter son sac à toilette : le Sçavant pour mieux se dégourdir lui rendoit ce service. Cet intitulé Docteur débitoit force impertinences dans la conversation ; on ne les relevoit point , parce qu'il avoit un air qui imposoit , & qu'il n'y avoit personne qui eût cultivé son esprit. Tout le monde soupçonnoit pourtant l'ignorance du Docteur. On souhaitoit qu'il se rencontrât quelqu'un qui pût le confondre. Il dit que le disque de la Lune , à peu de chose près , étoit aussi grand que celui du Soleil ; que la Terre n'étoit pas ronde , puisqu'on

y voyoit de si hautes montagnes ; que les Janténistes & les Molinistes étoient dans le fond très-unis ; qu'ils ne paroissent divisés entr'eux , que pour mieux briller , & faire montre de leur esprit. Il fit beaucoup de propositions de cette force. Quand on fut arrivé dans la Ville, qui étoit le but du voyage , le Sçavant fut d'abord visité par les personnes de la première distinction , qui le comblèrent d'honnêtetés. Le Docteur surpris de cet accueil, leur disoit : Messieurs , vous faites bien de l'honneur à ce bon homme , qui a un peu de bon sens en partage , mais qui n'a rien de plus. Comme on n'ignoroit pas que le Sçavant aimoit à se cacher à des gens qu'il ne connoissoit pas , on voulut ouvrir les yeux du Docteur sur le mérite du Sçavant. On lui apprit qu'il avoit la réputation d'être un prodige de science ; que ses Ouvrages confirmoient cette opinion. Le Sçavant alors prit la parole , & fit passer en revue au Docteur toutes les hérésies qu'il avoit faites sur le bon sens , l'Astronomie , la Théologie , sur les matieres qu'il avoit traitées ; & lui fit comprendre qu'il devoit sur nouveaux frais acquérir le titre de

Docteur qu'il avoit usurpé; & qu'il devoit être dorénavant en garde sur ce qu'il débiteroit, quand il auroit des inconnus pour auditeurs.

¶ En 1593, le bruit courut que les dents étant tombées à un enfant de Stirie âgé de sept ans, il lui en étoit venu une d'or à la place d'une de ses grosses dents. Horstius Professeur en Médecine dans l'Université d'Helmstad, écrivit en 1695. l'Histoire de cette dent, & prétendit qu'elle étoit en partie naturelle, en partie miraculeuse, & qu'elle avoit été envoyée de Dieu à cet enfant, pour consoler la Chrétienté affligée par les Turcs. Figurez - vous quelle consolation & quel rapport de cette dent aux Chrétiens & aux Turcs.

Une dent
d'or.

En la même année, afin que cette même dent ne manquât pas d'Historiens, Rullandus en écrivit encore l'Histoire. Deux ans après, Ingolsterrus autre sçavant, écrivit contre le sentiment que Rullandus avoit de la dent d'or, & Rullandus fit aussi-tôt une docte réplique. Un autre grand homme nommé Libanius, ramasse tout ce qui avoit été dit, & y ajoute son sentiment particulier. Il ne man-

Lvj

quoit autre chose à tant de beaux Ouvrages , sinon qu'il fût vrai que la dent fût d'or. Quand un Orfèvre l'eut examinée , il se trouva que c'étoit une feuille d'or appliquée à la dent avec beaucoup d'adresse. Rien ne prouve mieux la vanité & la foiblesse de l'esprit humain , que cette petite histoire.

Lettre de
Clelie.

¶ Voici une Lettre que la sçavante Clelie , qui est entrée dans la region de l'éternité , avoit écrite à une de ses amies , qui lui demandoit son sentiment sur la dévotion qu'avoit embrassée un homme de robe de leur connoissance.

Vous me demandez ce que je pense sur la nouvelle dévotion de Philemon , je dis qu'elle lui a gâté l'esprit ; il faut avoir la tête bonne , ou être conduit par un Directeur d'un grand sens , pour ne pas donner dans des travers prodigieux , dès qu'on veut aspirer à la perfection. On se met au-dessus des autres hommes , on ne se damne pas par les vices de la chair , mais par les vices de l'esprit ; c'est la triste destinée de plusieurs dévots , & même de ceux qui sont très-éclairés. La Bruyere parle d'une fem-

me qui menoit une vie voluptueuse , & qui arbora tout d'un coup l'étendard de la dévotion , & qui épousa les vices qu'on attribue aux dévots de profession * ; il dit qu'elle se damnoit tristement , au lieu qu'auparavant elle se damnoit gaiement.

J'ai connu une Dévote qui avoit un mari fort débauché , on lui apprenoit un excès de table qu'il avoit fait , où il avoit failli à périr. Cette Dévote s'écria dans un transport de colere , dont elle ne fut pas maîtresse : Plût à Dieu , fut-il crevé. Sa dévotion vint alors à son secours , elle voulut rectifier ce souhait criminel , elle leva les yeux & les mains au ciel ; & prenant un ton pieux , elle dit tout à coup : Cependant je voudrois qu'il fût auparavant bien confessé , bien communiqué. C'est ainsi que les dévots croient avoir trouvé le secret de souhaiter licitement la mort d'une personne qui leur nuit.

Une autre Dévote demandoit à Dieu avec beaucoup de ferveur , qu'il l'humiliât & la couvrît de confusion ; elle avoit lu dans l'Évangile que Dieu

* Faux Dévots.

avoit dit : Demandez , vous recevrez ; cherchez , vous trouverez ; heurtez , on vous ouvrira. Sur ce principe elle redoubloit ses ferventes prieres , eile fut exaucée , elle se trouva dans une foule à la porte d'une Eglise , où un filou travailloit dans la poche d'un Abbé ; celui-ci s'en apperçut & l'arrêta par le bras. Le filou jetta adroitement dans la trouffure du manteau de la dévoté , la bourse qu'il avoit prise ; il se défendit ensuite avec beaucoup d'effronterie. L'Abbé remarqua alors les cordons de sa bourse qui s'échapoient , dans l'endroit où le filou l'avoit mise ; il la faisit & accusa la devoté , qui fut déconcertée , son embarras acheva de la convaincre. On crut l'avoir prise en flagrant délit , elle fut arrêtée , son procès lui fut fait & parfait ; elle fut bannie pour neuf ans , fleurdelisée par-dessus le marché , par Sentence confirmée par Arrêt. La voilà bien lotie, de quoi s'avisoit-elle de faire une sainte violence au Ciel pour demander des humiliations ? Ah ! que je suis bien revenue de cet excès où j'étois arrivée je ne sçais comment ; je demandois à Dieu force croix ; elles pleuvoient

sur moi abondamment, je m'en laissai. On dira que c'étoit la faute de ma dévotion. J'ai enfin compris que la meilleure priere, c'étoit de dire à Dieu que votre volonté soit fait, *fiat voluntas tua*. Dieu qui nous a prescrit dans le *Pater*, ce que nous devons lui demander, ne dit point que nous lui demandions des croix, n'enchérissions point sur le *Pater* : l'exemple des Saints ne conclut rien, ils avoient des lumieres extraordinaires que nous n'avons pas ; reposons - nous sur la Providence de Dieu, elle n'a pas besoin que nous l'éclairions sur nos vrais besoins, résignons-nous à sa volonté, cela suffit. Je suis votre très-humble servante.

¶ On faisoit le parallele d'un Avocat fort employé avec son fils, qui avoit aussi beaucoup de Clients. Un homme d'esprit dit que le talent du fils étoit beaucoup supérieur à celui du pere. Voici la raison qu'il en rendit : Il n'est pas étrange que le pere qui unissoit l'éloquence au sçavoir, eût force pratiques ; mais le fils dénué de l'un & de l'autre, ne sçaurroit avoir des Clients à foison, qu'il n'ait un talent bien plus éminent. On ap-

Bon mot
sur un Avo-
cat.

pelle un Avocat qui excelle plus dans la pratique , que dans la science du Droit , un Procureur renforcé. On dit aussi d'un Prédicateur qui ne fait que des Homélie's dépouillées de la méthode & des raisonnemens suivis qui regnent dans les Sermons qu'il donne des Catéchismes renforcés.

Pourquoi
un Avocat
n'est pas
toujours
égal.

¶ D'où vient qu'un grand Avocat n'est pas toujours égal , son génie baisse-t-il ? Non , mais il se fera refusé au travail ; s'il n'eût pas été paresseux , il auroit toujours été le même. Je conviens qu'il y a des sujets pour lesquels un Avocat est plus propre que pour d'autres ; il trouve dans lui-même la semence de toutes les pensées dans les sujets pour lesquels il est fait , au lieu qu'il faut qu'il crée les pensées dans d'autres matieres. D'où vient qu'un Avocat médiocre paroîtra supérieur dans une question , à un Avocat dont le talent surpasse le sien ? Le premier est plein de sa matiere qu'il aura étudiée , il en aura vu toutes les dimensions : le second ne s'y fera pas encore appliqué , son génie , quelque supérieur qu'il soit , est forcé de rendre hommage à l'étude de l'autre.

Il y a des gens qui sont nés plaisans, toutes leurs idées sont tournées sous une face risible, un geste, un rien, tout cela est marqué au coin de la plaisanterie. Dès qu'on les voit, on pense à rire, ils ont des intelligences secrètes avec les ressorts qui excitent le ris au-dedans de nous; un homme de ce caractère passoit devant la boutique d'un Barbier, autour de laquelle regnoient des chassés de vitres qui y donnoient un grand jour : il y cassa un grand panneau; par l'ouverture qu'il fit, il y mit la tête, qu'il tournoit comme une girouette, en demandant : Fait-on la barbe ici ? Une autre fois, il alla chez un Apothicaire à qui il dit qu'il avoit une indisposition, qu'on lui avoit conseillé de prendre un lavement, mais que n'étant pas riche, il en vouloit un d'hazard qui fût à grand marché. Je suis, ajouta-t-il sans façon, je vais me camper sur ces pierres qui sont à cette place, qu'il montra, & vous viendrez me le donner-là. On a beau dire que ces idées sont plates, pitoyables; le critique rira lui-même à gorge déployée, en voyant ce plaisant exécuter cette scène qu'il représentoit avec

Tout réjouit dans un homme né plaisant.

une naïveté qui imposoit , il laissoit des impressions qui faisoient rire un homme tout seul , quand il se les rappelloit.

Vers ga-
lants de
Damon.

¶ La belle Madame Dèsos étoit le Mardi gras dans une Compagnie : quelqu'un ayant voulu chercher pourquoi une si aimable personne portoit un pareil nom ; Damon qui étoit de la partie , fit cet in-promptu.

A Madame Dèsos sur son nom.

Un morceau délicat renfermant sous la
masse

Un suc des plus exquis , est mangé jusqu'aux
os :

Toi qu'escorte toujours une nouvelle grace,
Et que le Ciel doua d'un œil vif & dispos ,
D'un nez appétissant , d'une bouche riante ,
D'un teint frais & vermeil , animé d'embon-
point ,

D'un esprit enjoué , dont le sel nous en-
chanté ,

L'amour te fait subir ce sort de point en
point ,

Le jour que je te vis , ô beauté délectable !
Je m'écriai d'abord , Vit - on jamais sur
table ,

Même des mieux servie , un mets aussi
friand ?

Mon ame jusqu'aux os te croqua dans l'in-
stant.

¶ Un Avocat rousseau comptoit Bon mot
d'un Avocat rousseau.
parmi ses Ancêtres un Chancelier &
un Garde des Sceaux ; il dit à une
Dame qui l'appelloit vilain rousseau :
Madame , la couleur de mes cheveux
est ma gloire , c'est la couleur de la
cire dont mes Ancêtres ont scellé les
volontés des Rois.

¶ Ces Vers de Petrone ne font point Satyre des
femmes.
honneur au beau sexe :

*Crede ratem ventis , animum ne crede puellis ,
Namque est faminea tuior unda fide.
Famina nulla bona est ; & si bona contigit
nulla ,
Nescio quo fato res mala facta bona est.*

Damon a traduit ainsi ces Vers :

Fie au vent ton Vaisseau , garde - toi des
femelles ,
Car l'onde de la Mer est bien plus sure
qu'elles ,
Le sexe a fait divorce avecque la vertu ,
Un esprit féminin en est il revêtu ?
On s'écrie aussi-tôt , Quelle métamorphose
A pu bonifier cette mauvaise chose ?

¶ Le Médecin malgré lui , qui dans Le cœur
n'est pas
toujours du
côté gau-
che.
son raisonnement a placé le cœur du
côté droit , se sauve fort plaisamment
du reproche qu'on lui fait , d'avoir
oublié la situation naturelle du cœur ,

en disant : Cela étoit bon autrefois , à présent nous faisons la Médecine d'une nouvelle méthode , nous avons changé de place au cœur. Cette plaisanterie de Molière frappe ceux qui étoient comme lui que le cœur est toujours du côté gauche. On a ouvert depuis peu le corps mort du Valet de M. de Grancé , & on y a trouvé le cœur du côté droit & le foie du côté gauche. Plusieurs Anatomistes soutiennent que cela s'est trouvé dans plusieurs corps qu'on a ouverts ; de-là il s'ensuit , qu'il n'y a plus de sel dans la plaisanterie de Molière.

Bon mot
sur un Am-
bassadeur
d'Hollande

¶ Un Ambassadeur d'Hollande fort ignorant , avoit un ventre monstrueux ; il disoit en y mettant la main dessus : Cette grosseur coute bien aux Etats. La dépense , lui répondit-on ; auroit été bien mieux employée , si elle eût été faite pour orner le dedans de la tête.

Pensée dé-
licate de la
Fontaine.

¶ Rien n'est plus ingénieux & plus vrai tout ensemble , que ce que dit la Fontaine dans son Roman de Psiché , en parlant de la maniere artificieuse dont Aglaure & Ipsiphile ses sœurs , témoignent prendre part à ses infortunes. La voyant toute occupée

de ses malheurs, elles prirent à tâche de la consoler, c'est-à-dire, de l'attrister encore davantage, en lui faisant connoître qu'elle étoit véritablement malheureuse, puisqu'elle avoit besoin de consolation,

¶ Un homme pour qui sa maîtresse n'avoit point de goût, & qui étoit laid, se tourna lui-même en ridicule, en disant : N'étoit-elle pas bien injuste ? je la trouve belle, & elle ne veut pas me trouver beau.

Plaisanterie d'un homme laid.

¶ M. de Pavillon voulant consoler une personne qui étoit affligée de la perte de sa sœur, qui s'étoit engagée par des Vœux de la profession Religieuse, lui dit : Pourquoi tant s'affliger pour avoir perdu l'espérance d'avoir un beau-frère, & de partager avec lui la succession paternelle ?

Consolation que donne M. de Pavillon.

¶ Deux hommes qui s'étoient souffrétés, firent compensation d'affront & devinrent amis. Un homme d'esprit dit : Que ne se sont-ils donné des coups de bâton, ils s'aimeroient à la rage ?

Bon mot sur des gens endurans.

¶ Nul Ouvrage plus galant & plus ingénieux, que l'Edit de l'Amour. L'Abbé Regnier Desmarais, qui en est l'Auteur, y a répandu les grâces de sa

Poësies choisies de l'Abbé Regnier.

262 BIBLIOTHEQUE
Poësie, qui sont propres à un Ouvrage
de ce genre.

Edit de l'Amour.

L'Amour maître de l'Univers,
Par la grace de la nature,
A tous ceux qui verront ces Vers,
Salut, & galante aventure.
Tout le monde connoît assez,
Sans qu'il soit besoin de le dire,
Les abus qui se sont glissés
En divers lieux de notre Empire;
Nous avons différé cent fois,
D'y remédier par nos Loix,
Tantôt persuadés qu'au milieu des allar-
mes,
Du tumulte, du bruit des armes,
On entendroit peu notre voix,
Et tantôt occupés à vainere par nos char-
mes,
Un Roi le plus puissant des Rois,
Après qu'un cœur plus grand que la terre
n'est grande,
A fléchi sous notre pouvoir,
Il n'est plus de saison que personne pré-
tende,
De ne pas faire son devoir:
Mais parce que surtout en France,
Comme dans le climat que nous aimons le
plus,
Et l'ordinaire lieu de notre résidence,
Il nous est important de régler les abus,
Qu'avoit des derniers tems introduit la li-
cence,
Après que pendant plusieurs jours

Nous avons eu sur cette affaire,
 L'avis de Vénus notre mere,
 Et de nos freres les Amours.
 Enfin dans notre Cour pleniere,
 Séant avec les jeux, les graces & les ris;
 Nous avons réglé la maniere,
 Dont nous voulons qu'on aime en l'Empire
 des Lis.
 Ce ne sont ni les soins, ni le respect ex-
 trême,
 Ni les soupirs, ni les pleurs même,
 Qui font croire qu'on est Amant;
 Pour bien persuader qu'on aime,
 Il ne faut qu'aimer seulement.
 Celui qu'auront charmé les attrairs d'une
 belle,
 Devra dans les commencemens,
 Pour s'insinuer auprès d'elle,
 Faire parler ses soins, & ses empressements;
 Mais s'il veut avancer affaire,
 Qu'il s'explique bientôt d'une façon plus
 claire,
 Sans appréhender les dangers,
 Qu'il croit voir à ne se pas taire;
 Enfin qu'il parle, & qu'il espere
 De ne point parler aux Rochers,
 Du reste il ne faut pas s'attendre,
 Que nous allions ici marquer,
 Ni quand il faudra s'expliquer,
 Ni comment il s'y faudra prendre.
 Que chacun donc en use à sa mode, à son
 sens,
 Assuré par l'amour de lui-même,
 Qu'il est bien malaisé de dire que l'on
 aime,
 Et de le dire à contretemps.

Que si le libre aveu qu'un Amant pourra
faire ;

Vient à fâcher la belle à, qui seule il veut
plaire ,

Qu'il en fasse paroître un extrême regret ,
Mais qu'il ne laisse pas de suivre sa car-
rière ,

Et qu'il compte que la plus fiere
N'est guere fâchée en secret.

Ce n'est pas qu'il ne faille en aimant une
belle ,

Etre touché sensiblement
De tout ce qui peut venir d'elle ,
Soit fierté , soit déguisement ;

Prétendre faire une conquête ,
Et garder toute sa froideur ,

C'est avoir bien plutôt un dessein dans la
tête ,

Qu'une passion dans le cœur.

Qu'il lui témoigne donc sans aucun artifice ,

Qu'il respecte en effet jusqu'à son caprice ;
Mais que quelquefois il agisse ,

Comme s'il ne la craignoit pas ,

C'est une maxime éternelle ,

Que si jamais il ne fait rien ,

Pour se mettre mal avec elle ,

Jamais il ne s'y mettra bien :

Mais de tout ce qu'il devra faire ,

S'il veut apprendre à bien juger ,

Qu'il consulte les yeux qui sûrent l'en-
gager ,

C'est dans les yeux de la Bergere ;

Qu'on connoît l'heure du Berger ,

C'est-là qu'on peut sçavoir quand il faut
qu'on profite

Des bons mouvemens qu'elle aura.

L'heure ;

L'heure, en chiffres d'amour ; en ses yeux
est écrite,

Et qui saura lire, lira.

Un Amant possesseur du cœur de sa Mai-
tresse,

Veut-il toujours lui plaire & toujours la
charmer ?

Qu'il ait toujours pour elle autant de poli-
tesse,

De respect, de délicatesse,

Que quand il commença d'aimer.

Pour faire durer une flamme,

Il faut l'entretenir dans l'ame,

Par les mêmes moyens qui sûrent l'allu-
mer,

Souvent pour réveiller une ardeur languis-
sante,

Un peu d'absence fait grand bien.

Mais quand elle est trop longue, ou devient
trop fréquente,

Le remède alors n'en vaut rien.

Enfin pour dire davantage,

Il est dangereux d'être absent,

Car il est plus d'un cœur volage,

Qui pareil au miroir ne conserve l'image ;

Que tant que l'objet est présent.

S'il faut qu'un démêlé survienne,

Comme il ne manquera jamais,

Que toujours l'Amant se souviene,

De chercher le premier à refaire la paix :

On peut ou par dépit, ou par délicatesse,

Contre les autres gens tenir jusqu'à la mort ;

Mais il faut contre sa Maitresse,

Croire toujours que l'on a tort,

Comme souvent la jalousie

Trouble de nos sujets la paix & le bonheur ;

Tome VII.

M

Et que nous n'avons rien qui nous soit plus
à cœur ,

Que de bien assurer la douceur de leur vie ,

Nous leur recommandons à tous ,

D'éviter s'il se peut de devenir jaloux ,

Rien n'égale l'horreur d'un si cruel martyr ;

Du reste là dessus que pouvoir ordonner ,

Si nous ne feignons point de dire ,

Que nous n'avons pas même un conseil à
donner ?

Si quelqu'un bien traité des belles ,

Fait des faveurs qu'il obtient d'elles ,

Un trophée à sa vanité ,

Qu'il soit partout si maltraité ,

Qu'il ne trouve que des cruelles.

Aimer à publier les graces qu'on reçoit ;

Marque ordinairement qu'on les sent com-
me on doit ,

En amour , c'est une autre affaire ,

C'est la bien ressentir que de la bien celer.

Enfin l'ingratitude est ailleurs à se taire ,

En amour elle est à parler ,

Nous voulons que ces ordonnances ;

Réglemens , Statuts & Défenses

S'observent désormais dans l'Empire Fran-
çois ,

Comme d'inviolables Loix ,

Sans qu'on puisse aller au contraire ,

Car tel est notre bon plaisir ;

Que si quelqu'un trop téméraire

Contrevient à notre désir ,

Pour voir son audace suivie

Du plus grand châtimement , qui puisse être ex-
primé ,

Qu'il soit Amant toute sa vie ,

Et qu'il ne soit jamais aimé.

¶ Comment accorder Auguste cruel, impitoyable, se repaissant du spectacle de la mort de plusieurs personnes, avec Auguste doux, humain, & d'une clémence qui a été l'ame de son Empire ? Sont-ce deux hommes differens ? Il fit couper la tête à Brutus après sa mort : il dit d'un air féroce à un Romain qu'il avoit condamné à un supplice capital, & qui lui demanda qu'il permît au moins qu'on l'ensevelît dès qu'il seroit expiré : Ne t'embarrasse pas, les corbeaux auront soin de ton corps. Comment la politique a-t-elle pu entrer dans une ame cruelle, barbare, inhumaine, la douceur, l'humanité, la clémence, jusques-là qu'il devint l'amour & les délices de ses sujets ? Etant tombé malade, sa convalescence causa une joie universelle ; ceux qui étoient au lit de la mort y prirent part, en témoignant qu'ils étoient contens, parce que le jour de leur mort ils laissoient Auguste en santé.

Auguste
change de
caractère.

¶ Rhodope Courtisane se distinguoit dans son sexe par le pié le plus joli & le plus petit. Cette perfection de grands charmes, puisqu'une Nation entiere la met dans le rang des

Fortune de
Rhodope
Courtisane.

plus grands attraits d'une femme. Ce pié si joli & si petit avoit l'avantage d'appartenir à une beauté délicate, régulière & infiniment gracieuse ; ses faveurs auroient été sans prix, si elle n'eût pas été d'humeur de les vendre ; du revenu de ses charmes elle fit bâtir une des pyramides d'Egypte des plus belles & des plus somptueuses. Elle fut fort surprise lorsqu'elle vit fondre un Aigle qui lui enleva un de ses souliers un jour qu'elle se baignoit dans une rivière ; cet Aigle le porta à plusieurs lieues de-là, & le laissa tomber dans le Jardin d'un Roi d'Egypte dans le tems qu'il s'y promenoit : il admira ce soulier qui ne pouvoit être fait que pour un pié charmant. Il crut que les Dieux l'avoient fait pour celle qui devoit regner avec lui, & que sans qu'elle l'eût encore essayé, on le lui avoit envoyé, afin qu'il la cherchât : il fit assembler tout ce qu'il y avoit de plus beau dans son Royaume parmi les femmes, parce qu'on ne pensa pas que cette chaussure eût été faite pour une femme laide. On ne trouva gueres dans toute l'Egypte que cent femmes qui méritassent d'être présentées au Roi par leur beauté distinguée. On

penfèra d'abord que Rhodope étoit de ce nombre. On eft ébloui à la vue de ces beautés rares : elles nous font d'abord baiffer les yeux ; mais nous les relevons promptement pour les regarder, & nous recommençons toujours ce petit exercice ; voilà le mouvement perpétuel de nos regards. Ces belles femmes aflemblées devant le Roi pour effayer ce foulier, fe regardoient, jugez avec quelle jaloûfie inquiète ; il eft fupèrflu de dire qu'elles avoient arrangé leurs appas à leurs roilettes.

Qui pourroit cependant exprimer les ca-
bales

Que formoit en ce lieu ce peuple de ri-
vales ;

Qui toutes difputant un fi grand intérêt ,
Aux yeux de ce Monarque attendoient leur
Arrêt ?

Chacune avoit fa brigade & de puiffans fuf-
frages :

L'une d'un fang fameux vantoit les avan-
tages ;

L'autre pour fe parer de fuperbes atours ,
Des plus adroites mains empruntoit le fe-
cours.

Le Roi ne s'en fiant à perfonne ,
voulut effayer le foulier aux belles ;
il les fit toutes affeoir , & fe mit lui-

M iij

même à genoux. Un Roi à genoux devant la beauté, c'est une attitude des plus naturelles. Il se présenta bien des piés que le soulier refusa : nul spectacle plus curieux & plus ravissant que cet assemblage de beautés exquisés dont chacune avoit une grace différente. Enfin le pié heureux se présenta, c'étoit celui de Rhodope ; elle avoit caché avec beaucoup de soin le dénouement de l'aventure qu'elle devoit bien prévoir, elle vouloit triompher de ses rivales avec éclat. Le Roi vit d'un coup d'œil que cette aimable personne avoit bien d'autres perfections d'un plus grand prix. Le premier pas que fit ce pié le conduisit au Trône ; & le Roi n'en estima pas moins le trésor qu'il posséda, quoiqu'il eût eu bien des précurseurs. Après tout, ces graces, quoiqu'elles eussent été profanées, avoient toujours le même lustre, & le Roi avoit le plaisir de sçavoir que bien des gens avoient une idée parfaite de son bonheur. Ne prétend-on pas que notre félicité lorsqu'elle est ignorée, n'a pas un goût délicieux ?

L'allégresse du cœur s'augmente à la répandre,

-Et goûtât - on cent fois un bonheur tout
parfait ,
On n'en est pas content , si quelqu'un ne le
sait.

¶ Voici une Coquette vertueuse :
elle brave l'amour, parce que son heu-
ren n'est pas encore venue.

Notre sexe par tout fait des adorateurs ,
Et fût - ce la plus laide , on lui dit des dou-
ceurs.

Pour moi qu'aucun aveu sur l'amour n'effa-
rouche ,

A personne jamais je ne ferme la bouche ;
Et grossissant ma Cour d'Esclaves differens ,
J'écoute les soupirs , & ris des soupirans.
Ce n'est pas après tout leur faire grande in-
jure :

Ils ont beau de leurs maux nous tracer la
peinture ,

Tous ces empressements de belle passion ,
Sont souvent moins amour que conversa-
tion.

Et le plus languissant alors qu'il nous pro-
teste ,

A tout prêt d'expié de la santé de reste.
Si sur nous quelquefois le murmure s'é-
tend ,

C'est par ce que l'on fait , non pour ce qu'on
entend ;

Et ces miroirs d'honneur , ces prudes con-
sommées ,

Qui du seul nom d'amour , se trouvent allar-
mées ,

Succomberoient bientôt à la tentation.

M iij

Puisqu'un mot sur leur cœur , fait tant d'impression.

Jamais à prendre feu , je n'ai l'ame si prompte ,

Les déclarations pour moi ne font qu'un conte.

Et quoique mes Amans par - là se soient promis ,

Je ne vois, ne regarde en eux que mes amis ,

Je prens sur les esprits un empire commode ,

Et s'ils m'aiment , il faut qu'ils vivent à ma mode.

L'un veille à mes procès , l'autre à mes bâtimens ;

C'est ainsi que j'amuse un grand nombre d'Amans.

Epigramme.

¶ Le Comte de Tonerre étant à la Comédie , lorsqu'on représentoit une nouvelle pièce, qui échoua , en fit une critique fine par un bon mot , qui est le sujet de l'Epigramme suivante.

Quand Tonerre à la Comédie
Rioit hier d'un mot sans sel & sans esprit ,
Lui dont le goût qu'on étudie ,
N'est pas de rire à l'étourdie ;

Je le vis bien , la chose vous surprit ;
Vous ne sçavez pour quel sujet il rit :
Voulez-vous que je vous le die ?

Je sens , me disoit-il , que tout sera si froid ,
Qu'à moins de rire en cet endroit ,
Tout finira sans que je rie.



¶ Une jeune femme qui avoit épou- Loi équita-
ble.
sé un vieillard, le quitta pour en prendre un jeune. Le vieillard piqué de cet affront, représenta devant les Juges que la loi alloit autoriser un grand abus, que son véritable esprit devoit être de ne donner cette liberté qu'à ceux qui auroient des raisons solides, pour faire un divorce, qu'en les démarier, elle devoit laisser également à l'un & à l'autre la voie de se remarier, qu'un vieillard seroit le jouet d'une jeune femme qu'il épouserait ; qu'étant dé marié, il n'en trouveroit pas une autre facilement, qu'un pareil divorce permis, annonçoit la lubricité d'une femme, qui ne sortoit des bras du vieillard que pour assouvir ses desirs violens entre les bras du jeune ; il finit en disant, que tous les vieillards parloient par sa bouche & réclamoient contre cette Loi. On fut ému du plaidoyer de ce vieillard. On ordonna que les jeunes femmes, qui auroient épousé des vieux, ne pourroient se démarier que pour en épouser d'aussi vieux que ceux qu'elles quittoient ; la Loi fut à peine publiée, que la jeune femme retourna dans son ménage.

M v

Trésor dé-
couvert.

¶ Du tems de Robert Guiscard , Duc de Calabre, fils de Tancrede , qui passa en Italie avec une Colonie nombreuse de Normands, on découvrit une statue de marbre , qui avoit autour de la tête un cercle de bronze en guise de guirlande , où ces mots étoient gravés.

*Kalendis Maii oriente Sole caput
aureum habebo.*

Aux Calandes de Mai , le Soleil ne commencera pas si-tôt à se lever , que ma tête sera d'or.

Le Prince curieux , chercha vainement parmi les Sçavans un Oedipe pour cette énigme. Un Sarrazin grand Magicien , lui donna cet éclaircissement ; il y a un trésor dans l'endroit où la tête de cette figure enverra son ombre le premier jour de Mai.

En effet , on creusa en ce tems-là dans l'endroit indiqué , on y trouva un grand trésor , qui fut d'un grand secours au Duc de Calabre dans son entreprise.

Xenocrate
insensible
aux char-
mes de
Lais.

¶ Lais si célèbre dans la Grèce , par sa beauté & son dérèglement , forma le dessein de vaincre Xenocrate Philosophe Stoicien , le plus indifférent de tous les hommes & le plus

insensible à l'amour ; elle alla le soir chez lui pour lui demander un asyle , feignant qu'elle étoit poursuivie par les Ministres de la Justice ; sa beauté éblouissante empruntoit de sa parure un nouvel éclat. Xenocrate la reçut avec une grande politesse , il n'avoit qu'un lit , il lui en offrit la moitié. Elle s'efforça en vain par les charmes de sa conversation , de le blesser des premiers traits de l'amour. En se déshabillant devant lui , elle prit la pudeur pour l'aider, afin qu'en dérochant ses appas les plus séduisans au Philosophe , elle l'irritât davantage , & le piquât des aiguillons les plus vifs de la curiosité ; elle ne fit sur lui aucune impression. Dans le lit elle s'envelopa légèrement d'un habillement de fin lin , qu'on pouvoit lui enlever par le plus foible effort. Xenocrate alla sans façon se coucher auprès d'elle. La nuit si propre à l'amoureux mystère , ne lui fit naître aucun désir , son cœur étoit un champ ingrat où aucun fruit de l'amour ne pouvoit germer , on n'y pouvoit rien semer qu'il n'y mourût tout aussi-tôt.

L'idée d'avoir dans son lit une seconde Vénus , étoit une idée tran-

quille dans son esprit , qui lui plaisoit sans l'échauffer ; il préfera les bras du sommeil à ceux de Laïs ; elle fut vivement piquée d'une si grande froideur ; l'inquiétude & le dépit lui tinrent toujours les yeux ouverts , son amour propre ne lui permit pas de faire des attaques plus pressantes au Philosophe , afin qu'elle pût se flater que peut-être il n'y auroit pas résisté , & qu'elle s'épargnât du moins la honte d'avoir tout mis en usage inutilement. Elle se leva de grand matin , & sortant de son lit brusquement , dans une espèce de désordre & dans une vraie colere , elle l'éveilla ; il ouvrit les yeux. Il auroit pu encore rentrer en grace ; mais il entrevit sans émotion les agrémens qu'il perdoit , il fut aussi glacé dans le tems qu'ils lui échapoient , que lorsqu'il fut à la veille de les posséder ; il eut la gloire d'avoir émoussé sur son ame & sur son corps de marbre les traits les mieux acérés de l'amour. Laïs disparut comme un éclair ; elle dit ensuite pour se consoler qu'elle n'avoit pas réussi , parce qu'elle n'avoit pas eu affaire à un homme , mais à une statue.

¶ Un Juge eut la foiblesse de prendre d'une Partie qu'il devoit juger, un grand bassin d'argent, mais il n'eut pas la foiblesse de lui faire gagner son Procès; il répondit aux reproches que lui fit ce Plaideur: Votre Bassin est beau, il est d'un argent du meilleur aloi, mais votre Procès ne valoit rien.

Juge qui prend des préiens sans se laisser corrompre.

¶ Un galant homme d'une qualité distinguée, se mêla assez mal-à-propos dans la rue d'une querelle d'ivrognes, qu'il vouloit accommoder. L'un d'eux lui prit son chapeau, & le jeta dans le ruisseau; un de ses amis qui survint, voulut l'obliger à se venger de cette injure: il ramassa son chapeau d'un grand sang froid, & quitta la partie, en disant: Je l'ai bien mérité. Cela est copié d'après Pierrot dans la Comédie Italienne; son Maître lui donne un soufflet, parce qu'il a dit une sottise. Pierrot garde son soufflet, en disant: Cela est juste.

Galant homme qui prend bien son parti.

¶ Une justice qui se fait trop attendre est une injustice. Voilà ce que les Juges devroient avoir continuellement devant les yeux, afin de ne pas faire languir des Parties des années entières dans l'attente d'un Jugement.

Quelle est
la raison
qui nous
fait aimer
ce qui nous
est défen-
du.

¶ Pourquoi nous portons - nous avec tant d'ardeur à ce qui nous est défendu ? pourquoi cette défense lui donne - t - elle dans notre esprit un grand relief ? un mari défend à sa femme de se baigner dans une mare dont l'eau est sale & bourbeuse ; elle est aussi - tôt tourmentée du désir de s'y baigner ; il faut qu'elle se satisfasse quoi qu'il lui en coûte. C'est le conte que le Pere du Cerceau a mis en Vers. Je rendrai bien raison des mouvemens violens qu'eut cette femme. Quoi ! dit - elle en elle-même, mon mari attente sur ma liberté ; il me veut dominer , je ne veux point lui céder , ni être dans sa dépendance ; des petites choses qu'il m'interdira par degré , il viendra aux grandes , il foulera aux piés ma volonté , ma liberté ; mon obéissance seroit d'une conséquence trop dangereuse.

Mais ce n'est pas rendre raison , pourquoi la défense donne un prix à la chose défendue , cherchons - là , je l'ai expliquée dans les *Saillies d'esprit* , peut-être n'ai-je pas été au but , prenons une autre route. Mon imagination prête un grand prix au plaisir qu'on me défend , parce qu'on se

persuade qu'il ne nous est défendu que parce qu'il est exquis & qu'il a un mérite secret, dont on a la jalousie de nous priver : sur ce mérite secret notre imagination s'exerce ; piquée d'une curiosité fort vive, elle nous offre mille & mille images séduisantes, & nous persuade qu'elle est dans l'impuissance de nous en tracer la véritable, que celle qu'elle nous présente n'en approche pas. De-là naît une envie extrême de la connoître, car on veut ardemment sçavoir ce qui est inconnu, l'épreuve seule peut nous rendre sçavans ; nous sommes trop pressés, trop tourmentés, pour ne nous pas satisfaire à quelque prix que ce soit.

¶ On demanda à Solon, pourquoi il pleuroit la mort de son fils, puisque ses larmes étoient inutiles, & qu'elles ne pouvoient pas le ressusciter. C'est, répondit-il, à cause de cela précisément que je pleure.

Trait de Solon.

¶ Je voudrois qu'on mît sur la porte de tous les lieux où on rend la justice, ces paroles du Deutéronome, ch. 1. v. 16-17.

Beau passage de l'Écriture-Sainte.

Audite illos, & quod justum est judicate : sive civis sit ille, sive peregrinus.

Nulla erit distantia personarum, ita parvum audietis ut magnum: nec accipietis cujusquam personam, quia Dei judicium est.

Jugez, soyez attentifs aux plaidoyers, que la justice elle-même soit la règle de vos jugemens; ne distinguez point les personnes, que le Citoyen & l'Etranger vous soient égaux; point d'acception de personnes, parce que vous exercez le jugement de Dieu même.

On voit dans le même Livre une apostrophe bien éloquente de Moïse. *Testes invoco cælum & terram, quod proposuerim vobis vitam & mortem, eligite ergo vitam.* Il dit aux Juifs: Je prens le Ciel à témoin, que je vous ai proposé la vie & la mort, choisissez donc la vie; il a expliqué que la vie étoit de servir le Seigneur, & que la mort étoit d'abandonner son service. Il leur dit que si lui ayant été infidèles, ils reviennent à lui, quand ils feroient dispersés au-delà des poles du Ciel, il les feroit bien revenir. On ne peut pas donner une idée plus vive de la puissance de Dieu: *Si ad cardines Cæli fueris dissipatus, inde te retrahet Dominus Deus tuus.* Deut. ch. 30.

¶ Il y a des expressions proverbiales qui sont de toutes les Nations, mener un homme par le nez, par la barbe, pour dire le conduire où l'on veut ; cette phrase est en usage parmi les Turcs. Selim fut le premier des Ottomans qui se fit raser, il dit à ses Bachas qui s'en étonnoient : C'est afin que dorénavant vous ne me meniez plus par la barbe.

Bon mot
d'un Empereur Turc.

¶ Un Garde du Corps né en Gascogne, ayant été vaincu par une belle, la vainquit à son tour ; elle portoit au-dedans d'elle-même le poids de la victoire du Gascon ; & cette charge devenant tous les jours plus pesante, M. le Duc de Noailles taxa le Gascon à 200 pistoles envers la belle, & le condamna à les payer dans deux mois ; il présenta ces Vers à ce Seigneur :

Placé d'un
Gascon,
Garde du
Corps.

Je suis né dans une contrée,
Où les infortunés Cadets,
Munis de la cape & l'épée,
S'embarquent avec leurs bidets.
Nous trouvons la gloire si belle,
Que nous sacrifions pour elle
Nos prés, nos vignes, nos champs ;
Mais pour les Divinités folles,
Sacrifier deux cens pistoles,
C'est trop de deux mille francs.
Issu d'un sang trop économique,

Je ne puis en si peu de tems
 Payer une si grosse somme.
 Quoi ! Monseigneur , deux mille francs ;
 Un Garde du Corps de Gascogne ,
 Pour une pareille besogne.
 A quoi donc taxer les Exemts ,
 Les Majors , les Chefs de Brigade ?
 Et si l'on monte au plus haut grade ,
 Les frais seront exorbitans.
 Le fait mérite qu'on y pense ,
 Il est en tout point important ,
 Tout ce qui tire à conséquence ,
 Doit être pesé murement.
 Pour vos ordres rempli de zèle ,
 C'est faute d'argent que j'appelle
 De vos premiers arrangemens ,
 Que ne dépend-il de Bellone ,
 Que le Pactole & la Garonne
 Soient deux Fleuves moins differens ?

On modera la taxe à la moitié.

Bon mot à
 la louange
 du Maré-
 chal de
 Villars.

¶ Le Maréchal de Villars étoit en
 Allemagne pendant la Campagne de
 1713 ; il tira son épée du fourreau , &
 le laissa tomber , il fit un signe afin
 qu'on le ramassât. Un Officier lui dit :
 Monseigneur , vous n'en avez pas
 besoin , puisque vous avez toujours
 l'épée à la main contre les Ennemis.

Quel est le
 caractère
 des gens de
 Cour.

¶ Louis XIV. ayant fait venir le
 Duc de la Feuillade dans son cabinet ,
 lui dit qu'il le nommoit Colonel des
 Gardes Françoises. Ce Seigneur affecta

de sortir du cabinet du Roi , avec un air consterné. Tous les Courtisans le croyant disgracié , lui tournerent le dos ; dès qu'ils furent revenus de leur erreur , ils allerent en foule le feliciter. Messieurs , leur dit - il , je ne prens point de part à vos complimens. C'est à ma fortune à vous remercier , je n'y suis pour rien , ce n'est qu'à elle à qui vous les adressez.

¶ Damis fils d'un Parcheminier , ayant été désigné pour être Jurat à Bourdeaux , où cet Office confere la Noblesse , Damon lui adressa cette Epigramme :

Vers de
Damon sur
un nouveau
Noble.

Au grade de Jurat la fortune t'appelle ,
Nous admirerons tous ta Noblesse nouvelle ,
Ton titre bien moulé ne prendra jamais
fin ;
Tu sçauras bien choisir le meilleur parchemin.

Damis n'entendit point raillerie ; il fit dire à Damon en réponse , que le parchemin étoit plus fort que le papier. Il vouloit faire allusion au papier que Damon employoit dans ses Ouvrages ; il prétendoit dire , qu'il étoit supérieur à Damon. Ce Poëte lui envoya ces Vers pour repliche :

Toi dont le pere a sçu former un parche-
 min ,
 Qui par un coup du sort viens à l'Echevi-
 nage* ,
 Enfié de cet honneur , tu veux avoir un
 Page ,
 Tu crois que ton effort te conduira plus
 loin ;
 Mon parchemin , dis - tu , d'un ton plein
 d'arrogance ,
 Plus fort que ton papier doit t'imposer la
 loi.
 Ton erreur est extrême , ouvre les yeux ,
 croi moi ,
 Et souffre que j'éclaire une sombre igno-
 rance ;
 Ecoute ma leçon , Damis , comprend - la
 bien ,
 Parchemin & papier d'eux - mêmes ne font
 rien ,
 Leur unique valeur vient de leurs écritu-
 res :
 Or compare les traits , les diverses fi-
 gures
 Du vilain parchemin , & du noble papier ;
 Tu quitteras l'erreur d'une ame prévenue ,
 Comme un paon orgueilleux qu'on voit
 s'humilier ,
 Dès que ses pieds affreux viennent faire la
 vue.

* Jurat est ce qu'on appelle Echevin ailleurs.



¶ M. le Prince , fils du grand Prince de Condé , étant demeuré court dans la harangue qu'il fit aux Etats de Bourgogne , M. de la Roquette Evêque d'Autun , qui harangua ensuite , affecta de demeurer court , afin d'adoucir la mortification de M. le Prince , en lui donnant un exemple d'une mémoire aussi fautive que la sienne.

L'Evêque d'Autun fait bien sa cour à M. le Prince.

¶ On demanda à M. Cre... pourquoi dans ses Tragédies il donnoit des caractères noirs & affreux. C'est , répondit-il , que Corneille ayant saisi le grand , Racine le tendre , ils ne m'ont laissé que l'horrible.

M. Cre... justifie le caractère de ses Tragédies,

- Voilà trois traits que j'enleve par droit de représailles à l'Auteur nouveau en *Ana* ; en lui laissant pourtant la gloire d'en avoir regalé le Public le premier. Afin que la vengeance soit complete , je rapporterai une Epitaphe de Belin Notaire de M. Law , mort de regret d'avoir perdu aux Actions , qui est inhumé dans l'Eglise de S. Germain l'Auxerrois.

Entre la Chapelle Saint Edme
Et la Chapelle Saint Paulin ,
Repose Maître Paul Belin ,
Notaire & martyr du Système.

Epigram-
me.

¶ Je rapporterai encore une Epigramme sur le Sieur Bonnard, Maître de Danse, qui avoit enseigné Monseigneur, le premier Dauphin : il avoit inventé les carrosses qu'on appelle des Soufflets ; & fut roué à Paris, pour avoir violé & égorgé sa four.

Tout se dissipe, & vient à rien ;
Il n'est ici-bas aucun bien ,
Dont la fortune ne se joue ,
Et du carrosse de Bonnard ,
Il n'en est resté pour sa part
Qu'une triste & funeste roue.

Ces deux petites Pièces en Vers sont dans la Brochure en *Ana* de cet Auteur.

Il rapporte encore le mariage forcé de M. de Grainmont, que j'ai raconté, aussi bien que la Harangue latine faite à la Reine Christine de Suède : ainsi si j'y regardois de près, j'aurois encore un trait ou deux à prendre, suivant les regles d'une juste compensation ; mais j'aime mieux lui faire grace, je ne suis pas rancunier. Dans les differends entre Auteurs, il faut bien qu'ils s'apaisent d'eux-mêmes, personne ne met les holas. Que peut-

on craindre ? Dans nos excès de colere nous écrivons jusqu'à la dernière goutte de notre encre ; mais jamais on ne voit la moindre goutte de sang répandue.

§ Qui croiroit que Cottin , dont Moliere & Boileau à l'envi ont célébré le ridicule , & qu'ils nous ont représenté comme rempant dans la fange du Parnasse , ait fait ce Sonnet ?

Beau Sonnet de Cottin.

Le repos est un bien où je ne puis prétendre ;
Dans le flux & reflux , dont je suis agité ,
Le cours de mes malheurs n'est jamais limité ;
Il semble que le Ciel se plaise à les répandre.



J'ai vu mourir Tirsis , j'ai vu mourir Timandre ,
Qu'Alcidon a suivi d'un pas précipité ,
Par un même destin Alcipe est emporté ,
Et toute sa grandeur n'est plus qu'un peu de cendre.



Ceux de qui l'amitié m'assiste de conseil ;
Me parlent de leur mort , ainsi que d'un sommeil ,
Dont nous verrons un jour disparaître les charmes.



Mais leur raison ne peut moderer mes transports ,

Ou qu'ils laissent couler le torrent de mes
larmes,
Ou qu'ils trouvent moyen de réveiller les
morts.

Boileau dit qu'Apollon s'est attaché
à distinguer le Sonnet d'avec les au-
tres Ouvrages de Poësie.

Sur tout de ce Poëme il bannit la licence ;
Lui-même en mesura le nombre & la ca-
dence ;
Défendit qu'un Vers foible y pût jamais en-
trer ,
Ni qu'un mot déjà mis osât s'y remonter.

Apollon proscriroit-il le Sonnet de
l'Abbé Cottin ?



RECUEIL

**RECUEIL CHOISI
DES BONS MOTS
ET
DES APOPHTHEGMES
DES ANCIENS.**

Tome VII.

N

21.



BONS MOTS

ET

APOPTHEGMES
DES ANCIENS.

CYRUS disoit qu'on n'étoit pas digne de commander , à moins qu'on ne fût meilleur que ceux à qui on donnoit la Loi.

¶ Il ne voulut point voir une belle femme qu'il avoit fait prisonniere , De peur , dit-il , de devenir captif de ma captive.

¶ Crésus au pillage de la Ville de Sardes , conquise par Cyrus , voyant les Soldats qui saccageoient tout , demanda à Cyrus ce qu'ils faisoient : Ils pillent , dit-il , tes trésors. Mais plutôt les vôtres , repliqua Crésus : car les biens des vaincus sont aux vainqueurs. Cela obligea Cyrus à faire cesser le pillage.

¶ La liberté paroissoit à Cyrus une

N ij

vertu royale. J'ai de grandes richesses, disoit-il à ses Courtisans, je l'avoue, & je suis bien aise qu'on le sçache; mais vous devez compter qu'elles ne sont pas moins à vous qu'à moi. En effet, dans quelle vue les amasserois-je? seroit-ce pour mon propre usage, & pour les consumer moi-même? cela me seroit impossible quand je le voudrois; c'est pour être en état de distribuer des récompenses à ceux qui servent utilement le Public, & d'accorder quelque soulagement à ceux qui me feront connoître leurs besoins.

¶ Un jour Crésus lui représenta qu'à force de donner il se rendroit lui-même pauvre, au lieu qu'il auroit pu être le plus riche Prince du monde, & amasser des trésors infinis: Et à quelle somme pensez-vous, reprit Cyrus, qu'auroient pu monter ces trésors? Crésus fixa une certaine somme qui étoit immense; Cyrus fit écrire un billet aux Seigneurs de sa Cour, où il leur marquoit qu'il avoit besoin d'argent; on lui apporta au-delà de ce qu'il avoit demandé. Le cœur de mes Sujets, dit-il, c'est le trésor où je garde mes richesses,

Cyrus.

¶ Cicéron a dit de Cyrus, que pendant tout le tems de son Gouvernement, il ne lui échapa jamais une seule parole de colère & d'emportement. *Cujus summo in imperio nemo verbum ullum unquam asperius audivit.*

¶ M. Rollin sur le plan de Xenophon a représenté Cyrus comme un Prince accompli ; Hérodote en a fait un portrait tout différent. Selon ce dernier Historien, Cyrus s'emporte contre un fleuve, où l'un de ses chevaux favoris s'étoit noyé : il fait couper ce fleuve en 360 canaux : il est vaincu par Tomiris, Reine des Massagètes, qui plonge la tête de Cyrus séparée de son corps dans un outre plein de sang, en lui disant : Cruel rassasie-toi après ta mort du sang dont tu as eu soif pendant ta vie. Xenophon, selon Cicéron, a plutôt voulu nous donner dans Cyrus le modèle d'un grand Prince, que de nous faire un portrait véritable. Pourquoi donc M. Rollin préfère-t-il Xenophon à Hérodote ? Dieu qui se servit de Cyrus pour exécuter ses grands desseins, n'avoit pas besoin pour cela d'un homme accompli, tel

Tomiris.

que le dépeint M. Rollin, il pouvoit être l'instrument de Dieu, en mêlant de grandes qualités avec de mauvaises.

Darius le
dernier Roi
de Perse.

¶ Darius le dernier Roi de Perse, admirant les grandes qualités d'Alexandre : Si les Dieux, dit-il, me veulent ôter l'Empire, qu'ils ne le donnent point à d'autres qu'à lui.

Artaxerce-
Longima-
nus.

¶ Artaxerce - Longimanus disoit qu'il étoit plus digne d'un Prince de donner que de recevoir.

¶ Un de ses Officiers lui faisant une demande injuste pour quelque somme qu'on lui avoit promise, il lui donna la même somme sans lui accorder sa demande, pour être, dit-il, libéral sans être injuste. Cela est d'autant plus beau, que les grands récompensent ordinairement leurs serviteurs aux dépens d'autrui.

¶ Thémistocle étant banni de la Grèce, & s'étant retiré vers Artaxerce, ce Prince s'écria que les Dieux inspirent toujours de semblables pensées à mes ennemis ; de sorte qu'ils chassent tous leurs grands Personnages.

Le jeune
Cyrus.

¶ Comme on amenoit au jeune Cyrus une Courtisane Grecque d'u-

de parfaite beauté, qui ne voulut pas souffrir les caresses; C'est par-là, dit-il, qu'elle les mérite.

¶ Artaxerce-Memnon son frere, Artaxerce-Memnon,
d'un accès très-facile, fut abordé par un Payfan, qui lui présenta de l'eau dans le creux de la main, parce qu'on n'abordoît point le Roi de Perse les mains vuides, & qu'il n'avoit que cela à lui donner; il le récompensa, & dit qu'il avoit égard à la volonté, & non au présent.

¶ Ayant été contraint dans une retraite de manger des figues séchées & du pain d'orge, parce qu'on avoit pillé son équipage, il trouva grace à son appétit, ces mets grossiers excellens: Grand Dieu, dit-il, de quelle félicité je m'étois privé jusqu'alors par trop de délicatesse!

¶ Oronne gendre de ce Monarque Oronne,
se retirant de la Cour après sa disgrâce, dit que les Rois font de leurs Sujets ce qu'ils font des pièces de monnoie, à qui ils donnent le prix qu'ils veulent.

¶ Memnon Général de Darius, Memnon,
frapant un soldat qui parloit mal d'Alexandre: Je t'ai pris pour lui faire

N iij

la guerre, dit-il, & non pour lui dire des injures.

¶ Les Rois d'Egypte défendoient aux Magistrats de leur obéir, lorsque la Justice ne le vouloit pas, Parce que, disoient-ils, elle est supérieure à notre autorité.

Scilure.

¶ Scilure Roi des Scythes, voulant montrer à ses fils l'avantage de leur union, se fit apporter un troufseau de flèches, & leur ayant commandé de le rompre, comme pas un ne le put faire, il les prit toutes l'une après l'autre & les rompit: C'est ainsi, dit-il, qu'en demeurant bien unis, vous serez invincibles; mais si vous êtes désunis, vous serez faciles à défaire. Les Pays-bas ont pris cet apologue pour symbole de leur union.

Annibal.

¶ Annibal fut le plus redoutable ennemi que Rome ait jamais eu; il avoit entre ses mains la destinée de Rome, après la victoire qu'il remporta sur les Romains à Cannes. Maharbal l'un des Officiers Généraux de son Armée, vouloit que sans perdre de tems on marchât à Rome, promettant à Annibal de le faire

ſouper à cinq jours de - là dans le Capitole. Annibal répondit qu'il falloit prendre du tems pour délibérer ſur cette propoſition. Je vois bien , dit Maharbal , que les Dieux n'ont pas donné au même homme tous les talens à la fois. Vous ſçavez vaincre Annibal ; mais vous ne ſçavez pas profiter de la viétoire. Annibal ayant voulu depuis prendre Rome , dont il s'étoit approché , une tempête violente ſ'oppoſa pluſieurs fois à ſes deſſeins ; il dit que tantôt la fortune , tantôt la volonté lui manquoit pour prendre Rome. Ce qui prouve qu'Annibal reconnoiſſoit lui-même la juſtiſſe du reproche que lui avoit fait Maharbal. Cependant M. Rollin dans ſon Hſtoire des Carthaginois , juſtifie Annibal , & dit qu'il n'étoit pas en état de faire le ſiége de Rome. Lorſqu'e dans la ſuite Annibal fut rappellé de l'Italie en Afrique , il prononça mille exécrationſ contre lui-même , parce qu'au ſortir de la bataille de Cannes , il n'avoit pas conduit à Rome ſes ſoldats , tout fumans du ſang des Romains. Annibal qui ſe condamne , décide la queſtion.

N v

L'Armée Romaine étant rangée en bataille , un homme qui n'avoit pas la réputation d'être brave , lui vint dire qu'il trouvoit l'ordre de cette Armée admirable : Ce qui est de plus admirable , dit Annibal , c'est que parmi tant de gens , il n'y en a pas un qui te ressemble.

Ayant été rappelé à Carthage , pour tenir tête à Scipion , il conféra avec lui. Le plus grand de tous ces spectacles étoit ces deux célèbres Généraux conversant ensemble , ils s'admiroient mutuellement & s'efforçoient s'il se pouvoit de se faire estimer encore davantage l'un de l'autre ; c'étoit toute leur ambition ; ils se suffisoient l'un à l'autre. Annibal ne put pas persuader la paix à Scipion , il fallut en venir à une bataille.

M. Rollin qui nous a décrit avec tant d'exactitude plusieurs autres batailles , se dispense de décrire celle-ci ; Parce que , dit-il , il est aisé de s'imaginer que deux Capitaines si expérimentés , n'oublieraient rien de ce qui pouvoit contribuer à la victoire ; c'est à cause de cela que la curiosité exige d'être instruite des moyens qu'ils ont mis en œuvre. Ce sont ces grandes

Leçons qu'ils ont données aux Généraux, dont elle demande le récit à un Historien.

Annibal fut obligé de conseiller aux Carthaginois d'accepter la paix à des conditions honteuses, Gisgon s'y opposa par un discours qu'il fit; Annibal indigné, le prit par le bras & le jeta en bas de son siège: Pendant, dit-il, que moi qui ai fait la guerre toute ma vie, je conseille la paix, un homme qui ne sçait ce que c'est que la guerre, a la hardiesse de la vouloir persuader: il s'excusa néanmoins sur cette action violente.

Le peuple versant des larmes lorsqu'il fallut payer la taxe imposée par le Traité de paix. Annibal se mit à rire; comme on lui fit là-dessus des reproches: Mon ris, dit-il, n'est pas un effet de joie; c'est un effet de l'indignation que j'ai en voyant ces larmes hors de saison, il falloit pleurer lorsque par négligence on laissoit perdre le fruit de mes victoires.

Annibal se retira & quitta son ingrate patrie, il rencontra à Ephese des Députés des Romains, parmi lesquels étoit Scipion; il s'entretint avec lui sur les grands Capitaines,

Nvj

il nomma Alexandre le premier, puis Pyrrhus, il se mit le troisième. Dans quel rang vous mettriez-vous, lui dit Scipion étonné ? Si vous m'aviez vaincu, je me serois nommé le premier, lui répondit Annibal. Scipion, dit M. Rollin, ne fut pas insensible à une flatterie si délicate, qui le mettant hors de pair, sembloit insinuer que nul Capitaine ne méritoit d'entrer en parallèle avec lui ; mais je ne vois pas que Scipion dût être parfaitement content de n'avoir aucun rang parmi les grands Capitaines. Après tout, si Annibal l'eût cru hors de pair, il l'eût placé le premier ; ç'auroit été sa place.

Gelon.

¶ Gelon Roi de Syracuse faisoit dans le pays qu'il conqueroit, cultiver à ses soldats des terres en friche ; Pour compenser, dit-il, le dégât que font les armées.

Il empruntoit de ses sujets de l'argent pour faire la guerre, & le rendoit religieusement dans la paix, il se vantoit que son exactitude à rendre, lui fournissoit un trésor inépuisable dans la bourse de ses peuples.

Une Courtisane lui représenta qu'il avoit l'haleine mauvaise, il se

plaignit à sa femme de ne l'avoir pas averti de ce défaut : Je croyois, dit-elle, n'ayant pratiqué que vous, que tous les hommes avoient la même imperfection. Voilà le phénix des femmes.

¶ Le fils de Denys le Tyran ayant violé une femme de condition, son pere lui demanda en colere : Ai-je jamais rien fait de semblable ? C'est que vous n'êtes pas fils de Roi, répondit le jeune Denys. Va, reprit le Monarque, tu n'en seras jamais pere ; la prédiction s'accomplir.

Denys le Tyran.

Voyant dans la chambre de son fils plusieurs ouvrages d'or & d'argent qu'il lui avoit donnés : Tu n'es pas digne de regner, lui dit-il, puisque tu ne t'es pas fait encore des amis de ces présens que je t'ai faits.

¶ La mere de Denys le Tyran voulant se marier dans une extrême vicillesse, lui en demanda la permission ; il lui dit : La fin du mariage étant la génération des enfans, vous ne sçauriez avoir cet objet en vue, je puis bien en votre faveur changer les loix civiles ; mais je ne puis changer celles de la nature.

¶ Comme on tramoit sourdement

une conspiration contre lui , un de ses sujets lui dit à l'oreille en présence de beaucoup de personnes : Feignez que je vous ai appris les noms des conjurateurs & le secret de la conspiration, & donnez-moi un talent pour récompense. Denys exécuta cet avis, la conspiration échoua.

¶ Un homme condamné à mort demanda du tems pour régler ses affaires; son ami afin de lui obtenir cette grace, offrit d'être sa caution. Denys admira la force de cette amitié, il pardonna au coupable : Pour récompense, dit-il, je vous demande d'être reçu pour troisième dans votre amitié.

Denys le
Tyran le
jeune.

¶ Lorsque Denys le jeune fut chassé de son Etat, on lui demanda à quoi lui avoient servi Platon & la Philosophie ? A supporter plus patiemment, dit-il, une si grande révolution.

¶ Quelqu'un lui ayant reproché que de Roi, il étoit devenu particulier, au lieu que son pere de particulier s'étoit fait Roi : Mon pere, répondit-il, s'est fait Roi lorsqu'on étoit las du gouvernement populaire, & j'ai perdu la Royauté lorsqu'on commençoit à s'en dégouter. Il répon-

dit une autre fois à ce même reproche , que son pere lui avoit laissé son Etat , & non pas sa fortune.

¶ Agathocles , de fils de Potier Agathocles
devenu Roi de Sicile , faisoit tous les jours servir sur sa table de la vaisselle de terre , pour ne pas oublier , à ce qu'il disoit , sa premiere condition.

¶ Dion ayant appris que quelques- Dion
uns de ses amis conspiroient contre lui , dit : Il vaut mieux mourir que d'avoir toujours à se garder de ses amis & de ses ennemis.

¶ Depuis son exil entendant ses gens murmurer de ce qu'on le faisoit trop attendre à la porte d'un Grand : Ce n'est pas la faute de ce Grand , dit-il , mais de sa grandeur.

¶ Archelaüs refusa une coupe d'or à un Courtisan , & la donna à Euripide ; Parce que , dit-il , il est digne de l'avoir sans la demander.

¶ Philippes Roi de Macédoine , Philippes
de Macédoine.
ayant reçu trois bonnes nouvelles en un jour , s'écria : O Dieux ! envoyez-moi quelque infortune , afin de contrebalancer un bonheur qui pourroit m'aveugler.

¶ Atheas lui écrivit que si les Macé-

doniens sçavoient bien combattre ; les Scythes sçavoient bien jeûner. Henri I V. qui assiégea Rouen & Paris , leva le premier siège , parce que les Habitans de Rouen sçurent bien combattre , & il leva le second , parce que les Parisiens sçurent bien jeûner. Ce Prince depuis conquit Paris , parce qu'il conquit les cœurs ; ce qu'il fit de trop , fut de s'attacher à conquérir les belles femmes.

¶ Les Courtisans de Philippes lui conseillant de chasser de ses Etats un homme qui avoit mal parlé de lui ; Je m'en garderai bien , dit-il , il iroit partout médire de moi.

¶ On vouloit l'obliger à punir un autre homme coupable d'une faute pareille : Il faut voir , dit - il , auparavant si nous ne lui en avons point donné sujet. Ayant appris qu'il étoit dans une mauvaise situation , il lui fit du bien, le médissant changea ses mauvais discours en louanges. Philippes dit alors : Il dépend des Rois de se faire aimer ou haïr.

¶ Après la bataille de Cheronée , comme on lui conseilloit de détruire la Ville d'Athènes , il répondit : Y pensez-vous de proposer à un Roi qui

fait tout pour la gloire d'en renverser le Théâtre ?

¶ On lui rapporta qu'un Château qu'il vouloit attaquer, étoit imprenable, il répondit : Il ne l'est point dès qu'il peut y entrer un mulet chargé d'argent, aussi, disoit-on, que ce n'étoit pas lui, mais son argent qui avoit subjugué la Grèce. On dit ordinairement qu'avec une clef d'or on ouvre la porte des meilleures Forteresses.

¶ Il conseilloit à Alexandre de se faire aimer des méchans comme des gens de bien, afin de se servir des uns & des autres dans l'occasion.

¶ Alexandre souffrant impatiemment que le Monarque son pere prît plusieurs femmes, parce qu'il craignoit d'avoir plusieurs freres. Philippes dit qu'il se montre digne d'être préféré.

¶ Il dit en lui donnant Aristote pour Précepteur, Apprenez sous un si bon Maître à éviter les fautes où je suis tombé.

¶ Il avoit dit à la naissance de ce Prince dans une Lettre qu'il écrivit à Aristote, pour l'engager à se charger de l'éducation de son fils : Je

remercie les Dieux bien moins de m'avoir donné un fils, que de m'avoir donné un homme divin pour l'instruire.

¶ Lathene s'alla plaindre à Philippes de quelques Courtisans qui l'avoient appelé traître, parce qu'il avoit rendu par trahison la Ville d'Olynthe sa patrie. Ce Roi leur répondit : Les Macédoniens sont si grossiers, qu'ils ne savent nommer les choses que par leur nom.

¶ Un de ses Courtisans le priant de ne point faire juger une cause que son ami devoit perdre suivant l'équité : J'aime mieux, dit-il, que ton ami perde son procès que moi ma réputation.

¶ Toute la Cour lui conseillant de châtier l'ingratitude des Poloponésiens, qui l'avoient sifflé publiquement dans les Jeux Olympiques. Que ne feront-ils point, dit-il, si je leur fais du mal, puisqu'ils se moquent de moi après leur avoir fait tant de bien ?

¶ Alexandre ayant domté un cheval fougueux, que personne n'osoit monter : Cherche un autre Empire pour toi, mon fils, dit-il en l'em-

brassant , car le mien est trop petit.

¶ Il dit à ce Prince qui se piquoit de bien chanter : N'as-tu point honte de chanter si bien ? un Prince ne doit s'appliquer fortement qu'à de grandes choses.

¶ Un jour qu'il étoit tombé , voyant l'étendue de son corps sur la poussière : Grands Dieux , dit-il , que nous tenons peu de place , & le monde ne nous sauroit contenir !

¶ Il dit à son fils qui essayoit de gagner le cœur des Macédoniens par des largesses : Crois-tu qu'un homme que tu auras corrompu te soit jamais bien fidèle ?

¶ Des Ambassadeurs d'Athènes vinrent se plaindre de lui , après leur avoir donné audience , il leur demanda s'il leur pouvoit rendre service : Le plus grand service que tu nous puisses rendre , dit un étourdi , c'est de t'aller pendre. Il dit alors sans s'émouvoir , quoiqu'il vît toute sa Cour murmurer : Ne suis-je pas bien vengé de cette insulte , puisqu'en la souffrant , je suis supérieur à celui qui me la fait , & je donne lieu de juger par ma modération que les Athéniens ont tort de se plaindre de moi.

¶ Il avoit accoutumé de dire que les Athéniens seroient invincibles tant qu'ils auroient Démonsthe.

**Alexandre
le Grand.**

¶ Alexandre étant jeune , se plaignoit de ce que son pere ne lui laisseroit rien à conquérir ; on lui dit que le pays que son pere gaignoit seroit pour lui ; Mais , répondit-il , je n'aurai pas la gloire de la conquête.

¶ Son pere lui conseillant de courre aux Jeux Olympiques pour faire voir sa vitesse : Je le ferois , dit - il , s'il y avoit des Rois pour me disputer le prix de la course.

¶ Il dit à ses soldats au passage du Granique , qui étoit la borne de l'Empire des Perses , qu'ils mangeassent tout ce qu'ils avoient , parce qu'ils seroient traités le lendemain aux dépens des ennemis.

¶ Un Philosophe qu'il aimoit lui ayant demandé de qu'on marier sa fille , il lui envoya cinquante talens ; le Philosophe ayant répondu qu'il y en avoit trop pour lui , & que c'étoit assez de dix ; il repartit : C'est trop pour vous ; mais ce n'est pas assez pour Alexandre.

¶ Il avoit ordonné qu'on donnât au Philosophe Anaxarque tout ce

qu'il demanderoit ; celui-ci demanda cent talens ; ce Prince dit : Il voit bien qu'il a affaire à Alexandre , & les lui donna.

¶ Darius lui ayant offert dix mille talens , & la moitié de son Empire , Parmenion étoit d'avis d'accepter ces offres , & dit qu'il le feroit , s'il étoit Alexandre. Et moi aussi , lui dit Alexandre , si j'étois Parmenion. Souvenez-vous que je suis Roi , & non pas Marchand ; il ajouta que le Ciel ne pouvoit souffrir deux Soleils , ni la terre deux Maîtres.

¶ A la journée d'Arbelle , les Chefs s'étant venus plaindre de l'insolence des soldats qui vouloient avoir tout le butin : Courage , dit-il , c'est un bon augure de la victoire ; car ceux qui parlent de la sorte ne veulent pas fuir.

¶ Les Armées étant rangées en bataille , il frapa un soldat qui racommodoit un javelot : C'est le tems , dit-il , de combattre , & non pas d'apprêter ses armes.

¶ Comme il lisoit une Lettre de sa mere , ayant apperçu qu'Ephestion la lisoit avec lui , il lui mit son cachet sur la bouche , pour lui apprendre à

taire ce qu'il avoit lu. D'Ablancourt dit que c'est-là un Apophthegme muet.

¶ Les Prêtres d'Ammon l'ayant appelé fils de Jupiter, il dit que tous les gens de bien l'étoient, voulant adoucir l'orgueil de ce titre.

¶ Il répondit à ceux qui louoient Antipater d'être fort modeste dans ses habits, qu'au dedans il étoit tout couvert de pourpre.

¶ Il dit à un Gouverneur qui lui avoit livré une Place extrêmement forte, qu'il avoit eu raison de s'être plutôt fié à la générosité d'Alexandre, qu'à la force de sa Place; il lui en rendit le Gouvernement, Il faisoit plus d'honneur à Craterus, & aimoit davantage Ephestion. Craterus, disoit-il, aime le Roi, Ephestion aime Alexandre.

¶ Il demanda à Porus après l'avoir vaincu, comment il vouloit être traité. En Roi, dit Porus. Pour te traiter en Roi, dit Alexandre, je te rends toutes Etats augmentés de quelques Provinces.

¶ Il appelloit les Dames de Perse le mal des yeux, à cause de leur beauté; ne devoit-il pas plutôt les appeler le mal du cœur?

¶ Comme on lui demandoit en mourant où il avoit mis ses trésors. Dans la bourse de mes amis , répondit-il ?

¶ Des Peuples voulant composer avec lui : Je ne suis pas venu , dit-il , pour prendre ce que vous me voulez donner ; mais pour vous laisser ce que je ne voudrai pas prendre.

¶ Avant que d'entreprendre ses conquêtes , il donna à ses amis tout ce qu'il avoit ; on lui demanda ce qu'il se réservoit pour lui , il répondit, L'espérance.

¶ Il s'écria sur le tombeau d'Achille que ce Prince étoit heureux d'avoir eu un ami fidèle dans Patrocle , & Homere pour le trompette de ses louanges ; & ayant trouvé parmi les meubles de Darius un coffret garni de pierremes , il dit qu'il le destinoit pour y renfermer les Ouvrages d'Homere.

¶ Il disoit qu'Homere avoit voulu parler de lui , lorsqu'il avoit dit qu'Agamemnon étoit Soldat & Capitaine.

¶ On a donné un éloge magnifique à Homere , en l'appellant : *Fons ingeniorum* , la source de tous les génies.

¶ Alexandre dit à Callisthene , qui controlloit indiscretément ses actions , qu'il n'aimoit pas le sage , qui ne l'étoit pas pour lui-même.

¶ Il dit qu'il connoissoit qu'il étoit mortel par le sommeil & par les plaisirs de l'amour , parce que les sens qui étoient alors suspendus , lui apprenoient qu'ils pouvoient s'éteindre entièrement.

¶ En voyant la pauvreté que Diogène avoit embrassée , il dit que s'il n'étoit pas Alexandre , il voudroit être Diogène.

¶ Antipater lui écrivant des plaintes contre Olympias : Il ne sçait pas , dit-il , que la moindre larme d'une mere est capable de tout effacer.

¶ Il laissa couler des larmes au récit qu'on lui fit qu'il y avoit plusieurs mondes : pour n'en avoir pu encore , dit-il , en conquérir un.

¶ Les Corinthiens l'ayant fait Citoyen de leur Ville à l'exemple d'Hercule , il dit qu'il n'aimoit de cet honneur-là que la comparaison.

Ptolomée
Lagus.

¶ Ptolomée fils de Lagus , disoit qu'il étoit plus glorieux d'enrichir autrui que de s'enrichir soi-même. Voulant railler un Grammairien , il lui

lui demanda qui étoit le pere de Pe-
lée, le Grammairien lui repartit brus-
quement ; Dis nous qui est le tien ? il
lui reprochoit par-là la bassesse de sa
naissance. Ses Courtisans étant éton-
nés de ce qu'il ne témoignoît point
de ressentiment : Quand on veut rail-
ler, dit-il, il faut souffrir la raillerie.
C'est peut-être par cette raison que
Louis XIV. ne railloit jamais.

¶ Antigonus étant fort doux dans sa
vieillesse après avoir été fort rude
dans sa jeunesse, disoit : J'ai besoin
de conserver par la douceur, ce que
j'ai acquis par la force. Antigonus.

¶ Son fils lui demandant quand il
décamperoit, il lui dit : As-tu peur
de ne pas entendre le son de la trom-
pette ? voulant dire par-là qu'un
Général devoit jusqu'au dernier mo-
ment tenir secret le départ de son
Armée.

¶ Un flatteur lui ayant dit que la
volonté des Rois étoit la Justice, il
lui répondit : Dis plutôt que la Jus-
tice est la règle de la volonté des
Rois.

¶ Ses Courtisans lui conseillant de
mettre garnison dans Athènes pour
tenir en bride la Grèce, il répondit,

Tome VII.

O

qu'il n'y avoit point de plus forte garnison que l'affection des peuples.

¶ Au plus fort de ses conquêtes un Auteur lui ayant dédié un Traité de la Justice : Il prend bien son tems , dit-il , de me dédier cet Ouvrage , lorsque j'usurpe le bien d'autrui.

¶ Il dit à un Roi qui affectoit une grande fierté , qu'il ignoroit que la royauté étoit une honnête servitude ; il disoit que si l'on sçavoit ce que pèse une Couronne , on ne la mettroit jamais sur sa tête.

¶ Il dit au sortir d'une maladie que c'étoit un avertissement des Dieux , pour lui apprendre qu'il étoit mortel. Son frere le voulant obliger à juger en particulier un Procès qu'il avoit : Non , dit-il , je vous jugerai en public , afin qu'on voie que je ne fais point d'injustice. Un Poète l'ayant appelé Dieu : Mon valet-de-chambre , dit-il , sçait bien le contraire. Ayant résolu de perdre Mithridate , il communiqua son dessein à Démétrius sous le sceau du secret. Démétrius ami de Mithridate , le mena sur le bord de la mer , & écrivit sur le sable , de la pointe de son javelot. Eui,

Mitridate ; celui-ci se sauva dans le Royaume de Pont , où il fut élu Roi.

¶ Antigonus étant sur le point de donner une bataille navale , son Pilote lui dit que les ennemis étoient plus forts que lui : Pour combien me compres-tu ? répondit-il. Nous voyons dans l'Ecriture-sainte que David étoit compté pour dix mille hommes.

¶ Antipater ayant appris qu'Antipater, Alexandre avoit fait mourir Parmenion , un de ses principaux Généraux d'Armée , en qui il avoit eu le plus de confiance , & qui l'avoit le mieux servi : S'il étoit coupable , dit-il ; à qui les Princes se fieront-ils ? & s'il étoit innocent , quel est le Prince à qui l'on se fierait ?

¶ Euménès disoit à ses frères , Si Euménès. vous me traitez en Roi , je vous traiterai en frères , & si vous me traitez en frère , je vous traiterai en Rois.

¶ Les Habitans d'une Place que Pyrrhus. Pyrrhus assiégeoit , lui ayant dit mille injures pendant le siège , il les fit vendre comme des captifs après la prise de la Place : Vous avez besoin , leur

dit-il, d'avoir des maîtres pour vous apprendre à parler.

¶ Il disoit qu'il lui seroit facile de conquérir toute la terre avec les Romains ou les Romains avec lui.

¶ Etant entré avec ses troupes dans Athènes pour sacrifier, il loua les Athéniens de la confiance qu'ils avoient eue en lui; mais il leur dit qu'une autrefois, ils ne laissent entrer chez eux personne qui fût plus fort qu'eux.

¶ Ses enfans lui demandant à la mort à qui il laissoit l'Empire: A celui-là, dit-il, qui aura l'épée la plus tranchante.

Attalus.

¶ Le bruit de la mort d'Eumènes étant venu à Pergame, Attalus son frere monta sur le Trône, & épousa la Reine, qui essuya ses larmes. La nouvelle se trouvant fausse, il quitta le Diadème, & alla au-devant d'Eumènes comme un simple particulier. Ce Monarque se contenta de lui dire à l'oreille: Une autre fois n'entreprend pas d'épouser ma femme que tu ne m'ayes vu enterrer: il ne témoigna rien à sa femme, à laquelle il trouva de nouveaux appas, & il ne

dit rien depuis à Attalus là-dessus. A sa mort il lui laissa son Etat, & sa Veuve qu'il réépousa, après avoir été tous deux veufs l'un de l'autre.

¶ Attalus rendit la Couronne au fils d'Eumenès, lorsqu'il fut en âge de régner, il ôta à la Reine sa Couronne, quoi qu'elle donnât un grand éclat à la beauté de cette Princesse.

¶ Le grand Antiochus s'étant égaré à la chasse, entra dans une petite cabane, où on parla de lui sans le connoître, les uns louant sa bonté, les autres disant que ses Ministres en abusoient, & qu'il s'amusoit à la chasse; il dit au retour à ses Courtisans qu'il n'avoit jamais oui la vérité que ce jour-là.

Le Grand
Antiochus.

¶ Les Romains lui ayant retranché une partie de son Empire, il dit qu'il leur avoit obligation de l'avoir déchargé d'une partie de ses soins.

¶ Pisistrate Tyran * d'Athènes voulant se remarier, ses enfans lui demandèrent s'il avoit quelque sujet de se plaindre d'eux : Tant s'en faut, dit-il, je vous trouve si honnêtes gens que

Pisistrate.

* Le nom de Tyran dans son origine signifie Roi, & se donnoit aux Princes légitimes.

j'en veux encore avoir d'autres qui vous ressemblent.

¶ Il avoit une fille dont la beauté inspira une si grande passion à un jeune homme, que la voyant passer, il courut à elle & la baisa devant tout le monde. Sa mere irritée, vouloit que Pisistrate le punit d'une peine capitale; il lui dit: Comment traitez-vous un ennemi de votre fille, puisque vous voulez qu'on fasse mourir une personne qui l'aime avec tant de violence.

¶ Ses amis s'étant soulevés contre lui, & s'étant emparés d'un fort, il les alla trouver tout seul; ils lui demanderent ce qu'il venoit faire: Je viens, leur dit-il, ou demeurer avec vous, ou vous emmener avec moi: ils retournerent à Athènes.

¶ Des jeunes gens ayant insulté sa femme dans la rue, lui vinrent demander pardon le lendemain: sa vanité ne vouloit pas qu'on dît que sa femme avoit été outragée; il leur dit: Vous vous trompez, ma femme ne sortit point hier; mais une autre fois ne soyez pas si insolens.

Themisto-
etc.

¶ Themistocle dont le naturel étoit bouillant, impétueux, a été comparé

par son Précepteur à ces chevaux fougueux qui font des merveilles quand ils sont domtés.

¶ On demandoit à Themistocle s'il aimeroit mieux être Homere qu'Achille. C'est comme qui me demanderoit, dit-il, si j'aimerois mieux être le Hétraut que le Vainqueur.

¶ Sa fille étant recherchée d'un honnête homme pauvre, & d'un sorriche; il préféra le premier, en disant qu'il aimoit mieux un homme qui eût besoin du bien, que du bien qui eût besoin d'un homme.

¶ Exposant en vente une maison de campagne, il la faisoit valoir en disant qu'elle avoit un bon voisin. Il disoit qu'il n'y avoit point de musique plus agréable que d'entendre publier ses louanges. La Bruyere a dit que la musique la plus agréable étoit le son de la voix de la personne qu'on aime.

¶ Etant à la tête d'une Armée qu'il commandoit avec Adimante; celui-ci voulut différer une bataille, en disant que celui qui partoît trop-tôt dans la carrière, étoit puni suivant la règle des Jeux Olympiques: Mais celui qui part trop tard, replique

O iiij

Themistocle, n'est jamais couronné.

¶ Il eut tout l'honneur de la victoire de Salamine. Chaque Capitaine s'adjugea le premier prix, & adjugea à Themistocle le second. Cette voix unanime lui fit décerner le premier, parce qu'on jugea que tous les Capitaines le lui auroient donné, si leur amour-propre ne s'y étoit pas opposé.

¶ Quand il parut aux Jeux Olympiques, personne ne fut attentif, ni aux jeux ni aux combats; Themistocle seul fit le spectacle, il avoua depuis que ce jour-là fut le plus beau de sa vie. Rien n'est plus satisfaisant que de voir tous les cœurs voler autour de soi, & tous les esprits vous offrir leurs suffrages pour vous placer dans le premier rang.

¶ Il demanda une somme à l'Isle d'Andros, en lui disant: Je viens à vous accompagné de deux puissantes Divinités, la persuasion & la force; ils lui répondirent: Nous vous opposons deux Divinités qui ont autant de force, la pauvreté & l'impuissance.

¶ Comme on vint à le négliger pendant la paix, il dit qu'il étoit

comme ces grands Planes qui sont dans les champs, dont on ne recherche le couvert que pendant l'orage, Persecuté dans sa Patrie & banni, il se retira en Perse. Artaxerxe qui en étoit Roi, ravi de posséder ce grand homme, s'écria tout endormi dans son lit pendant la nuit : J'ai Themistocle l'Athénien.

Il le combla d'honneurs & de biens ; Themistocle dit alors à ses enfans : Nous périssions, si nous n'eussions péri.

¶ Aristide, surnommé le Juste, étant Surintendant des deniers publics, fut condamné pour le crime de péculat ; mais la saine partie d'Athènes s'éleva contre ce Jugement inique, il fut continué dans le même emploi ; il changea de conduite, & dissimula les rapines des Officiers qui étoient sous lui ; à la fin de l'année ils demanderent qu'il fût continué, & il le fut effectivement. J'ai plus de honte, dit-il aux Athéniens, de mon élection que de ma condamnation ; vous m'avez condamné parce que j'ai fait mon devoir, & vous me continuez, parce que je me suis relâché envers ceux qui vous ont volé. Par ce

Aristide.

O v

discours, il confondit les voleurs publics, & il s'acquit l'estime de tous les gens de bien.

¶ Etant Juge, il ne voulut pas que sur la seule opinion on condannât un criminel; mais il exigea qu'on lui fit son procès dans les formes; De peur, dit-il, que cela ne tirât à conséquence en faveur de quelque Juge qui n'auroit pas de la probité.

¶ Aristide devoit juger un procès; l'un des Plaideurs lui dit: Ma Partie t'a fait une grande injustice: Dis, lui dit Aristide, celle qu'il a commise envers toi; car je ne suis pas ici pour réparer mon tort, mais le tien.

¶ Il étoit à l'amphithéâtre, lorsqu'on jouoit un Pièce d'Eschile, un Acteur qui faisoit l'éloge d'Amphitraxis ayant dit ce Vers:

Il est homme de bien sans affecter de l'être.

Tout le monde jeta les yeux sur Aristide, & lui en fit l'application. Cet éloge unanime gravé dans tous les cœurs, qui éclate tout-à-coup sans être préparé, est le plus beau de tous les Panégyriques.

¶ Il fut banni d'Athènes par la loi

de l'Ostracisme , qui vouloit qu'on exilât ceux qui avoient pris par leur mérite un trop grand ascendant sur le peuple. Quand il falloit prononcer ce Jugement , les Citoyens écrivoient sur une coquille le nom de celui qu'ils bannissoient , la coquille s'appelle en Grec *ὀστράκον* d'où est venu le mot d'Ostracisme. Un Payſan qui ne ſçavoit pas écrire , s'adreſſa à Ariſtide lui-même qu'il ne connoiſſoit pas , pour le prier de mettre le nom d'Ariſtide ſur ſa coquille. Cet homme vous a-t-il fait quelque mal , lui dit Ariſtide , pour le condamner ainſi ? Non , repliqua le Payſan , je ne le connois pas ; mais je ſuis fatigué & choqué de l'entendre par tout appeller le Juſte Ariſtide ; ſans rien dire , il prit tranquillement la coquille , y écrivit ſon nom & la rendit.

¶ Il dit en partant , Je ſouhaite que les affaires de ma Patrie aillent ſi bien , qu'on ne ſoit pas obligé de me rappeler.

¶ On fut contraint de le faire revenir ; il dit alors : Je n'ai pas été fâché de mon exil pour moi ; mais pour l'honneur de ma Patrie.

O v j

¶ Au sortir d'une Assemblée , où par jalousie Themistock & lui s'étoient traversés l'un l'autre : Pour bien faire , dit-il , il nous faudroit jeter tous deux dans le Baratre * , parce que notre inimitié nuit au bien de l'Etat.

Quand il fallut combattre contre l'ennemi commun , Aristide dit à Themistocle : Oublions nos dissensions , combattons à l'envi , vous en faisant le devoir de Capitaine ; moi en vous obéissant , & vous aidant de ma personne & de mes conseils.

¶ Il voulut à Athènes faire devant le peuple assemblé un serment ordonné par les Loix ; il en fut empêché par une acclamation unanime , que les paroles d'Aristide valloient mieux que les sermens des autres.

Alcibiade.

¶ Alcibiade ayant été condamné à mort par les Athéniens , prit la fuite en disant : Je leur apprendrai bien que je suis en vie. Il alla à Sparte , il se refugia ensuite en Perse , & causa de grands maux à sa Patrie.

* Baratre étoit un précipice où l'on jetoit les coupables condamnés à mort.

¶ Lampfacus Général blâmant un Officier qui ne faisoit pas son devoir ; celui-ci dit qu'il répareroit cette faute : En aurez - vous le tems , lui dit Lampfacus ?

¶ Iphicrate disoit que c'est la plus mauvaise de toutes les excuses pour un Général d'Armée que de dire : Je n'y pensois pas.

¶ Il disoit qu'un corps d'Armée se formoit sur l'exemple du corps humain , & devoit avoir pour trône l'Infanterie puissamment armée , pour jambes la Cavalerie , afin de courir par tout , & pour tête un bon Général.

¶ Il disoit qu'il falloit entretenir les soldats dans l'amour de l'argent & des voluptés , parce que cela les rendoit plus courageux pour avoir de quoi satisfaire à leurs desirs.

¶ Un sot de bonne maison lui reprochant la bassesse de sa naissance : Je suis le premier de ma race , dit-il , & toi le dernier de la rienne.

¶ Des envieux de la gloire de Timothée l'ayant peint endormi avec un filet à la main où les Villes se venoient prendre : Si je prens , dit-il ,

les Villes en dormant , que ne fais-je point lorsque je suis éveillé ?

Chabrias. ¶ Chabrias disoit qu'il aimoit mieux une armée de cerfs commandée par un lion , qu'une armée de lions commandée par un cerf.

Phocion. ¶ Phocion méprisoit si fort le peuple , que dans une grande assemblée où l'on témoigna qu'on approuvoit ce qu'il disoit : N'ai-je point par hazard , dit-il , lâché quelque sottise ?

¶ Voyant une armée dont les soldats étoient trop parés ; il dit que cela étoit beau pour une revue , mais que cela n'étoit pas bon pour un combat.

¶ Ses amis lui dissuadant d'aller voir un méchant homme en prison : C'est là , dit-il , où j'aime à le voir.

¶ Les Ambassadeurs d'Alexandre lui apportant des présens de la part de ce Prince , il leur demanda , pour quoi on le distinguoit des autres : C'est parce qu'Alexandre se croit le plus homme de bien. Hé bien , dit-il , qu'il ne m'ôte donc point ma vertu par ses présens , il les fit rapporter.

¶ Les Macédoniens étant entrés

dans le pays d'Athènes, il sortit avec toute la jeunesse de la Ville pour les combattre. Comme chacun se mêloit de lui donner des avis : Grands Dieux, dit-il, que de Capitaines & peu de soldats !

¶ Etant condamné à mort avec un méchant homme ; celui-ci se désespéroit : N'es-tu pas bienheureux, lui dit-il, de mourir dans la compagnie d'un homme vertueux ?

¶ Il laissa peu de bien à son fils, en disant qu'il en avoit assez, s'il étoit sage, que s'il ne l'étoit pas, tout ce qu'il lui pourroit laisser ne lui serviroit de rien.

¶ Epaminondas disoit que c'étoit les hommes qui faisoient valoir les Charges, & que ce n'étoient pas les Charges qui faisoient valoir les hommes.

¶ Les Lacédémoniens ayant déclaré la guerre aux Thébains ; comme on eut rapporté divers oracles, les uns favorables, les autres mauvais ; il dit : Si vous faites votre devoir, vous vérifierez les prédictions heureuses ; si vous ne le faites pas, vous accomplirez celles qui sont malheureuses.

Epaminondas.

¶ Le lendemain de la bataille de Leuctres qu'il gagna , il parut triste ; on lui en demanda la raison : Je tempere , dit-il , l'excès de la joie que j'eus hier.

¶ Il refusa le présent de Darius , en disant qu'il n'en falloit point , si ce que ce Prince lui demandoit étoit juste , sinon qu'il n'étoit pas assez riche pour le corrompre.

¶ Il disoit que son Pays étoit le théâtre de la guerre , qu'on ne le pouvoit défendre qu'on n'eût l'épée à la main. Comme on lui conseilloit la paix , il dit que sous un beau nom on vouloit imposer une rude servitude aux Thébains.

¶ Il souffroit patiemment les injustices de ce peuple ; il disoit qu'il ne falloit non plus se venger de sa patrie que de son pere.

¶ On demandoit qui étoit le plus grand Capitaine de Chabrias , d'Iphicrate & de lui : Attendez , dit-il , notre mort pour en juger.

¶ Ayant été cité en Justice avec ses Collègues pour avoir retenu le Commandement de l'Armée quatre mois , après qu'il étoit expiré , il leur ordonna de rejeter la faute sur lui ;

il se présenta ensuite : Je suis le seul Auteur , dit - il , du crime dont on nous accuse , je ne refuse pas de mourir , pourvu qu'on mette sur l'Arrêt que j'ai été condamné à mort pour avoir affranchi la Grèce , & contraint mon ingrate patrie de triompher des Lacédémoniens jusqu'alors invincibles ; il ajouta qu'il n'y avoit point de discours capable de le justifier , si ce qu'il avoit fait ne le justifioit point , parce que les effets valoient mieux que les paroles , quelque pompeuses qu'elles pussent être ; les Juges furent tellement étonnés , qu'ils se retirèrent baissant la tête sans aller seulement aux opinions.

¶ Ayant été blessé à mort à la bataille de Mantinée , il ne voulut pas souffrir qu'on lui arrachât le fer de sa plaie , qu'il n'eût appris qu'il avoit remporté la victoire , & ayant sçu qu'on avoit sauvé son bouclier ; il dit qu'il mourroit content pour vivre éternellement dans la mémoire des hommes. Quand il sçut que tous ceux qui étoient capables de commander après lui avoient été tués ; il conseilla de faire la paix , parce qu'il n'y avoit plus personne capable de faire

la guerre ; l'événement fit voir qu'il avoit raison.

¶ Quelques-uns disent qu'il tua une sentinelle endormie, & qu'il dit pour excuse, Je l'ai laissée dans l'état où je l'ai trouvée.

Pelopidas.

¶ Les soldats de Pelopidas s'étant écriés dans un combat que les ennemis étoient en grand nombre : Tant mieux, dit-il, nous en tuons davantage. Un autre Général dans une pareille occasion, dit que l'on fauchoit mieux le foin, lorsqu'il étoit bien épais.

¶ Sa femme lui ayant dit comme il alloit commander une Armée, d'avoir soin de sa personne : Chargez, dit-il, de cela des gens de mon Armée ; car c'est à moi comme le Chef à m'oublier pour les conserver.

Parménion.

¶ Parménion voyant les Ambassadeurs de toute la Grèce murmurer, parce que Philippe de Macédoine dormoit, lorsqu'il leur devoit donner audience : Ne vous étonnez pas, Messieurs, leur dit-il, s'il dort, tandis que vous veillez ; car tandis que vous dormiez, il veilloit.

Démosthène.

¶ Les Athéniens voulant obliger Démosthène à accuser quelqu'un in-

justement, il leur dit : Je vous conseillerai toujours ce qui sera juste, quand même vous ne le voudriez pas ; & je ne ferai pas une injustice, quand vous le voudriez.

¶ Il disoit que la nature nous avoit donné une langue & deux oreilles, pour nous apprendre qu'il faut écouter deux fois quand on parle une.

¶ Alexandre ne voulut pas pardonner aux Athéniens qu'ils ne lui livrassent dix Citoyens à son choix, du nombre desquels étoit Démosthène. Il leur dit cet apologue : Les loups un jour proposèrent d'accorder la paix aux brebis, pourvu qu'elles leur livrassent le chien qui les gardoit.

¶ Etant obligé de disputer d'injures avec quelqu'un, il dit qu'il entroit dans un combat où le victorieux étoit toujours le pire.

¶ Il disoit d'un avare que pour n'avoir sçu vivre pendant sa vie, il laisseroit à vivre aux autres après sa mort.

¶ Qu'il n'y avoit rien de si facile que de se tromper soi-même, lorsque notre vanité nous conseille, parce qu'on se persuade facilement ce qu'on désire.

¶ Qu'on ne ressembloit aux Dieux qu'en aimant la vérité & la justice.

¶ Qu'il négligeoit son bien pour cultiver son esprit, parce qu'avec l'esprit il avoit acquis du bien.

¶ Qu'il conversoit avec les méchants, comme les Médecins font avec les malades.

¶ Que la Loi est l'ame d'un Etat.

¶ Démosthène étoit fils d'un Armurier, & Cicéron étoit un homme nouveau, ainsi qu'on avoit accoutumé de le lui reprocher.

Démétrius
Phalereus.

¶ Démétrius Phalereus conseilloit au Roi Ptolomée de lire l'Histoire, pour apprendre plusieurs choses qu'on ne lui osoit dire.

¶ Les Athéniens ayant renversé ses statues : Ils n'ont pas, dit-il, renversé la vertu qui me les a fait dresser.

¶ Il disoit que les véritables amis attendent dans la bonne fortune qu'on les prie ; mais qu'ils se présentent d'eux-mêmes dans la mauvaise.

¶ Un Philosophe Arabe recommandant à son Prince une exacte probité, lui dit : Prince, souviens-toi que chaque jour de ta vie est un feuillet de ton histoire ; prends garde de n'y rien

écrire dont tu ne veuilles que ton siècle & les siècles à venir soient informés.

¶ Manius Curius renvoya les présens des Samnites, en disant, qu'il étoit plus glorieux de commander à ceux qui possèdent des richesses, que de les posséder soi-même. Manius Curius.

¶ Fabricius ayant été député vers Pyrrhus, ce Prince lui promit s'il le vouloit suivre de le faire le plus grand après lui de son Royaume : Je craindrois, dit-il, que tes sujets après avoir goûté de mon Empire, ne voulussent plus t'obéir. Fabricius.

¶ Le Médecin de Pyrrhus ayant écrit à Fabricius qu'il lui offroit d'empoisonner son Maître. Ce Romain renvoya la Lettre à ce Prince, & lui fit dire qu'il choisit mieux ses amis & ses ennemis. Pyrrhus touché de reconnaissance lui renvoya les Romains qu'il avoit fait prisonniers. Je les accepte, dit Fabricius, à la charge de lui en rendre autant, qu'il ne me compte pas au nombre de ses amis, à cause du service que je lui ai rendu ; mais qu'il sache que les Romains ne se vengent pas de leurs ennemis par la ruse, mais par la force ouverte.

Coriolan.

¶ On conseilloit à Coriolan victorieux de se reposer : La victoire , dit-il , emporte la lassitude.

¶ Dans le Cid , Dom Diegue veut que Rodrigue son fils , au sortir d'une bataille fasse un combat. Le Roi vouloit qu'il différât au lendemain, Dom Diegue dit :

Non , Sire , il ne faut pas différer davantage ;
On est toujours prêt , quand on a du courage.

Le Roi lui répond :

Sortir d'une bataille & combattre à l'instant.

Dom Diegue replique :

Rodrigue à pris haleine en vous la racontant.

¶ Coriolan refusa des présens qu'on lui donnoit pour récompense de sa valeur : La vraie valeur , dit-il , n'a point de prix.

Scipion
l'Africain.

¶ Scipion l'Africain disoit qu'il n'étoit jamais moins seul que lorsqu'il étoit seul , ni plus occupé que lorsqu'il ne faisoit rien ; parce qu'il conversoit avec lui-même , & se faisoit alors une

affaire sérieuse de se connoître parfaitement.

¶ Après la prise de Carthage, ses soldats lui ayant amené une belle prisonnière, il dit qu'il l'accepteroit s'il n'étoit leur Général. Il ne voulut point toucher sa rançon, il ordonna qu'elle fût employée pour la dot qu'on avoit promise au Seigneur qui l'avoit fiancée.

¶ Dans une bataille qu'il donna avec Claudius Nero, Consul comme lui, pour empêcher la jonction des troupes d'Asdrubal avec celles d'Annibal son frere; il eut une victoire complète. On lui vint dire qu'il étoit aisé de tailler en pièces un gros d'ennemis qui s'enfuyoit : Il est bon, dit-il, qu'il en reste quelques-uns pour porter aux Carthaginois la nouvelle de leur défaite.

¶ Le Sénat ayant ordonné qu'il prendroit de l'argent du Trésor public, ceux qui en avoient l'Intendance s'y oppoient par quelque motif de religion. Avez-vous, dit-il, l'insolence de refuser de m'ouvrir le Trésor, moi qui suis cause que vous le fermez?

¶ C'est lui qui dit le premier qu'il

falloit faire un pont d'or aux ennemis, parce que les poussant à bout, ils trouvoient la victoire dans leur désespoir. Il disoit aussi qu'il ne falloit point donner de bataille qu'on n'eût un avantage manifeste sur l'ennemi. Il se retira à Interne pour y passer le reste de ses jours ; il commanda qu'après sa mort on gravât ces paroles sur son tombeau : *Ingrata Patria ne ossa quidem mea habes*, Ingrate Patrie je ne t'ai pas voulu confier mes cendres.

Paul Emile.

¶ Paul Emile disoit qu'un Général d'Armée devoit être vieux, ou par le nombre des années, ou par l'esprit.

¶ Etant entré dans la Macédoine par les montagnes, & voyant les ennemis rangés en bataille dans la plaine ; comme un jeune Romain lui conseilloit de les attaquer : Je le ferois, dit-il, si j'étois aussi jeune que toi ; mais l'expérience m'a appris à ne point exposer une Armée fatiguée & hors d'haleine, à des ennemis frais qui l'attendent de pié ferme.

Caton le Censeur.

¶ Caton aspirant à la dignité de Censeur ; ses Compétiteurs donnoient au peuple des louanges flatteuses. Caton dit tout haut, les maux du

Au peuple n'ont pas besoin de Charlatans qui les pallient, mais de Médecins qui les guérissent; il fut préféré à ses Concurrrens.

¶ Comme l'Armée Romaine étoit en danger en Espagne, des peuples du pays offrirent de la secourir, pourvu qu'on leur promît deux cens talens. Il faut, dit-il, accepter leurs offres, si nous sommes victorieux, nous les payerons de l'argent des ennemis; si nous sommes vaincus nous périrons tous, ils n'auront point de débiteurs.

¶ Il ne prenoit jamais rien pour lui dans toutes les Villes conquises. Il distribuoit tout le butin aux soldars, en disant qu'il avoit la meilleure part pour lui, puisqu'il avoit la gloire comme Général. Il disoit aussi qu'il n'avoit gagné rien autre chose aux Villes qu'il avoit prises, que de ne pas payer la dépense qu'il avoit faite pour les conquérir.

¶ Il disoit en faveur des Censeurs, qu'on souffroit l'aiguillon des abeilles à cause du miel qu'elles donnoient.

¶ Il dit à un fils qui avoit vengé la mort de son père, qu'il lui avoit

fait un plus beau sacrifice que s'il avoit égorgé des victimes sur son tombeau.

¶ Voici les Sentences choisies.

¶ Que pour commander aux autres, il se falloit commander soi-même.

¶ Qu'il n'y a point de témoin plus à appréhender que la conscience.

¶ Qu'il falloit user sobrement de la puissance pour la rendre de longue durée; autrement, que pour conserver son crédit il le falloit ménager.

¶ Que la vieillesse avoit assez de défauts, sans y ajouter le chagrin & la mauvaise humeur.

¶ Que le public a plus d'intérêt à la punition d'une injure, que celui qui l'a reçue.

¶ Que l'espérance fait les choses grandes, petites, & les petites, grandes.

¶ Qu'on apprenoit à mal faire en ne faisant rien.

¶ Qu'il falloit plutôt dénouer une amitié que de la rompre; il vouloit dire que dans une rupture on devoit éviter l'éclat.

¶ Que d'être sérieux dans les am-

sems & plaisant dans des affaires graves, sont deux vices égaux.

¶ Il disoit aussi que ceux qui sont sérieux dans des bagatelles, sont ridicules dans des affaires de conséquence.

¶ Que les belles choses ont besoin d'être bien écrites, comme les pierres précieuses d'être bien enchassées.

¶ Que laisser trop long-tems une même personne dans les dignités, c'est faire trop peu d'état de plusieurs personnes de mérite, à qui leur tour doit venir pour les remplir, & que c'est mépriser même les dignités de la République.

¶ Que la mode faisoit valoir non-seulement les étoffes, mais les vertus.

¶ Que les fous sont plus utiles aux sages, que les sages aux fous.

¶ Qu'il s'étoit repenti particulièrement de trois choses, d'avoir dit son secret à une femme, d'être allé par eau, où il pouvoit aller par terre, & d'avoir laissé passer un jour sans rien apprendre.

¶ Qu'une maison de campagne ne devoit pas manquer de terres, ni les terres de maison.

¶ Sénèque avoit une si grande idée

de Caton , qu'il a dit que s'il l'eût vu
noyé de vin , il auroit cru que l'ivres-
se étoit une vertu.

Le jeune
Scipion.

¶ Le jeune Scipion poursuivant la
dignité de Censeur , son concurrent
le railla , parce qu'il ne connoissoit
personne : C'est , dit-il , parce que
j'ai toujours travaillé à me faire con-
noître moi-même.

¶ Etant Censeur , il vit passer un
homme qui avoit fait un faux ser-
ment : Je sçais , dit-il , que cet hom-
me-là est coupable ; mais personne ne
l'accusant , je ne puis être Juge &
Partie.

¶ Un soldat se vantant d'avoir un
bon bouclier ; Un soldat Romain ,
dit-il , doit plus se fier à sa main droi-
te qu'à sa main gauche , c'est-à-dire , à
son épée qu'à son bouclier.

Scipion
Nasica.

¶ Après la ruine de Carthage , on
disoit que Rome étoit en surêté : Sci-
pion Nasica , dit que c'étoit alors qu'elle
étoit en plus grand danger , parce
qu'elle n'avoit plus d'ennemis pour la
retenir en son devoir.

Metellus.

¶ Metellus ayant peine à se réso-
dre à un assaut , un jeune Romain lui
dit qu'en perdant seulement dix sol-
dats , on emporteroit le Fort ; Vieux

ou être un de ceux-là , lui dit-il ?

¶ Quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il feroit le lendemain : Je brûlerois , dit-il , ma chemise , si elle le sçavoit.

¶ Popilius ayant été député vers le Popilius grand Antiochus pour lui porter quelques ordres du Sénat , lui rendit la Lettre de la République sans le saluer. Ce Prince ayant répondu qu'il en délibérerait , Popilius traça autour du Roi un cercle , & lui dit qu'il falloit que sans en sortir , il donnât sa réponse. Cette hardiesse frapa tellement ce Prince , qu'il répondit comme la République le souhaitoit. Alors Popilius le salua.

¶ Sylla combattant dans les campagnes d'Orcomenes , voulut arrêter les Sylla soldats qui fuyoient , il arracha un drapeau & tourna vers l'ennemi. Ma gloire , dit-il , est de mourir ici. Si l'on vous demande où vous avez laissé votre Général , dites que vous l'avez laissé combattant dans les campagnes d'Orcomenes. Cette harangue est un chef-d'œuvre d'éloquence militaire. 7

¶ Après qu'il se fut démis de la dictature , il fut poursuivi par un jeune

homme qui l'accabla de menaces & d'injures : Ce jeune homme , dit-il , empêchera les Dictateurs de quitter jamais leur dignité.

¶ Voici le portrait qu'on a fait des anciens Romains Républicains.

Telle étoit la République Romaine dans ces heureux tems , où leur illustre Général en quittant le commandement des Armées , retournoit prendre la conduite de la charrue ; leur nourriture étoit grossière : mais leurs corps étoient sains & robustes ; leurs habits étoient simples : mais leurs armes étoient terribles ; leurs maisons ne paroissoient que des cabanes : mais elles ne logeoient que des Héros ; leurs Temples étoient rustiques : mais leurs vœux étoient innocens ; ils n'avoient encore que des Dieux d'argille , & une Religion sans éclat : mais leurs succès paroissoient toujours tenir du miracle. Enfin leurs vertus étoient dures & peut-être sauvages : mais elles étoient solides & vraies.

Pompée. ¶ Pompée ayant été Général fort jeune , disoit qu'il n'avoit jamais servi que sous lui-même.

¶ Le Roi des Parthes ayant envoyé

suppléer les Romains de laisser l'Euphrate pour borne de leur Empire ; il dit qu'il n'en falloit point d'autres que la Justice.

¶ Après qu'il eut appaisé les troubles de Sicile, il voulut punir les Rebelles ; les Mamertins qui parlaient pour eux citoient les Loix. Ne cesserez-vous point, leur dit-il, d'alléguer les Loix à ceux qui ont les armes à la main ? Alors celui qui commandoit les Rebelles, s'offrit à la mort, en disant qu'il étoit le seul coupable. Pompée fut si touché, qu'il dit le coupable obtiendra le pardon des innocens, & pardonna au Chef & à ceux qu'il commandoit.

¶ Ayant ramassé des bleds de toutes parts pour délivrer Rome de la famine, son Pilote le vouloit empêcher de s'embarquer, à cause du mauvais tems : Il est nécessaire, dit-il, que je parte, & non pas que je vive. Le Pere Bouhours dans sa maniere de bien penser, a défendu ce bon mot de Pompée contre la critique de Balzac qui l'avoit condamné, & a montré qu'il n'impliquoit point contradiction, & que Pompée avoit seulement voulu dire qu'il ne devoit pas

ménager sa vie aux dépens de son honneur. Les expressions hardies , dit d'Ablancourt, ne veulent pas être chicanées. Le Pere Bouhours rapporte ce trait d'Alexandre , qui dit dans une occasion , qu'il aimoit mieux combattre que de vivre. Titus dans Racine dit à Berenice , dont il est obligé de se séparer malgré l'excès de son amour :

Mais il ne s'agit plus de vivre, il faut régner.

¶ On exhortoit Pompée à s'opposer promptement à César : En frappant la terre , dit-il , d'un coup de pied , j'en ferai sortir des troupes.

César. ¶ César ayant répudié sa femme sur un soupçon d'adultère ; comme on lui voulut persuader de rendre un témoignage contre sa chasteté : Je ne l'ai point cru coupable , dit-il, quand je l'ai répudiée , je ne l'ai fait que parce que la femme de César ne doit pas être soupçonnée.

¶ Il pleura en voyant la statue d'Alexandre ; Parce que , dit-il , je n'ai encore rien fait à un âge , où ce Prince avoit déjà conquis la moitié du monde. Il disoit qu'il aimoit mieux être le premier dans une

héroïque , que le second à Rome.

¶ Pompée ayant en Espagne une puissante armée qu'il opposa à César, à laquelle il donna des Chefs peu expérimentés , alla en Grèce , où il travailla à assembler des troupes : César dit alors : Je vais en Espagne combattre une armée sans Général , je passerai ensuite en Grèce pour combattre un Général sans armée.

¶ Il disoit que les entreprises hardies devoient s'exécuter sans délibérer.

¶ Metellus Tribun du peuple voulant l'empêcher de toucher au Trésor public , César le menaça de le tuer , en lui disant : Il m'est plus facile de le faire que de le dire.

¶ Ayant été battu deux fois par Pompée à Durazzo , il dit qu'il étoit perdu si son ennemi eût su vaincre.

¶ Ayant défait Pharnace , il fit paroître à Rome une Inscription , où en parlant de cette victoire , il dit : Je suis venu , j'ai vu , j'ai vaincu.

¶ Ayant arrêté dans un combat un Enseigne qui fuyoit , il lui tourna la tête du côté de l'ennemi , en lui disant : C'est-là qu'il faut donner.

¶ César assassiné dans le Sénat , se

P v

défendit contre les Conjurateurs ; mais quand il vit venir à lui Brutus , le poignard à la main , Brutus son ami qu'il avoit comblé de bienfaits , & dont la médifance vouloit qu'il fût pere ; il s'écria : Et vous en êtes auffi Brutus ! & cessa de fe défendre.

Caton d'U-
tique

¶ Caton d'Uti que blâmé d'être trop taciturne : Qu'importe , dit-il , que je fçache parler , pourvu que je fçache agir.

¶ Il dit après la ruine de son parti , que Caton n'étoit pas vaincu , mais la fortune.

Cicéron.

¶ Cicéron difoit que les Orateurs crioient quand ils manquoient de raifons.

¶ Le parti de Pompée lui paroiffant plus jufté , & celui de Céfar le plus fort , il difoit : Je vois bien qui je dois fuir ; mais je ne vois pas qui je dois fuivre.

¶ Céfar ayant fait rétablir les ftatues de Pompée depuis fa défaite : Cicéron dit que Céfar avoit fçu par-là affermir les fiennes.

Antoine.

¶ Antoine difoit que la grandeur Romaine éclatoit davantage dans ce qu'elle donnoit que dans ce qu'elle prenoit ; il vouloit dire , moins dans

les revenus qu'elle retiroit , que dans les conquêtes qu'elle faisoit ; parce qu'elle donnoit quelquefois des Couronnes.

¶ Comme on conseilloit à Brutus de fuir après sa défaite , il dit qu'il falloit se sauver avec les mains & non pas avec les piés ; il vouloit dire qu'il falloit se tuer.

Brutus

¶ Il ne voulut pas faire mourir Antoine avec César : Pour ne point souiller , dir-il , du meurtre d'un innocent , la gloire d'une si noble entreprise ; cela fut cause de la ruine de la République.

¶ Un Roi de Thrace se vantant d'avoir quitté le parti d'Antoine pour suivre celui d'Auguste ; cet Empereur lui dit : J'aime bien la trahison , mais je n'aime point les traîtres.

Auguste

¶ Il disoit que s'exposer à de grands dangers pour un petit objet , c'étoit pêcher avec un hameçon d'or , & risquer de perdre plus qu'on ne peut gagner.

¶ Il soutenoit que bien gouverner un Etat , étoit une plus grande vertu que de le conquérir.

¶ Deux jeunes Sénateurs se querelloient en plein Sénat , pour les en-

111

Pvj

gager à être attentifs à la rémontrance ; il leur dit : Ecoutez, jeunes gens, un vieillard que les vieillards écou-toient quand il étoit jeune.

¶ Il avoit toujours cette expression à la bouche , qu'il falloit se hâter len-tement.

¶ Il fit mourir Césarion , fils de Cléopatre & de Jules César , en di-sant : La pluralité des Césars n'est pas bonne.

¶ Il dit qu'il avoit trouvé Rome de brique , & qu'il la laisseroit de marbre.

¶ Il demanda à ses amis en mou-rant , s'il avoit bien joué son person-nage , & il leur dit ce qu'on disoit à la fin des Comédies : Battez des mains si la pièce vous a plû.

¶ Suetone a dit de cet Empereur , *Adulteria non libidine , sed ratione commissa , quò faciliùs concilia adver-sariorum per cuiusque mulieres exquire-ret*. Plus politique qu'amoureux , il séduisoit les femmes mariées , afin d'en tirer les secrets de leurs maris , par l'amour qu'il leur inspiroit sans en prendre.

Julie.

¶ Ayant fait une petite repriman-de à Julie sa fille , parce qu'elle étoit

trop parée ; elle s'habilla le lendemain plus modestement , il l'en loua ; elle dit : Je me suis habillée aujourd'hui pour mon pere , & je l'étois hier pour mon mari ; elle auroit parlé plus juste si elle eût dit pour mon amant : car elle étoit fort galante.

¶ Comme on l'exhortoit à imiter la modestie de son pere , Il a oublié qu'il est Empereur , & je n'ai pas oublié que j'en suis la fille.

¶ Un Gouverneur d'Egypte , pour Tibere. faire sa cour à Tibere , ayant augmenté l'imposition annuelle que payoit ce Royaume ; ce Prince qui dans les premieres années de son Empire pensoit bien , ou du moins se contrefaisoit mieux , lui manda qu'il falloit tondre les brebis , mais qu'il ne les falloit pas écorcher.

¶ Les Astrologues ayant prédit à Agrippine. Agrippine que son fils la feroit mourir , s'il étoit jamais Empereur : Qu'il me tue , dit-elle , pourvu qu'il régne. Quand elle fut tuée par son commandement ; elle dit en montrant son ventre : C'est - là qu'il faut fraper , *pour avoir porté un monstre.*

Elle étoit fille de Germanicus , sœur de Caligula , femme de Claude ,

mere de Néron. Jamais femme n'avoit vu dans sa famille un si grand nombre de Césars.

Vespasien. ¶ Tite fils de Vespasien, lui représentant que l'impôt qu'il avoit mis sur les urines, étoit odieux, il dit en lui faisant sentir l'argent qui en provenoit, Il ne sent pas mauvais. Regnier le satyrique a traduit ce bon mot :

Que le gain a bon goût de quelque endroit
qu'il vienne.

¶ Vespasien & Gelon, Rois de Sicile, sont les seuls qui de simples particuliers, sont devenus meilleurs par la puissance souveraine qu'ils ont acquise.

¶ Vespasien se leva sur son séant un peu avant sa mort, en disant ; Qu'un Empereur devoit mourir debout.

Tite. ¶ On reprochoit à Tite qu'il promettoit plus qu'il ne tenoit, il dit que personne ne devoit sortir mécontent de la présence du Prince.

Dom Pedre Roi de Portugal. ¶ Dom Pedre Roi de Portugal, disoit qu'un Roi qui laissoit passer un seul jour sans faire du bien, ne méritoit pas le nom de Roi. Sentence,

dit l'Auteur de la nouvelle Histoire d'Espagne, digne d'être gravée sur le bronze & sur l'airain dans le Palais des Rois, mais qui devrait être encore plus avant & plus profondément imprimée dans leurs cœurs.

§ Domitien disoit que les Princes Domitien. passaient pour tyrans quand ils faisoient périr ceux qui leur étoient suspects, & qu'ils acquéroient la réputation de bons Princes en se laissant tuer, plutôt que de sacrifier ceux qui les haïssoient.

§ Il disoit que ceux qui prêtent l'oreille à la calomnie, sont pires que les calomnieurs.

§ Nerva disoit qu'il cherchoit un Nerva héritier non de son bien, mais de l'Empire.

§ Trajan disoit qu'il se montrait tel Trajan. envers ses sujets, qu'il souhaitoit qu'ils se montrassent envers lui.

§ On trouve dans le Digeste cette belle maxime tirée de l'un de ses rescrits; Il vaut mieux qu'un coupable ne soit point puni, qu'un innocent soit condamné.

§ Il dit au Gouverneur de Rome, en lui donnant l'épée, qui étoit la marque de sa puissance: Prends ce fer,

& t'en fers ; pour moi , si je fais bien ,
& contre moi , si je fais mal.

Adrien.

¶ L'Empereur Adrien disoit qu'un bon Prince ne croyoit pas que le bien de ses sujets fût à lui. Etant parvenu à l'Empire , il rencontra un de ses ennemis , à qui il dit : Tu n'as plus rien à craindre , je suis Empereur. Ayant répondu à une femme qui se trouvoit sur son passage , qu'il n'avoit pas le tems de l'écouter , cette femme lui répliqua hardiment & tout haut : Pourquoi êtes - vous Empereur ? Adrien aussi-tôt s'arrêta , l'écouta , & lui accorda ce qu'elle demandoit.

¶ Il se désigna un Successeur qui se trouva infirme : Je me suis appuyé , dit-il , sur un mur qui crouloit.

Plotine.

¶ Plotine sa femme montant au Capitole après qu'il fut élu : Que je puisse vivre , dit-elle , dans cette dignité , comme j'ai vécu avant que de l'obtenir.

Antonin.

¶ L'Empereur Antonin disoit que le mariage étoit un titre de dignité & non de volupté ; excusant par-là les plaisirs qu'il prenoit avec les autres femmes ; il disoit qu'il valoit mieux

conserver un Citoyen ; que de triompher de mille ennemis.

¶ Le fils de Marc-Aurele pleurant la mort de son Précepteur ; cet Empereur dit à ceux qui condamnoient ses larmes : Souffrez qu'il soit homme avant qu'il soit Prince.

Marc-Aurèle.

Le ris est toujours une foiblesse, parce que la surprise qui en est toujours la cause suppose l'ignorance. Mais les larmes données à un sujet qui les mérite, supposent une vertu dans celui qui pleure. On a pourtant honte de pleurer, & on n'a pas honte de rire.

¶ Louis XIV. obligé de se séparer de Mademoiselle de Mancini qu'il aimoit, pleura ; elle lui dit : Vous êtes Roi & vous pleurez. Racine a employé cette pensée dans Bérénice. Il fait dire à cette Reine qui parle à Titus :

Racine a employé la pensée de Mademoiselle de Mancini.

Vous êtes Empereur, Seigneur, & vous pleurez.

¶ On conseilloit à Marc - Aurele de répudier sa femme, dont la vie étoit déreglée : Rendons - lui donc, dit-il, l'Empire qu'elle a apporté en mariage.

¶ Il consultoit toujours ses amis avant que de rien entreprendre , parce qu'il disoit qu'il étoit plus juste qu'un seul suivît l'avis de plusieurs , que plusieurs celui d'un seul.

C'est la
pensée de
Platon.

¶ Il appelloit la Philosophie sa mère , & la Cour sa marâtre ; il disoit : Heureux les peuples dont les Rois sont Philosophes , & dont les Philosophes sont Rois.

Sévère.

¶ On a dit de l'Empereur Sévère aussi bien que d'Auguste , qu'il ne devoit jamais naître , ou qu'il ne devoit jamais mourir.

¶ Ayant vaincu Pescennius , il ne voulut pas qu'on ôtât au bas de sa statue une inscription qui lui attribuoit de grandes vertus. S'il étoit tel , dit-il , que le veut l'inscription , ne m'est-il pas plus glorieux de l'avoir vaincu ?

Pescennius

¶ Pescennius voulut que les Juges eussent des appointemens , afin , dit-il , qu'ils fissent leur Charge sans rien prendre.

Aléxandre
Sévère.

¶ Aléxandre Sévère disoit que la sûreté publique dépendoit du bon état des armées , & qu'un bon Prince devoit avoir plus de soin de ses troupes que de soi-même.

Il sollicitoit un homme à qui il avoit de l'obligation, de demander une récompense : Je ne veux pas, dit-il, mourir votre débiteur.

¶ Saturninus dit à ses soldats qui le vouloient faire Empereur, qu'ils y perdroient un bon Capitaine, pour gagner un mauvais Prince, voulant dire qu'il n'étoit pas capable de gouverner. Combien de personnes nous présente l'Histoire, qui auroient été jugés dignes du trône, s'ils ne l'eussent pas occupé ! Saturninus

¶ Le Sénat ayant refusé une grâce que lui demandoit l'Empereur Tacite, il dit : Le Sénat sçait bien qu'il n'est pas à un Prince capable de digérer un refus. Tacite

¶ Les soldats de Valentinien le voulant obliger à agir contre sa volonté ; Ils m'ont élu, dit-il, volontairement ; mais je les ferai obéir par force. Valentinien

M. Fleuri dit que ses soldats voulant l'obliger à s'élire un Collègue, il leur dit : Il dépendoit de vous de me choisir pour Empereur ; mais puisque je le suis, c'est à moi à juger ce qui est du bien public. Histoire Ecclésiastique
Tome I V.
Liv. XVI.

¶ Licurgue que l'Oracle de Delphes Licurgue

appella l'ami des Dieux , & Dieu plutôt qu'homme , disoit que la peine & la récompense étoient les deux pôles sur lesquels tournoit le genre humain.

Cimon.

¶ Cimon qui commandoit dans Athènes , laissa échaper l'occasion d'accabler Lacédémone sa rivale. Il ne faut pas laisser , dit - il , la Grèce boiteuse , ni ôter le contre-poids d'Athènes.

Agasicles.

¶ Agasicles Roi de Lacédémone , disoit que le moyen de régner sans Gardes , étoit de gouverner ses peuples , comme les peres font leurs enfans.

Agésilas.

¶ Agésilas disoit que les loix de Lacédémone avoient pour fondement le mépris des voluptés , & pour récompense la liberté.

¶ Que la force d'une Ville ne consistoit pas dans les murailles , mais dans la valeur des Habitans.

¶ Un boiteux cherchant un cheval pour se trouver à un combat : Mon ami , dit - il , tu cherches des jambes pour fuir ; car les tiennes sont assez bonnes pour combattre.

¶ Il accabloit de bienfaits ses ennemis , pour changer , disoit - il , leur haine en amitié.

¶ Comme on appelloit devant lui le Roi de Perse , le grand Roi ; il dit qu'il n'étoit pas plus grand que lui , s'il n'étoit plus juste. D'autres lui font dire, Pourquoi sera-t-il plus grand que moi , tant que j'aurai une épée à mon côté ?

¶ Un de ses amis paroissant surpris de le voir jouer avec ses enfans : Attends , dit-il , à t'en moquer que tu sois pere.

Le grand Côme de Médicis étoit dans son Conseil , lorsque le jeune Prince son fils , âgé de 4 ou 5 ans , vint heurter à la porte ; on lui ouvrit , il alla droit à son pere ayant une flûte à la main : Mon papa , lui dit-il avec beaucoup de grace , accommodez-moi ma flûte. Le grand Duc malgré sa gravité & celle de son Conseil , fit ce que cet enfant souhaitoit , qui s'en alla après cela. Le grand Côme dit alors ; Il m'a fait beaucoup de grace de ne me pas demander que je lui jouasse un petit air , je n'aurois pu m'en dispenser. Revenons à Agésilas.

Côme de Médicis.

¶ Les Alliés des Lacédémoniens lui disoient en le plaignant , qu'ils fournissoient plus de soldats qu'eux ;

Vous fournissez , leur dit-il , plus de gens , mais non pas plus de soldats.

¶ La nécessité l'obligeant à donner atteinte aux Loix , il dit qu'il les falloit laisser dormir ce jour-là , & qu'elles reprendroient le lendemain leur vigueur.

En Bretagne un Gentilhomme qui veut négocier , demande au Juge Acre de ce qu'il veut laisser dormir sa Noblesse un certain tems ; quand il veut la réveiller , il en demande aussi Acre. Ainsi il ne déroge point par le commerce qu'il fait.

¶ Les Egyptiens méprisant Agésilas , parce qu'il n'avoit pas grand train ni grand équipage : Je leur apprendrai bien , dit-il , que la royauté ne consiste pas dans un vain éclat , mais dans la vertu.

Agis.

¶ Agis disoit qu'il ne falloit point demander combien étoient les ennemis , mais où ils étoient.

¶ Il dit à un homme qui n'avoit d'autre mérite que celui de bien parler , qu'il ne valoit rien quand il se raïsoit.

¶ Les Argiens s'étant ralliés après leur défaite , & venant fondre sur lui , il dit à ses gens étonnés : Courage ,

compagnons ; si les vaincus ont tant de résolution , quelle doit être celle des vainqueurs.

¶ Il disoit que les envieux étoient bien misérables d'être tourmentés du bien d'autrui , comme de leur propre mal.

¶ Un Orateur parlant magnifiquement de la liberté ; Tes discours , lui dit-il , ont besoin de la force & de l'argent pour les soutenir.

¶ Agis le dernier Roi de Lacédémone , étant prié par son père & sa mère de commettre une injustice : Je vous ai obéi , leur dit-il , quand j'étois enfant , à présent que je suis un homme fait , laissez-moi obéir aux Loix & à la raison.

Agis dernier Roi de Lacédémone.

¶ Interrogé du moyen de se faire aimer ; C'est , répondit-il , de ne rien dire que d'agréable , ni rien faire que d'utile.

¶ Quelqu'un lui demandant pourquoi les Lacédémoniens avoient des épées si courtes ; Pour joindre , répondit-il , de plus près l'ennemi.

¶ Arigès dit à une personne qui louoit la femme d'un autre , Il n'appartient qu'à son mari de la connaître.

Arigès.

Ariston.

¶ Comme on louoit le mot de Cléomènes , qu'il faut faire du bien à ses amis , & du mal à ses ennemis : Nullement , dit Ariston ; il faut faire du bien à tous , pour conserver les uns & acquérir les autres. Ainsi le précepte de l'Homme-Dieu , à l'égard de nos ennemis , avoit été enseigné avant qu'il nous en donnât la leçon.

¶ Licurgue après avoir enseigné aux Lacédémoniens l'art de se taire , leur prescrivit peu de loix, Parce que, dit Charile , il n'en faut pas beaucoup à ceux qui parlent peu.

Charile.

¶ Charile dit à son enfant qui lui avoit fait quelque sottise : Je te battrais , si je n'étois pas en colere.

Socrate.

¶ Socrate dit la même chose à son Affranchi. Les Philosophes se déroboient leur pensées les uns aux autres,

Louis XIV

Louis XIV. irrité contre M. de Lauzun , dit : Si je n'étois pas Roi , je me mettrois en colere. Il a exprimé ce qu'il pensoit ; il n'a voulu ni copier , ni imiter personne.

Cléarque.

¶ Cléarque disoit qu'on ne pouvoit rien faire d'une armée sans discipline , & qu'il falloit qu'un soldat appréhendât plus son Capitaine que son ennemi.

¶ Cléomene

¶ Cléomène disoit qu'Homere étoit le Poëte des braves, parce qu'il ne parloit que des combats, & Hésiode le Poëte des esclaves, parce qu'il parloit de l'agriculture. Cléomène

¶ Après avoir fait une suspension d'armes de cent jours avec les Argiens, il les alla enlever une nuit, & dit pour excuse que les nuits n'étoient pas comprises dans la trêve.

¶ Comme on lui demandoit pourquoi les Lacédémoniens ne consacroient pas aux Dieux les dépouilles des vaincus : Parce que, dit-il, les Dieux méprisent ceux qui se laissent battre.

¶ Un Philosophe disoit qu'il n'y avoit que le sage qui pût être grand Capitaine : Cela est beau, dit Eudemonide ; mais il faudroit que ce fût un grand Capitaine qui le dît. Eudemonide

¶ Sur le point d'une bataille, Agis voulut renvoyer à Sparte Hyppodame vieillard de quatre-vingt ans : Où trouverai-je, dit Hippodame, un plus beau lieu pour mourir ? Il fut tué combattant à côté du Roi. Hyppodame

¶ Comme un soldat étonné disoit que les Perses commandés par Xerxès, qui venoit envahir la Grèce,

Tome VII.

Q

étoient en si grand nombre , que le soleil seroit obscurci de leurs flèches ; Tant mieux , dit - il , nous combattons à l'ombre.

¶ Xerxès lui manda que s'il s'accommodoit avec lui , il lui donneroit l'Empire de toute la Grèce : J'aime mieux mourir pour mon Pays , que d'y commander injustement. Il ajouta que Xerxès se trompoit de croire que ce fût une vertu d'usurper le bien d'autrui.

¶ Comme ce Prince lui eut mandé qu'il rendît les armes , il répondit qu'il les vienne prendre.

¶ Une personne lui demandoit pourquoi les braves gens préféreroient l'honneur à la vie ; Parce que , dit - il , ils tiennent celle - ci de la fortune , & l'autre de leur vertu.

Lisander.

¶ Un Persan lui demandant quelle étoit la meilleure forme du Gouvernement : Celle , dit - il , où chacun est traité selon son mérite , & où les dignités sont la récompense de la vertu.

Polydore
fils d'Alcamene
même.

¶ Polydore fils d'Alcamene dit à un particulier qui ne cessoit de menacer ses ennemis : Votre vengeance se consume en paroles , la passion s'évapore

par-là aussi bien que la douleur en criant.

¶ Les vieillards étoient très-honorés parmi les Lacédémoniens. Un homme qui avoit la barbe blanche, fut interrogé, pourquoi il la portoit si longue: Afin, dit-il, qu'en la voyant, je ne fasse rien d'indigne d'elle.

¶ Voici le portrait qu'on a fait des Lacédémoniens, lorsque les Loix de Licurgue y ont eu de l'autorité. Les richesses se trouvoient à Lacédémone sans crédit; parce qu'elles étoient inutiles à des gens sobres & laborieux; les raffinemens de la volupté y donnoient de l'horreur, parce qu'ils flétrissoient; la vieillesse y étoit respectée, parce qu'elle étoit sage; la jeunesse y étoit sensée, parce qu'elle étoit docile; le courage y étoit mâle jusques dans les femmes; la parure dont elles se croyoient le plus ornées, c'étoit des enfans vertueux, persuadées qu'elles ne les mettoient pas au monde pour elles, mais pour la République. Elles se réjouissoient quand elles apprenoient qu'ils avoient été tués en combattant pour son service, & elles ne répandoient des larmes

Portrait
des Lacé-
démoniens.

Q ij

que sur ceux que de honteuses blessures, marquoient avoir fui dans le combat. Ce qui gâte ce bel éloge, est une Loi de Licurgue, qui permettoit à une femme de s'abandonner à un homme quand le mari le permettoit. Ce fut sans doute avec la permission d'Agis Roi de Lacédémone, qu'Atcibiade se familiarisa avec Timée, femme de ce Roi. Agis soupçonnant que Léotichilde étoit le fruit de cette familiarité, ne voulut pas le reconnoître.

¶ Sardanapale ordonna qu'on mît sur son tombeau deux Vers, qui signifioient qu'il emportoit avec lui tout ce qu'il avoit mangé & tout ce qu'il s'étoit procuré de plaisirs; mais qu'il laissoit tout le reste,

*Hac habeo qua edi, quaque exasurata libido;
Hauisit; at illa jacent multa & preclara
relicta.*

Epitaphe, remarque Aristote, digne d'un pourceau.

Denys le Tyran. ¶ Denys le Tyran avoit la politique de choisir un Ministre plus méchant que lui; afin, dit-il, de détourner sur lui la haine qu'on me porte.

Un Musicien se plaignant de ce Prince qui ne lui donnoit rien : Nous sommes quittes , lui dit - il , tu m'as flaté d'un doux son , & je t'ai entretenu d'espérance.

Ce Prince prit le manteau d'or qu'Hieron avoit envoyé à Jupiter Olympien , & dit pour excuse , qu'il étoit trop froid en hiver & trop pesant en été. Il prit aussi la barbe d'or d'Esculape , en disant que la bien-séance ne vouloit pas que le fils eût de la barbe , tandis qu'Apollon qui étoit son pere , n'en avoit point. *On représentoit ce Dieu sans barbe.* Il prenoit aussi les offrandes des Dieux , en disant , que les Dieux étant bons , étoient ravis qu'on s'accommodât de ce qui ne leur servoit de rien.

¶ Agathoclès fils d'un Potier , assiégeoit une Ville , les assiégés lui crioient : Où trouveras-tu , pauvre Potier , de quoi payer tes armées ? Il répondit , sans s'émouvoir , Dans vos bourses. Dès qu'il fut maître de la Place : Dorénavant , dit-il aux habitants , si vous me dites des injures , je ne m'en prendrai point à vous , mais à vos maîtres. Il les fit vendre tous à l'encan comme des esclaves.

Q iij

¶ Un Magistrat soupçonné d'avoir empoisonné quelqu'un, proposoit une Loi pernicieuse. Caton lui dit : Je ne sçais ce qui est de plus avantageux ou de boire les breuvages que tu donnes, ou de recevoir les Loix que tu proposes.

Sylla.

¶ Sylla donnant de l'argent à un mauvais Poëte , qui lui présentoit des vers de sa façon , comme celui - ci le remercioit : C'est à la charge , dit-il , de n'en plus faire.

Cicéron.

¶ Un Jurisconsulte ignorant étant interrogé en Justice comme témoin sur un fait , répondit qu'il n'en sçavoit rien : Apparemment , lui dit Cicéron , tu crois qu'on te parle de quelque question de Droit.

Metellus reprochant à Cicéron qu'il en avoit plus perdu par son témoignage qu'il n'en avoit sauvé par son éloquence , Cicéron répondit : C'est que je suis encore plus véridique qu'éloquent.

Le même lui demandoit pour lui reprocher la bassesse de sa naissance : Qui est ton pere ? Cicéron lui répondit ; Il seroit plus difficile de dire qui est le tien , *parce que la mere de Metellus étoit très-coquette.*

On avoit corrompu l'Orateur Hortensius, en lui faisant présent d'un sphinx d'un grand prix. Il dit à Cicéron en répondant à ses railleries, qu'il n'entendoit pas ses énigmes : Tu as pourtant, lui répondit-il, un sphinx chez toi.

Il disoit d'un homme qui avoit une laide femme, qu'il s'étoit marié en dépit de Vénus & des graces.

Un soldat s'étant sauvé du camp de César, y avoit laissé son cheval, il se jeta dans le parti de Pompée. Comme ce parti étoit le plus foible, il dit que ce soldat avoit eu plus de soin de son cheval que de lui-même.

Cicéron railloit continuellement Pompée, qui connoissant que ce Sénateur n'étoit pas brave : Je voudrois, dit-il, qu'il fût notre ennemi, il nous craindroit, du moins s'il ne nous respectoit pas.

Comme on reprochoit à Cicéron qu'il étoit venu bien tard au camp de Pompée. Il n'y a pourtant rien de prêt, répondit-il. Il faisoit allusion aux festins, & reprochoit aux Chefs leur négligence.

Le gendre de Cicéron étoit fort petit, & il portoit une longue épée.

Q iiij

Cicéron lui dit : Qui vous a donc attaché à cette épée ?

Quintus son frere , qui étoit aussi d'une fort petite taille , s'étoit fait un buste extrêmement grand. Cicéron disoit : La moitié de mon frere est plus grande que le tout.

L'Accusateur de Milon criant à quelle heure , Messieurs , pensez-vous que Claudius ait été tué ? Tard , dit Cicéron. C'est qu'il étoit tard en effet ; mais il vouloit dire qu'on devoit l'avoir tué plutôt.

Quelqu'un se faisoit plus jeune qu'il n'étoit : Quand nous étudions ensemble , dit-il , tu n'étois donc pas encore au monde.

Il disoit de Caninius qui n'avoit été Consul qu'un jour , qu'il étoit fort vigilant , qu'il n'avoit point dormi pendant son Consulat. César avoit nommé Caninius pour remplir le reste du dernier jour du Consulat de Fabius , qui mourut ce jour-là. Cicéron dit aussi qu'on n'avoit ni bu ni mangé durant ce Consulat. Il dit de Hirrius & de Pansa deux autres Consuls , qu'ils étoient bons ; mais qu'ils n'étoient précisément que bons , *sed dumtaxat bonos*. On voit que dès ce

tems-là le mot de *bon* se prenoit en mauvaise part, comme à présent lorsqu'on dit; C'est un bon homme, on suppose que celui dont on parle est un petit genie.

Un Sénateur qui avoit empoisonné son pere dans un festin, menaçant Cicéron: J'aime encore mieux, dit-il, que tu me menaces, que si tu me régalois.

¶ Un homme présenta en tremblant une Requête à Auguste: On diroit, lui dit ce Prince, que tu tens une pièce de pain à un Eléphant. Auguste.

¶ A propos d'Eléphant, l'Almanach ayant prédit une certaine année, qu'il mourroit en hiver un Grand en France. Il mourut dans la saison annoncée, un Eléphant à la Ménagerie de Versailles. Cette mort mit en crédit l'Amanach.

Au sortir d'un repas où il n'avoit pas été bien traité: Je ne pensois pas, dit-il à son hôte, que nous fussions si bons amis. Aussi quand nous voulons que nos amis nous fassent bonne chere, nous leur disons, suivant la pensée d'Auguste, Ne nous traitez pas en amis.

On demandoit à un homme fort

Q v

endetté, comment il pouvoit dormir ? Il répondit : C'est à mes créanciers qu'il faut demander s'ils peuvent dormir.

Afin de mêler le bon mot d'un moderne à ceux des anciens, on rapportera qu'un mauvais débiteur à l'heure de la mort, disoit qu'il ne demandoit de vivre que jusqu'à ce qu'il eût payé ses créanciers; son Confesseur applaudit à ce sentiment : mais le mourant le désabusa sur le champ, en lui disant : Si Dieu m'accorde ma demande, je vivrois éternellement, parce que je ne payerois jamais mes dettes.

Vespasien. ¶ Vespasien qui étoit fort laid, ayant reçu un présent d'une Dame qui étoit amoureuse de lui, son Trésorier lui demanda comment il vouloit qu'on couchât cette somme sur l'Etat : Mettez, dit-il, présent d'une Dame qui m'a trouvé beau.

Une autre fois ayant remarqué que son Cocher avoit fait ferrer exprès ses mules pour donner à une personne le tems de lui parler; il demanda au Cocher combien il avoit gagné, & il voulut avoir la moitié. Voilà d'où vient le proverbe *de ferrer la mule*.

¶ Domitien disoit d'un homme qui faisoit le beau : Je voudrois être aussi beau qu'il croit l'être. Domitien.

¶ Héliogabale ne pouvoit manger de viande qui étoit à bon marché ; & disoit que le prix servoit à aiguïser son appétit. Héliogabale.

Comme on condamnoit sa dépense, lorsqu'il n'étoit encore que particulier : Je veux, dit-il, être héritier de moi-même.

¶ Comme on montroit à un Lacédémonien un Tableau qui représentoit un combat où les Athéniens étoient supérieurs à leurs ennemis : Je conviens, dit-il, qu'ils sont braves en peinture.

¶ Un Valet qu'on châtoit, s'écriant : C'est malgré moi que je l'ai fait : Hé bien, répondit le Maître, c'est malgré toi que l'on te châtie.

¶ C'est Anacarsis qui a dit le premier, qu'un homme embarqué sur mer, n'est qu'à quatre doigts de la mort. Anacarsis.

¶ Xantipe femme de Socrate, voyant que ce Philosophe ne s'étonnoit pas de ses crâilleries, lui versa un pot d'eau sur la tête. Socrate dit :

Q. vj

Je me doutois bien qu'après le tonnerre la pluie viendrait.

Xenocrate. ¶ Xenocrate prenant beaucoup d'argent pour enseigner, avoir peu de disciples ; il disoit qu'il les chassoit avec une verge d'argent.

Un méchant homme ayant écrit sur sa porte , Le vice n'entre point ici : Diogene demanda par où passe donc le Maître ?

Diogene. Un Banquier l'ayant bien battu , lui dit , L'amende que doit payer celui qui en bat un autre , est trois mille dragmes : Va les prendre dans ma Banque. Diogene le battit bien à son tour , & lui dit ensuite : Voilà ta quittance.

Un effeminé lui faisant une demande : Je ne te répondrai point , lui dit-il , que je ne sçache auparavant si tu es mâle , ou femelle.

¶ Un mauvais Avocat demandoit , si dans une cause touchante il n'avoit point excité la compassion des Juges : Oui , dit-on , vous leur avez fait pitié.

¶ On disoit d'un Philosophe qui étoit contrefait , que c'étoit un bel-esprit mal logé.

¶ Un Bouffon disoit que tous les bons Princes se pourroient aisément graver dans un petit anneau.

¶ Un domestique d'un Prince en présence de son maître menaçoit une personne sans que le Prince dît mot : Les paroles du Valet , dit celui qui étoit menacé , ne me font point de peur , mais le silence du maître.

¶ Un Seigneur Romain allant voir Ennius , ce Poëte lui fit dire qu'il n'y étoit pas. Ennius allant voir ensuite ce Seigneur , celui-ci sans se montrer lui cria qu'il n'y étoit pas. Ah ! j'entens votre voix , dit Ennius. Tu es bien incrédule , répondit le Seigneur , je crus l'autre jour ton domestique , & tu ne me veux pas croire moi-même.

¶ Thales disoit qu'il étoit indifférent de vivre ou de mourir ; & comme on lui demandoit , pourquoi il ne mouroit point , parce que cela est indifférent , dit-il.

Bons mots
des Philo-
sophes.
Thales.

¶ Il avoit accoutumé de remercier les Dieux de trois choses. De ce qu'il étoit une créature raisonnable , & non pas bête , homme & non pas femme , Grec & non pas Barbare. Sa mere le pressant de se marier , il répondit d'abord qu'il n'étoit pas encore tems , & quand plusieurs années furent écoulées , il dit qu'il n'étoit plus tems. En-

374 BIBLIOTHEQUE
contemplant les astres , il se laissa
tomber dans un puits , c'est son aventure
que la Fontaine a racontée.

Un Astrologue un jour se laissa choir ,
Au fond d'un puits , on lui dit pauvre bête ;
Pendant qu'à peine à tes pieds tu peux voir ,
Pense-tu lire au-dessus de ta tête ?

¶ Il dit à celui qui lui demandoit ce
qu'il avoit vu de plus rare en sa vie ;
Un vieux Tyran , dit-il.

¶ Il disoit que la plus difficile
chose du monde étoit de se connoître
soi-même , la plus facile , de
conseiller autrui , & la plus douce
d'avoir l'accomplissement de ses desirs.

¶ Que le moyen de supporter le
malheur étoit de voir quelqu'un plus
malheureux que soi.

¶ Que la félicité du corps consiste
dans la santé , celle de l'esprit dans le
sçavoir.

¶ Qu'il faut attendre de ses enfans
le même traitement que l'on fait à
son pere.

¶ Que ce qu'il y a de plus ancien ,
c'est Dieu , de plus beau , le monde ,
de plus grand , le lieu , de plus vite ,
l'esprit , de plus fort , la nécessité.

¶ Chilon disoit que les honnêtes gens différoient en cela des méchans, qu'ils n'avoient que de belles espérances.

¶ Que l'or étoit la pierre de touche de l'homme.

¶ Que quand on dit ce qu'on ne devoit pas dire, on s'expose à entendre ce qu'on ne voudroit pas entendre.

¶ Qu'un gain deshonnête est plus à appréhender qu'une perte, parce qu'on ne pleure celle-ci qu'une fois, & l'autre toute sa vie.

¶ Que la langue ne doit pas aller plus vite que l'esprit, qu'il la faut contenir par tout, particulièrement dans le festin, où les secrets sont le plus sujets à s'éventer.

¶ Que les trois choses les plus difficiles étoient de taire un secret, d'oublier une injure, & de bien user de son loisir.

¶ Que les jeux de la fortune sont d'élever les uns, & d'abaisser les autres.

¶ Qu'on ne devoit pas prendre une femme extrêmement belle, ou d'une naissance très-distinguée, ou d'une opulence excessive, parce qu'à cause

de l'orgueil que lui inspiroient ces grands avantages , on prenoit une maitresse & non une compagne.

Solon.

¶ Solon disoit qu'il falloit mépriser la mort , mais sans négliger la vie , que ce que la mort avoit de plus effroyable , c'étoit l'appareil , qu'il ne falloit ni la désirer , ni la craindre ; ce qu'il exprimoit encore en ces termes : Je ne veux pas mourir , mais je ne me soucirois pas d'être mort.

¶ Maynard a employé cette pensée dans des Vers qu'il mit sur la porte de son cabinet :

Las d'espérer & de me plaindre
Des grands , des muses & du sort ,
C'est ici que j'attens la mort ,
Sans la désirer , ni la craindre.

¶ Qu'il falloit être jeune dans sa vieillesse & vieux dans sa jeunesse , c'est-à-dire , sans chagrin dans l'une & sage dans l'autre.

¶ Qu'on doit se ressouvenir des bienfaits qu'on a reçus , & oublier ceux qu'on a faits.

¶ Esope demanda à Chilon à quoi Jupiter s'occupoit : A abaisser , dit-il , ceux qui s'élèvent , & à élever ceux qui s'abaissent.

- ¶ Pittacus disoit que le pardon valoit mieux que la vengeance qui est sujette au repentir. Pittacus.

¶ Qu'il n'y avoit rien de plus sûr que de disposer du présent, sans s'arrêter à l'avenir; il ajoutoit que c'étoit à la prudence à prévoir l'adversité, à la force à la soutenir.

¶ Qu'il ne falloit point divulguer ses desseins, parce qu'on s'en moquoit, lorsqu'ils échouoient.

¶ Il vouloit qu'on punit doublement un crime commis dans l'ivrognerie, premièrement à cause du crime, secondement à cause de l'ivresse.

¶ Il étoit Roi de Mitylene qu'il avoit acquis par sa bravoure, en tuant dans un duel Phrinon Chef des Mityleniens, qui faisoient la guerre aux Athéniens, les Mityleniens lui avoient déferé la souveraineté de leur Ville. Il avoit coutume de leur dire, que la preuve d'un bon gouvernement étoit d'engager les sujets non à craindre le Prince; mais à craindre pour lui.

¶ Il condamna étant Juge des coupables en pleurant: J'accorde, dit-il, des larmes à la nature, & la sévérité à la Justice.

¶ Que de toutes les choses la plus

difficile à supporter étoit un changement de fortune.

¶ Qu'il valoit mieux être Juge entre ses ennemis qu'entre ses amis, parce que dans le premier cas on étoit assuré de faire un ami, & dans le second cas un ennemi.

¶ Il disoit qu'il portoit tout avec lui, parce que son seul trésor étoit la science & la vertu.

Periandre. ¶ Periandre Tyran de Corinthe, dit à ceux qui lui demandoient pourquoi il retenoit la domination, qu'il étoit aussi dangereux de la quitter que de la prendre. Il envoya demander à Trasibule Tyran de Milet, comment il devoit se conduire? Trasibule pour toute réponse mena le Courier dans un champ de bled & abatit les épis les plus élevés. Periandre ne goûta pas cet avis cruel qui lui prescrivait de se défaire des Citoyens les plus puissans de Corinthe.

Cléobule. ¶ Cléobule disoit qu'il y avoit deux choses à craindre, l'envie des amis & la haine des ennemis.

Anacarsis. ¶ Un Athénien reprochant à Anacarsis qu'il étoit Scythe : Mon pays, di-il, me fait honte, & tu fais honte au tien.

¶ Il disoit que l'ivrognerie étoit une leçon de sobriété.

¶ Quelqu'un reprochant à Anaxagoras qu'il ne se soucioit pas de sa patrie : Tu te trompes, dit-il, en montrant le Ciel. Anaxagoras.

¶ Il dit du tombeau somptueux de Mausole, qui avoit coûté des sommes immenses, que c'étoit de l'or changé en pierre.

¶ Comme on le plaignoit de ce qu'il mouroit en Pays étranger : Le chemin de l'autre monde est aussi sûr, dit-il, dans un lieu que dans un autre.

¶ Il disoit que la science nuisoit autant à ceux qui ne sçavoient pas s'en servir, que l'ignorance.

¶ Anaxagoras étant réduit à une extrême pauvreté, étoit négligé par Pericles son ami, il forma le dessein de mourir, Pericles en ayant été averti, courut à sa maison extrêmement affligé, & le conjura avec l'éloquence la plus touchante de vivre, en lui disant : Que deviendrai-je si je perds un ami aussi éclairé que vous dans les besoins pressans de la République ! Anaxagoras lui dit alors : Pericles, ceux qui ont affaire de la lumière

d'une lampe , ont soin d'y verser de l'huile.

Socrate.

¶ Socrate ayant été mis en prison & enchaîné , prenoit plaisir étant délivré de ses fers , à se faire grater les jambes ; & il disoit que le plaisir est le fils de la douleur.

¶ Il disoit des ouvrages d'Héraclite , qui étoient fort obscurs , que ce qu'il entendoit étoit fort beau , & qu'il croyoit que ce qu'il n'entendoit pas l'étoit aussi ; mais qu'il falloit un bon plongeur pour aller jusqu'au fond.

¶ Bien des gens qui regardent Socrate comme un Philosophe , ignorent qu'il s'est signalé par sa valeur. Dans une guerre que les Athéniens firent dans la Thrace , personne ne soutenoit les fatigues comme lui , il surmontoit la faim, la soif & le froid ; pendant que les autres soldats revêtus de bons habits , se tenoient dans leurs tentes bien clos & couverts , n'osant paroître à l'air , il sortoit étant habillé légèrement, & marchoit pieds nuds. Alcibiade ayant été blessé dans un combat & porté à terre , Socrate se mit au-devant de lui , le défendit courageusement ; & à la vue

de toute l'armée, il empêcha l'ennemi de le prendre , & d'emporter ses armes,

Socrate étoit au combat de Delie , où les Athéniens furent vaincus , & Platon dit que si tout le monde eût fait son devoir comme lui , les Athéniens auroient remporté la victoire.

¶ Il s'écria en une foire , voyant la multitude & la diversité des marchandises : De combien de choses je n'ai que faire !

¶ C'est de lui qu'est venu l'origine du proverbe , que la meilleure fausse est l'appétit.

¶ Comme on achetoit devant lui des fruits précoces : On désespere sans doute , dit-il , d'arriver à la saison où ces fruits se mangent.

¶ Quelqu'un lui demandant s'il devoit se marier : Quoi que tu fasses, dit-il , tu t'en repentiras.

¶ Sa femme se fâchant de ce qu'il faisoit mauvaise chere à des personnes de condition : S'ils sont , dit-il , honnêtes gens , ils s'en contenteront, sinon je ne me soucie pas de les contenter.

¶ Un de ses disciples n'ayant rien à lui donner , se donna lui-même. Tu

ne vois pas , dit-il , que tu me fais un grand présent ; car puisque tout est fait pour l'homme , l'homme vaut mieux que tout ce qu'on lui peut donner.

¶ Comme on lui rapporta qu'il avoit été condamné à mort par les Athéniens ; Et eux , dit-il , par la nature. Mais c'est injustement , dit sa femme , voudrois-tu , lui dit-il , que ce fût justement ?

¶ Le jour qu'il devoit boire la cigue qui l'empoisonna , un de ses amis lui ayant envoyé une belle robe : Comment , dit-il , celle qui m'a servi toute ma vie ne me suffira pas à la mort ?

¶ Voyant un Philosophe qui affectoit de porter un habit tout déchiré : Je vois , dit-il , ta vanité à travers les trous de ton manteau.

¶ Il est l'auteur de cette sentence qui est devenue si triviale , qu'il n'y a que les vérités qui offensent.

¶ Comme un de ses amis ne pouvoit souffrir les criailleries de sa femme : J'y suis accoutumé , dit-il , comme on l'est au cri des oies , ou au bruit d'une poulie.

¶ Un débauché se plaignant qu'il

n'avoit point d'argent : Empruntez-en , lui dit-il , de vous-même en retranchant votre dépense.

¶ Il dit à quelqu'un qui lui faisoit des questions touchant l'état des morts en l'autre vie , qu'il n'avoit jamais été dans ce pays , & n'avoit vu personne qui en fût revenu.

¶ Il mesuroit les richesses au besoin qu'on en avoit , & disoit que le reste n'étoit pas seulement superflu , mais incommode.

¶ Il disoit d'un Prince qui avoit beaucoup dépensé à faire un Palais , mais qui n'avoit rien employé à se faire honnête homme : Qu'on courroit de tout côté pour voir sa maison , mais que personne ne se pressoit pour le voir.

¶ Il recommandoit trois choses à ses disciples , la sagesse , la pudeur & le silence.

¶ Il disoit qu'il n'y avoit point de meilleur héritage qu'un bon ami.

¶ Comme ses amis se fâchoient , parce qu'une personne qu'il avoit saluée ne lui avoit pas rendu son salut : Pourquoi me fâcher , dit-il , de ce qu'un autre n'est pas si civil que moi ?



¶ Il disoit que les habits somptueux n'étoient bons que pour jouer des Tragédies.

¶ Un sot disant que les voyages ne lui avoient servi de rien ; C'est parce que , dit-il , tu as toujours voyagé avec toi.

¶ Il dit à Xenophon , Suivez-moi , je vous apprendrai une science que vous ignorez , qui est de bien faire l'homme.

¶ Il disoit en se promenant le matin , qu'il préparoit un ragoût pour son dîner.

¶ Il disoit à un jeune homme qui se taisoit ; Parle , afin que je te voie.

¶ Il croyoit contre l'opinion d'Aristote , la femme aussi capable de discipline que l'homme.

¶ Un homme qui se connoissoit en physionomie ayant dit de lui qu'il étoit brutal , luxurieux , ivrogne ; il dit qu'il étoit vrai qu'il avoit eu de l'inclination à ces vices , mais qu'il s'en étoit corrigé par la raison.

¶ Il disoit qu'il ne sçavoit qu'une chose , c'est qu'il ne sçavoit rien. Il ajoutoit qu'il avoit un Dieu qui le conduisoit & qui l'avertissoit de ce qu'il devoit faire.

¶ Qu'on

¶ Qu'on ne devoit point séparer l'utile de l'honnête.

¶ Qu'on avoit tant de soin de faire un portrait qui ressemblât, & qu'on n'en avoit point de ressembler à la Divinité dont on devoit être le portrait.

¶ Qu'on devoit manger pour vivre, mais que la plupart vivoient pour manger.

¶ Qu'on étoit plus heureux, ou homme de bien, à mesure qu'on approchoit de la source de la bonté, & de la félicité qui est Dieu.

¶ Que le moyen de se faire admirer, étoit d'être tel qu'on vouloit faire croire qu'on étoit.

¶ Qu'il n'y avoit point de travail honteux, que c'étoit l'oisiveté qui étoit honteuse.

¶ Que le loisir n'étoit pas estimable, parce que l'on ne faisoit rien, mais parce que l'on faisoit ce que l'on vouloit.

¶ Que la beauté de l'ame étoit plus estimable que celle du corps, quoiqu'elle n'eût pas tant d'adorateurs.

¶ Que si l'on avoit mis tous les maux ensemble, pour en donner à chacun sa part, il n'y a personne qui

n'aimât mieux les biens propres que ceux d'autrui.

¶ On trouve dans la morale de Socrate des étincelles de la lumière divine, dont Jesus-Christ le Soleil de Justice a éclairé le monde. Aussi un Père de l'Eglise disoit qu'il étoit tenté d'invoquer Socrate, & de l'appeller *Sainte Socrates*.

Esop.

¶ Esop disoit à ceux qui le railloient sur sa mauvaise mine, qu'il n'étoit pas homme par-là, mais par la raison. Il ne faut pas considérer la forme du vase, mais la liqueur qui y est enfermée.

Empedocle.

¶ Empedocle dit à une personne qui se plaignoit qu'il ne trouvoit point de sage ; C'est qu'il faut être sage pour le trouver.

¶ Interrogé pourquoi étant Philosophe, il se mettoit en colere contre ceux qui parloient mal de lui : Je ne sentirois pas, dit-il, les louanges si je ne sentois les injures.

¶ Il disoit que les Agrigentins bâissoient comme s'ils devoient toujours vivre, & vivoient comme s'ils devoient bientôt mourir, parce qu'ils étoient prodigés. Cette pensée se trouve dans Aristote. Voyez plus bas p. 396.

¶ Démocrite disoit qu'il étoit arrivé Démocrite
à l'extrême vieillesse en ne donnant
rien aux plaisirs du corps.

¶ Que peu de bien étoit beaucoup à
ceux qui n'étoient pas prodigues.

¶ Qu'on cherche le bien sans qu'on
le trouve, & le mal sans qu'on le
cherche.

¶ Que les richesses ne consistoient
pas dans la possession des biens, mais
dans leur usage.

¶ Que si le corps mettoit l'esprit en
justice, il le convaincroit aisément
de ne pas faire son devoir.

¶ Il appelloit le discours l'ombre
de l'action.

¶ Ayant trouvé un concombre d'un
autre goût qu'à l'ordinaire, on lui dit
qu'on l'avoit mis dans un pot où il y
avoit eu du miel. Qu'on m'a désobli-
gé, dit-il, de m'en dire la raison,
car on m'a ôté le plaisir que j'aurois
eu à la trouver.

¶ Héraclite disoit qu'il faut étein- Héraclite
dre dans son commencement le mal
que nous fait l'injure, il ajoutoit qu'il
falloit courir au-devant de l'injure
comme au feu.

¶ Timon surnommé le Misanthrope, Timon
parce qu'il haïssoit les hommes, disoit

que la moitié n'en valoit rien, & que l'autre ne valoit gueres.

¶ Il caressoit Alcibiade, parce que, dit-il, je prévois qu'un jour il sera la cause de la mort de bien des personnes.

¶ Voulant abattre un arbre de son jardin où un homme s'étoit pendu, il en avertit le peuple, afin que si quelqu'autre avoit le même dessein, il se hâtât de l'exécuter.

¶ Il disoit que l'avarice & l'ambition étoient les deux élémens qui entroient dans la composition de tous les crimes.

Xenophon. ¶ Xenophon disoit que les bienfaits étoient des trophées qu'on érigeoit dans le cœur des hommes,

¶ Il ajoutoit qu'il falloit tirer profit même de ses ennemis; que pour avoir les Dieux favorables dans l'adversité, il les falloit invoquer dans la prospérité.

Aristipe. ¶ On a dit d'Aristipe qu'il étoit égal sous la pourpre & sous les haillons.

¶ Ce Philosophe ayant acheté cherement une pièce de gibier, dit à ceux qui en murmuroient, qu'il étoit aussi voluptueux qu'ils étoient avarés,

¶ Diogene lavant ses choux lui cria, Si tu sçavois laver des choux , tu ne ferois pas ta cour aux Grands. Si tu sçavois , répondit Aristipe , faire la cour aux Grands , tu ne t'amuserois pas à laver des choux.

¶ On lui demandoit ce que la Philosophie lui avoit appris, A bien vivre avec tout le monde , répondit-il.

¶ Il disoit que le sage vivroit bien quand même il n'y auroit point de Loix.

¶ Il disoit qu'il valoit mieux être pauvre qu'ignorant , parce que la science est un trésor plus précieux que les richesses.

¶ Il dit à un homme qui se vantoit d'avoir beaucoup lu , Ce ne sont pas ceux qui mangent davantage qui sont les plus gras & les plus sains , mais ceux qui digèrent le mieux.

¶ Un homme voulant donner son fils à instruire à ce Philosophe, se récria sur l'argent qu'Aristipe lui demandoit : On acheteroit , dit-il , un esclave de cette somme. Achetes - en un , lui répondit - il , & tu en auras deux.

¶ Il prenoit de l'argent de ses amis,

R iiij

afin, disoit-il, de leur apprendre à le bien employer.

¶ Un homme se vantoit de bien nager : C'est, dit-il, la gloire d'un poisson.

¶ On lui demandoit en quoi différoit un habile homme d'un sot : Qu'on les envoie, dit-il, hors de leurs Pays, on connoitra cette différence.

¶ On lui reprochoit que Socrate ne prenoit pas de l'argent, comme lui de ses disciples : C'est, répondit-il, parce que les grands d'Athènes sont les pourvoyeurs, & je n'ai que mon valet qui fasse cette fonction.

¶ Son valet étant incommodé d'un trésor qu'il portoit : Jette, dit-il, ce qui t'embarrasse.

¶ Denys le Tyran s'étonnant de ce que ce Philosophe s'adressoit à lui : Je suis venu, dit-il, pour prendre ce dont j'ai besoin, & te donner ce qui te manque.

¶ Ayant quelque demande à faire à ce Prince, il se jeta à ses pieds : C'est qu'il a des oreilles, dit-il, en cet endroit. Il vouloit blâmer l'orgueil de ce Prince, qui exigeoit qu'on s'hu-

se présenta devant lui pour obtenir ce qu'on lui demandoit.

¶ Comme on s'étonnoit qu'il eût pris de l'argent d'un Prince dont Platon n'avoit pris qu'un Livre : C'est que j'ai besoin d'argent , dit-il , & Platon de doctrine. Il disoit au même Prince : Vous êtes libéral sans danger, vous offrez de l'argent à Platon qui n'en veut point.

¶ Un jour qu'il demandoit de l'argent à Denys le Tyran , ce Prince lui répondit , que le Sage n'avoit besoin de rien : Oui , répondit-il , quand il a ce qu'il lui faut.

¶ Comme il étoit mal avec Eschines le Philosophe : Jusqu'à quand , lui dit-il , ferons-nous si sots que de nous gronder l'un & l'autre ? Bien des gens d'esprit brouillés se sont faits depuis ce tems-là ce compliment.

¶ Ayant été jetté par la tempête dans une côte déserte , il vit des figures de Mathématiques sur le sable : Courage , dit-il , il y a ici des hommes & non pas des barbares.

¶ C'est à l'île de Rhodes qu'il aborda , où il attira l'admiration de ces Insulaires par sa science ; on lui fit des présens : ses compagnons de voya-

ge prenant congé de lui pour s'en retourner à Athènes , il les pria de dire à ses enfans qu'ils songeassent à acquérir des biens qui ne pussent pas faire naufrage , & qui nageans & venans à terre avec eux , leur fissent trouver dequoi vivre quand ils auroient perdu toutes leurs richesses.

Antisthène. ¶ On disoit à Antisthène que la guerre emportoit des misérables : Elle en fait plus , dit-il , qu'elle n'en emporte.

¶ Il disoit que les Parasites étoient pires que des corbeaux , parce que ceux-ci ne mangent que les morts , au lieu que les autres mangent les vivans.

¶ Il dit à une personne qui se plaignoit d'avoir perdu ses Ecrits , qu'il les falloit avoir dans la tête.

¶ Que l'envie consumoit les envieux , comme la rouille le fer.

¶ Que les états étoient sur le point de périr , lorsqu'on ne pouvoit plus discerner les méchans d'avec les gens de bien.

¶ Que la concorde entre les freres étoit un mur d'airain.

¶ Comme on lui demandoit ce qu'il avoit gagné à philosopher , De pou-

voir converser avec moi-même , répondit-il.

¶ Platon s'étant purgé , il lui dit : De toutes vos mauvaises humeurs , il ne vous reste que la vanité.

¶ Pour se moquer de ceux qui se vantoient d'être nés à Athènes : Vos tortues , leur disoit-il , & vos limaçons ont la même gloire.

¶ Que la noblesse consistoit dans la vertu , & la vertu dans l'action.

¶ Qu'il suffisoit pour être heureux d'être sage , que tout étoit à lui , qu'il ne lui arrivoit rien de nouveau. Qu'il n'obéissoit pas aux Loix , mais à la raison.

¶ Que les ennemis étoient plus nécessaires que les amis , parce qu'ils corrigent les défauts , au lieu que les autres les flatent.

¶ Denys le Tyran ayant écrit à Platon qu'il ne parlât plus mal de lui : Je n'ai pas , dit-il , le loisir d'en parler.

Platon.

¶ Ce Philosophe disoit qu'il falloit mesurer ses discours à la portée de ses Auditeurs & non à la sienne.

¶ Il blâmoit le deuil comme inutile : On ne sçait , dit-il , s'il est arrivé du bien ou du mal à ceux qui sont morts.

R v

¶ Il dit que sa réputation lui serviroit de Mausolée.

Xenocrate. ¶ Un petit oiseau poursuivi par un Epervier , se jeta entre les bras de Xenocrate ; il le couvrit de son manteau , pour ne point trahir , dit-il , celui qui a recours à notre protection.

¶ Il refusa un écolier qui le vouloit venir entendre sans avoir appris les Mathématiques ; comme n'ayant pas la clef de la philosophie.

Bion.

¶ Bion disoit qu'il n'y en avoit point qui eussent plus de peine que ceux qui n'en vouloient point prendre.

¶ Il disoit en parlant des richesses , qu'il ne falloit pas faire état des choses que le hazard donne , le vice conserve , & la vertu dissipe , *la fortune , l'avarice , la libéralité.*

¶ Que la vieillesse étoit le port de tous les maux , ou parce qu'ils y abordent de tout côté , ou parce qu'on y trouve la mort qui en est la guérison.

¶ Que c'étoit un grand mal de ne pouvoir supporter le mal.

¶ Il disoit que les richesses étoient le nerf des affaires.

¶ Il disoit d'un avare qu'il ne posse-

doit pas son bien , mais que son bien le possédait , & qu'il s'en abstenait comme du bien d'autrui , & en avoit soin comme du sien propre.

¶ Que la prudence étoit l'œil de la vertu , & qu'elle tenoit lieu de valeur aux vieillards , comme la valeur aux jeunes gens de prudence.

¶ Qu'il falloit honorer la vieillesse , parce que chacun y veut arriver.

¶ Qu'il falloit conserver ses amis tels qu'ils étoient , pour ne pas passer pour un homme sans jugement , parce qu'en les quittant , on montre qu'on a fait un mauvais choix. D'ailleurs , on en peut rencontrer de pires. Le texte Grec dit précisément que nous ne devons point quitter nos amis , pour ne pas faire croire que nous en avons eu de méchants , ou que nous en avons rejeté de bons.

¶ Il disoit d'un envieux triste , On ne sçait s'il lui est arrivé du mal , ou s'il est arrivé du bien aux autres.

¶ On a profité , disoit-il , dans la vertu , lorsqu'on la pratique sans se soucier ni des louanges , ni des injures.

¶ Aristote disoit qu'on ne gagnait rien à mentir , que de n'être pas cru quand on disoit vrai. Aristote.

¶ Donnant l'aumône à un méchant homme, il dit qu'il ne la donnoit pas à la personne, mais à la nature.

¶ Il disoit que l'esprit étoit illuminé par la doctrine, comme l'œil par l'air qui l'environne.

¶ Que les racines des sciences étoient ameres, mais que le fruit en étoit doux.

¶ Qu'il n'y avoit rien qui vieillît si-tôt qu'un bienfait.

¶ Qu'il étoit ami de Socrate & de Platon, mais encore plus de la vérité.

¶ Que l'étude servoit d'ornement dans la bonne fortune, d'asyle dans la mauvaise, & étoit un grand trésor pour la vieillesse.

¶ Que les uns vivoient comme s'ils avoient peu de tems à vivre, les autres comme s'ils ne devoient jamais mourir.

¶ Que la philosophie lui avoit servi à faire volontairement ce que les autres font par contrainte.

¶ Que le moyen de faire des progrès dans les sciences, c'étoit de jeter l'œil sur ceux qui nous devancent, & non pas sur ceux qui nous suivent.

¶ Qu'il falloit se gouverner avec ses amis, comme nous voulions

Qu'ils se gouvernassent avec nous.

¶ Que de vouloir prouver des choses qui sont claires d'elles-mêmes, c'est éclairer le jour avec une lampe.

¶ Qu'il ne falloit pas regarder de quel lieu l'on étoit, & que le mérite ne consistoit pas à posséder les honneurs, mais à en être digne.

¶ Diogene pressant Antisthène d'être son disciple; comme l'autre levoit le bâton sur lui : Frappe, dit-il, pourvu que tu m'instruises. Diogene.

¶ Thémistocle s'étoit servi de la même figure avec Euribiade, qui dans un conseil de guerre avoit ouvert un avis, que Themistocle ne vouloit pas qu'on suivît. Euribiade ayant levé le bâton sur lui, Thémistocle lui dit : Frappe, mais écoute. Euribiade admirant le sang froid de Thémistocle, l'écouta & se laissa persuader.

¶ Diogene logea dans un tonneau sous les portiques d'un Temple, en disant qu'il n'y avoit point de Palais plus magnifique, & que ce qui n'étoit à personne appartenoit à tout le monde.

¶ Il louoit ceux qui disent toujours qu'ils se marient, & qui ne se marient

point, qu'ils navigent, & qui ne s'embarquent point. Il se moquoit des Musiciens qui ont soin de mettre un instrument d'accord, & qui n'accordent pas leurs passions; des Astrologues qui ont toujours les yeux dans le Ciel, & qui ne voient pas ce qui est à leurs piés; des Orateurs qui s'étudient à bien parler & non à bien faire; des avarés qui ont soin d'acquérir des richesses & non de s'en servir; des Philosophes qui louent le mépris des grandeurs, & qui font la cour aux grands.

¶ Comme on le vendoit étant captif, il croit qui veut acheter un Maître; & il dit à ceux qui lui demandoient ce qu'il sçavoit faire, qu'il sçavoit commander; & à celui qui l'acheta, qu'il se résolut à lui obéir, comme les grands font à leurs Médecins quand ils sont malades; ajoutant que celui qui menoit un lion étoit proprement son esclave & non pas son maître.

¶ Il disoit que tout appartenoit aux sages, parce que tout appartient aux Dieux, & qu'entre amis tout est commun.

¶ Comme Alexandre lui deman-

Doit s'il ne vouloit rien , il dit qu'il étoit plus riche que lui , parce qu'il n'avoit besoin de rien. Il lui demanda seulement qu'il le laissât jouir du Soleil , parce qu'Alexandre se mettoit entre lui & le Soleil. Louis XIII , si nous en croyons Pontis , imita Diogene ; ce Monarque étant près de sa fenêtre , Pontis se mit entre lui & le Soleil , alors Louis XIII. lui dit : Ne m'ôte pas Pontis ce que tu ne me sçau-rois donner.

¶ Comme on lui demandoit quand il falloit manger : Si l'on a dequoi , dit-il , quand on veut , sinon quand on peut.

¶ Il dit à ceux qui lui demandoient pourquoi il portoit une lanterne en plein jour , qu'il cherchoit un homme.

¶ Voyant quelqu'un se laver par superstition pour se nettoyer de ses péchés : O sot , dit-il , crois-tu que l'eau qui ne peut pas seulement ôter les taches d'un habit, puisse ôter celles de l'ame ?

¶ Il disoit pour se moquer des souhaits des hommes , qu'ils font des souhaits pour de faux biens , faute de connoître les véritables.

¶ A la bataille de Chéronée , Philippes qui l'avoit pris , s'écriant que c'étoit un espion : Oui, dit-il , de ton ambition & de ta vanité.

¶ Il disoit que la félicité étoit exposée aux regards de tout le monde ; mais qu'on ne l'embrassoit point , parce qu'on en cherchoit d'autres au lieu d'elle , les plaisirs, les grandeurs, les richesses.

¶ Voyant ceux qui avoient la garde du trésor public , envoyer un voleur au supplice , il dit que c'étoient de grands voleurs qui en faisoient pendre un petit.

¶ Il dit à un sot qui portoit une peau de lion comme Hercule , qu'il deshonoroit l'équipage de la vertu.

¶ Comme on estimoit heureux Callisthène , parce qu'il mangeoit à la table d'Alexandre : C'est en quoi, dit-il, je le trouve malheureux , parce qu'il ne mange qu'à l'appetit d'autrui.

¶ Quand il prenoit de l'argent de ses amis , il disoit qu'il ne prenoit que ce qui étoit à lui , parce qu'entre amis tout est commun.

¶ Il appelloit un riche ignorant , un âne d'or , ou un mouton dont la toison étoit d'or.

¶ Il disoit qu'il avoit obligation à son exil de l'avoir fait honnête homme.

¶ Quelqu'un lui disant que ses citoyens l'avoient banni de leur Ville : Et moi , dit-il , je les condamne à y demeurer.

¶ Il tendoit la main à une statue , pour s'accoutumer, disoit-il, au refus.

¶ Voyant un prodigue qui n'avoit que des olives pour son soupé : Si tu avois , dit-il , toujours diné de la sorte , tu ne soupérois pas si mal.

¶ Quelqu'un lui demandant qui le mettroit en terre quand il seroit mort, parce qu'il n'avoit point de valet : Celui-là , dit-il , qui aura besoin de la place où mon corps sera étendu.

¶ Il dit à une Dame qui aimoit trop les parures , qu'il étoit inutile de se parer pour un mari , & criminel pour un amant.

¶ Il appelloit la pudeur le coloris de la vertu.

¶ Comme on lui reprochoit qu'il mangeoit dans la rue : C'est que j'ai faim dans la rue , répondit-il.

¶ Voyant une belle personne passer de la débauche à l'étude : Courage , dit-il , tu transporteras les hommes

402. BIBLIOTHEQUE
de l'amour du corps à celui de l'es-
prit.

¶ Il dit au retour des Jeux Olym-
piques, qu'il venoit de voir beaucoup
de gens & peu d'hommes.

¶ Il écrivit sur l'offrande que Phri-
ne courtisane fit au Temple de Del-
phes, c'est le fruit de l'incontinence
des Grecs.

¶ Comme on lui demandoit de
quel pays il étoit, il disoit de tout
pays. Il disoit qu'à philosopher il
avoit gagné l'avantage de pouvoir
jouer toutes sortes de personnalités, &
d'être préparé contre tous les accidens
de la fortune.

¶ Un bon Prince lui disant : Tu ne
me crains point. Il lui répondit : Un
bon Prince n'est pas à craindre.

¶ Il disoit que l'espérance étoit la
dernière chose qui mourroit dans
l'homme.

¶ Il dit à un méchant homme qui
parloit mal de lui : Ton discours est
inutile, on ne me croiroit pas si je
disois du bien de toi, on ne te croit
pas aussi en disant du mal de moi.

¶ Il comparoit les Grands au feu,
dont il ne faut ni s'éloigner ni s'ap-
procher trop.

¶ Il dit en mourant tout assoupi , que les deux freres s'alloient embrasser , le sommeil & la mort.

¶ La plupart des traits qu'on vient de rapporter de Diogene , prouvent que ce Philosophe étoit un monstre d'orgueil.

¶ Théophraste disoit qu'il n'y avoit rien de si cher que le tems , & que ceux qui le perdoient étoient les plus grands de tous les prodigues. Théophraste.

¶ La sœur de Métrocles voulant épouser Cratés , il ôta son manteau pour faire voir qu'il étoit bossu , & montrant son bâton & sa besace : Voilà , dit-il , la dot que j'apporte ; & la voyant perséverer dans la résolution , il l'épousa. Cratés.

¶ Zenon ayant un vaisseau chargé de pourpre qui se brisa au port d'Athènes , se mit à philosopher , & dit qu'il n'avoit pas fait naufrage au port , mais qu'il avoit rencontré le port en faisant naufrage. Zenon.

¶ Il disoit que si le sage ne devoit pas aimer comme quelques - uns le soutenoient , les belles seroient très-malheureuses , parce qu'elles ne seroient aimées que des fots.

¶ Que les plus sages n'étoient pas

sages en tout , & que les sçavans étoient ignorans dans les choses vulgaires.

¶ Qu'une partie de la science consistoit à ignorer les choses qui ne doivent pas être sçues.

¶ Il disoit que peu de chose donnoit quelquefois la perfection à un ouvrage , quoique la perfection ne fût pas peu de chose.

¶ Interrogé comment il traiteroit un homme qui l'injurieroit : J'imiterois , dit-il , les Princes qui renvoient un Ambassadeur sans réponse.

¶ Les Ambassadeurs d'un Prince lui ayant donné un grand repas , il y garda le silence ; ils lui demanderent ce qu'ils rapporteroient de sa part à leur Prince : Rapportez-lui que vous avez vu un vieillard qui sçavoit se taire dans un festin.

¶ Quand on lui reprochoit sa timidité ; C'est ce qui m'empêche , disoit-il , de faire des fautes.

¶ On l'entendoit qu'il se faisoit des réprimandes à lui-même : A qui parles-tu ? lui dit-on. A un homme , répondit-il , qui n'est pas sage avec des cheveux blancs.

¶ Quelqu'un le raillant sur la vieil-

lesse : Il est vrai , dit-il , qu'il y a long-tems que je dois partir , mais me trouvant sain & vigoureux , je demeure.

¶ Quelqu'un demandant à Crispe un Précepteur pour son fils ; il se nomma , & comme le pere s'en étonnoit : Si j'avois sçu quelqu'un , dit-il , plus habile que moi , je l'aurois nommé. Aussi on disoit que s'il n'y avoit point de Crispe , il n'y auroit point de Stoïcien.

Crispe

¶ Carneadés disoit que les Grands n'apprennent rien parfaitement qu'à monter à cheval , parce que les chevaux ne les flatoient point.

Carneadés

¶ Comme on faisoit piler Anaxarque dans un mortier , il dit que ce n'étoit pas Anaxarque qu'on piloît , mais son étui : il cracha sa langue au nez du Tyran , qui le menaçoit de la lui faire couper , en lui disant : Je t'en empêcherai , jeune homme effeminé ; il se la coupa avec les dents & la tourna quelque tems dans sa bouche avant que de la jeter.

Anaxarque

Le Tyran qui faisoit souffrir ce supplice à Anaxarque , s'appelloit Nicrocréon qui regnoit à Cypre , il vouloit se venger d'un bon mot de ce Philosophe , qui étoit dans un grand

festin que donnoit Alexandre , lui dit que les viandes étoient fort délicates, les mets délicieux , qu'il n'y manquoit qu'une chose : Alexandre lui demanda ce que c'étoit ; Il faudroit , reprit Anaxarque , qu'on servît la tête du Tyran Nicocréon.

¶ Il ne comprenoit pas comment on étoit curieux de sçavoir la structure du monde , & qu'on ne l'étoit point de sçavoir la structure de son corps.

¶ Il disoit que si les Devins pouvoient changer l'ordre des Parques , on ne leur pouvoit trop donner , sinon qu'on ne leur pouvoit donner trop peu.

¶ Que les Loix étoient inutiles , parce que les gens de bien n'en avoient que faire , & que les méchans n'en devenoient pas plus gens de bien.

Epictete. ¶ Toute la morale d'Epictete étoit comprise dans ces deux mots , sournir & abstenir , c'est-à-dire , dans la force & la tempérance.

¶ Un jour que son Maître qui étoit fort violent , lui donna un grand coup sur la jambe , il lui dit froidement de prendre garde de la lui rem-

pre ; & le Maître ayant redoublé ses coups de telle sorte, qu'il lui cassa l'os. Epictete lui répondit sans s'émeuvoir : Ne vous l'avois-je pas bien dit, que vous vous jouiez à me rompre la jambe.

¶ Il faut convenir qu'il y a des traits de morale excellens dans les Aphorismes des Philosophes ; mais on voit dans plusieurs de leurs bons mots dominer un orgueil insupportable. Il y a même plusieurs maximes visiblement fausses ; c'est ce qui a donné lieu de dire à Cicéron, qu'il n'y a point d'impertinences que n'aient dit les Philosophes ; on pourroit dire qu'il n'est point d'extravagances qu'ils n'aient faites. Cette extrême singularité qu'ils affectoient, les conduisoit-là. Diogene qui étoit le coryphée des Philosophes n'avoit point de pudeur : on sçait qu'en plein marché, il accomplit le mystere de l'amour. Pour moi, je serois facilement porté à donner des lettres de folie à la plupart de ces Philosophes vénérables. M. Perraut dans ses Dialogues sur les Paralleles des Anciens & des Modernes, fait ainti parler le Chevalier un de ses interlocuteurs. Je ne me serois

point accommodé de la maudite coutume qu'avoient les Anciens de dire quelque belle Sentence. Epaminondas disoit ordinairement qu'il étoit beau de mourir à la guerre. Anacarsis avoit accoutumé de dire que la vigne portoit trois raisins, dont le premier jouissoit, le second enivroit, le troisième causoit toute sorte de maux. Caton *souloit* dire qu'il pardonnoit toutes choses à tout le monde, mais qu'il ne se pardonnoit rien à lui-même. Pour la première ou la seconde fois, que chacun de ces grands hommes m'auroit dit sa Sentence, je l'aurois écouté patiemment, mais à la troisième, je lui aurois rompu en visière, ou l'aurois planté-là.

¶ Un Peintre ayant peint des raisins portés par un petit Payfan, les oiseaux venoient bequeter ce fruit; comme il tiroit vanité de cette tromperie, on lui dit : Si vous avez bien peint les raisins, avouez que vous avez peint bien mal le petit Payfan, puisqu'il n'épouvante pas les oiseaux.

¶ Comme on se récrioit de voir quantité de meubles inutiles dans la maison d'un homme opulent, il dit :

Je

Je ne suis riche que parce que j'ai beaucoup de choses superflues.

¶ Un grand Sculpteur ayant fait deux statues, l'une selon les règles de l'art, l'autre selon l'avis du peuple, disoit que le peuple avoit fait cette dernière statue, & que la sculpture avoit fait l'autre.

¶ Quelqu'un voulant défigurer le portrait d'un Tyran, on lui dit : Faites la guerre au Tyran, & non à la peinture.

¶ Un homme affligé que l'on vouloit faire rire, dit : On ne console un affligé qu'en pleurant.

¶ Un Juge refusa à son ami une grace injuste, celui-ci lui dit : Je n'ai que faire de ton amitié, puisqu'elle m'est inutile. Ni moi de la tienne, dit le Juge, puisqu'on ne la peut conserver que par des injustices.

¶ Un sage interrogé si on devoit épouser une femme pauvre ou riche, dit qu'on ne devoit faire ni l'un ni l'autre, parce que la première seroit à charge par sa pauvreté, la dernière par son orgueil.

¶ Un Philosophe à qui l'on demandoit s'il n'avoit point de défaut : Tu apprendras mieux de mon voisin,

répondit-il, parce qu'on remarque mieux les défauts d'autrui que les siens propres.

§ Un ancien disoit qu'on étoit insupportable dans la bonne fortune, quand on n'avoit point souffert la mauvaise.

§ On dit à un Prince à qui tout réussissoit; C'est le tems de mourir, car l'éclat de votre vie n'a été terni d'aucun malheur.

§ Comme on conseilloit à un Général victorieux de rompre un pont pour empêcher la retraite de l'ennemi: Il faut plutôt, dit-il, faire deux ponts, afin qu'il se retire plus vite.

§ Le peuple ayant donné l'absolution à un Criminel que Caton avoit condamné, dit qu'il étoit assez puni d'avoir déplu à Caton. Rien ne prouve mieux la grande opinion qu'en avoit de la vertu de ce Romain.

§ Quelqu'un rapportant à un autre des injures qu'on disoit de lui. On ne se les eût pas dites, répondit-il, si l'on n'eût cru que tu étois bien aise de les entendre. C'est une indigne commission de rapporter à une personne des discours désobligeans, rien n'est plus contraire à la politesse. La

coquette dans le Misanthrope de Molière paye la remontrance de la Prude par un rapport piquant contre elle, elle lui rend rapport pour rapport, c'est une juste récrimination, on est ravi de voir la Prude punie de son faux zèle.

¶ Comme on vouloit obliger un Capitaine de punir son soldat, pour quelques paroles qu'il avoit dites : Je ne regarde pas, répondit-il, ce que disent mes soldats, mais ce qu'ils font.

¶ On demandoit à une Dame comment elle avoit gagnée l'estime & la tendresse de son mari. En faisant, dit-elle, ce qui lui plaisoit, & dissimulant ce qui ne déplaisoit.

¶ Un ancien disoit qu'il falloit vivre jusqu'à ce qu'on eût reconnu par l'expérience que la mort étoit plus à souhaiter que la vie.

¶ On conseilloit à un jeune Prince d'attendre qu'il fût plus âgé pour combattre : J'appréhenderois, dit-il, de perdre ma valeur avec ma jeunesse.

¶ Un Conquérant demandant de l'argent à des peuples pour ne les point attaquer : Nous n'avons point d'argent, dirent-ils, pour racheter notre

liberté, mais nous avons des armes pour la défendre.

¶ La femme de Phocion s'habillant fort modestement, disoit que son mari lui tenoit lieu d'ornement & de parure.

¶ Un Courtisan disoit qu'il offroit son service à tout le monde, mais qu'il ne l'accordoit qu'à ceux qui le méritoient.

¶ On dit à un grand parleur ; Vous ne parleriez point si vous pouviez ressentir le supplice que causent aux oreilles vos discours sans fin.

¶ Un vieux débauché voulant reprocher à un jeune homme qu'il étoit trop ajusté : Quand viendras-tu me voir, dit-il, ma petite mignone ? Je ne sçauois, répondit-il, y aller ; car ma mere m'a défendu de voir les personnes de mauvaise vie.

¶ Une jeune fille fort enjouée, invitée à un festin chez un homme qui l'aimoit éperdument, emporta, feignant de badiner, une partie de la vaisselle d'argent qui étoit sur le buffet. La compagnie en fut scandalisée ; mais le maître du logis dit : Il la faut remercier de ce qu'elle nous a laissé ; car elle pouvoit tout emporter,

¶ Alexandre voulant détruire une Ville qu'il avoit conquise , vit Anaximene qui venoit pour le détourner de son dessein. Il jura qu'il feroit le contraire de ce qu'il demanderoit : Hé bien , dit Anaximene , je vous prie de démolir cette Ville. Il en obtint le pardon par cette adresse.

¶ Un borgne raillé par un bossu , lui dit : Tu portes ma réponse sur ton dos.

¶ Un homme blâmé d'avoir par une fausse nouvelle causé des réjouissances publiques : Quel crime ai-je fait , dit-il , d'avoir rendu le peuple joyeux trois jours durant ?

¶ Un excellent Acteur quitta une Ville où l'on ne le louoit pas assez à son gré : Quelle fortune peut-on faire , dit-il , dans un lieu où l'on n'est pas seulement libéral de ce qui ne coûte rien ?

¶ Un homme qui arriva dans une Isle dont le séjour étoit affreux , & où les habitans étoient obligés de demeurer , demanda à son hôte si l'on en bannissoit les coupables ; & comme on lui eut dit qu'oui : Que ne te hâtes-tu donc , dit-il , de le devenir pour te faire bannir au plutôt ?

S iij

414 BIBLE HISTORIQUE
On avoit d'une Harangue d'un
elle amoureuse, que parmi un torrent
de belles paroles, il n'y avoit pas une
goutte de bon sens.

¶ Un Prince, qui n'accordoit rien
à un de ses Courtisans, lui reprochoit
qu'il l'aidoit toujours quelque
grace nouvelle : C'est parce que, dit-
il, j'oublie d'abord ce que j'ai deman-
dé, quand je ne l'ai point obtenu.

¶ On demandoit à un Lacédémonien, pourquoi il buoit si peu dans
un festin ; Afin de pouvoir reconduire,
dit-il, ceux qui s'enivrent.

Catulus.

¶ Des Juges ayant aboli par corruption un Criminel, après avoir demandé des gardes pour dire librement
leurs avis : Est-ce, leur dit Catulus,
que vous aviez peur qu'on ne vous
dérobat l'argent que l'on vous avoit
donné ?

¶ Un mauvais Lecteur chantoit en
lisant, on lui dit : Si tu lis, tu chantes,
si tu chantes, tu chantes mal.

Philopemen.

¶ Philopemen Général d'armée,
étant arrivé devant son fratri à une
Hôtellerie, la servante qui ne le con-
noissoit pas, le pria de lui tirer de
l'eau ; Parce que, lui dit-elle, j'ai
bien de l'occupation, nous nous pré-

parons à recevoir Philopeten. Ce Général fut surpris par les gens, lorsqu'il tiroit de l'eau : Vous voyez, leur dit-il, je paye les intérêts de ma mauvaise mine.

¶ On louoit un Roi de boire beaucoup : C'est, dit-il, la louange d'une éponge, & non d'un Prince.

¶ Un homme s'érigeoit en sçavant, parce qu'il fréquentoit des gens qui l'étoient : on lui dit qu'on n'étoit pas riche, parce qu'on fréquentoit des gens opulens.

¶ Un Roi qui apprenoit à jouer des instrumens, toucha une corde pour une autre, son Maître le reprit, le Prince s'en formalisa : Comme Roi, lui dit son Maître, vous avez droit de ne point vouloir la reprimande ; mais comme Musicien, vous devez la souffrir.

¶ On a dit du portrait d'Alexandre, que l'Alexandre de Philippe étoit invincible, celui d'Apelles inimitable.

¶ Apelles dit à un mauvais Peintre qui se glorifioit de peindre fort vite : On le voit bien.

¶ Un Musicien disoit que si on sçavoit le plaisir qu'il prenoit à chan-

ter, au lieu de lui donner de l'argent on lui en demanderoit.

¶ Un Philosophe captif voyant un effeminé qui le marchandait : Achete-moi, dit-il, car tu as besoin d'un homme.

¶ Quand on parcourt les bons mots des Anciens, on découvre les larcins que leur ont fait les modernes, qui se parent tous les jours de leurs dépouilles; on aime à voir dans leur vraie source des traits que nous avons admirés comme nouveaux; en lisant ce tissu de bons mots, il est impossible qu'on n'ait crié plusieurs fois au voleur contre des Modernes.

¶ Les Lacédémoniennes étoient dignes de la vertu de leurs maris.

Gyrdas.

¶ Gyrtias ayant appris que son petit-fils étoit mort à une bataille; Il étoit nécessaire, dit-elle, qu'il vainquît, ou qu'il mourût. J'aime mieux qu'il soit mort glorieux, que d'avoir vécu inutile toute sa vie.

Grand courage des
Lacédémoniennes.
Damatrias.

¶ Damatrias tua son fils au retour d'un combat où il s'étoit porté lâchement : Une autre mere en fit autant, ajoutant qu'il n'étoit pas son fils.

¶ Une femme ayant cinq fils qui étoient sortis contre l'ennemi, se

mit à la porte du Fauxbourg pour apprendre des nouvelles du combat, & comme on lui eut dit qu'ils étoient tous morts: Ce n'est pas, dit-elle, ce que je veux ſçavoir; mais ſ'ils ont remporté la victoire: & lorsqu'elle ſeul eut appris: Courage, dit-elle, tout va bien.

¶ Une autre mere enſeveliſſant ſon fils tué à une bataille, dit à celles qui la vouloient conſoler, qu'elle ne ſ'avoit engendré que pour la deſtinee qu'il avoit eue.

¶ Une autre mere voyant ſon fils boiteux au retour d'un combat, lui dit qu'il ne feroit pas un pas ſans ſe ſouvenir de ſa gloire. Une autre mere dit à ſon fils boiteux par une bleſſure qu'il avoit eue à la guerre, que la gloire l'empêcheroit de reſſentir cette incommodité.

¶ Une mere du même caractère en donnant à ſon fils ſe bouclier de ſon pere, lui dit: Garde-te auſſi bien qu'il l'a gardé, rapporte-le, ou qu'on te rapporte deſſus.

¶ Après une bataille où Braſidas vainqueur avoit été tué; on le louoit devant ſa mere, & on élevoit ce grand Capitaine au-deſſus des autres:

Vous vous trompez, dit-elle, mon fils étoit brave, mais Sparte a plusieurs Citoyens qui le sont encore plus que lui.

¶ Un Lacédémonien se plaignant à la mère d'avoir une épée trop courte : Le secret de l'allonger, lui dit-elle, c'est de faire un pas de plus vers l'ennemi.

Le plus bel ornement des Lacédémoniens étoit de faire nouer par derrière leurs cheveux avec des bouquets de fleurs.

¶ Comme un soldat rapportoit à une mère la mort de son fils : J'ai honte pour toi, lui dit-elle, que tu ne l'ayes pas suivi.

¶ Un Ambassadeur de Perse demandant à la femme de Léonidas, pourquoi à Lacédémone on honoroit toutes les femmes : C'est qu'elles seules, répondit-elle, savent faire des hommes.

Marius.

¶ Marius ayant été refusé dans la demande qu'il fit d'une Charge, en sollicita une moindre : C'est afin, dit-il, de forcer la fortune.

¶ Comme on lui reprochoit qu'il avoit donné droit de Bourgeoisie à ses soldats sans observer aucune for-

malité : Je n'ai pu , dit - il , entendre le bruit des Loix parmi le cri des armes.

¶ Crassus disoit qu'un particulier n'étoit pas riche , s'il n'avoit dequoi entretenir une armée ; qu'un bon valet étoit le premier meuble d'une maison. Crassus.

¶ Il fit avec Pompée les premières démarches pour se réconcilier avec lui , & il dit que celui qui revient le premier dans un différend , est le plus honnête homme.

¶ Lucullus étant prêt de donner bataille à Tigranes , on lui dit que c'étoit un jour malheureux ; Tant mieux , dit-il , nous le rendrons heureux par notre victoire. Lucullus.

¶ Il dit à ses soldats qui appréhendoient l'Infanterie ennemie , pesamment armée , qu'elle leur donneroit plus de peine à tuer qu'à combattre.

¶ Il étoit jaloux de la réputation qu'il avoit d'être somptueux dans ses festins , & il aimoit une chère délicate. Il dit à ceux qui le remercioient de les avoir traités avec magnificence : Ce n'est pas pour vous que je l'ai fait , c'est pour moi. Son Maître-d'Hôtel s'excusant de ne l'avoir pas

Svj

bien traité , parce qu'il sçavoit que personne ne devoit venir à ce repas. Ne sçais-tu pas , lui répondit-il , que Lucullus devoit manger chez Lucullus.

Porcie. ¶ Porcie femme de Brutus , se blessa d'un couteau avant la conjuration contre César , pour essayer , dit-elle , à me tuer , parce que je ne veux point survivre à un mauvais succès.

Livia. ¶ Livia femme d'Auguste , disoit qu'une femme de bien n'étoit pas plus touchée de la vue d'un homme nud , que de celle d'une statue.

Caligula. ¶ Caligula disoit de ses sujets , qu'ils me haïssent , pourvu qu'ils me craignent.

Neron. ¶ Neron dit en mourant , qu'il n'avoit ni amis , ni ennemis , parce que personne ne le voulut tuer ni sauver.

Caracalla. ¶ Caracalla faisant consacrer son frere qu'il avoit tué : N'importe , dit-il , qu'il soit Dieu , pourvu qu'il soit mort.

Aléxandre Severe. ¶ Aléxandre Severe disoit que celui qui vendoit les faveurs des Rois , vendoit de la fumée , & c'est dans cette idée qu'il fit bruler un de ses favoris coupable , avec du bois verd.

¶ Qu'en adoucissant la majesté de l'Empire, on la rendoit supportable.

¶ Il disoit en châtiant les fautes de ses amis, qu'ils lui étoient bien chers ; mais que la République lui étoit encore plus chère.

¶ Sa mere lui ayant dit qu'en se familiarisant il rabaissoit son autorité ; il lui répondit : Je l'assure, &c. la rend durable.

¶ Valerien sous l'Empire de Dece, Valerien fut choisi Censeur par le Sénat, qui dit que la vie de ce Romain étoit une censure continuelle.

¶ Angelilas voyant un scélérat endurer constamment le dernier supplice : Ha ! le méchant homme, dit-il, d'abuser ainsi de la vertu.

¶ Un particulier le pressant de lui tenir une promesse injuste : Si elle n'est pas juste, dit-il, je ne l'ai pas promise. Mais les Rois, dit ce particulier, ne doivent promettre que ce qu'ils veulent tenir. Et les sujets, reprit Angelilas, ne doivent demander aux Princes que ce qu'ils peuvent promettre.

¶ Il disoit qu'il y avoit plaisir d'être loué par ceux qui peuvent blâmer

sans craindre que l'on retorque contre eux le blâme.

¶ Ayant été mis au bas bout dans un festin , il dit que ce n'est pas la place qui donne le rang , mais le rang qui donne la place.

¶ Tisaphernes ennemi des Lacédémoniens , ayant manqué à une parole qu'il avoit donnée avec serment , Agéfilas dit : Je lui ai obligation d'avoir mis par son parjure les Dieux du parti des Lacédémoniens.

¶ Il disoit qu'il aimoit mieux être maître de soi , que de la meilleure Ville des ennemis ; conserver sa liberté , que d'usurper celle d'autrui.

¶ Il avoit une façon de vivre fort simple & fort modeste ; on lui dit qu'il seroit obligé de la quitter : Je me suis accoutumé , dit-il , à ne point changer dans un changement.

Alexandridas
das fils de
Leon.

¶ Quelqu'un disant de bonnes choses à contretems , Alexandridas fils de Léon s'écria : Que de bons propos hors de propos !

¶ Comme on demandoit pourquoi les Lacédémoniens , à l'exemple des autres Grecs , ne cultivoient pas la terre , mais la faisoient cultiver par leurs esclaves : C'est , dit-il , qu'ils

- sont assez occupés à cultiver la vertu.

¶ Comme on demandoit à Anaxander, fils d'Euridrate, pourquoi les Lacédémoniens n'avoient point de trésor : C'est que ceux, dit-il, qui en auroient la clef le pourroient piller.

Anaxander
fils d'Euridrate.

¶ Anaxilas disoit que le plus grand avantage des Rois étoit de ne pouvoir être surpassé en bienfaits.

Anaxilas.

¶ Un Athénien se vantoit que ceux de sa Nation avoient souvent repoussé les Lacédémoniens, lorsqu'ils attaquoient Athènes. Antalcidas lui dit : C'est un reproche que nous ne vous sçaurions faire, parce que les Athéniens n'avoient jamais osé attaquer Sparte.

Antalcidas.

¶ Un Déclamateur lui voulant lire les louanges d'Hercule ; Qui est-ce, dit-il, qui le blâme ?

¶ Agésilas ayant été blessé dans un combat contre les Thébains, il dit qu'il n'avoit que ce qu'il méritoit, puisqu'il leur avoit appris en dépit d'eux à faire la guerre.

¶ Il appelloit la jeunesse les murs de Sparte, & il disoit que leur empire s'étendoit jusqu'où se pouvoit lancer leur javelot.

¶ On racontoit à Antiochus que

Antiochus.

Philippe avoit donné aux Melliens une contrée qu'on leur contestoit. Leur a-t-il donné, dit Antiochus, du courage & des forces pour la défendre?

Un Orateur faisant l'Oraison funèbre des Arhéniens qui étoient morts dans une défaite : Vous ne voyez pas, lui dit Arifton, que vous faites plutôt le panegyrique des vainqueurs que des vaincus.

Archidamidas.

Comme on louoit quelqu'un de ses deux à tout le monde : Quoi, dit Archidamidas, même aux méchants?

Quelqu'un blâmant un bon Orateur, parce qu'il n'avoit rien dit dans un festin : Il a voulu montrer, dit-il, que s'il scavoit parler, il scavoit aussi se taire.

Archidamus, fils de Zeuximus.

On demandoit à Archidamus, fils de Zeuximus, qui étoit le maître à Sparte : Les Loix, dit-il, après elles le Magistrat.

Comme on l' prioit fort un Musicien : Quelle louange, dit-il, donnerez-vous à un homme de bien?

Quelqu'un promettant de lui faire boire d'excellent vin : Je n'en veux point, dit-il, parce que cela me dégouterait du vin de mon ordinaire.

¶ Voyant son fils encore jeune combattre avec trop de chaleur : Diminue, lui dit-il, ton courage, mon fils, ou redouble tes forces.

¶ Archidamus, fils d'Agéfilas, répondit à Philippes de Macédoine, qui lui écrivit insolemment après la bataille de Chéronée : Si tu mesures ton ombre, tu ne la trouveras pas plus grande qu'elle étoit auparavant.

Archidamus, fils d'Agéfilas.

¶ Comme un Médecin célèbre négligeoit son art pour s'adonner à la poésie : Pourquoi, dit-il, changer la qualité de bon Médecin en celle de mauvais Poète. Despréaux dit de Per-
rault :

De méchant Médecin devint bon Architecte.

¶ Ayant vu une nouvelle machine qu'on avoit inventée pour prendre des Villes : C'en est fait, dit-il, de la valeur. Qu'auroit-il dit de l'invention de la poudre, du canon & des bombes ?

¶ Après qu'Agis eut perdu la bataille contre Antigonus, quelqu'un demandant à Astygratidas, si les Lacédémoniens obéiroient aux Macédoniens : Ils ne nous empêcheront pas, dit-il, de mourir avec la liberté.

Astygratidas.

Bias.

¶ Bias étant tombé dans une embuscade, les soldats lui demanderent ce qu'il vouloit faire : Mourir, dit-il, & vous sauver.

Charile.

¶ Charile disoit que la meilleure forme d'un état, est celle où il y a beaucoup d'émulation & point d'envie.

¶ Il dit aux Thébains qui menaçoient les Lacédémoniens, quoiqu'ils fussent foibles, qu'il falloit parler plus modestement, ou être plus forts.

Damidas.

¶ Quelqu'un disant que les Lacédémoniens auroient beaucoup à souffrir de Philippe de Macédoine, qui étoit entré dans le Peloponnese, Que peut-il faire, dit Damidas, à des gens qui ne craignent point la mort.

Damonide.

¶ Damonide ayant été mis à la dernière place dans une Assemblée, dit qu'on avoit voulu rendre cette place la plus honorable.

Demarat.

¶ Dans une conversation où Demarat se faisoit, on lui dit qu'il passeroit pour un sot : Un sot, dit-il, n'a pas l'art de se taire. Il quitta Lacédémone, dont il étoit Roi : on lui en demanda la raison : C'est que les Loix, dit-il, y sont plus souveraines que le souverain.

¶ Pyrrhus menaçant les Lacédémoniens qu'il vouloit obliger à rétablir leur Roi Cléonyme : Si tu es Dieu, dit Dercilidas, nous ne craignons pas ta colere, parce que nous sommes gens de bien ; si tu es homme, quelque homme que tu sois, nous sommes aussi braves que toi.

Dercilidas.

¶ Eudamidas dit à un Philosophe qui parloit de la guerre ; que pour en bien parler, il falloit avoir été éveillé au son de la trompette.

Eudamidas.

¶ Comme on le vouloit obliger à faire la guerre aux Macédonniens après la defaite des Perses ; il dit : Il y a bien de la difference entre combattre mille brebis, & combattre cinquante loups.

2881000000

¶ Quelqu'un louant la Ville d'Athènes : Personne, dit-il, n'est devenu meilleur pour y avoir été.

2881000000

¶ Alexandre ayant fait proclamer aux Jeux Olympiques le rétablissement de tous les bannis, hormis des Thébains, Eudamidas dit : Cette distinction est glorieuse, Alexandre montre par-là qu'il craint les Thébains.

¶ Le Satrapé de la Carie dit à Hypocratidas : Quelle peine dois-je imposer à un Lacédémonien engagé à

Hypocratidas.

mon service , qui par timidité n'a pas découvert une conspiration tramée contre moi ? Si c'est ton ami , dit Hypocratidas , il mérite la mort ; sinon le bannissement pour n'avoir pas eu la hardiesse d'embrasser la vertu.

Léonidas. ¶ Quand Léonidas alla défendre le pas de Thermopyles, d'où il ne croyoit pas revenir , sa femme lui demanda s'il n'avoit rien à lui dire : Rien , dit-il , sinon que tu te remaries après ma mort à quelque brave homme qui fasse des enfans qui me ressemblent.

¶ Les Ephores s'étonnant de ce qu'il menoit si peu de gens à cette entreprise : Il n'y en a que trop , dit-il , puisque nous y devons tous mourir. On lui dit que toute la Grèce n'égaloit pas le nombre des ennemis : Mes soldats , répondit-il , quoiqu'en petit nombre , égalent la valeur d'eux tous. Lorsqu'il fut arrivé , Ne perdons point de temps , dit-il , l'ennemi s'avance , il faut ou mourir , ou vaincre.

**Plistarque ,
fils de Léonidas.**

¶ Plistarque, fils de Léonidas , ayant appris qu'un envieux le louoit ; il étoit peut-être que je suis mort, parce que les morts sont hors de la juridiction de l'envie.

¶ Il dit à un Avocat qui faisoit le plaissant, qu'il deviendrait à la fin ridicule à force de le contrefaire.

¶ Comme on admiroit la félicité d'un Marchand qui avoit beaucoup de vaisseaux : Je ne fais point de cas, dit un Lacédémonien, d'une félicité exposée à la merci des vagues.

¶ Un pauvre demandant l'aumône à un Lacédémonien, celui-ci lui dit : Celui qui t'a donné le premier, t'a perdu, parce qu'il l'avoit accouiné.

¶ Comme on vouloit engager un Lacédémonien à faire une offrande aux Dieux : Je ne fais point cas, dit-il, des Dieux qui sont plus gaeux que moi.

¶ Deux Lacédémoniens s'étant allés offrir à la mort pour expier le crime commis en la personne des Ambassadeurs de Perse qui avoient été traités indignement ; le Roi étonné de leur vertu, les pria de demeurer en Perse : Nous ne pouvons, dirent-ils, vivre sans ceux pour qui nous voulons mourir.

¶ Un Lacédémonien ne pouvant avoir audience d'un Prince qui s'excusoit sur son indisposition, dit : Son excuse n'est pas légitime ; je ne suis

pas venu pour me battre contre lui ;
mais pour lui parler.

¶ Un Lacédémonien abattu étant
prêt d'être tué par son ennemi par-
derrière, lui dit : Frappe-moi par dé-
vant, pour ne point faire rougir mes
amis après ma mort.

Philippe
de Macé-
doine.

¶ Un ami de Philippe de Macé-
doine à qui ce Prince avoit obliga-
tion, ne voulant point accepter ses
présens, ce Prince lui dit : Ne m'ôte
pas le titre d'invincible, en me vou-
lant vaincre en courtoisie.

Caton le
Censeur.

¶ Caton le Censeur haranguant
contre le luxe des tables, dit, qu'il
ne sçavoit comment se faire entendre,
parce que le ventre n'avoit point d'o-
reille. L'agréable la Fontaine a dit de-
puis dans ses Fables :

Ventre affamé n'a point d'oreilles.

Jejunus venter non audit verba libenter.

Ce même Caton raillant un débau-
ché qui avoit mangé des héritages le
long de la côte, dit qu'il étoit plus
impitoyable que la mer, parce qu'il
dévorait ce qu'elle avoit épargné.

Un homme qui l'avoit frappé crioit

Gare : me veux-tu frapper encore un coup , lui dit-il.

Un homme accablé de dettes venant à mourir déjà vieux : Qu'on m'achete , dit Auguste , son matelas ; car il doit être bon , puisque cet homme y a pu dormir si long-tems dans l'état où il étoit.

¶ Un Juge s'étant endormi dans une vente publique , & donnant souvent de la tête contre son estomac , Caligula fit crier un bien à une somme immense , & le fit adjuger au Juge , en disant qu'il y avoit consenti par de fréquens signes de tête. Caligula

¶ Pisistrate ayant demandé à Solon sur quoi fondé il entreprenoit de choquer sa puissance : Sur ma vieillesse , répondit Solon , comme n'ayant plus rien à craindre. Solon

¶ Solon ne voulut point appeller Crésus heureux , qu'il n'eût fourni heureusement sa carrière ; Parce que , dit-il , tout est incertain avant la mort.

¶ Comme on lui demandoit s'il avoit donné de bonnes loix aux Athéniens : Les meilleures , répondit-il , de toutes celles qu'ils étoient capables de recevoir.

¶ Il abolir les dotes de mariage ; l'égard des filles qui n'étoient pas riches , & ordonna que les mariées ne porteroient à leurs maris que trois robes & quelques meubles de peu de valeur : car il ne vouloit pas que le mariage devînt un trafic , un commerce d'intérêt ; mais qu'il fût regardé comme une société honorable pour donner des sujets à l'Etat , pour vivre ensemble agréablement avec douceur , & pour se témoigner une tendresse réciproque. C'est ce que rapporte M. Rollin dans son Histoire de Grèce.

¶ Ces bons mots des Anciens qui sont animés par des sentimens , sont tout à la fois les fleurs d'un bel-esprit , & les fruits d'un cœur noble , & élevé.

Fin du Tome septième.

TABLE



TABLE

DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

A

A BDICATIONS célèbres,	207
<i>Adrien.</i> Bons mots de cet Empereur,	352
<i>Agasicles.</i> Bons mots de ce Roi de Lacédémone,	356
<i>Agatocles.</i> Beau sentiment de ce Roi de Sicile, 303. Son origine ; bons mots de ce Prince,	365
<i>Agésilas,</i> ses bons mots,	356. & suiv. 422
<i>Agis,</i> bons mots de lui,	358. & suiv.
<i>Agis,</i> Roi de Lacédémone ; bons mots,	359
<i>Agrippine,</i> ses bons mots, 349. Jamais femme n'avoit vu dans sa famille un si grand nombre de Césars,	349. & suiv.
<i>Aimer.</i> Quelle est la raison qui nous fait aimer ce qui nous est défendu,	278
<i>Alcibiade.</i> Son artifice, 160. Trait de lui,	324
<i>Alexandre le Grand</i> adore le nom de Dieu,	27. Bon mot de ce Conquérant, 227. 309. 344. Ses apophthegmes & bons mots, 308-312. Nom qu'il donnoit aux Dames de Perse, 310. Ce qu'on a dit de son portrait, 415. Voyez <i>Antipater. Diogene.</i>
<i>Tome VII.</i>	

- Alexandre Severe*, ses bons mots, 314-410.
Alexandrides, bons mots de lui, 422.
Alibec, (Mahomet), sa grande modération, 399. & suiv.
Almanachs. Ce qui en mit un en crédit, 369.
Alumnus, (Pierre), Ouvrage merveilleusement industrieux par la petitesse de ce Religieux Italien, 42.
Amis. Ce que nous leur disons quand nous voulons qu'ils nous fassent bonne chère, 369.
Amitié, (1^{re}) Pourquoi elle est si rare dans le sexe, 204. & suiv.
Amour (1^{re}) a inventé la Peinture, 69.
Amour conjugal. Grands exemples de cet amour, 267. & suiv.
Anacarsis, ses bons mots, 321. 378. 408.
Anaxagoras, bons mots de lui, 379.
Anaxander, ses bons mots, 423.
Anaxarque. Ce qu'il disoit pendant le supplice que lui fit souffrir *Nicocrée*, 405. & suiv. Ses bons mots, 406.
Anaxilas, ses bons mots, 423.
Anaximene. Bons mots de lui, 413.
Annibal devenu borgne, combien il se rend célèbre, 8. Il s'empoisonne, 18. Il fut le plus redoutable ennemi que Rome ait jamais eu, 296. Bon mot de ce grand Général, 298. 299. Sa conversation avec Scipion, 300.
Antipater. Ce qu'il dit à la nouvelle qu'*Alexandre* avoit fait mourir *Parménion*, 325.
Antisthène, ses bons mots, 391. & suiv.
Antoine, bons mots de lui, 316. & suiv.
Antonin, ses bons mots, 307. & suiv.
Abelles, bons mots de lui, 415.
Apologues. Leur usage dans l'Antiquité, 244.

- Archidamas*, les bons mots, 303
Archidamidas, bons mots de lui, 424
Archidamie, fille de Cléonime Roi de Spar-
 te. Effet de son discours en présence des
 Sénateurs, 36
Archidamius, fils de Zeuximus, bons mots, 424
Archidamius, fils d'Agénias, les bons mots, 425
Archimede, tué dans le tems qu'il méditoit
 profondément, 58. & suiv.
Arige. Bon mot de lui, 319
Aristide, surnommé le Juste. Beaux traits de
 justice de lui, les bons mots, 321. Son
 éloge, 322. 324
Aristipe choisit mieux que *Péris*, 141. Ses
 bons mots, 388-392
Aristotlie, fille de Théophrane. Son sort tra-
 gique, ainsi que celui de *Straton* & *Ca-*
listhene, les amans, 58. & suiv.
Ariston. Bons mots de lui, 360. 424
Aristote. Son précepte pour les *Magistrats*,
 157. Son jugement sur l'Épithaphe de *Sar-*
danapale, 364. Pensée qu'il a empruntée
 d'*Empedocle*, 386. 396. Ses bons mots,
 395. & suiv. Voyez *Parler*.
Artaxerce Longimans, les bons mots, 294
Artaxerce Mennon, bons mots de lui, 295
Artemise, veuve de Mausole, comment elle
 s'est signalée, 9. Preuve qu'elle donne de
 son amour pour son époux, 13
Asyragidas. Bon mot de lui, 425
Attalus monte sur le trône qu'il est obligé
 de quitter, 318. Il y remonte, rend la
 Couronne au fils d'*Eumenes*, 317
Attus. On ne connoît pas leur cœur, lors-
 qu'on raisonne contre eux, 138
Auguste change de caractère, 247. Ses bons

mots ,	347. & suiv. 369. 438
<i>Avocats</i> . Pourquoi ils doivent chercher le brillant, 160. & suiv. Pourquoi ils ne sont pas toujours égaux ,	256
<i>Autriche</i> . (Dom Jean d') Ce qu'il a dit sur l'abdication que fit son père Charles V ,	209
B	
B ALLOTAGÉ. Ce qu'on appelle ainsi ,	67
<i>Balzac</i> . Ce qu'il a dit de <i>Scarron</i> ,	219
<i>Barâtre</i> . Ce que c'est ,	324
<i>Baron</i> . Comédien. Son portrait ,	241
<i>Bassompierre</i> . Caractère qu'il attribue à Louis XIII ,	230. & suiv.
<i>Bataille de Montlhéry</i> . Succès douteux de cette bataille , 1. de <i>Lepante</i> ,	59
<i>Bayard</i> . (le Chevalier) Son éloge , 32. & suiv. Sa mort ,	33
<i>Belin</i> , Notaire de M. Law. Son Epitaphe ,	285
<i>Bel-saire</i> . Raisonnement persiflant qu'il fait ,	6
<i>Bena</i> (le Roi de) Pourquoi appelé le Roi des Serpens ,	108. & suiv.
<i>Beas</i> . Bon mot de ce Sage ,	426
<i>Bienfait</i> . Trait contre un homme qui n'avait pas l'art d'assaisonner un bienfait ,	145
<i>Bien</i> . Bons mots de ce Philosophe ,	394
<i>Biron</i> . (le Marechal de) Sa Lettre à Henri IV ,	67. & suiv.
<i>Boileau Despréaux</i> . Extrait de sa satire contre les <i>Chanoines</i> , 48. Belle peinture qu'il fait de l'action de la mollesse . 55. Ce qu'il dit sur le Sonnet , 288. de <i>Perrault</i> ,	425
<i>Bosyobert</i> . (l'Abbé de) Tour plaisant qu'il fit à un Ecclesiastique Muficien ,	106
<i>Bon</i> . Depuis quel tems & quand ce mot est	

pris en mauvaise part , 369

Bonnard (le Sieur) Epigramme sur ce Maître de Danse ; la funeste fin , 186

Bons mots , 22. 35. 67. 105. 121. 155. 157.

217. 238. 272. 281. 283. 294. 432. d'un

Cardinal , 67. d'un grand Seigneur sur un

Poète , 69. à l'occasion du mal d'yeux de

Mademoiselle de Normainville , 120. sur

la Paix , 121. sur les Rois , 122. sur un

Vieillard qui vouloit épouser une jeune

personne , 123. sur une belle Dame à qui

la mort enleva un vieux mari , 124. dit à

un Traitant , 125. à un mauvais conteur ;

d'un valet à son Maître ; d'un Académicien

intéressé , 144. sur une fanfaronnade , 147.

d'un Saint mourant , 148. contre un Af-

franchi insolent , 156. contre un Prince in-

teressé , 189. sur un Avocat , 255. d'un

Avocat roussseau , 259. sur un Ambassadeur

d'Hollande , 260. sur des gens endurans ,

261. à la louange du Maréchal de Villars ,

282. d'un Philosophe Arabe , 332. d'un

homme fort endetté , 369. d'un mau-

vais débiteur , 370. sur un mauvais Avo-

cat , &c. un Philosophe ; d'un Bouffon , 372.

d'une personne menacée ; d'un Seigneur

Romain allant voir *Ennius* , 373. sur un

Peintre , 408. sur un homme opulent , 408.

d'un Sculpteur ; sur un homme qui vou-

loit défigurer le portrait d'un Tyran ; d'un

homme affligé que l'on vouloit faire rire ;

d'un Juge , qui refuse à son ami une grace

injuste ; d'un Sage interrogé si on devoit

épouser une femme pauvre ou riche ; d'un

Philosophe à qui l'on demandoit s'il n'avoit

point de défaut , 409. d'un ancien , 410. 411.

sur un *Prince* à qui tout réussissoit ; d'un Général victorieux ; d'un homme à qui on rapporte les *injuries* qu'on a dites de lui, 410. d'un *Capitaine* qu'on vouloit obliger de punir son soldat ; d'une *Dame* à qui on demandoit comment elle avoit gagné l'estime & la tendresse de son mari ; d'un jeune *Prince* à qui on conseilloit d'attendre qu'il fût plus âgé pour combattre ; sur un *Conquérant* demandant de l'argent à des peuples pour ne les point attaquer, 411. d'un *Courtisan* ; d'un vieux *débauché* ; d'une jeune fille enjouée, 412. d'un *borgne* raillé par un bossu ; d'un excellent *Acteur* quittant une Ville ; d'un homme arrivant dans une Isle dont le séjour étoit affreux, 413. sur une Harangue d'un stîle ampoulé ; sur un *Prince* qui n'accordoit rien à un de ses Courtisans ; sur un *Lacédémonien* ; sur un mauvais *Lecteur*, 414. sur un *Roi* qui buvoit beaucoup ; sur un homme qui s'érigeoit en sçavant ; sur un *Roi* qui apprenoit à jouer des instrumens ; d'un *Musicien*, 415. d'un *Philosophe* captif, 416. sur *Valerien*, 421. sur la félicité d'un *Marchand* ; de quelques *Lacédémoniens*, 429. & suiv. *Borgnes* illustres, 8. Voyez *Bons-mots*. *Bouffons* qui donnent un tour plaisant à la vérité, 135. & suiv. Réponse sentée d'un bouffon, 137. Voyez *Bons-mots*. *Bonheur* : (le P.) sens délicat qu'il a donné à ces expressions d'*honnête homme* & d'*honnêteté*, 131. Son jugement sur un *Ecrivain* moderne, 132. qui peut être appliqué au singe de M. Fontenelle, 133. Sa défense

- d'un bon mot de *Pampée*, 343. *Et suiv.*
Bon bon (le Cardinal de) comparé à un cha-
 meau, 19
Bourreaux honorés, 114. *Trait de hêité*
 d'un Bourreau, 115
Boursault, Aventure qu'il prête à son *Elope* à
 la Cour, 103. *Et suiv.*
Brun, (le) Son Epigramme sur un effeminé
 & une femme hommasse, sur une Dame,
 80. sur la vie de l'homme; à une jeune
 femme coquette; sur une femme qui jêu-
 noit pour avoir de beaux habits, 81. sur
 l'amour usé; à une belle veuve; à *Phillis*,
 82. sur les pâles couleurs, 91. sur un Offi-
 cier d'un grand Seigneur; sur un Anti-
 quaire, 83. à un homme dont la femme &
 la mere étoient coquettes; sur la bizarre-
 rie de l'amour; à un parasite, 84. à la belle
 & sage *Iris*, 85. à une volage, 86. sur une
 bâtarde coquette, sur un mauvais Auteur;
 à un homme qui parloit souvent seul, 87.
 pour un buveur amoureux, 88. à la belle
 sans esprit; à une vieille Courtisane, 89.
 sur un mauvais Poète; à un mari jaloux
 d'une femme laide & vieille, 90. sur un
 fat, 92. à une coquette qui se piquoit de
 sagesse, 93. sur l'offense sans rancune; à
 un mauvais Barbier, à une Dame belle &
 sage, 93. Ses chansons bacchiques, 85.
Et suiv. 94. 96. Ses Vers à la belle *Iris*, 97.
 Sa peinture au naturel d'une coquette, 88.
 Son expression de la pensée d'un Poète
 Grec sur un grand Prince, 93. Portrait
 qu'il a fait qui n'inspirera pas de l'amour,
 94. Son Epiraphe de la *Desmâin*, 95. de
M. Tournesfort, 96

Brutus. Bons mots de ce Romain, 347
Bruyere. (la) Ce qu'il dit sur le Testament politique du Cardinal de Richelieu, 235
 sur une femme qui menoit une vie voluptueuse, & qui arbora tout d'un coup l'étendard de la dévotion, 253. Quelle est la Musique la plus agréable, selon lui, 379
Bussi-Rabutin. Bon mot de lui, 238

Caligula. Ce qu'il disoit de ses sujets, 420. Bon mot de lui, 431
Camus. (le Cardinal le) Bon mot de ce Cardinal, 352. *suiv.*

Cantates. Sur les Cantates, 215. Cantate. La Serenade de Ragotin, 215. *suiv.*

Capucins. Leurs ressources, 261

Caracalla. Raillerie piquante contre cet Empereur, faite par Helvius, 154. Ce qu'il dit faisant consacrer son frere qu'il avoit tué, 420

Corinthiens. (les) Leurs usages extraordinaires, 75. *suiv.*

Carneades. Bon mot de ce Philosophe, 405

Carrosses appellés Soufflets. Leur inventeur, 226

Casimir. Principe de son abdication, nom qu'on lui a donné, 2108

Castro. (Jean de) Portugais, très jaloux de son honneur, 108

Caton. Sa pensée sur les Médecins, 212. Bon mot de ce Sage, 366. Son duc ordinaire, 408. Preuve de la bonne opinion qu'on avoit de la vertu, 410. Voyez *Sénèque*

Caton le Censeur. Ses bons mots, 226. 230.

DES MATIÈRES. 441

Ses Sentences choisies ,	338. & suiv.
<i>Caton d'Utrique</i> , les bons mots ,	346
<i>Catulus</i> , bons mots de lui ,	414
<i>Celse</i> . (Laurent) Comment il en usa envers son pere , après avoir été nommé Duc de Venise ,	23. & suiv.
<i>César</i> . Traité de cet Empereur ,	160. Ses bons mots ,
	344. & suiv.
<i>Chabrias</i> . Bon mot de lui ,	326
<i>Chandieu</i> . (le Sieur de) Ses Vers sur le tableau de deux Jumeaux ,	39
<i>Chansons</i> , 85. 94. 96. 164. 181. sur nos chansons , 164. La morale d'Epicure y est dé- bitée , 165. Chanson où l'amour est dé- peint à la mode , 165. 168. sur le plaisir d'instruire , 165. allégorique des plus agréables & des plus vraies , 167. Chan- son où les mœurs des <i>Paysans</i> sont peintes très-naïvement , 167. d'un buveur contre les <i>Normands</i> , 168. où un buveur apporte la raison de sa haine contre l'eau , 170. Chanson galante , 169. Chansons bachi- ques , 170. 173. 176. 178. Chanson que les <i>Epoëux</i> devoient avoir souvent devant les yeux , 171. Chanson sur l'accord de l'a- mour brouillé avec la raison ,	179
<i>Charile</i> . Raison qu'il apporte du peu de loix que <i>Licurgue</i> a prescrit ,	360. Ses bons mots ,
	426
<i>Charlatan</i> . Un habile homme ne l'est point ,	143
<i>Charles V</i> . Motif de son abdication ,	208
<i>Chèvreau</i> . Ce qu'il dit des <i>Muses</i> ,	114
<i>Chilon</i> . Bons mots de ce Philosophe ,	375
<i>Chiomare</i> . Grand exemple qu'elle donne de l'amour conjugal ,	12. & suiv.

<i>Chiquito.</i> (le Roi) Juste reproche fait à ce Roi ,	159
<i>Cicéron.</i> Tempérament, qu'il prit pour ménager deux partis , 113. Ce qu'il a dit de <i>Cyrus</i> , 323. Son origine, 332. Ses bons mots, 346. 364. Ce qu'il disoit de <i>Caminius</i> , d' <i>Hirtius</i> & de <i>Pansa</i> , 368. & sur les bons mots des Philosophes ,	407
<i>Cimon.</i> ses bons mots ,	316
<i>Cléarque.</i> bons mots de lui ,	360
<i>Clélie.</i> Sa Lettre à une de ses amies qui lui demandoit son sentiment sur la dévotion qu'un homme de robe avoit embrassée ,	252 & suiv.
<i>Cléobule.</i> Bon mot de ce Philosophe ,	378
<i>Cléomène.</i> Ce qu'il disoit d' <i>Homère</i> ; ses bons mots ,	361
<i>Cœur.</i> (le) Il n'est pas toujours du côté gauche ,	259. & suiv.
<i>Combat naval</i> décrit en Vers latins avec beaucoup de finesse ,	239
<i>Côme.</i> Chef de Brigands , se tue en retenant son haleine ,	110
<i>Comines.</i> (Philippe de) Sa juste réflexion , 19. Maxime de lui ,	151
<i>Comparaison</i> sur la correction de l'homme ,	115
<i>Conaxa</i> (Jean) Marchand d'Anvers. Dupé par ses enfans, il seut les duper à son tour ,	19. & suiv.
<i>Conclave.</i> Portrait du Conclavé , 66. & suiv.	
<i>Condé.</i> (le Grand Prince de) Sa fidèle Compagnie ,	4
<i>Coquottes.</i> Coquette vertueuse , qui brave l'amour, parce que son heure n'est pas encore venue ,	271. & suiv.

DES MATIÈRES. 445

<i>Coriolan.</i> Bon mot de ce Romain,	334
<i>Cornaro.</i> (Lucrèce Hélené de) Sa rare érudition	30. & suiv.
<i>Corneille.</i> Jugement sur ce Poète,	113.
Beaux Vers qu'il a retranché du Cid,	114.
Ses Vers, sur un amour tout spirituel,	130.
Contre les vieux amoureux,	163
<i>Cornélie</i> , fille du grand Scipion. Quels sont ses bijoux,	12
<i>Cornuel.</i> (Madame) Expression naïve & singulière de cette Dame,	144
<i>Cottin.</i> Beau Sonnet de cet Abbé,	287
<i>Courage</i> (le) méprise les armures,	156
<i>Couronne</i> de France. (la) Son excellence,	1
<i>Course</i> à cheval extraordinaire,	34
<i>Couvreur.</i> (la le) Vers à la louange de cette Comédienne,	242. & suiv.
<i>Craffus</i> , les bons mots,	419
<i>Cratès</i> , bons mots de lui,	403
<i>Cre.</i> ... (M.) justifie le caractère de ses Tragedies,	285
<i>Cresus.</i> Sa juste réplique à Cyrus,	291
<i>Criminels.</i> Artifice inutile d'un criminel,	145
<i>Crispa.</i> Bon mot de ce Philosophe,	405
<i>Cromwel.</i> Ce qu'il dit sur la voix du peuple,	201
<i>Curé & son Clergé</i> à qui on excoque leurs honoraires,	146. & suiv.
<i>Curius.</i> (Manius) Ce qu'il dit en renvoyant les présents des Samnites,	333
<i>Cyrus.</i> Ce qu'il exigeoit pour être digne de commander, 291. Pourquoi il ne voulut point voir une belle femme qu'il avoit fait prisonnière, 291. Ce que lui paroissoit la liberté, 291. Son sentiment sur les richesses, 292. Bon mot de lui,	292

Cyrus le jeune. Bon mot de ce Monarque,

426

DALINTAL. (l'Abbé.) Ses Vers de la louange de la le Coureur,

Damatrias. Grand courage de cette Latédomoieppe,

16

Damidas. Bon mot de lui

426

Damon. Sa Lettre sur l'autorité du mari,

210. Son in-promptu sur le nom de Ma-

dame Desor,

218. Sa traduction de quel-

ques Vers de Perrone,

283. Son Epigram-

me sur **Damis** nouveau Noble,

283. Vers

qu'il lui envoie pour replique,

84

Damonide. Bon mot de lui

426

Daniel. (le Pere.) Ce qu'il lui a donné lieu de

faire son agréable voyage de Descartes,

18

Darius, curieux intéressé est agrapé,

197

Darius, dernier Roi de Perse. Bon mot de ce

Monarque,

94

Demarat. Ses bons mots,

426

Demetrius Phalereus. Ses bons mots; ce qu'il

disoit des véritables amis,

31

Demi-Sçavant confondu,

448. **De Sur.**

Démocrisie. Bons mots de ce Philosophe,

87

Démesthene studieux & sobre,

194. Ses bons

mots,

330. Ce qu'il disoit d'un seigneur,

331. sur la loi; son origine,

332

Dent d'or. Sçavans qui ont écrit sur l'histoire

de cette dent,

244. **De Sur.**

Dentatus (Siccius) signale en mourant la

bravoure héroïque,

204. **Denys** le Tyran. Beaux traits de lui,

301.

Sa politique,

364. Bon mot & traits de

ce Prince,

365

DES MATIÈRES.

<i>Darius</i> le Tyran le jeune. Ses bons mots,	381
<i>Dercilidas</i> . Bons mots de lui ,	427
<i>Deshoulières</i> . (Madame) Ses Vers contre les faux dévots ,	163
<i>Droïdes</i> , 226. 227. sur un <i>Parasite</i> A	18
<i>Dévotes</i> . Quelques traits sur des dévotres,	213
<i>Dialogues</i> chantans, ouvrage même de l'auteur ,	171. & suiv.
<i>Dieu</i> . Sur le nom de Dieu , 23. Invocation de Dieu au commencement d'un Poème ,	124
<i>Diophtre</i> . Motif de son abdication ,	207
<i>Diogenes</i> refuse de manger avec <i>Alexandre</i> ,	166
Ses bons mots , 372. 387. 403. Son peu de pudeur ,	487
<i>Dion</i> . Ses bons mots ,	383
<i>Damian</i> . Bons mots de lui ,	351. 371
<i>Dionysus</i> prouve que la vertu est faite pour soutenir la vue du Public ,	148
<i>Dafnysus</i> s'efforcent trouver la sobriété dans le vin ,	166. & suiv.
E CRITURE-SAINTÉ. Beau passage de cette Ecriture sur la Justice ,	279.
sur la puissance de Dieu ,	280
<i>Egypte</i> . (les Rois d') Pourquoi ils défendoient aux Magistrats de leur obéir , lorsque la Justice ne le vouloit pas ,	286
<i>Elisabeth</i> . (la Reine) A quoi elle comparoit un Juge ,	150
<i>Emilie</i> . (Paul) Ses bons mots ,	336
<i>Empedocle</i> . Bons mots de lui ,	386
<i>Epaminondas</i> . Sa postérité , 4. Ses bons mots , & beaux sentimens , 327. Son dire ordinaire ,	408

Episteto. Morale de ce Philosophe, 406.

Bon mot de lui, 406. & *faire*.

Epigrammes, 406-451 80-90 1701 183, 186.

sur une Égyptienne, 419

Epitaphes, 425-431 185. Sur un Italien de

cinquante, 420. Epitaphie latine, 436

Esop Sa réputation à cette demande, 406

il étoit pris pour devenir homme de

bien, 419. Usage qu'il a fait des égales

qu'il, 444. Ce qu'il disoit à ceux qui le rail-

loient, 406. Ce qu'il disoit d'un homme, 434

Esu. (Anthe d') Son caractère de douleur, 41

mot de son fils, 41. & d'un d'él. 41

Euclyde. Ce qu'il pense des Dieux, 452

Eugamidas Ses bons mots, 419

Eudemonide. Bons mots de lui, 456

Eumène. Ce qu'il disoit de ses frères, 41

Bon mot qu'il dit de son frère Anthe, 41

Euphrasie. Son amuse, pour conserver sa

chasteté, 41. & d'un d'él. 41

Euxinobus de Justice. Plaisanterie d'un, 41

41. & d'un d'él. 41

41. & d'un d'él. 41

41. & d'un d'él. 41

41. & d'un d'él. 41

F *Avant*. (Jérôme) Ouvrage de ce Prêtre

Italien, merveilleusement industrieux

par sa petitesse, 41. & d'un d'él. 41

Fabius Maximus. (Quintus) Comment il

est usé, étant Consul, envers son père, 23

Fables. Le miroir de Lésbie, 41. & d'un d'él. 41

Fabrianus. Beaux sentiments & bons mots de

ce Romain, 41. & d'un d'él. 41

Faye. (M. de la) Ses Vers à la louange de

le Couvreur, 41. & d'un d'él. 41

Femmes. D'où vient qu'elles boivent les pre-

mières en Castille, 41. & d'un d'él. 41

- d'une belle femme qui ouvroit les yeux
 en dormant, 120. Définition d'une mé-
 chante femme, 127. On répare facilement
 à la campagne la perte d'une femme, 145.
 Conseil donné aux jeunes femmes qui se
 fardent, 176. *Et suiv.*
Femmes Insulaires. Action générale de ces
 femmes, 176. *Et suiv.*
Ferdinand. Jugement de cet Empereur sur le
 P. Joseph, 222. *Et suiv.*
Ferrer la mule. D'où vient ce proverbe, 370
Festin Surprenant fait à Charles VI, 183
Feuillade. (le Duc de la) Bon mot de ce
 Duc, 223. *Et suiv.*
Figue. Origine de cette injure; Voilà la figue,
 en usage parmi les Italiens, 189
Figures dessinées par la nature, 84. *Et suiv.*
Fils. Commenceur de ces leçons d'ignominie, Ben
 oit usé envers le corpore, 223.
Fontaine (la) Madrigal joli de ce Poète,
 113. critique sur ce qu'il fait dire à un
 avare dont on avoit déterré le trésor, 138.
 Source où il a pris la fable du Savetier,
 158. Extrait d'une de ses fables, 245. 430.
 Pensée de l'auteur de ce Poète, 260. Ses Vers
 sur l'aventure de Thésée, 374
Fontenelle. (M. de) Vers où il enchâsse un
 bon mot de Platon, 139. Réflexion sur
 ces Vers, 246. *Moÿse Bonbona*. (le P.)
François I. Traits de ce Monarque, 129
Frères. Histoire de trois qui se sacrifient à la
 piété maternelle, 186. *Et suiv.*
Fridolfe. (l'Empereur) Vengeance qu'il tira
 des indignités que Milan avoit faites à
 l'Impératrice Béatrix, 79. *Et suiv.*
Funerand. Habileté de ce Traiteur, 124

- GARNIER.** (le P.) Véritable preuve de l'innocence de ce Jésuite substituée à une preuve équivoque, 227. *Et suiv.*
- Gascognades** en chansons, 174. *Et suiv.*
- Gelon**, Roi de Syracuse. Pourquoi dans le Pays qu'il conquéroit, il en faisoit cultiver par ses Soldats les terres en friche, 300. Ce qui le portoit à être exact à rendre ce qu'il empruntoit, 300. Belle réponse que lui fait sa femme, 301
- Généraux** d'armées. Deux Généraux d'Armées opposées qui fuient, 301
- Gens de Cour.** Leur caractère, 284. *Et suiv.*
- Gentilshommes** Bretons. Leur usage lorsqu'ils veulent commercer, 358
- George** de Danemarck. Grande soumission de ce Prince, 240. *Et suiv.*
- Grégoire XI.** Reproche fait à ce Pape qui eut son effet, 20. *Et suiv.*
- Guatimozin**, Empereur du Mexique. Sa grande fermeté, 137
- Guillaume.** Caractère de ce Roi d'Angleterre, 239. *Et suiv.*
- Guise.** (le Cardinal de) Vers de sa façon, qu'on trouva dans sa poche après qu'il eut été massacré, 17
- Gustave.** Caractère militaire de ce Roi de Suède, 229
- Gyras.** Bons mots de cette Lacédémonienne, 416
- H
- HELIOGABALE.** Ses bons mots, 371

Henri II. Empereur. Moralité excellente de ce Monarque , 151

Henri II. Roi d'Angleterre. Comment en usa envers lui son fils lorsqu'il l'eut fait couronner , 24

Henri III. Roi de Castille, réduit à mettre son manteau en gage pour avoir de quoi souper , 31

Henri IV. Reproche qu'il a fait au Maréchal de Biron , 68. Il fait la conquête de la Savoye , 226. Devise de la Médaille frappée à cette occasion , 227. Pourquoi il leva les sièges de Rouen & de Pavie ; & comment il conquiert Pavie , 304

Héraclite. Bon mot de ce Philosophe , 387

Hermotime a le secret de séparer son ame de son corps , 57. & suiv.

Herodote. Portrait qu'il nous fait de Cyrus , 293

Homere. Eloge magnifique de ce Poète , 34

Homme de guerre. Sa *Musique* , 152

Hommes. Tout réjouit dans un homme né plaisant , 257. Plaisanterie d'un homme laid , 261. Galant homme qui prend bien son parti , 277

Hongringuen de Gersan. Ballet fatal dont il est l'inventeur , 77. Cause de sa mort , 78

Honnête-Homme. Juste définition de cet homme , 134

Horace. Ce qu'il dit de la pauvreté , 25.

Noms donnés à ce Poète , 128

Horatius Cocles, Comment il s'est signalé , 9. Sa Valeur prodigieuse , 52. & suiv.

Hypocratidas. Ses bons mots , 427. & suiv.

Hyppodame. Bons mots de lui , 361

Huet, Evêque d'Avranches, ce qu'il nous

apprend sur la Nymphé <i>Egérie</i>	27.
expérience qu'il a faite à la Cour	63
Tava. Comment le Roi de Tava excuse son manque de parole	155
Ignorans. Raillerie contre un ignorant	158
In-promptu.	259
Inscription morale.	153
Insulte grossière justifiée ingénieusement.	152
Joas, Roi d'Israël. Apologue dont il s'est servi pour répondre à Amalias, Roi de Juda	245
Jes (M.) Ses Vers à la louange de la Couvreur.	244
Joseph. Maxime de lui	151
Joseph. Merveilleux dénouement que nous expose la Genèse dans son histoire	186
Jouvençy. (le P.) Traits latins de ce Jésuite	112
Iphicrate. Ses bons mots	321
Juges. Deux Juges insultés après les 24 heures, 98. Juges compétens des Dames galantes, 143. Artifice d'un Juge corrompu pour sauver un coupable, 246. Juge qui prend des présens sans se laisser corrompre	277
Julie. Ses bons mots	348
Justice. Une justice qui se fait trop attendre est une injustice	277

L

L'Académie. Leur grand courage, 36. 147. 416. Leur bons mots,
--

DES MATIÈRES.

116. Leur plus bel ornement, 118
Lacédémoniens. Comment ils impoient à
leurs enfans de l'honneur pour l'oreille,
157. Leur portrait, 363. & suiv.
Ladislas, Roi de Naples. Comment il fut
empoisonné, 311. & suiv.
Lampisacus. Bon mot de ce Général, 325
Larmes. Ce que sont les larmes, 353
Léonidas. Bons mots de lui, 361. & suiv. 428
Bon mot de sa femme, 418
Lesdiguières. Bon mot de ce Maréchal, 227
Léurgue. Ses bons mots, 351. & suiv.
Lisander. Bons mots de lui, 362
Livia. Ses bons mots, 420
Loi. (la) Son pouvoir, 156
Loix. Celle qu'un Roi doit s'imposer, 159
Loi équitable, 173
Louis XII. disoit que la sincérité en existe de
la Cour, 158
Louis XIII. Portrait naturel de ce Monar-
que, 229. Grands sentimens qu'un His-
torien lui donne, 232. En quoi il a imité
Diogene, 399
Louis XIV. Quelle étoit son occupation, 159
Son éloge, 207. Pourquoi peut-être ne
raisonnait-il jamais, 313. Bon mot de ce
Prince, 360
Louis XV. Bons mots de ce Monarque, 105
Lucrèce, héroïne de chasteté, 61
Lucullus. Bons mots de ce Romain, 419

M

MADRIGAL, 13. sur un Vieillard
qui vouloit épouser une jeune per-
sonne, 123

452. **Magnanimité**. (le Sieur) Effet de son exploitation
 militaire au Chevalier de Rohan; au-
 quel l'éloquence du P. Bérulle n'avoit
 pu inspirer de la fermeté,
 453. **Maitre**. (le Poète) Ses Vers contre un
 Versificateur
 454. **Maitre**. (le Duc du) Leçons données à ce
 Prince
 455. **Maitres**. Mauvais Maître dont le Pape le
 venge
 456. **Maitre**. (Mademoiselle de) Son bon mot
 à Louis XIV
 457. **Marc-Antoine**. Sa générosité
 458. **Marc-Aurèle**. Bons mots de cet Empereur,
 459. Pourquoi il consultoit ses amis avant
 de rien entreprendre
 460. Pensée de son
 qu'il emploie
 461. **Marguerite d'Anjou**, Reine d'Angleterre;
 ses grands exploits militaires
 462. **Maris**. Mauvais Maris
 463. Beau secret à
 leur apprendre
 464. **Marius**. Bons mots de ce Romain
 465. **Marius**. (l'Empereur de) Usages extraordi-
 naires de son Pays
 466. **Marquais**. Ce qu'ils disent sur les Princes
 Chrétiens qui font faire des fautes pen-
 dant leur repas
 467. **Marot**. Epigrammes de ce Poète, 41. pour
 une Dame à qui son Amant avoit donné
 son portrait, 42. sur la statue de Vénus
 endormie, 43. aux Demoiselles de Macy
 & Helli, 44. contre les jaloux; sur Char-
 les Duc d'Orléans, 45. au Roi de Navarre,
 46. Son jeu de mot à Mademoiselle de la
 Tour, 47. Ses Vers où l'amour est bien ex-
 primé, son conte sur un gros Prêtre, 48.

DES MATIERES.

457

- Vers qu'il adressa à *François I.* 458. à la
 fille d'un Peintre d'une grande beauté.
 49. à un *creancier* 50. Son Epitaphe sur
 un excellent *Fargeur* 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.
- Maximes* 157. *Maximes* dont la vérité est
 habillée bien gracieusement 180.
Maximilien. Ce qu'il dit sur la Couronne de
 France, ainsi que *S. Grégoire le Grand*. 1
Mayenne. (le Duc de) Bon mot sur les Mar-
 rechaux de France qu'il a faits. 22
Maynard. Pense qu'il a employée dans des
 Vers qu'il mit sur la porte de son cabinet,
Maxarin. Quelle est la gloire de ce Card-
 nal 237. Ses richesses 238
Mecenas. Sa vive remontrance à *Auguste* 19
Medecins. Ruse d'un pour faire prendre une
 médecine à un *ivrogne* 239
Medicus. (le grand Côme de) Trait de ce
 grand Duc 240
Medina Sidonia. (le Duc de) Beau serment
 de ce Grand d'Espagne 241
Melmen. Bon mot de ce Général de Darius,
Mémoires du Comte * * Jugement sur ses
 Mémoires 242
Menenius Agrippa. Apologue dont il s'est
 servi 243
Metellus (Quintus) Trait de la clemence,
 qui lui procura une conquête 244. Bon
 mot de ce Romain 245
Milon & *Polydamas*. Leur grande force ;
 comment ils périrent 246
Ministres. Parole hardie qui plaît à un Minis-
 tre 247
Momerie des Ardeys. Histoire de sa Ballet

- fatal , 77. & *suiv.*
Monomotapa. (le Roi de) Usage de son Pays
 quand il étornue , 118
Montausier. (le Duc de) Paroles qu'il adressa
 à Corneille , 114
Moralité. Belle moralité , 119
Mort. En quoi celle du *Kieillard* differe de
 celle du jeune , 149. Il ne faut pas s'occu-
 per à la mort de petits objets , 160
Mothé. (M. de la) Ses Vers à la louange de
 la le Couvreur , 243
Muet que l'indignation fait parler , 66
Musique ancienne. Sa grande perfection , 31

- N**
Néron. Ce qu'il dit en mourant , 410
Nerva. Bon mot de ce Prince , 381
Nivolas , fameux plongeur , pourquoi fut-
 il nommé *Pescicola* , 110. Sa fin , 111
Noble. (le) Jugement sur ce Poète , 70. Sa
 fable de lui , 71. Sa plaisante déclara-
 tion d'amour d'un *Amant* rouilleau , boi-
 teux & petit , 74. & *suiv.*

- O**
Oliviers , Peintre Anglois : Quelle
 étoit son écriture , 62
Oreste. Bon mot de lui , 195
Ouvriers , orgueilleux , est humilié par Ro-
 dolphe de *Majbourg* , 197. & *suiv.*
Ouvrages merveilleusement industrieux par
 leur petitesse , 61. & *suiv.*

- P** **Amour**. Trait de son amour pour son mari, 13.
- Papirius**. (le jeune) Sa grande discrétion, 76.
- Parasite**. Traité de sa conduite, 137. & suiv.
- Parler**. Pourquoy, selon la pensée d'Aristote, on ne doit point parler de soi, 152.
- Patrimoine**. Son bon mot sur Philippe de Macédoine, 330. Voyez *Antipater*.
- Partisans**. Trait satyrique contre un Partisan, 214. Voyez *Thessalon*.
- Patru**. Apologue qu'il employa, 246.
- Pavillon**. (M. de) Consolation qu'il donne à une personne affligée, 251.
- Pauline**. Trait de sa tendresse pour son époux, 253.
- Pausanias**. Son bon mot contre un Adulain, 255.
- Pauvres**. Leur avantage, 252.
- Pauvreté**. (la) Si elle est la source de la vertu ou du crime, 25. Comment les Anciens l'ont peinte, 26.
- Paysans**. Adresse d'un pour obliger son Seigneur à se condamner, 181. & suiv.
- Pedre**. (Dom) Bon mot de ce Roi de Portugal, 259.
- Pelopidas**. Ses bons mots, 260.
- Pellisson**. (M.) Epitaphe qu'il a faite. Vers de lui sur trois Sœurs, 264. Son Secrétaire de trois Financiers, 265. La Bas-tille, 267.
- Périandre**. Beau sentiment de lui, 264. Traits & bons mots de ce Tyran de Corinthe, 378.

<i>Pericles</i> . Traits de lui ;	4. Un de ses Anagames ,	5. & suiv.
<i>Perraut</i> . (M.) Ce qu'il dit sur les bons mots des Anciens ,	407.	& suiv.
<i>Pescennius</i> . Pourquoi il vouloit que les Juges eussent des appointemens ,	354	
<i>Petrone</i> . Ce qu'il dit de la pauvreté ,	25.	Ses Vers contre les femmes ,
	259	
<i>Philippes de Macédoine</i> devenu borgne , victoire qu'il remporte ,	8.	Ses bons mots ,
	303. 306.	& suiv. 430.
Ses avis à son fils ,	305. 307.	& suiv. Voyez <i>Parménion</i> .
<i>Philopemen</i> . Bon mot de ce Général d'Armée ,	414.	& suiv.
<i>Philosophes</i> . Ce qu'il y a de bon & de mauvais dans leurs apophthegmes & bons mots ,	407.	& suiv. Voyez <i>Bons-mots</i> .
<i>Phocion</i> . Quels étoient les bijoux de sa femme ,	12.	Ses bons mots & beaux sentimens ,
	326.	& suiv. Bon mot de sa femme ,
	412	
<i>Pisistrate</i> . Ses bons mots ,	317.	& suiv.
<i>Pithius</i> , Prince de Bithinie. Leçon utile que lui fait sa femme ,	199	
<i>Pittacus</i> . Traits & bons mots de lui ,	377	
<i>Placet d'un Gasten</i> , Garde du Corps ,	281	
<i>Plaisirs</i> . Leur triste suite ,	152	
<i>Platon</i> . Ce qu'il dit sur l'embrassement d'une vieille ,	140.	Pourquoi, selon lui , le petit jeu est pernicieux ,
	155.	Ses bons mots ,
	393	
<i>Plaute & Claudian</i> . Ce qu'ils disent de la pauvreté ,	36.	& suiv.
<i>Plutarque</i> . Ses bons mots ,	428.	& suiv.
<i>Plotine</i> . Beau sentiment de cette Princesse ,	352	
<i>Poésie</i> (la) veut le feu de la jeunesse ,	113	
<i>Poètes</i> . Leur parti est le plus nombreux ,	145	
		<i>Polydore</i>

- Polydore**, fils d'Alcamène. Ses bons mots, 362
Pompée. Quelle est, selon Pompée, la plus sûre barrière d'un *Etat*, 142. Ses bons mots de grands sentimens, 342. & *suiv.*
Posidon. Effet de sa hardiesse auprès du grand *Antiochus* vers lequel il étoit député, 342
Porcie. Preuve qu'elle donne de son amour pour son époux, 29. Bon mot de cette femme de *Brutus*, 420
Portrait satyrique, 123. & *suiv.*
Princes. Belle réponse faite à un Prince, 110
Ptolémée Lagus, ses bons mots, 312. & *suiv.*
Pyrrhus, bons mots de lui, 315. & *suiv.*

Q

QUATRAIN, 126. en réponse à la Comtesse de la *Suze*, 120

R

- RACINE**. Belle pensée qu'il emploie, 353
Ragnier Desmarais. (l'Abbé) Son Edit de l'*Amour*, 262. & *suiv.* Bon mot qu'il a traduit, 350
Reproche bien repoussé, 35
Rhodope. Fortune de cette Courtisane, 267
Ribellien. (le Cardinal de) Portrait qu'en a fait M. *Fléchier*, 232. Qualités qui doivent entrer dans son portrait, 233. Si son Testament politique est son ouvrage, 234
 Une de ses maximes sur la conduite qu'il faisoit tenir avec la Cour de Rome, 235
 Grands événemens de sa vie, 236
Riches. Trait satyrique contre un riche sans

- Saïure*, Roi des Scythes. Comment il mon-
tra à ses fils l'avantage de leur union, 346
- Scipion* l'Africain. Bons mots de ce Romain,
334. Il a été le premier qui ait dit qu'il
falloit faire un pont d'or aux ennemis, 335.
- Ce qu'il ordonna de graver sur son tom-
beau, 336
- Scipion* le jenna, & *Scipion* Nafica. Leurs bons
mots, 340
- Scythes*. Leur avantage sur les *Macédoniens*,
157
- Secret*. A qui on ne doit point le confier, 121.
- Raison pour ne le confier à personne, 149
- Selim*. Bon mot de cet Empereur Turc, 281
- Samiramis*, Reine des Assyriens. Inscription
qu'elle ordonna qu'on mit sur son tom-
beau, 197
- Sénèque*. Noms qu'il donne à *Caton*, 119.
- Sa grande idée de ce Sage, 339. Philoso-
phe à l'heure même de la mort, 163
- Sertorius*, quoique borgne, bat trois fois
Pompée; sa mort, 9
- Sesaftris*, Roi d'Egypte, la vanité, 17
- Severe*. Ce qu'on a dit de cet Empereur, ainsi
que d'*Auguste*, 354. Bon mot de lui, 254
- Sieur*. (le Sieur) Bon mot de lui, 67
- Sibarites*. Leur grande mollesse, 54. Comment
défaits par les *Crotoniates*, 55. & suiv.
- Socrate*. Bons mots de lui, 360. 371. 380. 386.
- Ce qu'il disoit des Ouvrages d'*Heraclite*,
380. Il s'est signalé par sa valeur, 380. Sen-
tence aujourd'hui triviale dont il est auteur,
381. Ce qu'il recommandoit à ses disci-
ples, 383. Ses grands sentimens, 384. Sa
morale; son éloge, 386
- Solon*. Trait de ce Philosophe, 279. Ses bons

mots , 376. 431. *Hommes d'il. d'abst. les*
dont de mariage, 432. *Voyez l'index*
Sonn. , 287. sur la jalousie , 125. sur les
beaux yeux de Gabrielle d'Estrees, 129
Spanuchio , Gentilhomme Simnois. Son art
d'écrire en caractères hébreux, 207. 62
Spurina. Pourquoi il se défigura, 211. 61
Suède. (la Reine de) Ce qu'on doit penser
de son abdication, 209. 61
Suetone. Ce qu'il a dit d'Auguste, 252. 64
Sylla. Sa fiere réponse à Mithridate, 159. Sa
harangue à ses soldats, 341. *Bon mot de*
lui, 342.

T *Acrite. Bon mot de cet Empereur*, 355
Tamerlan. Sa cruauté, 200. 61
Thalès. Raison qu'il apporte à Solon , pour-
quoi il ne se marieroit point, 401. *Bons*
mots de ce Philosophe, 373. 61
Themistocle. Son naturel, 318. *Ses bons mots*,
 319. *Son éloge*, 320. *Figure qu'il a em-*
pruntée de Diogene, 327
Théocrète. Son bon mot contre un mauvais
Poète, 329. 61
Théodore , femme publique ; comment elle
devint Impératrice, 7. 61
Théodose le jeune. Sa trop grande facilité, 14.
Grand sentiment de cet Empereur, 122
Théophile. Ses Vers en parlant des chevaux
du Soleil, 210. 61
Théophraste. Bon mot de ce Philosophe, 215
Tibère. Sa réponse aux Troyens sur leur com-
pliment de condoléance sur la mort de son
fils Drusus, 155. *Bon mot de ce Prince*, 349
Timon. Pourquoi sur nommé le Misanthrope ;
ses bons mots, 387. 61

DES MATIÈRES. 467

- Timothée.** Bon mot de lui, 325
Timothée. Dame Thébaine, héroïne de chas-
 teté, 325. *60. 6. 170.*
Tite. Bon mot de cet Empereur, 350
Témère. Reine des Massagètes, défait Cy-
 rus; insulte qu'elle fait à son cadavre, 293
Tonnerre. (le Gange de) Bon mot de ce Comte
 sur une Pièce de Comédie qui échoua, 172
Trajan. Beau sentiment de cet Empereur
 149. Ses bons mots; sa belle maxime, 351
Traïsans. Deux qui reviennent à leur pré-
 mier état, 147. Voyez *Bons-mots*.
Treſor découvert du tems de Robert Guis-
 card, Duc de Calabre, 274
Truxes, Cardinal. A quoi il compare un *ſou-
 verain*, 173
Turci. Action d'une grande généroſité d'un
 Turc, 225. *6. 170.*
Turme. (M. de) Sa grandeur d'ame, 236
Tyr. Signification de ce nom dans ſon ori-
 gine, 317. *6. 170.*

- V**
Valentinien. Ses bons mots, 355
Valour. Deux eſpèces de valent, 104
Veu ſur un leu *déſſus*; ſur un *Autour*, 122. ſur
 un Vieillard qui vouloit épouſer une jeune
 perſonne, 289. ſur une belle Dame ſur la
 perte d'un vieux mari, 125. ſur un *Solitaire*
 ſur les broſſes d'homme, 128. ſur
 Blaise amoureux d'une vieille, 139. Vers
 latins ſur l'Amour, 138. Vers étranges &
 ridicules, 162
Veſpaſien. Trait ſatyrique contre cet Empe-
 reur, 24. Il ſe moque du préſage d'une
 Comète, 149. Ce qu'il penſe des *Parriſans*,
 178

30. Ses bons mots, 302. 303. De simple particulier il est devenu meilleur, ainsi que Gelon Roi de Sicile, par la puissance qu'ils ont acquise.

304. Meilleure (la) plus délicate dans les femmes que dans les hommes.

305. Villon confond le Roi Edouard, Roi d'Angleterre qui railloit un Roi de France.

306. Vin (le) préféré à la bière.

307. Visconti (Jean) Archevêque de Milan. Artifice qu'il mit en usage pour se dérober du jugement que Benoît XII. devoit porter contre lui.

308. Voix du peuple (la) n'est pas celle de Dieu.

309. Usuriers. Baux sepeimr d'un usurier.

310. X.

311. X.

312. X.

313. X.

314. X.

315. X.

316. X.

317. X.

318. X.

319. X.

320. X.

321. X.

322. X.

323. X.

324. X.

325. X.

326. X.

327. X.

328. X.

329. X.

330. X.

331. X.

332. X.

333. X.

334. X.

335. X.

336. X.

337. X.

338. X.

339. X.

340. X.

341. X.

342. X.

343. X.

344. X.

345. X.

346. X.

347. X.

348. X.

349. X.

350. X.

351. X.

352. X.

353. X.

354. X.

355. X.

356. X.

357. X.

358. X.

359. X.

360. X.

361. X.

362. X.

363. X.

364. X.

365. X.

366. X.

367. X.

368. X.

369. X.

370. X.

371. X.

372. X.

373. X.

374. X.

375. X.

376. X.

377. X.

378. X.

379. X.

380. X.

381. X.

382. X.

383. X.

384. X.

385. X.

386. X.

387. X.

388. X.

389. X.

390. X.

391. X.

392. X.

393. X.

394. X.

395. X.

396. X.

397. X.

398. X.

399. X.

400. X.

401. X.

402. X.

403. X.

404. X.

405. X.

406. X.

407. X.

408. X.

409. X.

410. X.

411. X.

412. X.

413. X.

414. X.

415. X.

416. X.

417. X.

418. X.

419. X.

420. X.

421. X.

422. X.

423. X.

424. X.

425. X.

426. X.

427. X.

428. X.

429. X.

430. X.

431. X.

432. X.

433. X.

434. X.

435. X.

436. X.

437. X.

438. X.

439. X.

440. X.

441. X.

442. X.

443. X.

444. X.

445. X.

446. X.

447. X.

448. X.

449. X.

450. X.

451. X.

452. X.

453. X.

454. X.

455. X.

456. X.

457. X.

458. X.

459. X.

460. X.

461. X.

462. X.

463. X.

464. X.

465. X.

466. X.

467. X.

468. X.

469. X.

470. X.

471. X.

472. X.

473. X.

474. X.

475. X.

476. X.

477. X.

478. X.

479. X.

480. X.

481. X.

482. X.

483. X.

484. X.

485. X.

486. X.

487. X.

488. X.

489. X.

490. X.

491. X.

492. X.

493. X.

494. X.

495. X.

496. X.

497. X.

498. X.

499. X.

500. X.

501. X.

502. X.

503. X.

504. X.

505. X.

506. X.

507. X.

508. X.

509. X.

510. X.

511. X.

512. X.

513. X.

514. X.

515. X.

516. X.

517. X.

518. X.

519. X.

520. X.

521. X.

522. X.

523. X.

524. X.

525. X.

526. X.

527. X.

528. X.

529. X.

530. X.

531. X.

532. X.

533. X.

534. X.

535. X.

536. X.

537. X.

538. X.

539. X.

540. X.

541. X.

542. X.

543. X.

544. X.

545. X.

546. X.

547. X.

548. X.

549. X.

550. X.

551. X.

552. X.

553. X.

554. X.

555. X.

556. X.

557. X.

558. X.

559. X.

560. X.

561. X.

562. X.

563. X.

564. X.

565. X.

566. X.

567. X.

568. X.

569. X.

570. X.

571. X.

572. X.

573. X.

574. X.

575. X.

576. X.

577. X.

578. X.

579. X.

580. X.

581. X.

582. X.

583. X.

584. X.

585. X.

586. X.

587. X.

588. X.

589. X.

590. X.

591. X.

592. X.

593. X.

594. X.





